

UNE METHODE D'OBSERVATION ET LA DESCRIPTION  
DU CHANGEMENT INDIVIDUEL LORS D'UN GROUPE  
DE CROISSANCE PERSONNELLE AVEC ACCENT  
EN TRAVAIL CORPOREL

Sylvain Néron

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade  
de Maîtrise ès arts en psychologie (M.A.)

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

AOÛT 1978

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## RESUME DE MEMOIRE

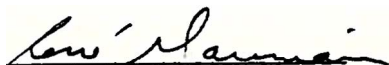
Cette étude est motivée par un double objectif. D'une part, nous voulons décrire et observer le changement individuel lors d'un groupe d'intervention psychologique en croissance personnelle avec un accent en travail corporel et, d'autre part, nous proposons une méthode d'observation de celui-ci. Notre propos est donc descriptif et méthodologique.

A partir de définitions des notions générales de changement et de processus, nous abordons l'observation du changement sous l'angle de la résultante et sous l'angle du processus. S'ajoute à cela le concept opérationnel de mouvement le long d'un continuum. Deux langages nous permettent de décrire le changement, le langage de la psychologie dynamique(résultante) et de la théorie de l'experiencing(processus).

Certains participants d'un groupe de croissance personnelle d'une durée de cinq(5) jours sont le sujet de notre observation. Trois instruments nous servent à atteindre nos objectifs: le test du dessin d'une personne et une méthode d'analyse de ce test proposée par Marineau, l'échelle d'experiencing de Gendlin, et un entretien de recherche semi-structuré.

Dans un dernier temps, nous proposons trois analyses séquentielles et descriptives du changement de trois participants. Les éléments semblables et différents observés à l'aide de nos instruments sont nos points de repères descriptifs. La souplesse et la "sensibilité clinique" d'une telle méthode ont été soulignées. Cependant une norme de présentation des résultats plus concis et un cadre conceptuel plus précis sont suggérés pour de futures recherches dans ce sens.

Aussi une étude des liens inter-individuels est suggérée comme une avenue riche de promesses dans de futures recherches.



René Marineau, directeur du mémoire



Sylvain Néron

## REMERCIEMENTS

Nous voulons exprimer nos remerciements et notre reconnaissance à Monsieur René Marineau, notre directeur de mémoire. Il nous a habilement guidé dans la réalisation de notre projet de recherche. Mais surtout, il a, sur un plan plus global, fait oeuvre de pédagogue en nous formant comme chercheur.

D'autres personnes nous ont apporté une aide considérable. Nous remercions ceux qui ont exercé, à diverses étapes de cette recherche, leur expérience et leur jugement clinique. Ce sont Mlle Marie-Claude Gélinau, M. Jean Beaudet, Mlle Suzanne Lemay, Mlle Suzanne Perron, Mlle Colette Boivin, M. Michel Allard et M. Bruno Fortin. S'ajoute à cette liste, M. Michel Dubuc, un regretté disparu, pour lequel, en terminant ce travail, nous avons la mémoire de quelqu'un qui nous a "laissé ses traces".



## EN GUISE D'AVANT-PROPOS

Nous avons participé, en tant que personne et co-animateur, à l'entraînement, à l'expérience du groupe de croissance personnelle dont il sera question dans les pages suivantes.

Les personnes dont il est question dans ce mémoire clinique ont, depuis ces cinq journées de juin, continué à vivre sous nos yeux à travers ce travail de recherche. Nous avons le plus profond respect pour tout ce qu'elles ont dit d'elles-mêmes et nous avons le désir que ce travail puisse rendre justice à leurs richesses personnelles. Comme le respect et la délicatesse avec laquelle, en notre intérieur, nous prononçons à cet instant leurs noms.

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS . . . . .	ii
AVANT-PROPOS . . . . .	iii
TABLE DES MATIERES . . . . .	iv
LISTE DES TABLEAUX . . . . .	viii
INTRODUCTION . . . . .	1
Chapitre premier:	
RECENSION DES ECRITS . . . . .	6
1. Le problème étudié . . . . .	7
2. Recension des écrits . . . . .	9
2.1 Notion de changement: définition générale . . . . .	9
2.2 Conception rogérienne du changement thérapeutique. . . . .	11
2.3 Le changement considéré sous l'angle de la résultante . . . . .	14
2.4 Le changement considéré sous l'angle du processus . . . . .	15
2.5 Notre manière d'observer le changement	33
2.6 Synthèse et commentaires à propos de la recension des écrits. . . . .	35
3. Le but de notre recherche. . . . .	36
Chapitre II:	
METHODOLOGIE. . . . .	38
1. La situation expérimentale et la collecte des données brutes . . . . .	39
1.1 La situation expérimentale . . . . .	40
1.2 La collecte des données brutes . . . . .	52
2. Mesure et instruments d'observation du changement . . . . .	54
2.1 Le test du dessin d'une personne (T.D.P.); le changement considéré sous l'angle de la résultante . . . . .	55

2.2 L'échelle d'"experiencing"; le changement considéré sous l'angle du processus	61
2.3 L'entretien de recherche; le changement tel qu'observé à travers la perception du participant . . . . .	65
3. Analyse des données. . . . .	70
3.1 Utilisation de juges . . . . .	71
3.2 Utilisation de statistiques. . . . .	77
3.3 Synthèse des données et utilisation de l'analyse dynamique. . . . .	79
4. La forme et la présentation des résultats. .	81
5. La forme et la présentation de l'analyse des résultats. . . . .	82

### Chapitre III:

PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS. . . .	85
PREMIERE ILLUSTRATION: ROGER. . . . .	88
I - Présentation du matériel. . . . .	89
1. Présentation du participant: Roger . . . . .	89
2. Changements perçus au test du dessin d'une personne: le changement vu sous l'angle de la résultante . . . . .	89
3. Analyse du processus du participant en cours de semaine d'intervention à l'aide de l'échelle d'"experiencing": le changement vu sous l'angle du processus. . . . .	96
4. Changements perçus à l'entretien de recherche. . . . .	116
II - Synthèse et analyse des résultats . . . . .	117
DEUXIEME ILLUSTRATION: BRUNO. . . . .	122
I - Présentation du matériel. . . . .	123
1. Présentation du participant: Bruno . . . . .	123
2. Changements perçus au test du dessin d'une personne: le changement vu sous l'angle de la résultante. . . . .	123
3. Analyse du processus du participant en cours de la semaine d'intervention à l'aide de l'échelle d'"experiencing": le changement vu sous l'échelle du processus. . . . .	131
4. Changements perçus à l'entretien de recherche. . . . .	149

II - Synthèse et analyse des résultats . . . . .	151
TROISIEME ILLUSTRATION: MARIE-ANNE. . . . .	155
I - Présentation du matériel. . . . .	156
1. Présentation du participant: Marie-Anne. . . . .	156
2. Changements perçus au test du dessin d'une personne: le changement vu sous l'angle de la résultants . . . . .	156
3. Analyse du processus du participant en cours de la semaine d'intervention à l'aide de l'échelle d'"experiencing": le changement vu sous l'égelle du processus. . . . .	163
4. Changements perçus à l'entretien de recherche. . . . .	180
II - Synthèse et analyse des résultats . . . . .	182
RESUME ET CONCLUSION . . . . .	185
CONCLUSION . . . . .	189
BIBLIOGRAPHIE. . . . .	198
ANNEXES	
1 La relation thérapeutique et le changement de la personnalité selon la thérapie centrée sur le client. . . . .	203
2 Le changement vu comme une résultante: quelques exemples des méthodes habituelles utilisées dans la littérature psychologique. . . . .	224
3 Le continuum du processus d'"experiencing" tel qu'évalué par l'échelle d'"experiencing" (forme abrégée et forme complète). . . . .	228
4 Critères et procédures de cotation des énoncés du verbatim du groupe de croissance personnelle à l'échelle d'"experiencing" . . . . .	241
5 Consigne donnée à l'équipe de diagnosticiens et quelques extraits de leurs discussions. . . . .	247
6 Trois paires de protocoles du test du dessin d'une personne (Sujets nos 8, 1 et 3). . . . .	255

## ANNEXES

7	Verbatim: Les attentes des participants au début du groupe et leurs entretiens de recherche (Sujets nos 8, 1 et 3) . . . . .	304
8	Formules statistiques pour le calcul de la fidélité des spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing" . . . . .	329
9	Consigne donnée à l'équipe de cliniciens pour l'observation au T.D.P.. . . . .	332
10	Le calcul du niveau pour un énoncé et le calcul du niveau moyen du début, du milieu et de la fin du groupe. . . . .	333

## LISTE DES TABLEAUX

### TABLEAUX

I	Estimation de la fidélité des juges (N=3) à l'entraînement pour la cotation d'énoncés à l'échelle d'"experiencing" . . . . .	75
II	Estimation de la fidélité des juges pour la cotation d'énoncés à l'échelle d'"experiencing" . . . . .	77
III	Niveau moyen atteint sur l'échelle d'"experiencing" à trois temps de la semaine d'intervention . . . . .	96
IV	Pourcentage des niveaux atteints en fonction du nombre d'énoncés total à chacun des trois temps du groupe de croissance personnelle. . . . .	99
V	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: lundi a.m. et lundi p.m. . . . .	100
VI	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=18) à la session du lundi p.m. . . . .	101
VII	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: mardi a.m. et p.m.; mercredi a.m. et p.m.. . . . .	105
VIII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=17) à la session du mardi a.m. . . . .	106
IX	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=82) à la session du mardi p.m. . . . .	108
X	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=5) à la session du mercredi a.m. . . . .	110
XI	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=14) à la session du mercredi p.m. . . . .	111

XII	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: jeudi p.m. et vendredi a.m.. . . . .	113
XIII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=12) à la session du jeudi p.m. . . . .	114
XIV	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=5) à la session du vendredi a.m.. . . . .	115
XV	Niveaux moyens atteints sur l'échelle d'"experiencing" à trois temps de la semaine d'intervention . . . . .	131
XVI	Pourcentage des niveaux atteints en fonction du nombre d'énoncés total à chacun des trois temps du groupe de croissance personnelle. . .	134
XVII	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: lundi a.m. et lundi p.m. . . . .	134
XVIII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=18) à la session du lundi a.m. . . . .	135
XIX	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: mardi a.m. et p.m. et mercredi a.m. et p.m.. .	137
XX	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=13) à la session du mardi a.m. . . . .	138
XXI	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=3) à la session du mardi p.m. . . . .	141
XXII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=1) à la session du mercredi a.m. . . . .	143
XXIII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=4) à la session du mercredi p.m. . . . .	144
XXIV	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: jeudi p.m. et vendredi p.m.. . . . .	146

XXV	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=23) à la session du jeudi p.m. . . . .	147
XXVI	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=2) à la session du vendredi a.m. . . . .	148
XXVII	Niveau moyen atteint sur l'échelle d'"experiencing" à trois temps de la semaine d'intervention . . . . .	163
XXVIII	Pourcentage des niveaux atteints en fonction du nombre d'énoncés total à chacun des trois temps du groupe de croissance personnelle. . .	166
XXIX	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: lundi a.m. et lundi p.m. . . . .	166
XXX	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=18) à la session du lundi p.m. . . . .	167
XXXI	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: mardi a.m. et p.m. et mercredi a.m. et p.m.. .	169
XXXII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=7) à la session du mardi a.m. . . . .	170
XXXIII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=23) à la session du mardi p.m. . . . .	172
XXXIV	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=3) à la session du mercredi a.m. . . . .	174
XXXV	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=3) à la session du mercredi p.m. . . . .	175
XXXVI	Niveaux moyens accordés à chaque énoncé: jeudi a.m. et vendredi p.m. . . . .	177
XXXVII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=2) à la session du jeudi p.m. . . . .	178



XXXVIII	Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=2) à la session du vendredi a.m.. . . . .	179
---------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

## INTRODUCTION

Au tout début de ce travail, nous aimerions préciser l'esprit qui nous a animé tout au cours de l'élaboration de notre projet de recherche.

Notre expérience en tant que psychothérapeute en formation a fait naître en nous nombre de questions à propos de l'intervention psychologique, en particulier, le groupe de croissance personnelle.

Dans un premier temps, nous nous sommes interrogé sur l'efficacité de ce type d'intervention. Nous nous sommes tout de suite heurté à un problème de critérologie. Allions-nous adopter une critérologie basée sur les cas-succès et les cas-échec, sur la conformité sociale ou sur des valeurs individualistes? En fait, d'une certaine façon, nous avons déjà fait certains choix en nous interrogeant sur les groupes de croissance personnelle. Certains choix, nous en sommes conscient, qui parlent du modèle que nous favorisons en tant qu'intervenant, et qui plus est, ne sont pas idéologiquement neutres.

Un groupe de croissance personnelle est, de façon très générale, un lieu privilégié où la personne a l'occasion

de se centrer sur l'expérience de soi. L'emphase est mise principalement sur les processus individuels, soit l'accentuation de l'"awareness", l'expression libre et spontanée des sentiments et la centration sur le processus émotif de la personne. Le climat est acceptant, permissif et encourage l'exploration intrapersonnelle et interpersonnelle. La plupart de ces caractéristiques sont généralement présentes. Ce type d'intervention veut donc favoriser le développement de la personne en la rendant sensible à sa vie affective, celle-ci devenant progressivement une base de référence pour son développement personnel en général et la résolution de ses problèmes. Voilà, en un sens, qui donne une certaine directionnalité au cheminement possible lors de ce genre d'intervention.

Ceci devrait influencer notre manière de nous questionner. En effet, nous ne nous demandons plus si ce type d'intervention est efficace. Nous nous demanderons plutôt qu'est-ce qu'apporte à chaque personne le fait de vivre certaines expériences propres à ce genre d'intervention. Et dans notre désir de mettre le focus sur l'expérience individuelle de chaque personne, cette question devient: quel est le cheminement et les changements éventuels qui se produisent pour une personne vivant cette expérience? Comment pourrions-nous observer ce cheminement, ces changements?

En accord avec les caractéristiques générales de ce type d'intervention, nous tenterons d'observer le cheminement d'une personne au plan affectif tout au cours de la durée de l'intervention. Nous nous demanderons ensuite, quelle est la différence entre ce que la personne est au début et ce qu'elle est à la fin de l'intervention, en comparant ces deux "instantanés" au plan dynamique. Enfin, nous interrogerons directement la personne au sujet des significations personnelles de l'expérience vécue lors d'événements survenus pendant la durée de cette intervention psychologique.

Cet ensemble de trois points de vue à propos de l'expérience individuelle et subjective, lors d'un groupe de croissance personnelle nous rendra sensible au cheminement de la personne en situation. Notre effort sera tout spécialement concentré sur l'observation de ce dernier. Cependant, nous croyons, dans une certaine mesure, pouvoir aussi noter le sens de ce cheminement, soit au plan affectif ou dynamique.

Enfin, cet ensemble de choix, quant à nos critères d'observation et conséquemment quant à la méthode d'observation adoptée, n'est qu'une grille d'observation parmi plusieurs autres possibles. En nous donnant des points de repères qui certes orientent d'une certaine façon notre observation en évitant toutefois de la téléguidar, nous avons l'impression, en tant que chercheur, de nous prêter un oeil de

praticien. Reste à vérifier la sensibilité et la pertinence de cette façon de procéder.

CHAPITRE PREMIER

RECENSION DES ECRITS

Ce premier chapitre expose l'objectif de notre recherche. Il présente nos intentions de recherche et l'appareil conceptuel et théorique nécessaire à la clarification de notre objectif. A cet effet, nous avons ponctué notre démarche de trois étapes. Une première étape vient énoncer notre problème étudié et situer notre champ de recherche. Une seconde étape, qui fait de ce chapitre un chapitre théorique, est la récénsion des concepts, théories et recherches pertinentes à notre intention de recherche. Et enfin, une troisième et dernière étape précise le but de cette recherche tel que clarifié par la présentation de la littérature psychologique se rapportant à celle-ci.

### 1. Le problème étudié

Notre recherche est motivée par un double objectif. Tout d'abord nous voulons décrire et observer le changement individuel lors d'un groupe d'intervention psychologique en croissance personnelle avec un accent en travail corporel et aussi proposer une méthode d'observation de celui-ci. Notre propos, tout au long de ce travail, sera descriptif et méthodologique. En d'autres mots, notre intention est de



décrire le changement individuel lors d'un groupe de croissance personnelle et d'illustrer une méthode d'observation de celui-ci.

La notion de changement est centrale dans notre recherche. C'est autour de celle-ci que nous nous donnerons un langage et des concepts propres à la description du changement individuel et que nous ferons nos choix méthodologiques.

Cette description se restreint donc à dégager la saveur individuelle du processus de changement en groupe de croissance personnelle. Et ceci appelle déjà, dans les grandes lignes, certains choix méthodologiques. En effet, nous désirons toucher l'individualité plutôt que de chercher à trouver des constantes et résultats généralisables au plus grand nombre. Cependant, la variabilité des "patterns" d'évolution et/ou des processus de changement n'empêche pas de réfléchir sur la nature de ce processus. Sans pouvoir l'affirmer ou en faire l'hypothèse, nous croyons possible que certains caractères de ce processus, sans atteindre la généralité statistique, puissent constituer des lieux communs à toute personne ou presque, chez laquelle s'instaure un processus de changement.

En dernier lieu, précisons que cette recherche s'inspire d'une vision de la psychologie clinique dont l'objet est

l'étude de "l'homme en situation et en évolution"<sup>1</sup>". En ce sens, notre objectif et problème étudiés s'insèrent dans un premier choix, de nature épistémologique.

## 2. Récension des écrits

Dans cette partie, nous allons faire une revue de la littérature psychologique pertinente à notre objectif de recherche. Dans un premier temps, nous définissons notre notion de changement, laquelle est, en quelque sorte, la pierre angulaire de notre recherche. Ensuite, dans un deuxième temps, nous nous donnerons un langage pour décrire le changement. A cet effet, en premier lieu, nous présenterons la conception du changement de Rogers, en second lieu, le changement vu sous l'angle de la résultante, et, en troisième lieu, la théorie de l'"experiencing" de Gendlin considérant le changement sous l'angle du processus. Enfin, après nous avoir donné un langage capable de décrire le changement, nous décrirons comment nous avons l'intention de le mesurer.

### 2.1 Notion de changement: définition générale:

Nous voulons apporter ici une définition et une clarification de la notion centrale de notre recherche, soit le

---

<sup>1</sup>René F. Marineau. L'intervention psychologique comme science ou une science de l'inter-subjectivité. Article inédit à paraître au PUQ dans un volume sur l'intervention psychologique, 1978, p. 9.

changement.

D'un point de vue général, le changement peut être défini comme: "la constatation de l'évidence d'une différence dans l'évolution du caractère d'un phénomène au cours du temps<sup>2</sup>".

La première partie de cette définition, soit "la constatation de l'évidence d'une différence", réfère à l'observation d'une différence entre deux éléments statiques (photos par exemple), portraits d'une même réalité à deux intervalles différents. C'est ce que nous appelons la résultante. Tandis que la seconde partie de la définition fait appel à un aspect "qui évolue au cours du temps". C'est le processus. Processus trouve son origine étymologique latine dans le verbe "procedere" qui signifie "action d'avancer"<sup>3</sup>. Pour Foulquié<sup>4</sup>, le processus est "une suite de faits ou d'opérations qui aboutissent à un résultat déterminé". En ce qui nous concerne, le "résultat déterminé" est l'expérience du changement lui-même qui n'est ni une fin en soi, ni un état statique non plus. Le changement peut alors être vu

---

<sup>2</sup>Howard Crosby. Dictionary of psychology. Cambridge, Massachusetts, Riverside Press, 1962, aux mots Change et Character, pp. 41 et 42.

<sup>3</sup>Inclut l'idée de mouvement; il est intéressant de constater que le concept de "mouvement" tel que mesuré par le continuum d'une échelle, fait partie de la conception ro-gérienne du changement (Voir page 13).

<sup>4</sup>Paul Foulquié. Dictionnaire de la langue philosophique. 2e édition, Paris, PUF, 1969, p. 578.

comme le constat dans le mouvement d'une personne en processus.

Ces deux aspects du changement, soit la résultante et le processus, sont à la base de notre méthode d'observation.

## 2.2 Conception rogérianne du changement thérapeutique:

Nous voulons ici, en présentant brièvement<sup>5</sup> la contribution de Carl Rogers à la description de la relation et du changement thérapeutique, souligner certains concepts fondamentaux pour notre recherche.

En effet, notre approche du changement individuel en groupe de croissance personnelle s'inspire largement des conceptions de Rogers à propos de la relation et du changement thérapeutiques. Rogers nous propose de regarder la personne sous l'angle de ses potentialités plutôt qu'à travers des tendances plus ou moins fixes à la pathologie. La personne se voit reconnaître la possibilité "d'être au pouvoir de soi"<sup>6</sup>. A ce sujet, Rogers et Kinget expriment ainsi leur point de vue:

---

<sup>5</sup>Nous présentons l'essentiel de la théorie rogérianne en annexe I.

<sup>6</sup>"Etre au pouvoir de soi" est une expression du poète Raoul Duguay dans une chanson intitulée "Le voyage" enregistrée sur disque par la compagnie Capitol-EMI du Canada Limitée, 1975 et porte le numéro ST-70.36.

L'individu a la capacité latente sinon manifeste de se comprendre lui-même dans la mesure requise pour la solution de ses problèmes, ainsi que la capacité de réorganiser sa personnalité de manière à réaliser le degré de satisfaction nécessaire à son bon fonctionnement<sup>7</sup>.

Nous distinguons trois aspects dans la contribution de Rogers à propos de ses conceptions de la relation et du changement thérapeutiques.

Un premier aspect consiste en la précision des trois conditions nécessaires (présentes chez le thérapeute et perçues par la personne cliente) permettant l'instauration d'un climat favorable à l'exploration intrapersonnelle, et de là, propice au changement individuel. Ce sont la congruence, l'empathie et l'acceptation inconditionnelle d'autrui.

Un second aspect touche plus particulièrement le geste de l'intervenant dans la relation thérapeutique. Nous voulons parler du reflet. Il s'agit, tenant compte des trois attitudes et conditions nécessaires ci-haut mentionnées, d'une façon d'accompagner la personne dans son exploration intrapersonnelle. Le reflet consiste, après avoir porté une écoute sensible et attentive à l'autre, à reformuler d'une façon claire et facilitante, le vécu de la personne-cliente.

---

<sup>7</sup>C.R. Rogers et G.H. Kinget. Psychothérapie et relations humaines. Théorie et pratique de la thérapie non-directive. Louvain, Nauwelaerts, 1966. p. 64.

Un tel climat dans la relation thérapeutique favorise l'instauration d'un processus de changement chez la personne. Rogers utilise le concept de mouvement chez la personne en processus de changement, pour décrire le cheminement de cette personne. Il développe à cet effet un continuum sur lequel la personne peut être située lorsqu'elle est en processus de changement. C'est au cheminement dans le temps tel que situé sur ce continuum auquel réfère le mot mouvement. Ce continuum s'échelonne du point le plus statique du processus jusqu'au point où le rapport de la personne avec son expérience est moins fixe et où elle se réfère volontiers à son vécu émotionnel. Cette notion de mouvement, et c'est le troisième aspect que nous voulions souligner, est importante pour notre recherche. C'est en effet, autour de cette façon de percevoir et de décrire le changement individuel que nous élaborerons notre méthode d'observation.

De plus, Rogers et Kinget nous donnent la directionnalité que prend le processus de changement chez la personne lorsqu'ils affirment que celui-ci s'articule "de manière à réaliser le degré de satisfaction nécessaire à son fonctionnement<sup>8</sup>". En ce sens, voilà un critère axé sur une conception individuelle et qualitative de l'évaluation du changement.

---

<sup>8</sup>C.R. Rogers et G.H. Kinget, op. cit.

### 2.3 Le changement considéré sous l'angle de la résultante:

Dans cette partie, nous présentons, fidèle à notre définition de la notion de changement, le langage qui nous permet de décrire et d'observer le changement sous l'angle de la résultante.

Nous sommes intéressé, sous cet angle, à "constater l'évidence d'une différence"<sup>9</sup> chez la personne entre le début et la fin d'une intervention psychologique, dans le cas qui nous intéresse, un groupe de croissance personnelle. C'est un angle de changement qui se décrit comme "ce que la personne est devenue". C'est donc une différence entre un "avant" et un "après"<sup>10</sup>. C'est aussi le résultat d'un processus amorcé dans l'intervalle; pour conserver l'idée du caractère évolutif du phénomène, nous adopterons le terme de résultante. La résultante est donc un instantané observé à un moment spécifique d'un phénomène non statique, comme l'est le changement. En conséquence, nous croyons approprié, comme le suggère Marineau<sup>11</sup>, de décrire le changement sous l'aspect de

---

<sup>9</sup>Voir notre définition de la notion de changement p. 9.

<sup>10</sup>Nous retrouvons dans la littérature psychologique, de nombreuses études qui considèrent le changement comme la différence entre un pré-test et un post-test. Cependant, cette différence est considérée au plan quantitatif et statistique. Nous décrivons quelques unes de ces recherches en annexe 2.

<sup>11</sup>René F. Marineau, op. cit., p. 40.

la résultante en termes dynamiques. C'est le langage que nous adopterons à cet effet.

#### 2.4 Le changement considéré sous l'angle du processus:

Dans cet exposé, nous avons l'intention de décrire comment on peut avoir accès aux données expérientielles chez la personne, de décrire aussi la théorie du changement de la personnalité basée sur la référence au vécu émotionnel continu ("experiencing") telle que développée par Gendlin et enfin, de livrer le résultat de quelques recherches en ce domaine.

Il s'agit d'un exposé central dans ce premier chapitre théorique. En effet, si la théorie rogéienne a été le lieu premier de développement des concepts et de la recherche centrée sur la personne, Gendlin a permis par ses travaux, l'ouverture à l'observation directe de l'expérience immédiate et ressentie chez la personne. Nous nous donnons ici l'occasion d'acquérir un langage propice à notre observation et de recueillir des informations quant à la forme et la méthode de recherche utilisée en ce domaine.

##### 2.4.1 La théorie:

Est qualifié d'expérientiel, ce qu'une personne expérimente de façon continue dans son propre champ phénoménal.



C'est un processus qui met en interaction un senti concret à propos de ce qui est donné immédiatement dans l'expérience et l'événement. Ainsi, l'émotion ressentie dans l'immédiat, le ressenti<sup>12</sup>, est toujours localisée dans le monde intérieur parce que toujours une donnée organismique. Mais le ressenti est, en fait, "comment nous sommes, nous nous sentons, en situation<sup>13</sup>". C'est en ce sens que le ressenti, ou que le flot continu du ressenti éprouvé par un organisme, est concret. Il est, en effet, senti corporellement et intrinsèquement lié à la situation, à l'expérience. Le ressenti fait toujours partie de ce processus, il n'est pas un contenu fixe d'images ou de mots; Gendlin<sup>14</sup> précise à ce sujet: "Neither words nor acts paint pictures of what is "in" feelings, because feeling is a concrete living-process, a living-in-situation, not a container of picturable contents".

Rogers définit le fonctionnement optimal d'une personne lorsque c'est son expérience sentie et corporelle qui

---

<sup>12</sup>Nous avons adopté cette traduction comme l'équivalent de "feeling".

<sup>13</sup>E.T. Gendlin. La théorie du changement de la personnalité. Montréal, C.I.M., 1975, pp. 1-62. Traduction de l'anglais par F. Roussel de E.T. Gendlin. A personality change (Chapter 4), dans P. Worchel et D. Dyrne. Personality Change, New York, John Wiley & Sons, 1964.

<sup>14</sup>E.T. Gendlin. Experimental explication and truth. Journal of existentialism, vol. 6, 1965, p. 139.

est la base de son organisation personnelle<sup>15</sup>. C'est ce processus émotionnel concret qui est susceptible de changer dans le cadre d'une relation thérapeutique facilitante. Selon Gendlin, ce sont les deux facteurs qui sont toujours présents lors d'un changement en psychothérapie soit le processus émotionnel et la relation thérapeutique facilitante<sup>16</sup>. L'"experiencing" est un processus émotionnel continu par lequel la personne ressent concrètement à chaque instant, le flot continu des émotions liées à l'expérience et accompagnées de significations implicites<sup>17</sup>.

C'est le ressenti concret et corporel de l'événement psychologique. L'"experiencing", selon Gendlin<sup>18</sup>, est la variable la plus importante dans le changement thérapeutique. C'est à travers le processus d'"experiencing" qu'est connue l'expérience dans l'ici et maintenant, en d'autres mots, l'événement psychologique. Il distingue six caractéristiques de l'"experiencing": 1) l'"experiencing" est un processus

---

<sup>15</sup>C.R. Rogers. The concept of fully functioning person. Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 1963, 1, no 1, pp. 17-26.

<sup>16</sup>E.T. Gendlin. Une théorie du changement de la personnalité. Montréal, C.I.M., 1975, pp. 1-62. Traduction de F. Roussel.

<sup>17</sup>E.T. Gendlin. Experiencing: A variable in the process of therapeutic change. American Journal of Psychotherapy, vol. 15, 1965, p. 234.

<sup>18</sup>E.T. Gendlin. Une théorie du changement de la personnalité, op. cit., pp. 19-20.

émotionnel (process of feeling): 2) l'"experiencing" se produit dans l'immédiat, dans le présent; 3) l'"experiencing" procède par référence directe; 4) l'"experiencing" fait se générer constamment une nouvelle conceptualisation; 5) l'"experiencing" a ses significations implicites; 6) l'"experiencing" est un processus organismique préconceptuel<sup>19</sup>.

Voici maintenant la définition de ces caractéristiques et leur rôle à l'intérieur du processus d'"experiencing". La référence directe est l'action de référer directement à une donnée émotionnelle interne. Lorsqu'une personne réfère continuellement à son ressenti, celui-ci demeure le même, alors que se modifie sa (ses) signification(s). La personne se référant directement et continuellement à ce ressenti, suscite de nouvelles significations. L'"experiencing" étant un ressenti corporel, cette sensation interne porte en elle ses significations qui donnent le sens de l'expression de la personne; en d'autres mots, c'est la signification ressentie (felt meaning) ou encore le sens émotionnel<sup>20</sup>.

La signification ressentie n'est souvent pas connue de façon explicite, c'est-à-dire survient sans symbolisation

---

<sup>19</sup>E.T. Gendlin. Experiencing: A variable in the process of therapeutic change, op. cit., p. 239.

<sup>20</sup>E.T. Gendlin. Une théorie du changement de la personnalité, op. cit., pp. 19-20.

verbale. Elle est le plus souvent implicite (Dans notre recherche nous ne nous intéressons qu'à la dimension verbale). Finalement, la dernière caractéristique précise que l'"experiencing" est une donnée ressentie (felt datum) première à toute forme de symbolisation.

Il existe une interaction entre les significations implicites du sens émotionnel avec les symboles et les événements. Les symboles entrent en interaction avec la sensation émotionnelle jusqu'à ce que cela progresse vers l'acquisition d'une signification explicite<sup>21</sup>. C'est un mouvement de progression du processus vers la signification explicite.

C'est par la focalisation que se produit le changement dans le processus émotionnel chez une personne. La focalisation est un processus par lequel la personne cherche et trouve le chemin de la référence directe à son "experiencing". Le processus se déroule en quatre phases<sup>22</sup>:

a) La référence directe: Dans une première phase, la personne centre son attention sur un référent direct à un senti (un "ceci", un "quelque chose que je ressens"). Ce référent direct d'abord vaguement conceptualisé, la personne symbolisant certains aspects de son senti, devient moins

---

<sup>21</sup>Ibid., p. 21.

<sup>22</sup>Ibid., pp. 23-32.

anxieuse et se détend. La personne centre son attention sur son référent direct et y trouve le sens émotionnel lié à une situation, un aspect de sa personne.

b) Le déploiement: La personne connaît graduellement et quelquefois soudainement, explicitement un référent. Mais cela sans conceptualisation, c'est un "je l'ai", "c'est ça", "je comprends maintenant". C'est comme un moment subit et fragile de clairvoyance. Fragile parce que quelquefois cette compréhension un moment saisie se perd momentanément. La personne éprouve peur et impuissance devant cette nouvelle connaissance. Cette découverte s'accompagne d'un "cela va de soi", "c'est comme cela".

c) L'application globale: En se référant directement à un senti et à travers le déplacement, la personne applique cette nouvelle connaissance à divers événements et aspects de sa vie.

d) Le mouvement de référent: Lorsqu'il y a eu référence directe, un déploiement subit et des applications globales, il arrive que chez la personne se produit un changement dans les significations implicites qu'elle peut symboliser à partir de cette nouvelle référence directe. Il s'agit d'un mouvement de référent que l'on peut décrire comme "un changement dans le sens émotionnel (la signification ressentie = felt

(meaning) qui opère dans l'activité de symbolisation<sup>23</sup>. Il s'agit d'un changement dans la nature même de la donnée expé-  
rientielle. Précisons tout de suite, que ce processus de fo-  
calisation et ce mouvement du référent n'est pas linéaire.  
Une de ces étapes peut être escamotée et, de même, le mouve-  
ment de changement dans le référent peut s'effectuer en même  
temps qu'une des trois autres étapes.

Lorsque la personne s'engage dans ce processus de fo-  
calisation dans le cadre d'une relation thérapeutique facili-  
tante, elle s'ouvre constamment, à travers le mouvement de  
référence, à de nouvelles significations ressenties.

La description bien que partielle de cette théorie,  
(en effet, nous avons négligé certains postulats, certaines  
explications conceptuelles et théoriques pour ne nous inté-  
resser qu'au processus) met l'accent sur les données expérien-  
tielles plutôt que sur les données de contenu. Les contenus  
sont, dans ce cadre, considérés comme des aspects du proces-  
sus émotionnel continu. La personnalité n'est pas, en ce  
sens, décrite par des contenus statiques, mais par le flot  
continuel d'expériences ressenties, de focalisation et de  
mouvement de référent.

---

<sup>23</sup>E.T. Gendlin. Une théorie du changement de la per-  
sonnalité, op. cit., p. 32.

#### 2.4.2 Les manifestations de l'"experiencing": la référence directe de l'expression métaphorique:

Mais, comment est-il possible d'observer le processus d'"experiencing"?

Cette partie est une description des manifestations de l'"experiencing" chez la personne et de "comment" nous pouvons les observer.

Quoique, évidemment, l'"experiencing" d'une personne n'est senti que par celle-ci, un observateur extérieur peut se le rendre accessible et observable à travers l'expression verbale et corporelle d'une personne. En effet, il est possible de l'observer à travers l'expérience directe et le mouvement de référent d'un individu qui est engagé dans une relation thérapeutique. Une échelle a été développée par Gendlin et Tomlinson<sup>24</sup> qui a pour objectif de mesurer le degré avec lequel l'individu utilise l'"experiencing" et la référence directe à celui-ci dans ses verbalisations. Cette échelle évalue par sept points de repère le niveau où se place chaque verbalisation, soit du point où la personne parle comme étant étrangère à elle-même jusqu'au point où la personne

---

<sup>24</sup>E.T. Gendlin et T.M. Tomlinson. The process conception and its measurement, dans C.R. Rogers, E.T. Gendlin, D.J. Kiesler et C.B. Truax, The therapeutic relationship and its impact: A study of psychotherapy with schizophrenics, C.R. Rogers (Ed.), University of Wisconsin Press, 1967, pp. 109-131.

s'exprime facilement à partir d'un cadre expérientiel de référence. Cette échelle évalue le rôle de l'"experiencing" en thérapie concernant trois de ces caractéristiques: le caractère immédiat du ressenti, la référence directe aux données senties par rapport à un contenu externe et le fait que l'"experiencing" fait se générer de nouveaux concepts à propos de soi. Mais la voie par laquelle l'observation de l'"experiencing" dans l'expression verbale de la personne est possible, est celle de l'observation de ses manifestations entre l'"experiencing" et sa conceptualisation, c'est-à-dire la référence directe et la métaphore. Nous avons déjà parlé de la référence directe. Quant à la métaphore, il s'agit particulièrement du cas où le symbole et une nouvelle expérience émergent simultanément et spontanément. La métaphore concerne le changement dans l'"experiencing" et dans l'acte de le symboliser.

La communication du sens émotionnel par la métaphore a fait l'objet d'une investigation de la part de Davitz et Mattis<sup>25</sup>. Cette étude avait pour but d'étudier la signification émotionnelle de la métaphore. Une version modifiée du Rorschach fut utilisée et, par ce moyen, on a obtenu une série de métaphores. Ces métaphores furent classifiées en cinq

---

<sup>25</sup>J.R. Davitz et S. Mattis. The communication of emotional meaning by metaphor, dans J.R. Davitz, The communication of emotional meaning. New York, Mc Graw-Hill, 1964.



significations émotionnelles (anxiété, agressivité, peur, amour, joie). Le contenu des métaphores fut catégorisé selon qu'il exprimait une situation, un comportement expressif ou une référence subjective. Et Davitz et Mattis<sup>20</sup> affirment que l'aspect le plus stimulant et intéressant est cette qualité de référence subjective et connotative de l'expression métaphorique. De plus, leurs résultats montrent que les métaphores qui contiennent ce type de référent sont moins utilisées que celles contenant des situations ou des comportements expressifs (rires, grimaces). Ceci, selon les auteurs, tient aux caractéristiques de la population étudiée, soit des étudiants gradués venant de divers domaines d'études (moins habiles avec le langage plus poétique). Toutefois, les résultats partiels que nous citons ici viennent nous éclairer sur la pertinence de l'observation de l'expression métaphorique comme référent à l'"experiencing". Une personne est attentive à un ressenti et, par une référence directe constante, arrive à différentes conceptualisations, à une symbolisation souvent métaphorique. Nous parlons alors de la symbolisation du sens émotionnel (felt meaning: significations ressenties) de l'"experiencing".

La description de l'accès aux données expérientielles met en lumière le fait que des données expérientielles senties

---

<sup>26</sup>Ibid., p. 174.

précèdent toute formulation, expression ou symbolisation chez la personne. Un deuxième caractère phénoménal de l'"experiencing" est que l'organisme vit une réponse sentie liée à toute situation et expérience. Cette réponse sentie, cette donnée expérientielle première, semble se mouvoir à chaque moment. Une description de ce mouvement chez la personne en termes d'"experiencing" exige de tenir compte de cette progression. A ce sujet, Gendlin tient cet autre propos dans "Experiential Explication and Truth"<sup>27</sup>: "This felt response is a shift in feeling, in experiencing, in how we are in the world a moment later, new aspects of this new experiencing can be explicated".

L'échelle d'"experiencing" développée par Gendlin a été utilisée dans le cadre de la théorie centrée sur le client. Cette échelle semblait toutefois être plus sensible que d'autres au mouvement du processus quant à la relation entre l'expérience et le fait d'être en contact avec soi (awareness). Cette échelle mesure le degré avec lequel les verbalisations sont reliées à un processus expérientiel continu<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup>E.T. Gendlin. Experiential explication and truth. Journal of Existentialism, vol. 6, 1965, p. 132.

<sup>28</sup>E.T. Gendlin et T.M. Tomlinson. The process conception and its measurement, dans C.R. Rogers, E.T. Gendlin, D.J. Kiesler et C.B. Truax, The therapeutic relationship and its impact: A study of psychotherapy with schizophrenics, C.R. Rogers (Ed.), University of Wisconsin Press, 1967, pp. 109-131.

#### 2.4.3 La recherche:

Nous nous sommes donné, dans un premier temps, un langage pour décrire le changement en terme de processus, soit la théorie de l'"experiencing". Nous avons ensuite décrit comment nous pouvions le rendre accessible à notre observation. Dans un troisième temps, nous rapportons une série de recherches qui touchent à l'observation de ce processus. Nous serons particulièrement attentif à la procédure et à la méthodologie adoptée dans ces recherches. Une de celles-ci, celle de Ryan<sup>29</sup>, tente d'apprécier l'importance de l'"experiencing" comme variable dans un changement "positif" de la personnalité lors d'un processus thérapeutique (counseling). Une hypothèse était la prédiction à l'effet que ceux qui obtiennent un plus haut niveau à l'échelle d'"experiencing" devraient laisser observer un changement plus grand en termes de résultats. Le résultat de la thérapie était principalement mesuré par le Hunt-Kogan movement scale, ainsi que le Cattell 16 PF, le TAT, le Personality descriptive inventory, la cotation des thérapeutes de la perturbation émotionnelle, le Discomfort relief Quotient (Gilbert self interview).

Le changement est apprécié en terme de différence avant/après, tandis que la mesure du processus était faite à

---

<sup>29</sup>P.R. Ryan. The role of the experiencing variable in the psychotherapeutic process. Doctoral dissertation, University of Illinois, Dissertation abstracts international, 1966, 27 (3-B), pp. 971-972.

partir de l'échelle d'"experiencing". Des segments de huit minutes furent choisis dans la deuxième entrevue, celle du milieu et la dernière. Il y avait trente-deux personnes comme sujets. Chaque segment fut coté par quatre juges naïfs entraînés pour ce faire, au Wisconsin Psychiatric Institute avec l'échelle d'"experiencing".

Les résultats indiquent qu'il y a des changements significatifs dans les niveaux d'"experiencing" au cours de la thérapie; que les tendances quant aux niveaux mesurés par l'échelle sont différentes selon qu'il s'agit de cas-succès ou de cas ayant moins de succès. En effet, les cas-succès montrent une progression plus évidente sur l'échelle d'"experiencing". Quant à la cotation de segments lors des entrevues deuxième, médiane et dernière, il s'en dégage un pattern non linéaire quant au mouvement du processus. Le changement dans l'"experiencing" est relié au résultat de la thérapie mesuré par le Hunt-Kogan Movement Scale. Il semble possible qu'il y ait une relation entre le degré d'"experiencing" et le niveau de tension relié à certains problèmes tels que considérés au Gilbert Self-Interview Test.

Anne Custers<sup>30</sup> s'est intéressée aussi au rôle de l'"experiencing" dans le processus thérapeutique. Elle avait

---

<sup>30</sup>A. Custers. Experiencing in the therapeutic process: Study of the relation between experiencing change and personality change. Psychologica Belgica, 1973, vol. 13 (2).

à vérifier les deux hypothèses suivantes: il y a une relation positive entre le changement de l'"experiencing" et le changement de la personnalité; et la seconde s'énonce comme suit: le niveau de l'"experiencing" avant la thérapie, est positivement relié au changement de la personnalité. L'expérience de quinze personnes, en thérapie individuelle, centrée sur le client, est observée. Le niveau de l'"experiencing" est mesuré au début, au milieu et à la fin de la thérapie<sup>31</sup>. L'échelle d'"experiencing" est utilisée. La personnalité est évaluée avant et après la thérapie grâce au MMPI, à un rapport personnel, et au TAT. Ces mesures pré-thérapie et post-thérapie donnent vingt-trois appréciations du changement de la personnalité et les trois cotes de changement à l'"experiencing", soit celui obtenu entre le début et la fin, le début et le milieu, et le milieu et la fin de la thérapie. Les résultats confirment la première hypothèse et montrent qu'il y a une relation positive et significative entre le changement de la personnalité et la façon dont est vécue l'expérience à travers toute la thérapie, et à travers la seconde partie de la thérapie (du milieu à la fin). Il y a une corrélation négative entre le niveau de l'"experiencing" avant la thérapie et le changement de la personnalité. De plus, les résultats ont tendance à indiquer (corrélation et variance) qu'il existe

---

<sup>31</sup>Nous adopterons aussi ces points de repère "début", "milieu" et "fin" pour diviser l'intervention psychologique à observer en trois temps.

une relation négative entre le changement de l'"experiencing" lors de la première partie de la thérapie (du début au milieu). L'auteur émet l'hypothèse qu'une forte croissance dans la manière de vivre l'expérience immédiate dans la première partie de la thérapie n'est pas reliée au changement de la personnalité.

Nous remarquons que, dans les recherches qui ont pour objet l'observation du processus de changement, le découpage d'une séquence<sup>32</sup> vraiment descriptive du processus à travers toute la durée de l'intervention est très importante. En effet, le processus est généralement observé à travers la cotation, sur une échelle, d'enregistrements ou de transcriptions d'une ou de plusieurs heures de thérapie.

Kiesler<sup>33</sup> nous précise que ce qui se dégage d'une étude<sup>34</sup> utilisant différentes durées des segments à coter avec l'échelle d'"experiencing", est que la durée des segments ne fait pas beaucoup de différence quant au résultat de l'observation. Il semble donc que l'échelle d'"experiencing"

---

<sup>32</sup>Repère méthodologique que nous utiliserons pour notre méthode d'observation.

<sup>33</sup>D.J. Kiesler. Basic methodologic issues implicit in psychotherapy process research. American Journal of Psychotherapy, vol. 20, 1966, p. 139.

<sup>34</sup>D.J. Kiesler, P.L. Mathieu et M.H. Klein. Sampling from the recorded therapy interview: A comparative study of different segment lengths. Journal of Consulting Psychology, 1967.

est une mesure de la qualité des verbalisations d'une personne cliente indépendante de la longueur ou du contenu de la thérapie (relation thérapeutique)<sup>35</sup>.

Ces résultats sont issus de cotation qui s'échelonnent sur une période d'une seule entrevue. D'autres résultats évaluent le changement dans l'"experiencing" pour quatorze personnes à travers trente entrevues d'un groupe de croissance personnelle. La cotation s'est faite à travers des entrevues de cinquante minutes, à toutes les cinq entrevues. Si l'on observe l'évolution de la personne, quant à l'"experiencing", en utilisant comme point de repère le tiers, deux tiers et un point final, celle-ci est plutôt linéaire. Cependant, le critère devenant celui d'un point de repère à toutes les cinq entrevues, la courbe prend la forme d'un U. Il y a une baisse jusqu'à la quinzième entrevue et ensuite une nette progression. Ceci nous fait prendre conscience que l'évolution d'une personne, que son mouvement lors d'un processus évolutif, n'est généralement pas linéaire lorsqu'on adopte une séquence temporelle à observer vraiment représentative. Van Der Veen<sup>36</sup> émet, lui aussi, la possibilité que considérer le mouvement d'une personne lors d'un processus de changement

---

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> F. Van Der Veen. Basic elements in the process of psychotherapy: A research study. Journal of Consulting Psychology, 1967, vol. 31, no 3, p. 298.

comme un phénomène linéaire, demeure une réduction et une simplification à outrance. Comme l'indiquent les résultats de Kiesler, une différence constatée entre des entrevues du début et de la fin d'une série d'entrevues nous expose à observer un pattern erroné. En ce qui concerne notre propre recherche, le fait d'observer le changement individuel à travers toute la durée de l'intervention évitera cette difficulté. La séquence que nous observons, dont la durée égale celle de l'intervention complète, n'est pas une inférence. Ce phénomène est considéré dans sa totalité.

#### 2.4.5 Résumé et commentaires:

Nous avons présenté certains concepts liés au changement thérapeutique dont l'assise repose sur les données expérientielles, telles que ressenties chez la personne. La théorie du changement de la personnalité de Gendlin est centrée autour du processus d'"experiencing" dans une perspective ro-gérienne qui considère le changement comme un "mouvement". L'"experiencing" est un processus émotionnel continu par lequel la personne ressent concrètement à chaque instant le flot continu des émotions, liées à l'expérience et accompagnées de significations implicites. C'est par la focalisation que la personne s'ouvre à travers un mouvement du référent, à de nouvelles significations ressenties. Ce processus est un mouvement qui fait progresser la personne dans son "experiencing".



L'observation du processus d'"experiencing" se fait à partir de la référence directe et du langage métaphorique présents dans les verbalisations de la personne. Une échelle d'"experiencing" développée par Klein, Mathieu, Gendlin et Kiesler, évalue le rapport entre ces verbalisations et le processus expérientiel ressenti.

Les quelques recherches dont nous avons fait le rapport, portent sur l'observation de ce processus. Cette théorie du changement se propose d'observer l'expérience subjective chez la personne et le processus par lequel elle évolue. Cependant, les recherches que nous avons consultées en restent à l'appréciation quantitative de l'"experiencing". Elles parleront de niveau, de degré, de mouvement de tel à tel point sur le continuum de l'échelle. Mais elles ne s'attardent pas beaucoup sur la qualité de l'expression (elles ne le font qu'en l'observant sous forme de degré, de rapport) individuelle. Elles pourraient le faire par exemple en citant des passages de verbalisations significatives du mouvement observé à l'échelle d'"experiencing".

Notre projet est de faire la description du processus de changement en termes d'"experiencing", à la fois en utilisant cette échelle, mais en ne perdant pas de vue le contenu de l'expression verbale de la personne. A notre avis, c'est finalement les qualités de cette expression qui témoignent de l'individualité d'une démarche en croissance personnelle.

## 2.5 Notre manière d'observer le changement:

Dans cette partie, nous décrirons comment notre manière d'observer le changement découle de notre définition de la notion de changement et du langage descriptif du changement que nous avons adopté.

Nous mentionnons au passage le choix de nos instruments. La description proprement dite et la procédure d'utilisation de ceux-ci appartiennent plutôt au deuxième chapitre.

### 2.5.1 Observation du changement considéré sous l'angle de la résultante:

En regard avec la définition de la notion de changement que nous avons donnée au début de ce chapitre, nous considérons d'abord le changement sous l'angle de la résultante. Nous avons aussi précisé que nous utiliserions le langage dynamique pour décrire le changement sous cet aspect.

Nous chercherons donc à observer les différences entre ce que la personne "est" avant l'intervention et ce qu'elle "est" après l'intervention psychologique qui nous occupe, soit le groupe de croissance personnelle. Nous avons besoin, pour ce faire, d'une image propre à comparer cet "avant" et cet "après". Nous avons choisi le test du dessin d'une personne, un choix cohérent avec le langage dynamique. Deux

protocoles de T.D.P., le premier avant l'intervention et l'autre après, seront nos deux "photographies" où nous pourrons y "constater les évidences des différences"<sup>37</sup>. Ces différences s'observent en termes de ce qui est semblable et de ce qui est différent à la comparaison de ces deux protocoles.

#### 2.5.2 Observation du changement considéré sous l'angle du processus:

Alors que nous aurons observé les différences entre ce que la personne "est" avant et après l'intervention, nous nous attacherons ensuite à observer "comment" sont apparues ces différences. C'est le processus ou, dans les mots de Marineau<sup>38</sup>, le "comment de l'évolution qui se produit". Pour conserver la comparaison avec la photographie, nous dirons que nous nous intéressons ici au "dessin animé". Et, dans les mots de notre définition de changement tels qu'exprimés au début de ce chapitre, nous nous intéressons à "l'évolution du caractère d'un phénomène au cours du temps".

L'observation du processus, à la lumière de notre définition, implique deux manières de procéder. L'une a trait au découpage de ce qui est à observer en une séquence, pour

---

<sup>37</sup>Voir notre définition de la notion de changement, page 9.

<sup>38</sup>René F. Marineau, op. cit., p. 46.

nous situer par rapport au temps. Et l'autre, l'adoption d'un continuum sur lequel nous pourrions situer la personne en évolution. Nous avons, pour cela, adopté le continuum de l'échelle d'"experiencing" que nous décrirons au second chapitre. Nous avons déjà introduit ce continuum et le langage de la théorie de l'"experiencing" précédemment.

## 2.6 Synthèse et commentaires à propos de la récitation des écrits:

Dans ce premier chapitre, nous avons présenté les éléments théoriques propres à nous appuyer dans la description et l'observation du changement individuel en groupe de croissance personnelle avec accent en travail corporel.

Nous avons centré ce chapitre autour d'une définition de la notion de changement. Nous nous sommes alors donné des concepts propres à décrire les divers aspects du changement. Ce sont la résultante et le processus. Ceux-ci sont à l'origine de deux types de choix quant à notre grille d'observation. L'un est au niveau du langage dont nous avons besoin pour décrire le changement. A cet égard, le langage dynamique nous sert à décrire le changement en terme de résultante et la théorie de l'"experiencing", à l'aide de la notion rogerienne de "mouvement", nous sert à le décrire sous l'angle du processus. Un autre ensemble de choix appartient à l'adop-

tion d'une méthode d'observation cohérente avec notre définition.

Ainsi, nous observerons la résultante du changement en comparant deux tests, l'un administré avant l'intervention et l'autre après l'intervention. Ensuite, nous ferons une analyse détaillée de la séquence des événements survenus lors de l'intervention. C'est une analyse clinique et qualitative du processus, une analyse du "comment" une personne change et évolue au cours de l'intervention.

Ce type d'analyse met plus l'accent sur l'observation et la description qualitative que sur l'évaluation quantitative du changement. Ce qui fait que nous utilisons les concepts suggérés par Rogers et Gendlin plus pour observer la spécificité de l'expérience subjective individuelle du changement que pour faire des comparaisons sur le plan statistique.

### 3. Le but de notre recherche

Le but de notre recherche est de décrire le changement individuel survenu lors d'un groupe de croissance personnelle avec un accent en travail corporel, d'une part, et d'autre part, nous voulons aussi suggérer et illustrer une méthode d'observation du changement sensible à l'expérience individuelle et subjective.

Notre unique propos sera d'évaluer la sensibilité d'une méthode d'observation et d'un langage dont la cohérence interne repose principalement sur notre définition de la notion de changement, éclairée des concepts suggérés par Rogers et Gendlin.

Cette recherche se veut donc une réflexion scientifique sur la nature et le "comment" du changement thérapeutique dans une étude exploratoire et clinique à visée descriptive et méthodologique.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

Le second chapitre est un chapitre méthodologique où nous présentons notre méthode d'observation. Ce chapitre se divise en cinq parties principales. La première concerne la présentation du projet de recherche dont fait partie notre travail. La deuxième partie nous présente les instruments utilisés pour recueillir nos observations. Ensuite, nous ferons la description du traitement des données dans une troisième partie. En dernier lieu, une quatrième et une cinquième parties concernent respectivement la forme et la présentation des résultats et l'analyse des résultats.

Alors qu'au premier chapitre nous nous sommes donné un langage pour décrire le changement individuel, ce second chapitre suggère des instruments et une méthode pour l'observer.

1. La situation expérimentale et la  
collecte des données brutes

Dans cette partie, nous faisons la description, d'une part, du groupe d'intervention psychologique en croissance personnelle avec un accent en travail corporel qui constitue



l'expérience où se situe notre observation, et, d'autre part, nous présentons aussi la manière dont a été faite la collecte des données brutes.

### 1.1 La situation expérimentale:

Dans cette partie, nous décrivons l'intervention psychologique qui constitue l'expérience formelle de notre recherche. Tout d'abord, nous situons cette expérience dans le cadre du projet de recherche auquel se rattache notre travail. Ensuite, nous décrivons spécifiquement cette expérience, donnons des définitions de ce type d'intervention telles qu'énoncées dans la littérature psychologique et, enfin, présentons quelques recherches qui utilisent une approche semblable à la nôtre.

#### 1.1.1 Un projet de recherche:

Cette expérience d'un groupe de croissance personnelle a été organisée par une équipe de recherche en intervention psychologique. Cette équipe de recherche a pour objectif principal l'exploration du domaine de l'intervention psychologique auprès des individus et des groupes restreints. Cet objectif englobe un intérêt pour les diverses méthodes d'intervention psychologique et aussi pour la compréhension du fonctionnement de la personne ou du groupe de personnes qui est l'objet du geste clinique de l'intervenant.

C'est donc dans ce cadre que se place le groupe de croissance personnelle dont l'observation du changement individuel chez ses participants est l'objet de notre étude. L'intervention est caractérisée par une approche corporelle, cela n'excluant pas le recours à l'expression verbale. La partie recherche, elle, est caractérisée par le recours à une procédure d'observation dont l'objectif principal est de pouvoir, le plus finement possible, rendre compte de l'évolution d'une personne en n'omettant pas la nature subjective de son processus.

#### 1.1.2 L'expérience: un groupe de croissance personnelle:

L'expérience consiste en la mise sur pied d'un groupe de croissance personnelle avec un accent sur la sensibilisation au vécu corporel. Ce groupe a toutes les caractéristiques de ce genre d'intervention; il vise une prise de conscience de soi, l'exploration intrapersonnelle et interpersonnelle à travers la sensibilisation au corps, les relations interpersonnelles et la centration sur le ressenti. Neuf participants, deux intervenants et trois observateurs vivent l'expérience de ce groupe.

### 1.1.3 Définitions et caractéristiques générales de ce type d'intervention:

Nous avons défini, en introduction, la participation à un groupe de croissance personnelle comme un moment privilégié où une personne se voit invitée à se centrer sur l'expérience de soi, en relation ou intérieure, cette situation étant susceptible d'engendrer un processus de changement. Nous voulions insister sur le caractère individuel du processus évolutif impliqué en groupe de croissance personnelle. Rogers<sup>39</sup> définit ce type de groupe comme suit: "This tends to emphasize personal growth and the development and improvement of interpersonal communication and relationship through an experiential process". Le groupe de croissance personnelle, selon Gendlin et Beebe<sup>40</sup>, implique pour chaque personne, un processus expérientiel où entrent en jeu l'"experiencing" d'une part, les rôles et l'expression verbale d'autre part. Ces auteurs s'accordent pour affirmer que la participation à un groupe de croissance personnelle favorise le développement et la sensibilité à soi et aux autres, le respect des autres et l'originalité. Le climat permissif et facilitant

---

<sup>39</sup>C.R. Rogers. Carl Rogers on encounter groups. New York, Harper & Row, 1970, pp. 4 et 5.

<sup>40</sup>E.T. Gendlin et J. Beebe. Experimental groups: instruction for groups, p. 191, dans C.C. Thomas, Innovation to group psychotherapy, 1968, New York, P.M. Gazda (Ed.), 1968.

de ces groupes permet aussi l'expression spontanée des émotions, une réduction des attitudes défensives et une plus grande acceptation de soi, comme le précise Rogers<sup>41</sup>: "Each member moves toward greater acceptance of his total being-emotional, intellectual and physical as it is, including its potential". Ce type d'intervention psychologique met tout d'abord l'accent sur la croissance et le développement avant, sans toutefois oublier cet aspect, la résolution de problèmes spécifiques. Historiquement, les groupes de sensibilisation et de croissance personnelle étaient appelés "thérapie pour normaux" dans la littérature spécialisée.

#### 1.1.4 Caractéristiques des sujets:

Les participants (sujets) sont au nombre de neuf (9), tous volontaires et ayant accepté la présence de l'organisation de recherche. Sept de ces personnes sont étudiants et deux, travailleurs. La plupart ont entre 18 et 22 ans, sauf un qui a 16 ans et un autre 35 ans; cinq sont de sexe féminin et quatre de sexe masculin. Par une procédure que nous décrirons plus loin, trois de ces participants ont été retenus comme sujets de notre observation.

---

<sup>41</sup>C.R. Rogers, op. cit., p. 7.

#### 1.1.5 Caractéristiques des intervenants:

Ils sont au nombre de deux. L'un est un psychothérapeute de grande expérience, et l'autre est un étudiant en phase terminale d'un programme de deuxième cycle axé sur l'intervention psychologique. Le premier est de sexe féminin, le second est de sexe masculin. Ils ont la responsabilité de "diriger" le groupe.

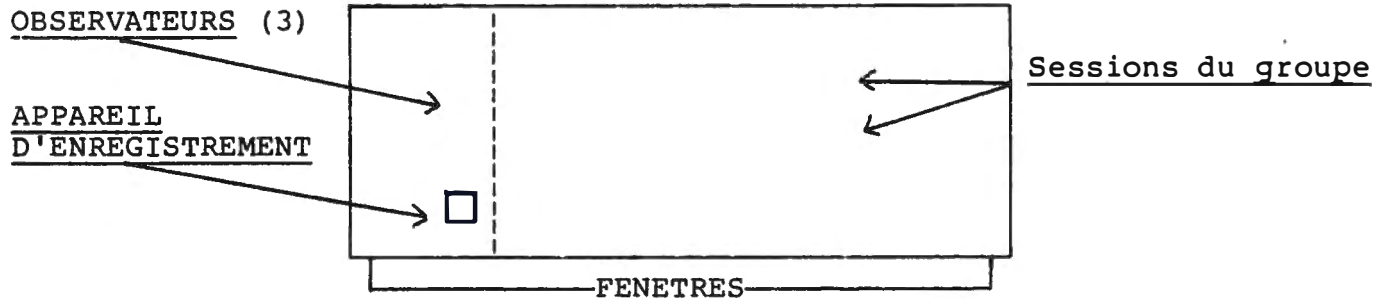
#### 1.1.6 Caractéristiques des observateurs:

Ils sont trois, deux de sexe masculin et un de sexe féminin. Ce sont des étudiants en phase terminale d'un programme de Maîtrise en psychologie. Ils sont présents dans la salle où se déroule le groupe. Ils ont pour fonction de faire l'enregistrement (audio) des sessions du groupe. Ils ont aussi pour rôle d'amasser d'autres données (photos, notes, discussions après chaque session (enregistrée) à propos du groupe) que nous n'utilisons pas dans notre étude. Celles-ci serviront à des investigations ultérieures.

#### 1.1.7 Le cadre physique de l'intervention:

Les sessions de groupe se déroulent dans ce que nous appelons le "laboratoire d'intervention". C'est une grande pièce bien éclairée (fenêtres). Le plancher est recouvert d'un tapis; les personnes disposent de coussins confortables. A l'extrémité de la pièce, à la vue des participants, se

trouvent les observateurs et l'appareil d'enregistrement.



#### 1.1.8 La séquence temporelle de l'intervention:

Lorsque nous avons introduit les notions de changement et de processus, nous avons signalé que "l'évolution du caractère de ces phénomènes"<sup>42</sup> s'étudie en fonction du temps. En d'autres mots, l'observation du changement, vu sous l'angle du processus, n'est possible que par l'analyse d'une séquence d'événements dans le temps. Nous présentons ici ce que nous appelons la séquence temporelle de l'intervention. Il s'agit des événements du groupe<sup>43</sup> présentés dans l'ordre chronologique (des jours et des sessions).

---

<sup>42</sup>Voir la définition des notions changement et processus, page 9.

<sup>43</sup>Ces événements sont des expériences où chacun des membres du groupe est invité à participer. Cependant, selon la nature de l'implication de chaque individu, cette séquence d'événements peut devenir plus spécifique pour chaque personne.

Session du lundi avant-midi:

- 1) Passation du premier test du dessin d'une personne.
- 2) Début du groupe; les participants expriment leurs motivations pour la participation au groupe et ce qu'ils anticipent de cette semaine d'intervention.
- 3) Les participants incarnent un animal de leur choix et interagissent en tant que tel.

Session du lundi après-midi:

- 1) Commentaires et retour des participants concernant l'animal qu'ils ont incarné la session précédente.
- 2) Les participants se voient demandés de dessiner "l'histoire d'un petit bonhomme ou d'une petite bonne femme"; ils partagent ensuite, faisant un "retour" au sujet de cette expérience, leurs impressions et leur vécu.

Session du mardi avant-midi:

- 1) Les participants se situent, expriment comment ils se sentent au début de cette session. Ils répondent spontanément et volontairement aux animateurs qui demandent: "Où est-ce que vous en êtes ce matin?"
- 2) Expérience de la marche aveugle; les participants regroupés par paires deviennent tour à tour le guide et le guidé.
- 3) Expérience du contact interpersonnel, non verbal et non visuel; les participants regroupés par paires font

l'expérience d'être en relation juste en recevant des impressions corporelles (dos à dos).

Session du mardi après-midi:

1) Les participants présentent l'histoire et les dessins de la session précédente.

Session du mercredi avant-midi:

1) Contacts personnels, les participants sont invités à se remémorer les sessions précédentes, à se donner le temps de compléter des processus interpersonnels déjà en marche ou simplement de faire de nouveaux contacts.

Session du mercredi après-midi:

1) Les participants partagent leur vécu et leurs impressions à propos des contacts interpersonnels qu'ils ont vécus à la session précédente.

Session du jeudi avant-midi:

1) Expérience à caractère corporel et non verbal (sensibilisation au corps).

Session du jeudi après-midi:

1) Les participants partagent ce qu'ils ont vécu lors de l'expérience de sensibilisation au corps de la session précédente.



Session du vendredi avant-midi:

1) Les participants se situent, expriment comment ils se sentent en cette fin de groupe; ils partagent ce vécu entre eux.

2) Seconde passation du test du dessin d'une personne.

1.1.9 La recherche et l'observation du changement en groupe de croissance personnelle:

A ce stade, avant que nous décrivions plus en détail notre méthode d'observation, nous présentons ici quelques exemples tirés de la littérature psychologique. L'évidence de méthodologies différentes y est apparente. L'une est quantitative et statistique et ne vise que rarement à la description, et l'autre, clinique et descriptive, s'intéresse plus à l'expérience individuelle qu'à la comparaison à un groupe contrôle.

Par exemple, dans la première catégorie se retrouve l'étude de Shostrom<sup>44</sup>. Il considère que la recherche en psychothérapie doit centrer son intérêt sur les "effets positifs" de la thérapie et sur la santé mentale. Dans cet esprit, il propose le concept d'actualisation de soi et sa mesure par le Personal Orientation Inventory (P.O.I.), plutôt que la classique

---

<sup>44</sup>E.L. Shostrom. The measurement of growth in psychotherapy. Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 1972 vol. 9, no 3, pp. 194-195.

évaluation, plus ou moins en terme de pathologie, par le MMPI. Ce test est, selon cet auteur, une mesure de la croissance personnelle en psychothérapie. Guinan et Foulds<sup>45</sup> utilisent le P.O.I. comme un instrument d'observation du changement et de la croissance personnelle. Les résultats, en terme de différences entre un pré-test et un post-test, indiquent des changements significatifs sur les échelles direction, existentialité, réaction émotionnelle, spontanéité, acceptation de soi, acceptation de l'agression, capacité de contact intime, pour le groupe expérimental. Dix participants volontaires à un groupe de croissance personnelle, faisaient partie du groupe expérimental; dix (non-participants au groupe de croissance personnelle) du groupe contrôle. Il n'y eut pas de changement significatif pour le groupe contrôle. Martin et Fisher<sup>46</sup> cherchent à savoir si la participation à un groupe de croissance personnelle a une influence sur la personnalité telle que mesurée par le test Adjective Check List. Cette échelle, en deux parties, indique des changements dans le sens d'un meilleur concept de soi (toutefois statistiquement non significatifs) et des changements dans les attitudes sociales et

---

<sup>45</sup>J.F. Guinan et M.L. Foulds. Marathon group: Facilitation of personal growth? Journal of Counseling Psychology, 1970, vol. 17, no 2, pp. 145-149.

<sup>46</sup>R.D. Martin et D.G. Fisher. Encounter group experience and personality change. Psychological Reports, 1974, 35, pp. 91-96.

les relations interpersonnelles.

Nous pouvons voir dans cet éventail de recherches, la variabilité des critères d'évaluation et de la manière d'observer le changement en groupe de croissance personnelle. Généralement, le changement est considéré sous l'angle de la résultante. Nous appelons cette méthode évaluative. Elle est, la plupart du temps, quantitative. Elle ne vise que très rarement à la description.

L'étude de Mc Clain<sup>47</sup> appartient à la seconde catégorie. Elle a pour objectif l'analyse du "mouvement"<sup>48</sup>, à la fois intérieur et externe, d'un individu participant à un groupe de croissance personnelle. Cette étude cherche à décrire le caractère individuel de la participation volontaire de douze personnes à un groupe de croissance personnelle de vingt-quatre heures. Toute la méthodologie appliquée à cet objectif est basée sur les données subjectives de chaque individu. La séquence observée est la suivante: avant le groupe, pendant les sessions, après le groupe et six semaines après cet événement. Les sessions de groupe furent enregistrées (audio

---

<sup>47</sup>G.R. Mc Clain. The individual within: An instrumented case study analysis of a marathon encounter group. Dissertation Abstract International, 1974 (Feb.), vol. 34, 8A, p. 4752.

<sup>48</sup>Ce terme décrit l'évolution d'un phénomène dans le temps: le processus; voir la conception rogérianne de changement thérapeutique, page 11.

et vidéo) et cotées à l'aide du Hill Interaction Matrix. L'approche utilisée est clinique. Elle cherche à déceler les significations personnelles des événements thérapeutiques pour chaque individu. Quelques mesures du processus du groupe ont été considérées aussi. Les données d'observation pour chaque personne sont issues de données collectées à partir d'un journal personnel, un questionnaire sur l'histoire personnelle avant le groupe, des instruments évaluatifs, le verbatim des sessions du groupe et le verbatim des opinions et commentaires venant des autres participants.

En résumé, l'auteur conclut à partir de cette observation que ce groupe de croissance personnelle a été une intervention efficace pour le changement de la personne et pour un certain apprentissage favorisant le développement de la personne. Il souligne aussi le caractère éminemment individuel du changement principalement quant au rythme et à la direction.

Les critères habituels d'observation ne semblent pas être les plus efficaces pour évaluer le succès d'un groupe, l'observation phénoménologique serait préférable, nous dit l'auteur. Cette expérience a été perçue par chaque participant (évaluation subjective) comme une expérience de croissance personnelle valable et positive. Ce résultat étant plus signifiant, aux yeux de l'auteur, que toute évaluation à

partir de données objectives et quantitatives. L'étude de Mc Clain a beaucoup en commun avec l'intention que nous manifestons pour notre projet de recherche. Son approche est clinique et descriptive. Elle s'intéresse aux processus individuels et subjectifs du changement thérapeutique.

## 1.2 La collecte des données brutes:

Nous avons présenté précédemment l'expérience dans le cadre de laquelle nous vérifierons la sensibilité de notre méthode d'observation. Nous décrivons dans les lignes suivantes, comment nous avons amassé les données brutes et sous quelle forme nous les avons transcrites et codifiées.

### 1.2.1 L'enregistrement des données:

Notre intention était d'amasser le plus d'informations possible à propos du groupe de croissance personnelle. A cet effet, ont été utilisés, premièrement trois observateurs qui ont enregistré le verbatim (audio) et livré leurs observations après chaque session du groupe. Et, parallèlement, une autre personne, qui n'avait aucun contact direct avec les participants pendant la durée du groupe, avait pour fonction de recueillir des informations au sujet des participants, au cours des divers entretiens. Ces entretiens se sont déroulés avant le groupe et quelques semaines après; l'interviewer a aussi rencontré les intervenants et les

observateurs pour recueillir leurs observations durant les cinq jours qu'a duré le groupe. Cet interviewer n'a aucun contact direct avec l'intervention clinique en tant que telle. Donc, les observateurs et l'interviewer ont été les deux sources d'enregistrement des données brutes lors de l'expérience du groupe de croissance personnelle.

### 1.2.2 Le matériel recueilli:

De tout le matériel amassé au sujet de cette expérience, nous utiliserons pour notre travail les documents suivants:

#### Des participants:

- Un protocole du test du dessin d'une personne avant l'expérience et un autre après l'expérience pour chacun des participants<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup>Chacun des protocoles contient quatre dessins et une histoire. En plus des deux dessins régulièrement demandés à ce test, soit le dessin d'un personnage et le dessin d'un personnage de l'autre sexe, des dessins supplémentaires ont été demandés aux participants. Et ce, en raison d'une préoccupation de l'aspect corporel du changement. Nous avons inclus ces autres dessins dans notre recherche. Nous donnons ci-bas la liste complète du matériel dans chaque protocole et la codification adoptée pour les identifier. Ils sont listés dans l'ordre où l'expérimentateur les a demandés aux sujets:

<u>Document</u>	Code: <u>premier protocole</u>	Code: <u>second protocole</u>
1) Dessin d'un personnage	Pd <sub>1</sub>	Dd <sub>1</sub>
2) Dessin de dos	Pd <sub>2</sub>	Dd <sub>2</sub>
3) Dessin de profil	Pd <sub>3</sub>	Dd <sub>3</sub>
4) Dessin d'un personnage de l'autre sexe	Pd <sub>4</sub>	Dd <sub>4</sub>
5) Histoire	H <sub>1</sub>	H <sub>2</sub>
	ou P = premier; D = deuxième;	H = histoire
	d = dessin d = dessin	

- Le verbatim (audio) des entretiens avant et après l'expérience
- Le verbatim (audio) de toutes les séances du groupe.

Des intervenants:

- Le verbatim (audio) de toutes les séances du groupe
- Un entretien de recherche quinze jours après le groupe.

De l'interviewer:

- Les entretiens avec les participants et les intervenants.

1.2.3 Transcription du matériel:

L'étape qui a suivi la collecte des données brutes a été, en ce qui concerne le verbatim audio, sa transcription en un verbatim écrit. Nous obtenons donc trois volumes de transcriptions: un pour les séances du groupe, un pour les entretiens après le groupe (entretiens de recherche) et un pour les entretiens entre les séances pendant la durée du groupe (nous utiliserons tout particulièrement les deux premiers).

2. Mesure et instruments d'observation du changement

Nous nous sommes donné, au premier chapitre, un langage nous permettant de décrire le changement considéré sous

deux angles différents, soit l'angle de la résultante et l'angle du processus. Nous allons, dans cette partie, nous munir de trois instruments qui nous permettront d'observer le changement selon ces deux mêmes angles. Langage descriptif et instruments d'observation sont, dans notre recherche, liés de cette façon: d'une part au plan de la résultante, nous observons le changement au test du dessin d'une personne et le décrivons à l'aide du langage dynamique et, d'autre part, au plan du processus, nous observons le changement à l'échelle d'"experiencing" et utilisons le langage de la théorie de l'"experiencing"; et enfin, nous utiliserons l'entretien de recherche pour nous donner la perception du participant lui-même, concernant son propre changement (aux deux angles à la fois).

Nous dirons, en d'autres mots, que ces instruments constituent notre grille d'observation.

## 2.1 Le test du dessin d'une personne (T.D.P.); le changement considéré sous l'angle de la résultante:

Au premier chapitre, nous nous sommes donné une définition de la notion de changement dans laquelle est incluse l'idée de résultante. Une résultante, rappelons-nous, est l'évidence d'une différence constatée entre un "avant" et un "après", ces deux "temps" étant considérés sous leur aspect



statique (se remettre en mémoire l'exemple de deux photos). Nous avons adopté, comme nous l'avons précisé au premier chapitre, le langage dynamique pour décrire le changement sous l'angle particulier de la résultante.

Dans cette partie, nous introduisons un instrument, soit le test du dessin d'une personne, qui nous permet d'observer le changement sous l'angle de la résultante. Une première étape explique très succinctement le rationnel de ce test, une seconde présente une méthode d'analyse et une procédure d'utilisation particulière et, enfin, une dernière étape explique conséquemment notre façon de l'utiliser.

### 2.1.1 Rationnel du test du dessin d'une personne de Machover et de Marineau:

Nous avons déjà précisé que le changement pourrait être considéré sous l'angle de la résultante et aussi sous l'angle du processus. A cette fin, nous avons choisi le test du dessin d'une personne de Machover. Il convient maintenant tout d'abord, de justifier notre choix et de préciser l'esprit et la méthode d'utilisation de cet instrument.

Un examen attentif du rationnel et du principal postulat de ce test confirme la pertinence de notre choix. A cet égard, le T.D.P. est un instrument projectif où la personne livre à la fois sa manière de structurer la tâche, soit

dessiner un personnage, et livre aussi "ses patterns dynamiqués d'expression de soi"<sup>50</sup>. La théorie qui sous-tend ce test repose sur le postulat qui affirme que la personnalité se développe à travers les mouvements, les sentiments et les pensées d'un corps. Ainsi, le T.D.P. se veut l'expression de sa personne, à un moment donné, à travers la représentation d'un corps. Cet instrument, pour peu qu'il soit sensible au changement en psychothérapie, devrait l'être d'autant plus que l'intervention psychologique qui nous concerne est un groupe de croissance personnelle centré sur le vécu corporel.

En plus d'être une technique projective précieuse pour les cliniciens, le T.D.P. a aussi été utilisé pour fins de recherche en psychologie clinique. Est particulièrement proche de nos intérêts, l'utilisation qu'on en a faite pour, selon l'expression de Machover elle-même, "l'évaluation du progrès des thérapies"<sup>51</sup>. Et puisqu'en général, le T.D.P. étant un instrument projectif sensible à la pathologie, on a le plus souvent parlé de changements au T.D.P. en termes d'amélioration ou d'accentuation, de tendances pathologiques chez une personne.

---

<sup>50</sup>K. Machover. Dessin d'un personnage: méthode d'investigation de la personnalité, dans H.H. Anderson et G.L. Anderson, Manuel des techniques projectives et psychologie clinique. Paris, France, Editions Universitaires, 1965, p. 374.

<sup>51</sup>Ibid.

### 2.1.1 Une méthode d'analyse et d'utilisation du test du dessin d'une personne:

Directement en relation avec nos intérêts sont les travaux de Marineau<sup>52</sup> concernant le test du dessin d'une personne. En effet, nous nous sommes particulièrement intéressé à la "méthode d'analyse globale et dynamique du test du dessin d'une personne" qu'il a développée. Une des illustrations de cette méthode consiste à montrer la personne en évolution, quant à son processus d'identification<sup>53</sup>. Cette observation s'est effectuée à travers trois protocoles de T.D.P. administrés au début, au milieu et à la fin d'une année de psychothérapie. L'analyse de certains éléments significatifs des entretiens thérapeutiques avec cette personne sont venus apporter un éclairage supplémentaire aux trois protocoles de T.D.P. Le dépouillement de ce matériel s'est déroulé en deux temps. Tous d'abord, l'analyse de chaque protocole et ensuite la comparaison des trois protocoles entre eux, jumelée à l'observation des éléments significatifs lors des entrevues en psychothérapie (au plan de l'identification).

---

<sup>52</sup>René F. Marineau. L'identification et le test du dessin d'une personne: méthode d'analyse globale et dynamique du dessin d'une personne. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris, France, avril 1972, tome III.

<sup>53</sup>Ibid., pp. 405-449.

L'analyse d'un protocole de T.D.P., selon cette méthode, requiert trois étapes. Une première étape consiste à se laisser imprégner par l'ensemble du protocole, à être sensible au rythme et à la démarche du sujet. Cette première étape, appelée appréhension du protocole ou "première lecture", relève plus de l'observation que de l'interprétation. La seconde étape, soit l'analyse du protocole ou lecture approfondie, nécessite de faire les liens nécessaires à la description de la dynamique du sujet. Cette étape permet de laisser découvrir ce que la personne "est"; c'est la résultante, et permet aussi de mettre en évidence ce qui a amené la personne à être ce qu'elle est, c'est ce que l'auteur appelle le processus ou la dynamique<sup>54</sup>. Finalement, la troisième étape consiste en une synthèse des observations faites lors des étapes précédentes.

La comparaison des protocoles entre eux se fait en observant les éléments semblables et différents entre chaque protocole. Cette observation révèle ce que la personne "est", à chaque protocole, et la perception de l'ensemble laisse voir ce qu'elle devient. Cette façon de procéder, lorsque enrichie d'une analyse des entretiens de psychothérapie (au plan de l'identification dans la recherche qui nous occupe), s'est avérée sensible au changement d'une personne en psychothérapie.

---

<sup>54</sup>Ibid., p. 308.

### 2.1.3 L'observation du changement au test du dessin d'une personne: notre utilisation:

Notre façon d'utiliser le T.D.P. s'inspire largement de la méthode décrite précédemment. Nous possédons, pour chaque participant, deux protocoles de ce test. L'un de ces protocoles provenant du début du groupe de croissance personnelle et l'autre après ce groupe. Alors, nous observerons quels sont les éléments semblables et différents entre les deux protocoles appartenant à un participant. Nous constatons ainsi les "évidences des différences" ou changements considérés sous l'angle de la résultante.

Toutefois, les conditions propres à notre recherche viennent restreindre l'application de la méthode de Marineau (1972). En effet, ce n'est pas nous qui avons fait passer les tests, ni nous qui ferons la première étape d'analyse de ceux-ci. Ce seront des juges ayant reçu des instructions relatives à cette méthode, qui feront le travail de "première lecture". Cependant, même les protocoles qui semblent moins riches ou des conditions de passation ne se prêtant pas à une analyse en profondeur n'interdisent pas une lecture à l'intérieur de certaines limites. Marineau précise à ce sujet qu'il faut alors constater ce que l'on voit (résultante) et ne pas trop risquer des hypothèses sur des éléments plus dynamiques

(processus)<sup>55</sup>.

Or, c'est précisément au plan de la résultante (T.D.P. avant et après le groupe) que nous observerons le changement au T.D.P. Mais, il ne s'agit pas d'une analyse totalement aveugle. Notre intention est, si l'on ne perd pas de vue que notre recherche est une étude clinique, d'insérer cette observation des changements d'une personne au T.D.P., comme le précise Marineau, "dans la "situation clinique" telle qu'elle est vécue par le sujet à tel ou tel moment<sup>56</sup>.

## 2.2 L'échelle d'"experiencing"; le changement considéré sous l'angle du processus:

Nous avons décrit, au premier chapitre, la théorie de l'"experiencing", nous donnant alors un langage pour décrire le changement en termes de processus. En effet, l'idée de processus fait aussi partie de la définition de la notion de changement que nous avons énoncée au début de notre chapitre théorique. Processus est, dans cette définition, décrit de cette façon: "l'évolution du caractère d'un phénomène au cours du temps".

Cette partie nous présente l'échelle d'"experiencing", un instrument avec lequel nous pourrions observer le changement

---

<sup>55</sup>Ibid., pp. 308-309.

<sup>56</sup>Ibid., p. 454.

sous l'angle du processus. Une première étape décrit et donne le rationnel de cet instrument. Alors que dans une deuxième étape, nous énonçons comment nous comptons l'utiliser.

### 2.2.1 Rationnel et description de l'échelle d'"experiencing":

Nous avons déjà, brièvement, parlé au premier chapitre, de l'échelle d'"experiencing"<sup>57</sup> et cité, dans le contexte de ce chapitre théorique, un certain nombre de recherches utilisant celle-ci. Le rationnel de cette échelle est donc déjà décrit dans la théorie de l'"experiencing".

Disons encore, à ce sujet, que l'échelle d'"experiencing" évalue l'expérience immédiate d'une personne telle qu'elle l'exprime. Plus précisément, elle évalue dans quelle mesure la personne est en contact avec le flot continu du ressenti qui accompagne l'expérience immédiate, ce qui est appelé "experiencing". Nous avons déjà exprimé, au chapitre précédent, que l'"experiencing" est, selon Gendlin, la principale caractéristique du changement thérapeutique, lorsque considéré comme un processus, ceci, lorsque l'on considère que le changement se situe au niveau de la vie subjective et émotionnelle de la personne.

---

<sup>57</sup>Voir page 23.

L'échelle d'"experiencing" évalue donc l'expérience immédiate de la personne, la situant à chaque moment sur un continuum de sept niveaux dont chacun exprime un état différent de contact avec le ressenti immédiat. Ce continuum va d'un point où la personne est étrangère à ses sentiments, à son expérience ressentie, jusqu'au point où elle les utilise toujours comme base de référence en vue de son exploration intrapersonnelle et interpersonnelle et de la résolution de ses problèmes. Voici une brève description de ces niveaux<sup>58</sup>:

Niveau 1:

Aucune implication personnelle.

Niveau 2:

Rôle personnel dans un récit; trace de référence personnelle.

Niveau 3:

L'implication affective va plus loin que le contenu spécifique, mais passe outre aux significations plus profondes.

Niveau 4:

La personne exprime la vaveur subjective de son existence.

---

<sup>58</sup>Pour une description plus complète, voir annexe 3.



Niveau 5:

La personne définit son problème en termes de sentiments et tente de l'explorer.

Niveau 6:

La personne est capable d'en arriver à une conclusion reposant sur un insight basé sur la signification de ses sentiments.

Niveau 7:

La personne fait preuve de grande aisance lorsqu'elle réfère et utilise ses sentiments et leurs significations.

2.2.2 L'observation du changement à l'aide de l'échelle d'"experiencing":

Nous nous proposons d'observer, à l'aide de l'échelle d'"experiencing", le changement thérapeutique sous l'angle du processus.

Pour ce faire, à chaque énoncé verbal d'un participant est accordé un niveau qui situe la personne sur le continuum de l'échelle d'"experiencing". Qui situe, en d'autres mots, comment la personne vit son rapport avec son expérience immédiate à chacun des énoncés (de façon distanciée ou en contact permanent). Ensuite, l'ensemble des énoncés étant coté, la

variation dans les niveaux obtenus au cours du temps (à travers tout le groupe) nous indiquera le mouvement<sup>59</sup> du participant en processus.

### 2.3 L'entretien de recherche; le changement tel qu'observé à travers la perception du participant:

Notre premier instrument, le T.D.P. nous permet d'observer ce qui est semblable et différent après le groupe de croissance personnelle. Notre second instrument, l'échelle d'"experiencing", nous renseignera sur le processus du participant en rapport avec comment il vit le lien entre l'événement en thérapie et son vécu émotionnel interne (ou ressenti). Ceci nous permettant d'observer le changement individuel sous son aspect évolutif (ou le "comment" la personne évolue") au moment où le groupe se déroule. Dans cette partie, nous introduisons un troisième instrument, l'entretien de recherche. Celui-ci, obtenu quelques semaines après le groupe, nous permet d'observer le changement à travers la perception du participant se situant par rapport aux événements du groupe.

#### 2.3.1 L'entretien de recherche: rationnel et objectifs:

L'entretien de recherche est un entretien semi-structuré et non thérapeutique qui se déroule quelques semaines après

---

<sup>59</sup>Nous avons introduit ce concept lorsque nous avons présenté la conception du changement thérapeutique de Rogers. Voir à ce sujet notre exposé au premier chapitre, page 11.

le groupe de croissance personnelle. Tous les participants au groupe ont pris part à cet entretien.

Lors de cet entretien, l'interviewer aborde, dans le même ordre, certains thèmes prédéterminés. Cependant, la façon de mener cet entretien laisse toute la place à l'exploration des significations personnelles des événements thérapeutiques. De même, grande place est laissée à l'éclaircissement de la perception du participant et à l'expression la plus spontanée de celui-ci.

A cet entretien, nous cherchons à connaître d'une part quelles sont les traces du groupe pour chacun des participants et, d'autre part, comment chacun d'eux se relie encore, dans l'ici et maintenant, aux événements du groupe.

### 2.3.2 La recherche: thème discuté:

Nous décrivons dans cette partie, trois recherches qui nous suggèrent des thèmes qu'il serait pertinent d'aborder avec le(s) participant(s) à l'entretien de recherche.

Lieberman<sup>60</sup>, dans une revue de la littérature sur le changement et les petits groupes, nous parle d'une dimension

---

<sup>60</sup>Morton A. Lieberman. Change induction in small group. Annual Review of Psychology, vol. 27, 1976, pp. 217-250.

que nous considérons dans notre recherche. Il s'agit de l'expérience de certains événements en thérapie comme élément significatif dans le changement. Yalom<sup>61</sup> et Lieberman, Yalom et Miles<sup>62</sup> ont étudié cette relation. En effet, ces derniers, dans une étude à caractère phénoménologique, ont demandé à 210 personnes à la fin de chaque session de groupe la question suivante: "Quel a été, pour vous, l'événement le plus important pendant cette session et pourquoi l'a-t-il été?" Chacune des personnes a été ensuite classifiée parmi celles qui ont appris quelque chose, les inchangés ou les résultats négatifs. Les résultats indiquent que ce sont des mécanismes plus cognitifs qu'émotionnels qui distinguent ceux qui ont appris des inchangés. Ceux qui ont vécu une expérience négative se sont montrés moins capables d'assumer de façon cognitive la plus grande quantité d'émotions négatives qu'ils vivent. De plus, les expériences concernant les relations interpersonnelles et la réception du feedback ont été celles qui ont été retenues comme ayant la plus grande utilité pour les membres.

Watson<sup>63</sup> s'intéresse au changement au plan dynamique à travers une grille d'observation consistante avec cette

---

<sup>61</sup>I.D. Yalom. Group therapy and alcoholism. Annual New York Academy of Science, 1974, pp. 85-103.

<sup>62</sup>M.A. Lieberman, I.D. Yalom et M.B. Miles. Encounter groups: First fact. New York, Basic Books, 1973

<sup>63</sup>J.P. Watson. Possible measures of change during psychotherapy. British Journal of Medical Psychology, 1972 (March), vol. 45, pp. 71-77.

approche. En effet, il demande à des participants d'un groupe de psychothérapie d'évaluer comment ils sont différents en leur fournissant les points de repère suivants: comme ma mère, comme mon père, comme je voudrais être, etc. Cette façon de procéder ouvre une autre "porte d'entrée" pour l'observation du changement: il s'agit de l'aspect symbolique. En effet, certaines expériences du groupe se prêtent plus aisément que d'autres à la projection spontanée. C'est le cas, par exemple, de l'expérience de l'incarnation de l'animal de son choix et de l'expérience du dessin de l'histoire d'un petit bonhomme ou d'une petite bonne femme (à ne pas confondre avec les dessins au T.D.P.). Nous explorerons ces événements du groupe en terme de "comment" le participant se sent "semblable ou différent", à l'entretien de recherche.

### 2.3.3. Les thèmes abordés à l'entretien de recherche:

Les thèmes abordés à l'entretien de recherche sont diverses "portes d'entrée" pour observer le changement qui s'est produit chez le participant.

Une première de ces portes d'entrée est de demander directement à la personne les impressions et sentiments encore présents chez elle à propos du groupe de croissance personnelle. Ceci comprend l'expression spontanée du participant à propos des expériences et des membres du groupe les plus

importants ou les moins importants pour lui. Plus particulièrement est demandé aussi au participant de s'exprimer sur ce qu'il croit avoir appris sur lui-même en général et au sujet de son corps. De même, il a l'occasion de dire comment il s'est relié aux autres participants.

Une seconde de ces portes d'entrée concerne la recherche des significations personnelles de certains événements du groupe. L'une de ces expériences est celle où, à la première session du groupe, chacun des participants a incarné l'animal de son choix. On lui demande à l'entretien de recherche, de nous parler de ce premier choix, de faire un nouveau choix et de nous dire à ce moment en quoi ce deuxième "animal" est semblable et différent du premier. Cette situation de projection permet au participant et à nous de cerner certains aspects qui ont pu changer entre le début du groupe et l'entretien de recherche. Les deux expériences ont consisté à dessiner tout d'abord "l'histoire d'un petit bonhomme ou d'une petite bonne femme" et ensuite à la fin du groupe, un dessin libre et facultatif. L'exploration des significations personnelles de ces dessins se fera en terme de ce qui demeure présent à la personne, de ce qu'elle apprend à propos d'elle, etc.

Enfin, chacun des participants aura l'occasion de s'exprimer au sujet des intervenants et de l'appareil de recherche en place.

#### 2.3.4 L'observation du changement à l'aide de l'entretien de recherche:

Nous obtiendrons de l'entretien de recherche des informations à propos du changement du participant de deux manières différentes:

a) Dans une lecture du contenu de l'entretien.

- Le participant nous dit ce qu'il lui "reste" du groupe et ce en quoi il est maintenant semblable et différent. Il nous donne donc sa perception.

b) En comparant le contenu de l'entretien aux attentes et objectifs exprimés par le participant au début du groupe.

- Ceci est une comparaison entre ce qu'il nous dit de lui quelques semaines après le groupe et comment il se présente au tout début du groupe. Et ce, toujours en termes de ce qui est semblable et différent après le groupe.

### 3. Analyse des données

La première partie de ce chapitre concernait la collecte des données brutes et la seconde concernait la description de nos instruments d'observation. Dans cette troisième partie, nous décrirons la procédure utilisée pour le traitement des données brutes. Celle-ci comprend l'utilisation de trois moyens: d'abord trois équipes de juges, ensuite un

certain traitement statistique et, troisièmement, l'utilisation de l'analyse dynamique.

### 3.1 Utilisation de juges:

Nous avons utilisé des juges pour effectuer le traitement des données brutes en trois occasions. Ainsi, dépendant de la nature de leur tâche, nous les nommons diagnosticiens, cliniciens ou spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing". Nous définissons ici leurs fonctions respectives.

#### 3.1.1 Une équipe de diagnosticiens:

##### 3.1.1.1 Présentation des juges diagnosticiens

Cette équipe est composée de trois juges. Deux de ceux-ci ont deux ans d'expérience en psychologie clinique et un autre a dix ans d'expérience. Tous sont familiers avec le test du dessin d'une personne, document à partir duquel ils ont à exercer un jugement.

##### 3.1.1.2 La fonction des diagnosticiens

Ce sont, en fait, des sélecteurs. Leur fonction est de choisir deux paires de protocoles typiques d'un participant qui montre de grandes évidences de changement et d'un autre qui montre peu d'évidence de changement au test du dessin d'une



personne. Finalement, ils ont choisi les protocoles de trois participants parmi les huit possibles. En effet, notre équipe de diagnosticiens a conservé deux protocoles avec de grandes évidences de changements<sup>64</sup> et un autre avec de moindres évidences de changement.

### 3.1.2 Une équipe de cliniciens:

#### 3.1.2.1 Présentation des juges cliniciens

Ils sont au nombre de trois. Tous ont une expérience clinique qui varie de quatre à quinze ans.

#### 3.1.2.2 La fonction de l'équipe des cliniciens

Nous utilisons cette équipe de juges à deux reprises. Ils ont à porter des jugements cliniques.

Premièrement, ils comparent les protocoles de T.D.P. en nous donnant leurs observations à propos de ce qui est semblable et différent<sup>65, 66</sup> entre deux protocoles d'une même paire, et ce, à trois niveaux, particulièrement en ce qui concerne les dessins au T.D.P.: ce sont le niveau structurel, le

---

<sup>64</sup>La consigne que nous leur avons donnée ainsi que certains passages de leurs délibérations sont reproduits à l'annexe 5.

<sup>65</sup>Une paire de deux protocoles pour chacun des trois participants. Ils sont reproduits en annexe 6.

<sup>66</sup>La consigne donnée à l'équipe de cliniciens pour l'observation au T.D.P. se trouve en annexe 10.

niveau formel et le niveau du contenu. Chacune de leurs observations, après discussion, doit faire l'unanimité. Ils exécutent cette tâche pour les trois participants retenus pour notre étude.

En deuxième lieu, ils comparent l'entretien de recherche aux attentes et objectifs tels qu'exprimés par le participant au tout début du groupe<sup>67</sup>. La comparaison entre les deux documents se fait en terme de ce qui est semblable et ce qui est différent lors de l'entretien de recherche.

Cette équipe de juges a un rôle très important dans notre méthode d'observation du changement. En effet, alors que les diagnosticiens n'avaient qu'un choix à exercer, les cliniciens ont à exercer une sensibilité clinique. Le fait de demander l'unanimité pour chacune des observations à retenir nous assure d'une objectivité minimale.

### 3.1.3 Une équipe de spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing":

#### 3.1.3.1 Présentation des juges:

Ils sont trois et tous étudiants en phase terminale d'un programme de maîtrise en psychologie<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> Le verbatim de l'entretien de recherche et des attentes et objectifs du participant en début de groupe est reproduit en annexe 7.

<sup>68</sup> M.H. Klein, P.L. Mathieu et D.J. Kiesler, dans The experiencing scale: A research and training manual, Madison Wisconsin Psychiatric Institute, 1970.

3.1.3.2 Entraînement des juges spécialistes  
de la cotation à l'échelle  
d'"experiencing"

Ils ont reçu un entraînement<sup>69</sup> qui leur a permis d'atteindre une fidélité inter-juges et intra-juges acceptable. Le tableau I nous présente une fidélité de .77 et de .91, respectivement une estimation de la fidélité intra-juges et inter-juges pour les niveaux moyens<sup>70</sup>. Le même tableau nous présente une fidélité de .73 et de .89, respectivement une estimation de la fidélité intra-juges et inter-juges pour les niveaux élevés. Les coefficients de fidélité obtenus s'avèrent très satisfaisants. Ils sont comparables à ceux obtenus

---

Wisconsin Psychiatric Institute, 1969 (Mimeographed Manual), pp. 38, 39, encouragent l'utilisation de juges naïfs pour ne pas risquer le biais de l'interprétation lors de la cotation. Cependant, il cite l'étude de D.J. Kiesler, Refinement of the experience scale as a counseling tool. Report to U.S. Department of Health, Education and Welfare, Affaire of Education, Bureau of Research, 1969, pour appuyer la possibilité d'utiliser des juges "sophistiqués" (niveau Ph.D ou M.A. en psychologie). En effet, ce type de juges (lire: "raters") correctement entraînés n'ont pas montré de biais inhérent à leur formation et d'autre part, ont obtenu une fidélité intra-juge et inter-juges comparable aux juges naïfs.

<sup>69</sup> La procédure de l'entraînement est décrite en annexe 4.

<sup>70</sup> A chaque énoncé (verbal) du participant, deux niveaux du continuum de l'échelle d'"experiencing" sont accordés. Un premier est la niveau le plus élevé atteint dans l'énoncé et l'autre, le niveau moyen atteint dans l'énoncé. L'explication détaillée de la cotation du verbatim est en annexe 4.

dans d'autres recherches utilisant l'échelle d'"experiencing"<sup>71</sup>.

TABLEAU I

Estimation de la fidélité des juges (N=3) à l'entraînement pour la cotation d'énoncés à l'échelle d'"experiencing"

N (P)	N (J)	N (E)	Fidélité (niveau moyen)		Fidélité (niveau élevé)	
3	3	262	$R_{1,1}$	$R_{3,3}$	$R_{1,1}$	$R_{3,3}$
			.77	.91	.73	.89

N (P) nombre de participants  
 N (E) nombre d'énoncés  
 ou N (J) nombre de juges  
 $R_{1,1}$  fidélité intra-juge  
 $R_{3,3}$  fidélité inter-juges  
 Niveau élevé niveau le plus élevé pour un énoncé  
 Niveau moyen niveau moyen pour l'ensemble de l'énoncé

<sup>71</sup>En effet, M.H. Klein, P.L. Mathieu et D.J. Kiesler, dans The experiencing scale: A research and training manual, Madison, Wisconsin Psychiatric Institute, 1969, Mimeographed manual, p. 45, dans un tableau contenant des informations (population, nombre de juges, longueur des segments) sur sept études utilisant l'échelle d'"experiencing", nous indiquent les coefficients de fidélité obtenus. En voici trois parmi les sept, dont deux que nous avons déjà cités au premier chapitre:

- C.R. Rogers, E.T. Gendlin, D.J. Kiesler et C.B. Truax, The therapeutic relationship and its impact. A study of psychotherapy with schizophrenics. Rogers (Ed.) Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1967.
- R.P. Ryan, The role of the experiencing variable in the psychotherapeutic process. (Doctoral dissertation, University of Illinois), Dissertation Abstract International, 1966, 27, (3-B), pp. 971-972.
- D.W. Schoeninger, M.H. Klein et P.L. Mathieu, Sampling from the recorded therapy interview: Patient experiencing rating made with and without therapist speech cues. Psychological Reports, 1967, 20, p. 250. (suite page 76)

### 3.1.3.3 La fonction des juges spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing"

Leur fonction est de coter toute l'expression verbale d'un participant au cours du groupe de croissance personnelle. Chaque fois que la personne s'exprime verbalement (ce qui constitue un "énoncé"), le juge accorde deux niveaux, un est le plus élevé de l'énoncé et l'autre est un niveau moyen<sup>72</sup>. Le tableau II nous montre leur fidélité lorsqu'ils ont accompli cette tâche. En effet, pour l'ensemble des énoncés des trois participants pour notre étude, ils ont obtenu des coefficients de fidélité satisfaisants. En effet, des coefficients de fidélité de .51 et .76 (intra-juge et inter-juges) pour le niveau moyen et de .50 et .75 pour le niveau élevé sont dans la moyenne des coefficients de fidélité obtenus pour d'autres recherches<sup>73</sup>.

---

	Cote moyenne		Cote la plus élevée	
	$r_{kk}$	$r_{1,1}$	$r_{kk}$	$r_{1,1}$
a	.76	.45	.79	.48
b	.76	.44	.77	.48
c	.76	.44	.91	.73

N.B. Aucun autre coefficient ne dépasse .92 dans les quatre autres études citées dans le document original.

<sup>72</sup>La procédure de cotation ainsi que la division du verbatim en "énoncés" est expliqué en annexe 4.

<sup>73</sup>Voir page 75, référence 71.

TABLEAU II

Estimation de la fidélité des juges pour  
la cotation d'énoncés à l'échelle d'"experiencing"

N (P)	N (J)	N (E)	Fidélité (niveau moyen)		Fidélité (niveau élevé)	
			$R_{1,1}$	$R_{3,3}$	$R_{1,1}$	$R_{3,3}$
3	3	262	$\frac{.51}{.76}$	$\frac{.76}{.50}$	$\frac{.50}{.75}$	$\frac{.75}{.51}$

ou

N (P) nombre de participants  
 N (E) nombre d'énoncés  
 N (J) nombre de juges  
 $R_{1,1}$  fidélité intra-juge  
 $R_{3,3}$  fidélité inter-juges  
 Niveau élevé niveau le plus élevé pour un énoncé  
 Niveau moyen niveau moyen pour l'ensemble de l'énoncé

### 3.2 Utilisation de statistiques:

Mis à part le calcul de la fidélité des spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing", nous n'utilisons un traitement statistique qu'une autre fois. Et c'est à la présentation des résultats de la cotation du verbatim à l'aide de l'échelle d'"experiencing".

En effet, chaque énoncé verbal des trois participants retenu pour notre étude a été situé par rapport au continuum de l'échelle d'"experiencing", c'est-à-dire chaque énoncé s'est vu accorder deux niveaux (un moyen et un plus élevé) le situant sur l'échelle. Cependant, par delà l'établissement du niveau de chaque énoncé à l'échelle d'"experiencing"

nous sommes intéressé à dégager l'évolution du niveau où la personne se situe à travers toute la durée du groupe. C'est ce que nous avons appelé le mouvement de la personne à travers la durée du groupe à l'échelle d'"experiencing". C'est donc le "mouvement" de la personne en processus.

Et c'est pour visualiser ce "mouvement" que nous avons utilisé une forme de classification de l'ensemble de la cotation du verbatim. Tout d'abord, nous avons divisé la durée du groupe en trois temps: le début, le milieu et la fin du groupe. Le début est constitué de deux sessions de la première journée du groupe, le milieu comprend les quatre sessions des deux journées suivantes et la fin comprend deux sessions réparties sur les deux dernières journées. Cette façon de se donner des points de repère a été très souvent employée dans les recherches sur le processus de changement en psychothérapie. Les recherches sur la thérapie centrée sur le client et celles utilisant l'échelle d'"experiencing"<sup>73</sup> ont beaucoup utilisé cette forme de classification; citons entre autres l'étude de Custers (1973)<sup>74</sup>. Ensuite, l'étape suivante consiste à calculer le pourcentage des énoncés selon le niveau qu'ils ont reçu pour chacun des trois temps (début, milieu, fin) du groupe. Ainsi, par exemple, les niveaux atteints

---

<sup>73</sup>Voir chapitre I, page 26.

<sup>74</sup>A. Custers, op. cit.

par un participant peuvent être répartie de la façon suivante: au début: 40% au niveau un, 20% au niveau deux, etc.; au milieu: 20% au niveau un, 50% au niveau deux, etc. et à la fin, 10% au niveau un, 50% au niveau deux et 10% au niveau trois, etc. Ce qui nous donne une visualisation du processus de la personne au cours du groupe; nous présenterons aussi, sous forme de graphique, le niveau moyen atteint à chacun des trois temps du groupe. Enfin, nous calculerons, dans une analyse détaillée, le pourcentage des énoncés par niveau atteint à chacune des sessions du groupe.

### 3.3 Synthèse des données et utilisation de l'analyse dynamique:

Ceci représente une sorte de deuxième étape dans le traitement des données brutes. Jusqu'ici, nous avons confié le traitement des données à différentes équipes de juges, nous allons nous-même, dans l'étape suivante, utiliser leurs observations et poursuivre cette démarche. Ceci se produit à deux occasions: au test du dessin d'une personne et à l'analyse du processus du participant, à l'aide de l'échelle d'"experiencing".

#### 3.3.1 Notre interprétation dynamique au T.D.P.:

A partir des observations des cliniciens à propos de ce qui est semblable et différent au T.D.P. après le groupe, nous ferons une analyse dynamique des changements observés.



Ces premières observations des cliniciens sont en termes d'éléments graphiques ou de premières impressions à propos du matériel projectif en général. Comme il est d'usage au T.D.P., nous ferons une transposition de ces premières observations en un langage propre à la psychologie dynamique. Cette transposition<sup>75</sup> se fera en utilisant divers points de repère. Ce sont, brièvement, l'allure des dessins proprement dite (éléments structuraux, posture, mouvement), le continuum souplesse versus rigidité, le continuum masculinité versus féminité, l'apparition et la disparition de certains éléments corporels caractéristiques de certains stades de développement, en d'autres mots, le continuum primaire versus différencié. Ce ne sont là que les principaux.

En résumé, nos juges ayant d'abord établi ce qui est semblable et différent entre les deux protocoles de T.D.P. (avant le groupe et après le groupe) nous proposerons une lecture et une synthèse dynamique de leurs observations.

### 3.3.2 L'analyse détaillée du processus du participant:

Une première étape précédente de cette analyse, est la cotation du verbatim à l'aide de l'échelle d'"experien-cing". Ceci, nous l'avons déjà mentionné, est la tâche des

---

<sup>75</sup>Rappelons que nous avons adopté le langage de la psychologie dynamique pour décrire le changement en terme de résultante.

spécialistes de la cotation. Nous avons aussi décrit comment nous présentons ces résultats.

C'est nous qui ferons ensuite l'analyse détaillée du processus du participant au cours des sessions du groupe. A partir de l'identification des énoncés ayant reçu les niveaux les plus élevés dans une session, nous ferons une analyse du contenu de ces énoncés. Nous déterminerons les significations personnelles que prennent certains événements du groupe pour le(s) participant(s), et nous ferons de même pour chaque session. De ce fait, nous ferons aussi des liens entre les événements du groupe pour finalement découvrir un sens au processus du(des) participant(s).

#### 4 - La forme et la présentation des résultats

Cette partie est réservée à la description du matériel tel qu'il se présente à nous avant l'analyse finale des résultats. Nous dressons la liste de ces résultats dans les lignes suivantes, identifiant l'instrument duquel ils proviennent et qui est l'auteur du traitement des données présentées.

##### 1) Les résultats provenant du T.D.P.

<u>Matériel</u>	<u>Source</u>	<u>Présentation</u>
a) Observations des juges	Equipe de cliniciens	Texte de présentation par nous
b) Synthèse des observations et analyse dynamique	Nous	Idem

## 2) Les résultats provenant de l'échelle d'"experiencing"

a) Cotation à l'échelle d'"experiencing"	Spécialistes de la cotation	Tableau de présentation, par nous
b) Le nombre d'énoncés par niveau en pourcentage pour le début, le milieu et la fin du groupe	Nous	Tableau de présentation, par nous
c) Le nombre d'énoncés par niveau, en pourcentage, pour chaque session du groupe	Nous	Idem
d) Analyse détaillée	Nous	Texte de présentation, par nous

## 3) Les résultats provenant de l'entretien de recherche

a) Observations des juges.	Cliniciens	Texte de présentation, par nous
----------------------------	------------	---------------------------------

## 4) Synthèse finale

a) T.D.P. échelle d'"experiencing" et entretien de recherche	Diagnosticiciens, cliniciens et nous	Texte de présentation, par nous
--------------------------------------------------------------	--------------------------------------	---------------------------------

## 5 - La forme et la présentation de l'analyse des résultats

Cette étape est en quelque sorte l'aboutissement d'un processus méthodologique dont les procédés de collecte, de codification, d'observation et de traitement des données sont d'autant de tentatives de "voir plus clair" parmi un abondant matériel. Nous pouvons maintenant plus aisément "lire"<sup>76</sup> dans

---

<sup>76</sup>René F. Marineau. L'intervention psychologique comme science ou une science de l'inter-subjectivité, op. cit., p. 57. L'auteur parle de cette étape comme de "la capacité de différencier, de discriminer dans le "texte".

le matériel recueilli et en présenter notre analyse.

Cette analyse utilise comme point de repère principal ce que Marineau<sup>77</sup> appelle "la convergence et la divergence dans le matériel recueilli". Ce qui signifie que nous serons attentif à la convergence ou à la divergence des observations recueillies par nos trois instruments. Ainsi, peut-on retrouver la trace d'un changement observé au T.D.P. au plan de la résultante dans l'analyse du processus du participant au cours du groupe? Se retrouve-t-il à l'entrevue de recherche? Disparaît-il? Comment sont apparus les éléments nouveaux, les "différences", chez le participant? etc.

Tout ceci pour nous permettre d'apercevoir la trace, l'émergence, la répétition et les variations d'intensité d'éléments observés chez le participant dans chacun de nos trois instruments<sup>78</sup>. Nous allons, de cette manière, établir la

---

<sup>77</sup>Ibid., p. 56.

<sup>78</sup>Ibid., p. 59. L'auteur décrit, dans le passage ci-dessous, les repères susceptibles d'être utilisés pour saisir la dynamique individuelle et interindividuelle parmi diverses sources d'observations. Ce sont les repères suivants: "Notion de convergence et de divergence pour comprendre un processus; notions de différenciation et de discrimination appliquées au matériel recueilli en vue de comprendre les répétitions et les points de rupture; étude des "temps forts" pour un sujet où la dynamique de groupe, sans violer ceux-ci de l'ensemble des séquences temporelles; classification des schémas conceptuels utilisés, ceux-ci étant ces "portes d'entrée" nous permettant de communiquer avec des collègues sur un matériel donné".

"dynamique" du changement chez un(des) participant(s) ou dans des mots que nous avons déjà utilisés, décrire le processus individuel de changement.

CHAPITRE III

PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

L'objectif de ce troisième chapitre est de présenter trois exemples de la méthode d'observation que nous avons décrite au second chapitre. Nous appelons ces exemples respectivement, première, deuxième et troisième "illustrations".

Notre projet est donc de décrire le cheminement individuel en groupe de croissance personnelle, description qui sera centrée autour de notre notion clef de changement. De cette notion centrale se dégagent deux aspects qui sont la base concrète de notre description, soit: le changement vu sous l'angle de la résultante et le changement vu sous l'angle du processus. Ces deux aspects sont aussi les deux concepts majeurs qui sont opérationnalisés dans notre méthode d'observation.

En regard de ces deux concepts, chacune des observations est présentée de la façon suivante. Tout d'abord, nous ferons une brève présentation du participant. Par la suite, dans une première partie, nous présentons les observations recueillies à l'aide de nos trois instruments. Premièrement, apparaissent les observations concernant le changement

considéré sous l'angle de la résultante telles que constatées entre deux protocoles de T.D.P. avant et après la semaine d'intervention en croissance personnelle en travail corporel. Ceci comprend les observations d'une équipe de trois cliniciens et notre propre analyse. Deuxièmement, vient la présentation de la cotation de l'expression verbale du participant par une équipe de spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing". Celle-ci est suivie de notre analyse détaillée du processus du participant au cours de la semaine d'intervention. Et, en troisième lieu, prennent place les observations de notre équipe de cliniciens à propos du changement (ou non changement) entre l'entretien de recherche et les attentes et objectifs du participant au début du groupe.

Dans une seconde partie, nous faisons une synthèse et une analyse de nos résultats pour chacun des participants.



PREMIERE ILLUSTRATION: ROGER

PRESENTATION DU MATERIEL

1 - Présentation du participant: Roger:

Le sujet est une personne de sexe masculin. Il a trente cinq ans. Il est marié. Il se trouve sur le marché du travail. Il est le deuxième d'une famille de trois enfants. Au niveau des tensions corporelles qui lui sont les plus familières, il souffre de maux d'estomac (hyperacidité).

2 - Changements perçus au test du dessin d'une personne;  
le changement vu sous l'angle de la résultante:

2.1 Observations à propos des dessins au T.D.P.

Ces observations nous sont données par des cliniciens auxquels nous avons demandé de comparer entre eux le protocole d'avant le groupe et celui d'après le groupe<sup>79</sup> pour nous dire ce qui est semblable et ce qui est différent entre les deux.

---

<sup>79</sup>Ces deux protocoles de T.D.P. sont reproduits à l'annexe 6.

A) Dessins d'un personnage (comparaison entre  $Pd_1$  et  $Dd_1$ )

Le sujet nous présente des dessins masculins qui sont apparemment semblables au plan de la structure et du contenu. Il semble qu'il ne s'est pas produit de changement profondément inscrit dans la dynamique et la structure de la personnalité du sujet.

Cependant, il s'est produit certains changements au point de vue formel, au niveau de "comment" le sujet "est dans le monde", en d'autres mots, au niveau de "comment" le sujet se présente au monde.

Nous verrons plus tard que certaines des observations ont trait à l'ouverture du sujet au cours de la semaine d'intervention. Par exemple, le trait est plus hachuré au premier protocole ( $Pd_1$ ) qu'au second protocole ( $Dd_2$ ). La nudité est moins exhibitionniste au second protocole. Les juges constatent aussi une certaine féminisation du personnage du second protocole; le trait plus pâle et les épaules moins carrées sont deux éléments importants qui soutiennent leur affirmation.

D'autres observations, tout en étant considérées comme des différences, concernent davantage un aspect de rigidification de la personnalité de base. Les significations

de ces observations seront élaborées dans une interprétation dynamique ultérieure. Ainsi, dans le dessin du second protocole, les éléments de contact, soit les pieds et les mains, sont absents. Les pieds sont le principal contact avec le sol, avec la réalité (par opposition au monde des fantaisies). C'est une déficience au niveau de ce contact ou une absence de "grounding"<sup>80</sup>, alors que les mains sont un élément de contact avec le monde extérieur immédiat.

B) Dessin de dos (comparaison entre Pd<sub>2</sub> et Dd<sub>2</sub>)

Les éléments différents au second protocole sont une plus grande féminisation (épaules plus rondes, trait plus pâle) et une absence d'éléments de contact.

C) Dessins de profil (comparaison entre Pd<sub>3</sub> et Dd<sub>3</sub>)

Le personnage du second protocole est tourné vers la gauche. Ceci semble indiquer une certaine préoccupation par le passé. Il y a aussi présence d'un meilleur "grounding".

D) Dessins d'un personnage de l'autre sexe

(comparaison entre Pd<sub>4</sub> et Dd<sub>4</sub>)

Le personnage du second protocole apparaît plus féminin. Il est tourné vers la gauche. Ceci indique une

---

<sup>80</sup> Ce terme est employé pour décrire ce contact de base avec la réalité, cette nécessaire et inévitable réalité qui est le contact avec le sol (de l'anglais "ground"). C'est un terme familier aux approches corporelles en psychothérapie.

certaine préoccupation du passé. Il est plus doux et délicat que celui du protocole d'avant le groupe.

## 2.2 Observations par rapport au continuum masculinité-féminité:

Les cliniciens observent entre la première série de dessins ( $Pd_1$  à 4) et la seconde ( $Dd_1$  à 4), une féminisation des dessins à cette dernière série.

## 2.3 Observations à propos des histoires au T.D.P. (Comparaison entre $H_1$ et $H_2$ ):

En termes de ce qui est semblable, autant à la première histoire qu'à la deuxième, le sujet semble être porté aux extrêmes. Et, au chapitre des différences, deux de celles-ci ont retenu l'attention des cliniciens. Tout d'abord, à la première histoire ( $H_1$ ), le sujet vivant ses relations interpersonnelles comme une personne dominante, se montre plus capable, à la seconde histoire ( $H_2$ )<sup>81</sup>, de relations non basées sur le pouvoir. Le sujet, dans la seconde histoire ( $H_2$ ), assume sa partie féminine; il s'approprie dans celle-ci ce qu'il prêtait à la femme dans la première histoire.

---

<sup>81</sup>Premier dessin ( $Pd_1$  à 4), personnage ou première histoire réfère au protocole d'avant le groupe, de même deuxième dessin ( $Dd_1$  à 4), personnage ou première histoire réfère au protocole administré après le groupe.

## 2.4 Synthèse et interprétation dynamique

Nous faisons, dans cette partie, une interprétation dynamique du changement constaté au T.D.P. à partir des observations de l'équipe de cliniciens.

En ce qui concerne ce qui est semblable dans les deux protocoles de T.D.P., le contenu et la structure des dessins demeurent passablement constants. Ce qui nous indique qu'il n'y a pas de changement au niveau de la structure de la personnalité du sujet. Un autre élément qui apparaît semblable est la tendance du sujet d'être dans les extrêmes, ce qui laisse la porte ouverte à une énergie très créatrice ou à l'angoisse. L'observation en a été faite par les juges, particulièrement aux histoires.

Quant aux changements survenus en cours de semaine et observés en comparant les dessins des deux protocoles, ils ont pris place au niveau formel, au niveau où le sujet "est" ou se présente dans le monde.

Le premier dessin ( $Pd_1$ ) masculin laisse apparaître un certain exhibitionnisme narcissique (yeux accentués, mouvement, nudité), une forte carapace (traits foncés, forte pression) qui nous signifie une certaine difficulté que le sujet a à se laisser vraiment toucher à un niveau intime et personnel. En termes de changement, la nudité au second dessin masculin ( $Dd_1$ )

est moins exhibitionniste. Ce même dessin, d'après les cliniciens, donne une impression de plus grande rigidité. Toutefois, est constaté aussi un assouplissement de la carapace. Le trait plus hachuré nous dit que le sujet s'est laissé toucher, "pénétrer" durant la semaine. Ce faisant, le sujet prend conscience de ce qu'il est intérieurement. En effet, après le groupe, le sujet apparaît comme une personne incertaine du terrain sur lequel elle se trouve (utilisation du bas de la page. tronquage des pieds). Le sujet est donc conscient de sa fragilité; il est en contact avec son insécurité (trait hachuré, yeux moins agressivement expressifs). A preuve les éléments de contact sont disparus au second protocole, soit les pieds comme déjà mentionnés et les mains. Considérant, d'une part, ce retrait des éléments de contact et, d'autre part, d'autres indices comme l'assouplissement de la carapace, le fait que le sujet se soit laissé toucher personnellement, le sujet semble plus préoccupé par son monde intérieur au second protocole (après le groupe). Il semble en état de surprise, il se réfugie à l'intérieur. Cette conscience de fragilité est couplée d'un effort de protection (rigidité de la posture, retrait des éléments de contact, surprise du regard). Donc, en termes de changement, le sujet nous apparaît plus comme il "est" après le groupe, il abandonne le masque qui était le sien, tel qu'observé au premier protocole, au début du groupe. Un autre changement est que le sujet assume un peu plus qu'au début du groupe sa partie féminine. La

féménisation des dessins a, en effet, été remarquée au second protocole. Ce trait se confirme à l'histoire du second protocole où le sujet abandonne son rôle de mâle dominant (une partie de son masque) et assume sa partie féminine; il s'approprie ce qui était exclusivement féminin à l'histoire du premier protocole, au début du groupe.

Au plan strictement dynamique, nous croyons que le sujet est entré en contact avec des besoins d'origine primitive. Certains traits infantiles que nous notons dans les deux protocoles semblent aller dans le sens de cette hypothèse; ce sont la nudité exhibitionniste, le besoin d'un rôle masculin dominant, le nombril. Ce dernier, le nombril, disparaît au second protocole ( $Dd_1$ ). Il se peut donc que le sujet ait trouvé dans le fait de se laisser toucher dans son monde intérieur, une source de satisfaction de son besoin de se nourrir psychologiquement, ce besoin qu'il ignore lorsqu'il maintient cette distanciation propre à son masque.

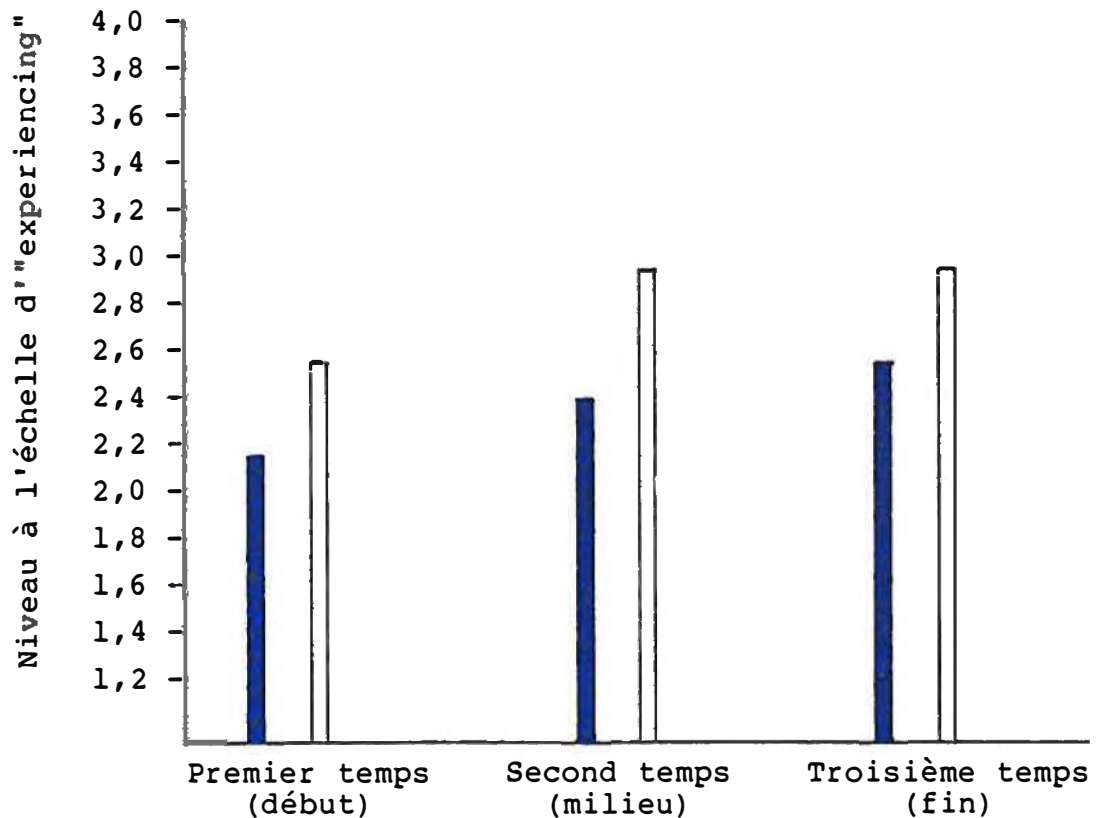



3 - Analyse du processus du participant en cours de semaine d'intervention à l'aide de l'échelle d'"experiencing": le changement vu sous l'angle du processus:

3.1 Mouvement inter-session du participant à l'échelle d'"experiencing":

TABLEAU III

Niveau moyen atteint sur l'échelle d'"experiencing" à trois temps de la semaine d'intervention



 = cotes moyennes (ou niveaux)

 = cotes élevées (ou niveaux)

Toute l'expression verbale du participant au cours des cinq jours de la semaine d'intervention a été cotée par trois spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing"<sup>82</sup>. Chaque fois que le sujet s'exprime verbalement, ce que nous appelons un énoncé, chacun des juges accorde deux cotes choisies parmi les sept niveaux de l'échelle d'"experiencing". L'une de ces cotes est le niveau le plus élevé atteint de l'énoncé et l'autre est le niveau moyen atteint dans le reste de l'énoncé. La première peut être considérée comme un sommet, l'autre un estimé conservateur.

Le tableau III nous présente la moyenne<sup>83</sup> de l'ensemble des niveaux accordés à chaque énoncé pour chacun des trois temps qui sont dans l'ordre: le début, le milieu et la fin du groupe de croissance personnelle. Le premier temps est constitué des deux premières sessions du groupe, le lundi; le second temps est constitué des quatre sessions médianes du mardi et du mercredi et les deux sessions finales du groupe, le jeudi après-midi et le vendredi constituent le

---

<sup>82</sup>La méthode de cotation est décrite en annexe 4.

<sup>83</sup>Il s'agit de la moyenne de l'ensemble des cotes accordées par les trois juges. L'échelle d'"experiencing" comporte sept niveaux. Comme en aucun cas les sujets n'atteignent un niveau supérieur à 4, nous n'avons pas vu l'opportunité d'inclure les trois derniers niveaux (5, 6, 7) et ceci, pour les trois illustrations.

troisième temps retenu comme points de référence<sup>84</sup>.

Le tableau III nous montre donc la progression du sujet au cours de la semaine d'intervention. Pour les niveaux moyens le sujet passe de deux virgule un (2,1) à deux virgule sept (2,7) à la fin et pour la moyenne des niveaux élevés, il progresse de deux virgule six (2,6) à trois (3,0). Ce tableau nous indique qu'il y a eu progrès<sup>85</sup> dans le sens où le sujet en général a plus les yeux tournés vers son vécu intérieur à la fin du groupe (la moyenne des niveaux au troisième temps est à deux virgule sept (2,7) et trois (3,0) pour les niveaux moyens et les niveaux élevés. Cette étape est représentative du niveau trois (3,0).

Le tableau III montre le détail de cette progression en fonction des différents niveaux atteints par le sujet aux différents "temps" dans la semaine d'intervention. Le nombre de fois que le sujet atteint le niveau trois (3,0) est en nette augmentation, sauf pour une chute au troisième temps; le

---

<sup>84</sup>Nous retrouvons cette division en trois temps d'une série de sessions de thérapie individuelle dans les études de Ryan (voir page 26) et Custers (voir page 27). Toutefois, cette division servait aux fins d'une étude statistique comparant les résultats à l'échelle d'"experiencing" aux sessions du début, du milieu et de la fin du traitement thérapeutique. Notre utilisation de cette division est différente; nous l'utilisons pour visualiser la progression du sujet à travers la semaine d'intervention.

<sup>85</sup>Le sujet a aussi atteint le niveau trois (3,0) et quatre (4,0) durant la semaine. Dans l'analyse détaillée, nous nous intéresserons particulièrement à ces "pointes" dans les niveaux supérieurs atteints par le sujet.

niveau quatre (4,0) est en constante progression. Le pourcentage combiné de ces deux cotes nous indique que une fois sur deux, le sujet s'exprime à ces niveaux (3,0 et 4,0). Le niveau quatre (4,0) est le niveau où la personne exprime la sa-  
 veur subjective de son expérience. C'est une étape importante qui prépare la personne à utiliser son vécu comme base de référence pour son exploration personnelle et la résolution de ses problèmes (niveaux cinq à sept).

TABLEAU IV

Pourcentage des niveaux atteints en fonction du nombre d'énoncés total à chacun des trois temps du groupe de croissance personnelle

Temps	Début	Milieu	Fin
Niveaux			
1	11%	9%	5%
2	46%	25%	45%
3	38%	46%	20%
4	5%	20%	30%

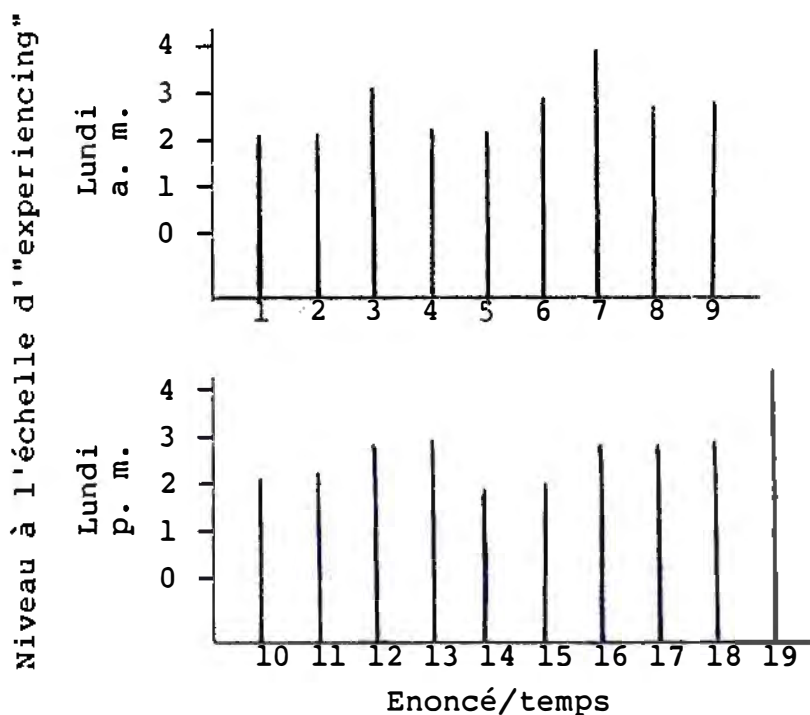
En plus de cette idée générale du mouvement du sujet à l'intérieur de la semaine d'intervention, nous analyserons, dans une seconde étape, toute les sessions du groupe. Nous irons dans le détail des énoncés les plus significatifs. Ceux-ci sont particulièrement les énoncés ayant reçu une cote aux niveaux les plus élevés dans chaque session.

### 3.2 Description détaillée du processus:

#### premier temps, le début du groupe:

TABLEAU V

Niveaux moyens accordés à chaque énoncé  
Lundi a.m. - Lundi p.m.



#### 3.2.1 Session du lundi après-midi<sup>86</sup>

##### 3.2.1.1 Organisation temporelle de la session

a) Commentaires et retour des participants concernant l'animal qu'ils ont incarné la session précédente.

<sup>86</sup> La session du lundi avant-midi ne contient qu'un énoncé où le participant nous dit ses attentes et ses objectifs par rapport au groupe. Cet énoncé a été comparé en terme d'éléments semblables et différents à l'entretien de recherche. Nous ne l'incluons pas dans l'analyse détaillée. Voir le verbatim à l'annexe 7.

b) Les participants se voient demander de dessiner "l'histoire d'un petit bonhomme et d'une petite bonne femme"; ils partagent ensuite, dans un retour sur cette expérience, leurs impressions et leur vécu.

### 3.2.1.2 Analyse détaillée

TABLEAU VI

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=18) à la session du lundi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	39%	50%	11%

Dans cette session, les niveaux trois (3,0) et quatre (4,0) sont les plus élevés atteints par le sujet, ceci dans soixante et un pour cent (61%) des cas. Alors que pour trente-neuf pour cent (39%) des cas le sujet demeure aux niveaux inférieurs (1,0 et 2,0). Dans l'analyse détaillée nous nous intéressons tout particulièrement aux niveaux les plus élevés atteints par le sujet et au contenu des énoncés correspondants.

L'échelle d'"experiencing" comprend sept niveaux distincts. Les cotes se distribuent ici aux quatre premiers niveaux. Nous ouvrons ici une parenthèse pour faire un rappel

de la signification de ces niveaux<sup>87</sup>. Le niveau trois (3,0) est accordé lorsque l'implication affective va plus loin que le contenu spécifique de l'énoncé, mais passe outre aux significations plus profondes. Tandis que le niveau quatre (4,0) est atteint lorsque la personne nous livre la saveur subjective de son existence. Les trois premiers niveaux concernant le degré avec lequel la personne se réfère à son ressenti. C'est le "focusing". Aux niveaux subséquents, en plus de la poursuite du "focusing", la personne sensible à son ressenti (niveau quatre) l'utilise de plus en plus dans un travail d'exploration personnelle et de résolution de ses problèmes (niveaux cinq à sept).

Revenons maintenant à notre analyse détaillée. Les énoncés numérotés deux à neuf (2 à 9) (voir tableau III) contiennent les commentaires du sujet à propos de l'animal qu'il a choisi d'incarner la session précédente (lundi a.m.), soit un singe. Les énoncés numérotés trois et sept (3 et 7) sont cotés respectivement au niveau trois (3,0) et quatre (4,0).

Le sujet fait l'expérience à ce moment de l'insécurité liée à une situation de contact interpersonnel. Il éprouve l'anxiété liée à ce sentiment et décide de vivre malgré et avec celle-ci.

---

<sup>87</sup>Déjà décrits au chapitre II, voir page 63 et aussi en annexe 3.

Les pointes remarquées à l'échelle d'"experiencing" nous apprennent beaucoup de par leur contenu quant au "comment" Roger vit cette situation. Tout d'abord, à l'énoncé trois, il nous livre comment il entre en contact avec son insécurité. "... je me suis senti bien traqué (...) J'ai eu des instincts suicidaires (...) Je vais me laisser manger et le jeu va arrêter là (...) J'aime mieux vivre traqué, mais vivre pareil (...) Je me suis senti agressé (...)". A l'énoncé numéro 7 (7), le sujet nous dit comment il évite d'entrer en contact avec cette situation anxiogène et se replie sur lui-même: "J'ai eu l'impression d'être attentif plus en dedans que ce que je pouvais voir" (...) Le moment où je suis entré avec les autres... l'extérieur ça n'a rien donné (...) Quand ça été en dedans, ça a donné quelque chose".

Le sujet s'est senti traqué, agressé dans cette expérience, donc en position de faiblesse. C'est particulièrement le lion et le tigre, animaux puissants qui lui ont inspiré ces sentiments. Or, la participante qui incarnait le tigre fait, au cours de cette session, un travail d'exploration personnelle exprimant son agressivité envers sa grand-mère. Il est intéressant de voir comment le sujet partage ses impressions et sentiments reliés au travail d'exploration de cette participante. Cet énoncé, le numéro dix-neuf (19), est coté au niveau quatre (4,0). En voici quelques passages:



"Je me disais au dedans de moi: "Crache y dans la face, donne lui une claque". Et puis je suis venu tout en sueur. (...) j'avais pas le goût que tu lui donnes des fleurs (...) J'ai senti la petite fille qui essaie d'acheter sa grand'mère (...) J'étais capable de donner de la force uniquement dans cette haine là que t'avais vis-à-vis elle".

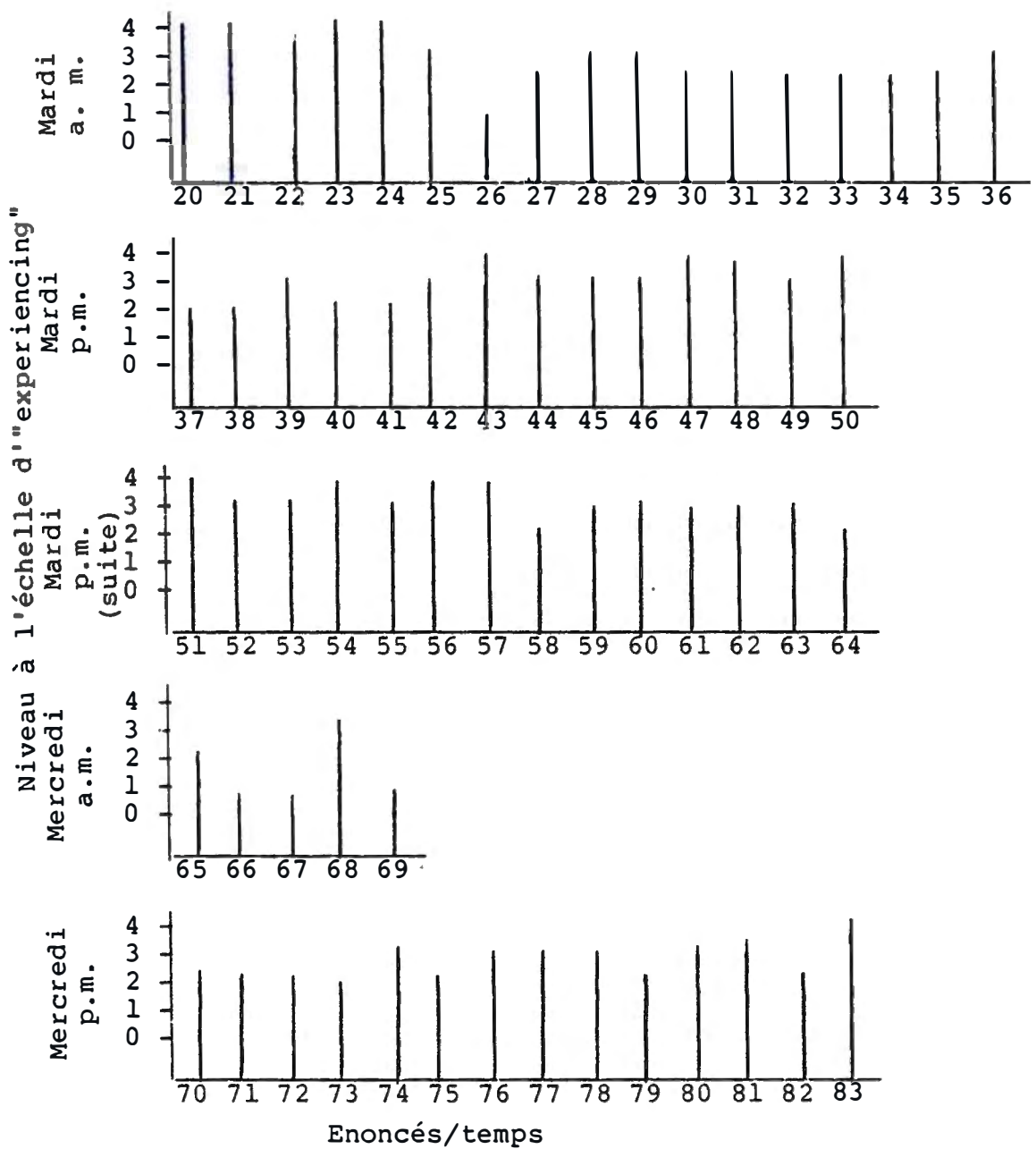
Le sujet s'identifie à cette personne qui hait sa grand'mère. Cette même participante qui "était" un animal puissant et qui lui inspirait de la peur. Le sujet vit très intensément cette haine, il est en sueur. De même, il réagit en désapprouvant l'entreprise de séduction de la participante envers sa grand'mère (elle lui donne des fleurs alors qu'elle la hait). Dans quelle mesure ces sentiments de haine appartiennent aussi au sujet? Et qu'en est-il de la séduction envers une figure maternelle? Notre hypothèse est que tout cela touche le sujet dans des sentiments qu'il vit envers une figure probablement féminine et peut-être maternelle. En tout cas, il ressent cette haine, donc une certaine force dans la confrontation à travers l'expérience de cette autre participante. Cette autre participante dont il a éprouvé auparavant la force en tant que "tigre": ceci ne fait que confirmer sa propre faiblesse.

3.3 Description détaillée du processus:

Deuxième temps, milieu du groupe:

TABLEAU V

Niveaux moyens accordés à chaque énoncé:  
Mardi a.m. et p.m.; mercredi a.m. et p.m.



### 3.3.1 Session du mardi avant-midi

#### 3.3.1.1 Organisation temporelle de la session

a) Les participants se situent, expriment comment ils se sentent au début de cette session. Ils répondent spontanément et volontairement aux animateurs qui demandent: "Où est-ce que vous en êtes, ce matin?"

b) Expérience de la marche aveugle; les participants regroupés par paires deviennent tour à tour le guide et le guidé.

c) Expérience du contact interpersonnel non verbal et non visuel; les participants regroupés par paires font l'expérience d'être en relation juste en recevant des impressions corporelles (dos à dos).

#### 3.3.1.2 Analyse détaillée

TABLEAU VIII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=17) à la session du mardi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	6%	41%	29%	24%

En jetant un coup d'oeil au tableau V, nous constatons que la totalité des niveaux quatre (4,0) accordés dans cette session, est concentrée dans les énoncés des numéros vingt à vingt-cinq (20 à 25). Dans cette séquence, le sujet atteint le niveau quatre (4,0) à quatre reprises, il est particulièrement centré sur son ressenti. Le thème de cette séquence est: "L'angoisse est là".

En effet, dans cette session, le sujet est en contact avec son angoisse. Mais aussi, lors de l'expérience du "toucher dos à dos", dans un contact non verbal avec l'autre, il fait l'expérience d'être en relation avec l'autre sans rationalisation de sa part. Tout d'abord, il se pose beaucoup de questions et "désire transmettre quelque chose". Et plus tard, il se laisse aller à seulement sentir et recevoir l'autre: "Je ne cherchais plus à rien transmettre", dit-il, "j'avais uniquement besoin du contact qui était là".

### 3.3.2 Session du mardi après-midi:

#### 3.3.2.1 Organisation temporelle de la session

a) Les participants présentant au groupe l'histoire et les dessins de la session précédente.

3.3.2.2 Analyse détaillée

TABLEAU IX

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=82) à la session du mardi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	7%	18%	52%	23%

Le fait que presque soixante quinze pour cent (75%) des énoncés se retrouvent aux niveaux trois (3,0) et quatre (4,0) nous indique que le sujet est plus centré sur son ressenti, sur l'aspect subjectif de lui-même. Il présente son histoire et son dessin, il s'exprime alors au niveau deux (2,0). Mais peu à peu, il se réapproprie des éléments qu'il reconnaît comme siens et qui apparaissent dans son histoire, et lorsque ceci est exprimé sur la base de son ressenti, il atteint le niveau quatre (4,0) ou trois (3,0).

Au plan de la résultante, le sujet prend conscience qu'il est compartimenté en une personne stable et une autre comme étant plus dans les fantaisies.

Il reconnaît la manière qu'il a de passer d'une phase de stabilité à une phase d'investissement intense dans quelque chose qu'il fait ou qu'il vit. Il appelle cela

"plonger". Il se réapproprie le fait qu'il décide lui-même de ce processus, comme s'il se sentait obligé de plonger, même s'il sait que ça va être pénible (un trait compulsif chez lui). Un autre aspect de ce processus est qu'il est toujours aux prises avec des "ou bien", des "l'un ou bien l'autre", des "faire ceci ou faire cela".

Il nous dit qu'il aime "plonger" parce que c'est comme si: "j'aimais avoir ce petit sentiment d'anxiété". Le sujet vit ce duo d'être stable et "en fantaisie" de façon alternée. Notre hypothèse est que cette façon d'être compartimenté, de faire se répéter le passage de l'un à l'autre, perpétue l'anxiété qu'il ressent régulièrement. Ce qu'il nous dit dans le passage suivant semble aller dans le sens de cette hypothèse: "Une foule d'expériences, une foule de recherches, une foule de gestes qui aboutissent toujours au fond, dans le fond".

Finalement, le sujet entrevoit une autre possibilité. Il pourrait intégrer ses deux parties; avoir la capacité de découvrir, de vivre avec intensité, sans toujours être obligé d'aller au fond de lui, sans se "casser les reins" à chaque fois.

### 3.3.3 Session du mercredi avant-midi:

#### 3.3.3.1 Organisation temporelle de la session

a) Contact interpersonnel: les participants sont invités à se remémorer les sessions précédentes, à se donner le temps de compléter des processus interpersonnels déjà en marche ou simplement faire des contacts.

#### 3.3.3.2 Analyse détaillée

TABLEAU X

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=5) à la session du mercredi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	60%	20%	20%	0%

Trois énoncés sont au niveau de un (1,0) sur un total de cinq. Ce sont des énoncés qui sont des échanges d'informations; exemple: "Qui est prêt! Moi je suis prêt!" Cet énoncé a, bien sûr, été coté au niveau un (1,0). Le seul énoncé où le sujet donne ses impressions, partage son vécu à propos de ses contacts interpersonnels est l'énoncé numéro soixante-huit (68). L'expression verbale du sujet est cotée au niveau trois (3,0), niveau supérieur moyen généralement

atteint par le sujet.

Le sujet nous dit son insécurité lors d'une situation de contacts interpersonnels. Celle-ci est couplée avec une apparente fragilité qui nous semble l'état le plus global. Nous appuyons nos dires sur ces commentaires du sujet (énoncé cent vingt deux (122): niveau trois (3,0): "... quand il y avait des choses difficiles à dire, il fallait que je trouve un appui extérieur (...) j'avais de la difficulté à me tenir sur mes jambes. Par contre, quand c'était quelque chose que je qualifie de bien positif, j'étais bien dans mes jambes".

### 3.3.4 Session du mercredi après-midi:

#### 3.3.4.1 Organisation temporelle de la session

a) Les participants partagent leur vécu et leurs impressions à propos des contacts interpersonnels qu'ils ont vécu à la session précédente.

#### 3.3.4.2 Analyse détaillée

TABLEAU XI

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=14) à la session du mercredi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	50%	43%	7%



Les niveaux deux (2,0) et trois (3,0) reçoivent la presque totalité des cotes. Le sujet maintient une certaine distanciation par rapport à lui-même.

Le sujet nous parle à cette session de comment il se sent en contact ou "décroché" du groupe. En précisant avec qui il se sent encore en contact, il se sent graduellement se "raccrocher" (selon ses propres termes) de nouveau au groupe. A l'énoncé quatre-vingt-trois (83), le sujet fait état de ce nouveau contact, il est à ce moment particulièrement centré sur son ressenti; cet énoncé reçoit le niveau quatre (4,0) comme cote.

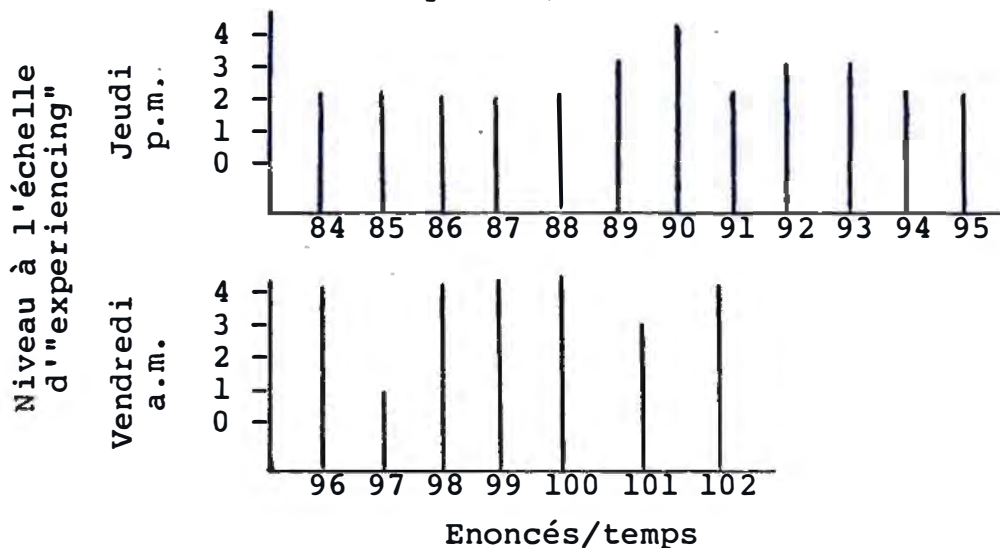
Il admet, à la suite de l'intervention d'un intervenant, que cela ressemble aux comportements et aux sentiments de l'animal qu'il incarnait au début de la semaine. C'était, en effet, un singe qui "décrochait" aussi, qui "se réfugiait dans le coin".

Le sujet semble, de plus en plus, au fur et à mesure entrer en contact avec lui-même et reconnaître ses voies habituelles d'être en relation.

3.4 Description détaillée du processus:  
troisième temps, la fin du groupe:

TABLEAU XII

Niveaux moyens accordés à chaque énoncé:  
 Jeudi p.m. et vendredi a.m.



3.4.1 Session du jeudi après-midi<sup>88</sup>

3.4.1.1 Organisation temporelle de la session

a) Les participants partagent ce qu'ils ont vécu lors de l'expérience de sensibilisation au corps de la session précédente.

---

<sup>88</sup> La session du jeudi avant-midi est entièrement consacrée à une expérience à caractère corporel et non verbal. Il n'y a aucun énoncé à coter à cette session. Le retour sur cette expérience s'est fait à la session du jeudi après-midi dont nous faisons l'analyse et la description ci-dessus.

3.4.1.2 Analyse détaillée

TABLEAU XIII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=12) à la session du jeudi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	67%	25%	8%

Comme nous l'indique la répartition des cotes, le sujet n'est pas particulièrement centré sur son ressenti à cette session. Le plus grand nombre des énoncés se retrouvant au niveau deux (2,0). Les niveaux trois (3,0) et quatre (4,0) sont atteints lorsque le sujet partage son vécu relié à l'expérience de sensibilisation au corps de la session précédente. Le sujet semble avoir fait l'expérience de recevoir l'autre au niveau de son senti, d'être sensible à l'autre. Il exprime ainsi ce qu'il a vécu lors de cette expérience: "... je recevais des ondes (...) des contacts très différents (les uns des autres) (...). J'étais surpris de recevoir des ondes aussi fortes (...). Je pénétrais et je me laissais pénétrer (...)"'. C'est une expérience d'ouverture et de sensibilité à l'autre. Le sujet semble plus à l'aise dans ses contacts interpersonnels dans des situations non verbales.

### 3.4.2 Session du vendredi avant-midi:

#### 3.4.2.1 Organisation temporelle de la session

a) Les participants se situent, expriment comment ils se sentent en cette fin de groupe; ils partagent ce vécu entre eux.

#### 3.4.2.2 Analyse détaillée

TABLEAU XIV

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N= 5) à la session du vendredi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	13%	13%	12%	62%

A cette session, le niveau quatre (4,0) est atteint dans la plupart des énoncés.

En termes de processus, le sujet est, à la fin de la semaine, plus conscient de sa personne, de ses besoins, de sa fragilité. A une participante qui lui dit qu'il l'a aidée, il réagit en niant presque que ce soit possible puisque "c'est bien plus moi, dit-il, qui avait besoin de Denyse". Enfin, ce dernier passage indique le besoin de recevoir de l'affection du sujet:

Intervenant: "Tes mousses (enfants) y te donnent-tu?"

Sujet : "Ils m'aiment en tout cas"<sup>89</sup>.

#### 4 - Changements perçus à l'entretien de recherche:

L'entretien de recherche prend place environ quinze jours après le groupe de croissance personnelle. C'est un entretien non thérapeutique qui a pour but d'amasser de l'information sur comment le sujet a vécu l'expérience de ce groupe, comment il s'est relié à certains participants et aux animateurs, sur ce qu'il a appris dans ce groupe et sur les changements qu'il croit s'être produits. Nous faisons ici une synthèse des observations de nos cliniciens lorsqu'ils ont comparé, en termes d'éléments semblables et différents, cet entretien de recherche aux attentes et objectifs du participant tels qu'exprimés au tout début du groupe<sup>90</sup>.

En terme de ce qui est semblable, les juges observent qu'on retrouve dans la façon de s'exprimer et dans le vocabulaire du sujet à l'entretien de recherche, la prudence et la distanciation qui étaient siennes au début du groupe. Cet exemple où le sujet donne l'impression d'être conscient ne laisse aucun doute: "J'ai peut-être commencé à prendre conscience de mes mains". Le sujet parle de lui-même de façon

---

<sup>89</sup> Les éléments les plus significatifs du processus du sujet seront repris dans la synthèse et l'analyse des résultats.

<sup>90</sup> Le verbatim intégral de l'entretien de recherche se trouve à l'annexe 7.

rationnelle dans cet entretien comme il le faisait au début du groupe. Enfin, la façon qu'il a de se relier aux autres reste semblable. En effet, nos trois juges décèlent à l'entretien de recherche le mode de relation du sujet basé sur une dépendance primaire (sympathie, attirance). Il semble que, dans cette situation, privé du climat de confiance du groupe, le sujet reprend son masque.

Au chapitre des changements, le sujet trouve, au cours du groupe, une autre manière de vivre ses sentiments. Au lieu de toujours se laisser aller à vivre continuellement à une extrême intensité ("aller au fond du puits"), il découvre qu'il peut vivre à un autre rythme. Il découvre qu'il peut plus se respecter en adoptant un rythme à sa mesure.

## II

### SYNTHESE ET ANALYSE DES RESULTATS

Cette semaine d'intervention en groupe de croissance personnelle en travail corporel a été pour le sujet, d'une façon générale, l'occasion d'entrer en contact avec lui-même.

En effet, ce n'est pas au niveau de la structure de la personnalité qu'ont pris place les changements chez le sujet. Celle-ci est restée semblable, ainsi qu'est demeurée

semblable la tendance du sujet d'être dans les extrêmes, de vivre à une extrême intensité.

C'est plutôt à un niveau moins profondément inscrit dans la personnalité que se sont produits des changements au cours de la semaine d'intervention. Le sujet est entré en contact avec lui-même, à travers aussi l'expérience de sa personne en relation, au cours du groupe. De telle manière que l'on constate au protocole de T.D.P. de la fin du groupe que le sujet a laissé tomber le masque qui était le sien au début du groupe. Ce faisant, il entre en contact avec sa fragilité et son insécurité. Nous avons pu observer le tracé de ce processus dans l'analyse détaillée du processus du participant au cours de la semaine d'intervention. A cet égard, la progression remarquée à l'échelle d'"experiencing" nous confirme que le sujet est plus centré sur la qualité subjective de sa personne et s'exprime plus sur la base de son ressenti à la fin du groupe. Ceci concorde évidemment avec l'observation faite au T.D.P. que le sujet est plus préoccupé par son monde intérieur à la fin du groupe.

Un autre changement de même niveau a aussi été constaté au cours de cette semaine d'intervention. Il s'agit du fait que le sujet semble plus assumer sa partie féminine, fait plus de place à la féminité en lui. Ceci fait aussi partie de l'abandon du masque, mais peut modifier ses relations

interpersonnelles dans le sens où il ne se présente plus comme le mâle dominant, comme il le faisait au début de la semaine.

Les observations faites par nos juges à propos de l'entretien de recherche et de sa comparaison avec les attentes du sujet au début du groupe, nous donnent une autre perspective du cheminement et du processus de changement du sujet.

Il s'avère que le sujet a repris son masque quelque temps après le groupe. Il a été observé à l'entretien de recherche que demeurent semblables la prudence et la distanciation qu'il avait manifestées au début du groupe. Le sujet s'exprime alors sur un mode plus rationnel. Demeure aussi le caractère de dépendance de son mode de relation.

En ce qui concerne les changements, il apparaît que le sujet entrevoit la possibilité qu'il peut vivre sans s'obliger à vivre à une extrême intensité. Il a envie de se respecter en adoptant un rythme qui lui convient mieux.

Tout particulièrement en ce qui concerne l'abandon du masque et la plus grande centration sur son ressenti, il semble que ces changements observés au cours de la semaine d'intervention ne se soient pas maintenus après le groupe, tel que nous l'indique l'entretien de recherche. En terme de processus, le sujet a abandonné son masque pendant la semaine d'intervention où l'environnement est supportant, non



confrontant.

Le support reçu dans ce type d'intervention a rendu possible l'abandon de son masque et le risque d'entrer en contact avec l'insécurité liée à cela. La privation de cette ambiance supportante hors du groupe et, en tout cas, à l'entretien de recherche où ne se trouvait pas le même type de support thérapeutique, a fait que le sujet a repris son masque habituel. Et cette distanciation est le moyen habituel qu'il a d'éviter d'entrer en contact avec sa fragilité et son insécurité et de présenter une image plus solide et d'être moins anxieux.

Si nous pouvons compter sur la fiabilité de nos instruments de mesure et d'observation, quoique nous ne voyons à ce stade aucune raison d'en douter, nous nous croyons justifié de situer l'origine de ce processus dans la nature supportante du type d'intervention, tel qu'est le groupe de croissance personnelle. Le sujet a été, au cours de ce groupe, plus en contact avec lui-même qu'il ne l'est habituellement. Et, en accord avec le processus d'"experiencing", la conscience de la saveur subjective de soi est une étape nécessaire à l'exploration personnelle future. L'expérience de ce groupe a donc été à la base une expérience utile pour le sujet.

Pour rendre plus permanents les changements qui ont trait à l'abandon du masque du sujet, il faudrait qu'il fasse

l'expérience d'une intervention psychologique d'un autre niveau. L'abandon du masque, c'est aussi le changement d'un système complexe de garder une distance à soi, d'être en relation à l'autre et finalement de survivre. Et changer cela n'est ni facile, ni le "travail d'un seul jour". Donc, dans cette démarche, le support accordé au sujet est très important. Mais cela exige aussi la participation à un mode d'intervention qui, en plus de mettre l'accent sur la sensibilisation à soi (aux relations interpersonnelles, au corps, etc...) met davantage l'accent sur l'exploration personnelle et la résolution de problèmes. Ce qui permet un changement plus profond au plan de la dynamique personnelle. Nous pensons qu'une démarche de plus longue haleine en psychothérapie individuelle, pourrait être appropriée, ou encore la participation continue à un groupe de psychothérapie avec accent sur l'exploration personnelle.

DEUXIEME ILLUSTRATION: BRUNO

## PRESENTATION DU MATERIEL

1 - Présentation du participant: Bruno:

Le sujet est une personne de sexe masculin âgée de dix-huit ans. Il occupe le troisième rang d'une famille de cinq enfants. Il est célibataire et est étudiant. Une tension familiale qu'il nous dit éprouver, est une douleur au bas du dos.

2 - Changements perçus au test du dessin d'une personne;  
le changement considéré sous l'angle de la résultante:2.1 Observations à propos des dessins au T.D.P.

(comparaison entre  $Pd_1$  à 4 et  $Dd_1$  à 4):

Nous rapportons dans ce qui suit, les observations de notre équipe de cliniciens. Ceux-ci ont comparé le protocole de T.D.P. d'avant le groupe à celui d'après le groupe et ont déterminé ce qui est semblable et différent entre ces deux protocoles.

---

<sup>91</sup>Ces deux protocoles se trouvent en annexe 6.

Λ) Dessins d'un personnage (comparaison entre Pd<sub>1</sub> et Dd<sub>1</sub>)

Le sujet nous présente un personnage masculin pour chacun des deux protocoles. Ces dessins, selon l'avis de nos cliniciens, sont semblables quant à leur structure et à leur contenu. Ce n'est donc pas au niveau de la dynamique de base de la personnalité que se sont produits des changements chez le sujet.

Les évidences de différence entre les deux protocoles se situent plutôt au plan formel, c'est-à-dire dans la façon dont le sujet "se présente dans le monde". Ces changements, dont nous analyserons les significations plus tard, touchent le mode relationnel du sujet, son identité, le niveau de conscience à son corps et l'état général de "comment" il "est" dans le monde (solidité ou fragilité, insécurité ou sécurité, confort avec lui-même ou inconfort).

Voici les observations faites par nos trois cliniciens à propos de la différence entre ces deux dessins (Pd<sub>1</sub> et Dd<sub>1</sub>). Le personnage du second protocole (Dd<sub>1</sub>) possède un corps avec des proportions plus réalistes. Il est aussi plus grand. Le trait, lui, est en général plus doux au second protocole. Celui-ci est aussi mieux formé et plus fermé (par opposition à poreux). Il est, en résumé, plus régulier. Une autre différence a trait aux yeux des personnages. En effet, le dessin des yeux est plus élaboré au second protocole.

Le regard apparaît plus intense. En comparant les dessins, l'intensité du regard remarquée au second protocole indique que le sujet nous montre une plus grande sensibilité à ce qu'il reçoit et à ce qu'il donne. Concernant les jambes, nous constatons que la difficulté apparente au premier protocole s'est, dans une certaine mesure, estompée. Le sujet semble être mieux équipé pour se véhiculer. Ce même personnage du second protocole ( $Dd_1$ ) fait plus en contact avec le sol. Enfin, une autre différence est constatée à propos des mains. Les mains, absentes au premier protocole, sont derrière le dos au second protocole. Le sujet est donc devenu plus conscient de ses mains au cours de la semaine d'intervention, et l'incapacité de contact immédiat observée au premier protocole ( $Pd_1$ ) est devenue, au second protocole ( $Dd_1$ ), une possibilité d'entrer en contact.

B) Dessins de dos (comparaison entre  $Pd_2$  et  $Dd_2$ )

En général, la comparaison de ces deux dessins ( $Pd_2$  et  $Dd_2$ ) confirme les observations faites à propos des deux premiers dessins. Cependant, s'ajoutent quelques nouvelles informations.

Au second protocole ( $Dd_2$ ), le personnage est plus équilibré et plus proportionné. Les mains et les articulations y sont présentes. Particulièrement la présence de ces dernières nous fait dire que le sujet fait preuve d'une plus

grande conscience de son corps, d'un corps qui bouge et qui se meut.

C) Dessins de profil (comparaison entre Pd<sub>3</sub> et Dd<sub>3</sub>)

S'ajoute aux observations déjà mentionnées, la constatation d'une difficulté aux jambes (Dd<sub>2</sub>). La plus grande douceur du trait et la présence d'articulations se répètent au second protocole (Dd<sub>2</sub>).

D) Dessins d'un personnage de l'autre sexe  
(comparaison entre Pd<sub>4</sub> et Dd<sub>4</sub>)

Ces deux personnages féminins (Pd<sub>4</sub> et Dd<sub>4</sub>) sont semblables quant à leur allure générale, quant à leur posture, quant au contenu des dessins. Nous constatons une même difficulté avec les épaules dans les deux protocoles. Elles sont une partie masculinisée chez ses personnages féminins.

Et quant à l'aspect différent, d'autres observations propres à ces deux dessins s'ajoutent à celles déjà mentionnées auparavant.

Le personnage du second protocole (Dd<sub>4</sub>) est plus grand. La ligne est plus continue et s'avère, au second protocole (Dd<sub>4</sub>), d'un type plus évolué (graphiquement, selon un point de vue développemental), particulièrement à la chevelure. Enfin, les yeux du personnage, à ce même protocole, expriment, selon nos cliniciens, plus de douceur.

## 2.2 Observations par rapport au continuum masculinité-féminité au T.D.P.

Au second protocole, le sujet exprime avec plus d'emphase la masculinité chez son personnage masculin et la féminité chez son personnage féminin.

La difficulté aux jambes s'avère constante dans les deux protocoles à travers le dessin des personnages des deux sexes.

En général, les personnages féminins sont mieux intégrés et laissent transpirer plus de douceur que les personnages masculins. Cette différence apparaît dans les deux protocoles.

## 2.3 Observations à propos des histoires au T.D.P.:

Au chapitre de ce qui est différent, la comparaison des histoires nous apprend que, manifestement dans la seconde, le sujet abandonne le masque qui était le sien. Le sujet est plus centré sur sa vie émotionnelle. Il manifeste une capacité accrue d'exprimer ses sentiments. En plus, le sujet explore un nouveau mode de relation homme-femme. Un désir de se relier, de connaître l'autre, apparaît. Une nouvelle capacité d'être en relation émerge. Le rôle de l'homme sécurisant pour la femme, laisse la place au rôle de la femme qui sécurise, à l'histoire du second protocole. C'est un renversement des rôles.



#### 2.4 Synthèse et interprétation dynamique:

Nous faisons dans cette partie, une analyse dynamique des éléments semblables ou différents observés par les cliniciens entre le protocole de T.D.P. d'avant le groupe et celui d'après le groupe.

Le contenu et la structure des dessins sont demeurés semblables dans les deux protocoles. Il semble qu'il n'y a pas eu de changements profondément inscrits dans la structure de base de la personnalité du sujet. Au niveau formel, a été observé le maintien d'une certaine difficulté aux jambes. Malgré une amélioration, demeure encore un certain degré d'anxiété relié aux processus en cours chez le sujet.

C'est à ce même niveau formel qu'apparaissent de nombreuses différences. Celles-ci ont trait aux multiples facettes d'une personne vivant le passage d'une identité et d'un mode relationnel d'adolescent à la formation d'une identité et d'un mode relationnel adulte, à travers l'intériorisation de la masculinité.

Le sujet nous présente des personnages aux proportions plus réalistes, à l'aspect plus fini, dont le trait est plus formé et plus continu à la fin de la semaine. Ils apparaissent moins anxieux. La diminution de la difficulté aux jambes en est un autre indice. L'allure générale des

personnages nous permet d'observer que ceux du second protocole sont graphiquement plus évolués (barbe, trait régulier, plus grand, réaliste). L'évolution va vers un corps plus réaliste, plus différencié, plus masculin pour les personnages de ce sexe et plus féminin pour les personnages de l'autre sexe. L'adolescent devient graduellement homme. Cette diminution de l'anxiété prend place lorsque le sujet accepte graduellement sa propre masculinité (histoires, yeux plus doux aux personnages féminins du second protocole) et laisse plus de place à la fois en lui et dans ses relations, à la féminité (hypothèse: diminution de la peur de la castration et relations homme/femme moins basées sur le pouvoir, soit entre le dominant et le dominé). Ce processus est en marche, nous en observons les traces, ce n'est donc pas un processus achevé.

Au cours de la semaine, le sujet devient conscient de ses mains (inapparentes d'abord et derrière le dos ensuite). Et après la semaine ( $Dd_1$  et  $Dd_4$ ), le regard est plus intense, l'emphase est plus grande sur les yeux, il y a plus de douceur aussi chez le personnage féminin ( $Dd_4$ ). Le sujet a accru au cours de la semaine sa sensibilité à son environnement, à ce qu'il en reçoit et à ce qu'il donne. Et, dans la perspective de contact plus immédiat avec l'environnement, l'incapacité de contact immédiat observée au premier protocole, comme nous l'avons déjà dit, est devenue, au second protocole,

une possibilité d'entrer en contact. Le sujet semble donc avoir évolué vers une capacité relationnelle plus inscrite dans le concret.

Aussi, la proportion des corps, le trait plus régulier et la présence des articulations aux dessins d'après la semaine, témoignent d'une plus grande conscience de son corps en général.

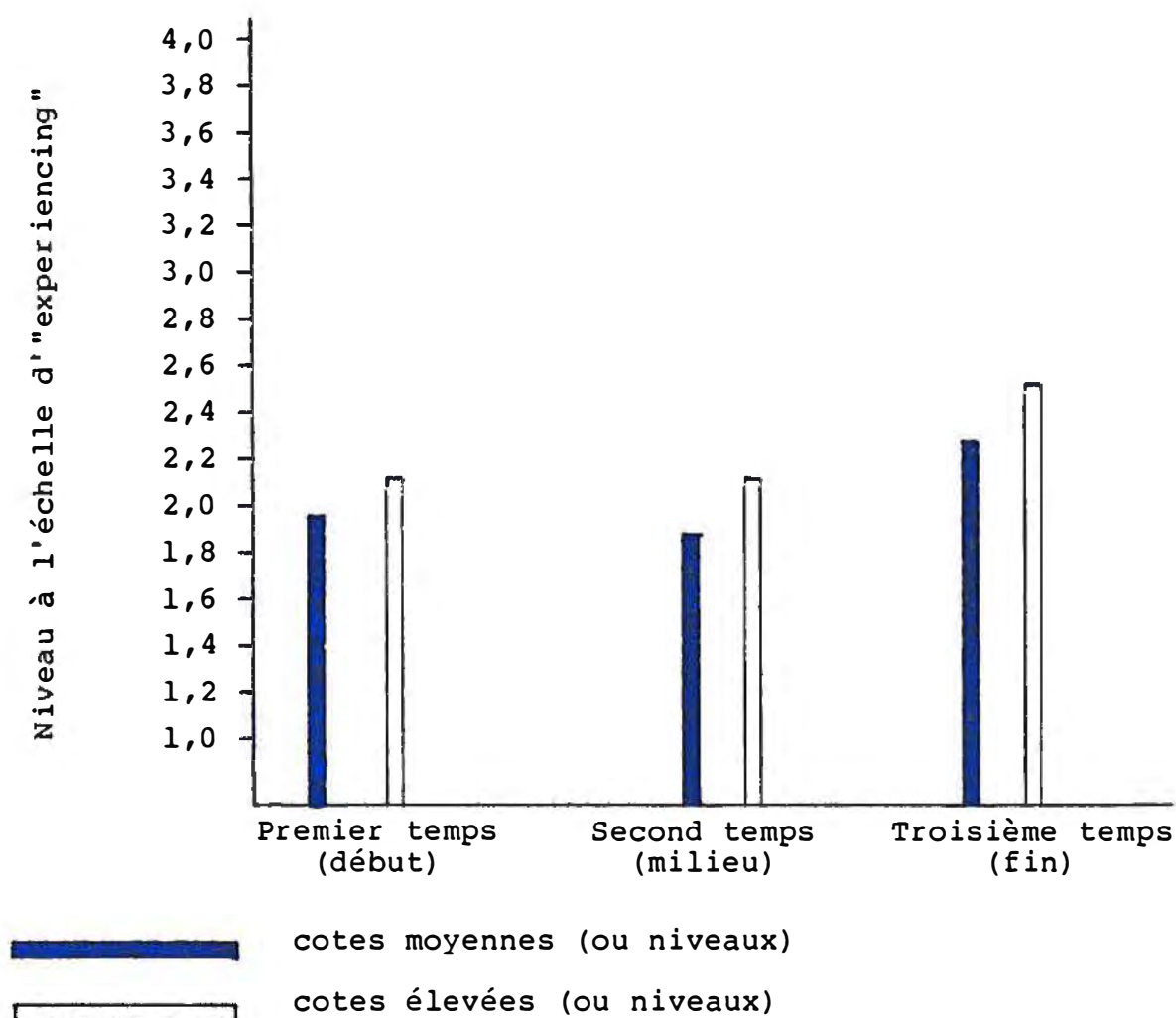
Enfin, à l'histoire du second protocole, le sujet nous montre certains changements concernant son propre développement ou sa personne en relation. Ce sont: la centration sur sa vie émotionnelle et l'expression accrue de ses sentiments; l'abandon du masque pour exprimer ce qu'il est (H<sub>2</sub>) et un désir de se relier et d'explorer un nouveau mode de relation homme-femme apparaît.

3 - Analyse du processus du participant en cours de semaine d'intervention à l'aide de l'échelle d'"experiencing": le changement vu sous l'angle du processus:

3.1 Mouvement inter-session du participant à l'échelle d'"experiencing":

TABLEAU XV

Niveau moyen atteint sur l'échelle d'"experiencing" à trois temps de la semaine d'intervention



Voici, exprimée au tableau XV, en moyenne<sup>92</sup> de l'ensemble des cotes pour chaque "temps", la cotation de toute l'expression verbale du participant. Chaque énoncé du verbatim s'est vu accorder deux cotes par les juges spécialistes de l'échelle d'"experiencing", soit un niveau élevé et un niveau moyen pour l'ensemble de l'énoncé<sup>93</sup>. Ces niveaux sont parmi les sept possibles à l'échelle d'"experiencing".

Le tableau XV nous présente la moyenne des niveaux de l'ensemble des données pour chacun des trois temps<sup>94</sup> qui sont: le début, le milieu et la fin du groupe de croissance personnelle. Le premier temps est constitué de deux sessions du lundi, le second des quatre sessions du mardi et du mercredi et le troisième, des sessions du jeudi après-midi et du vendredi avant-midi.

Le tableau XV nous fait voir la progression du sujet au cours de la semaine d'intervention par la progression des niveaux à travers les trois temps de la semaine. Ainsi, le sujet passe d'une moyenne de deux virgule un (2,1) au début et au milieu de la semaine à deux virgule sept (2,7) à la fin de la semaine. Pour la moyenne des niveaux élevés, le sujet

---

<sup>92</sup> Il s'agit de la moyenne de l'ensemble des cotes accordées par les trois juges.

<sup>93</sup> La méthode de cotation est décrite en annexe 4.

<sup>94</sup> Nous avons déjà donné les justifications de cette division à la première illustration, page 98.

passé de deux virgule trois (2,3) à deux virgule neuf (2,9) à la fin de la semaine. La moyenne des sessions de la fin du groupe tourne autour du niveau trois (3,0). C'est à ce niveau que le sujet commence à "avoir les yeux tournés vers son vécu intérieur".

Le tableau XVI montre le détail de cette progression en fonction des différents niveaux atteints par le sujet aux trois temps divisant la semaine d'intervention. Le nombre de fois que le sujet atteint le niveau trois (3,0) augmente sensiblement au cours de la semaine, avec toutefois une légère chute à la fin du groupe. Le niveau quatre (4,0), lui, est en nette augmentation. Il est atteint dans seize pour cent (16%) des cas et ce, seulement à la fin du groupe. Les niveaux supérieurs atteints par le sujet durant la semaine d'intervention, soit trois (3,0) et quatre (4,0), combinés montrent une progression intéressante. En effet, ces niveaux sont atteints dans vingt pour cent (20%) des cas au début de la semaine (20% + 0%), dans trente-huit pour cent des cas (38%) des cas au milieu de la semaine et dans cinquante-deux pour cent des cas (36% + 16%) à la fin de la semaine. Ce qui nous signifie que le sujet est réellement plus centré sur son monde intérieur et la saveur subjective de son expérience à la fin du groupe, le niveau trois (3,0) et le niveau quatre (4,0) étant représentatifs de cette étape.

TABLEAU XVI

Pourcentage des niveaux atteints en fonction du nombre d'énoncés total à chacun des trois temps du groupe de croissance personnelle

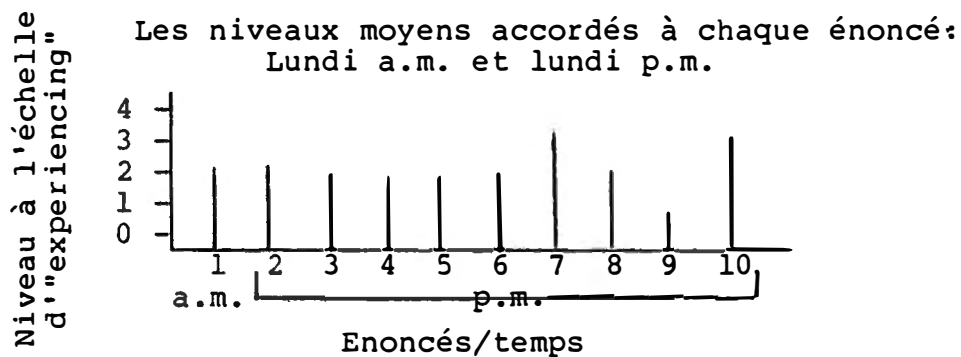
Temps	Début	Milieu	Fin
Niveaux			
1	10%	23.8%	8%
2	70%	38.1%	40%
3	20%	38.1%	36%
4	0%	0%	16%

Nous avons donné jusqu'à présent une idée générale du mouvement du sujet au cours de la semaine d'intervention. Nous sommes maintenant prêt à entreprendre l'analyse détaillée du processus du sujet à l'intérieur de chacune des sessions du groupe. Nous serons particulièrement attentif aux niveaux supérieurs atteints dans chaque session et nous analyserons le détail de leur contenu.

### 3.2 Description détaillée du processus:

premier temps, le début du groupe:

TABLEAU XVII



### 3.2.1 Session du lundi après-midi<sup>95</sup>:

#### 3.2.1.1 Organisation temporelle de la session:

a) Commentaires et retour des participants concernant l'animal qu'ils ont incarné la session précédente.

b) Les participants se voient demander de dessiner "l'histoire d'un petit bonhomme ou d'une petite honne femme; ils partagent ensuite, dans un retour sur cette expérience, leurs impressions et leur vécu.

#### 3.2.1.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XVIII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=18) à la session du lundi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	11%	67%	22%	0%

Le niveau le plus généralement atteint est le niveau deux (2,0). Le sujet s'exprime alors, en s'incluant peu dans

---

<sup>95</sup> La session du lundi avant-midi ne contient qu'un énoncé où le participant nous dit ses attentes et ses objectifs par rapport au groupe. Cet énoncé a été comparé, en termes d'éléments semblables et différents à l'entretien de recherche. Nous ne l'incluons pas dans l'analyse détaillée. Voir le verbatim à l'annexe 7.



les commentaires qu'il fait, tandis qu'au niveau trois (3,0) on peut déceler une préoccupation du monde intérieur de la part de la personne qui s'exprime.

Le sujet atteint le niveau trois (3,0) à l'énoncé numéro sept (7) (voir tableau XVII). Il s'exprime alors au sujet de ce qu'il a vécu au sujet de l'animal qu'il a incarné à la session précédente. Au début de cette expérience, il se voit d'abord faire partie d'un tout avec les autres animaux: "A un moment donné, j'ai pris conscience que tous les animaux ensemble on faisait un genre de petit univers". Cependant, c'est plus en observateur ("J'étais assis sur le bord de la fenêtre et je voyais tout ça") qu'il s'aperçoit de cette situation. Vient alors le moment où il fait l'expérience de l'interaction avec les autres "animaux". Il éprouve alors différents sentiments à propos de ses contacts avec ceux-ci. Certains lui font peur, c'est le cas du "lion"; d'autres l'amuse, c'est le cas de "l'oiseau". C'est ainsi qu'en entrant en relation avec les autres animaux, il entre plus dans son propre rôle d'animal, faisant l'expérience de ses attirances, de ses peurs et de ses goûts.

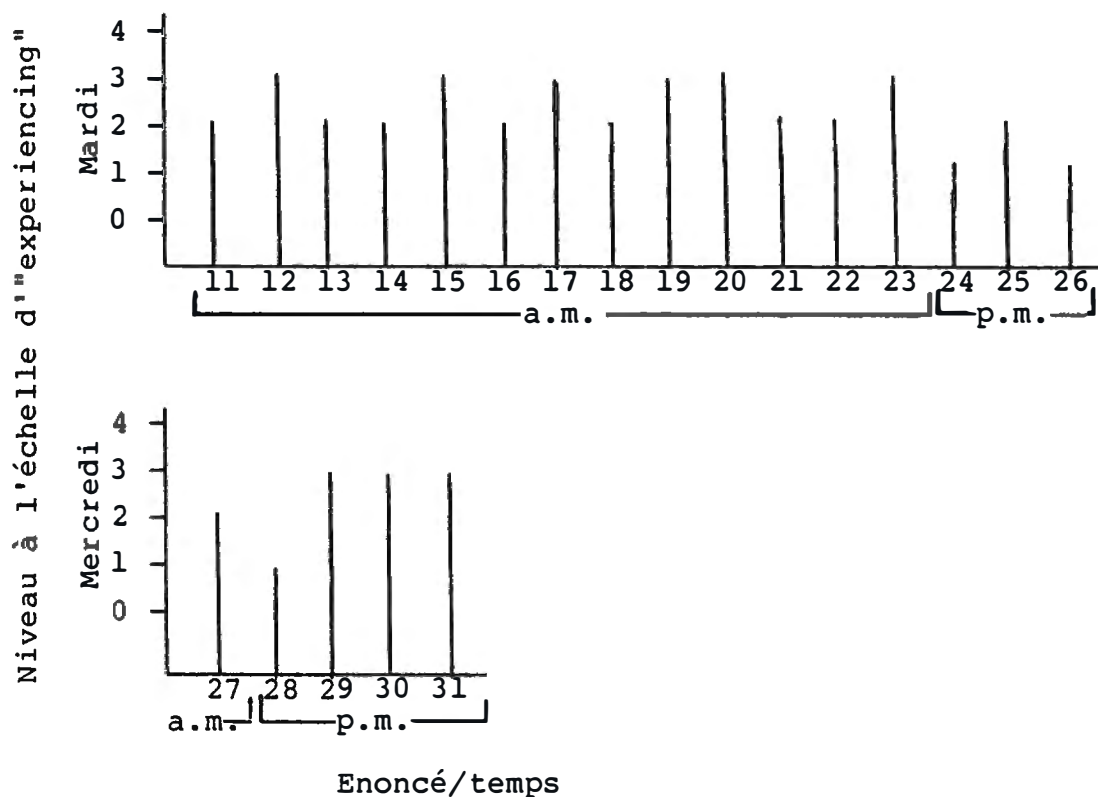
L'autre niveau trois (3,0) se trouve à l'énoncé numéro dix (10) (voir tableau XVII). Le sujet se situe alors face à une autre participante qui vient de faire un travail d'exploration personnelle intense. Dans une certaine mesure,

il s'identifie alors à cette participante qui incarnait le lion à la session du lundi matin. "Je t'écoutais (...)", dit-il, "les frissons m'ont passé dans le dos (...) et en même temps, j'ai transposé un peu pour moi". Une personne le fait vibrer, il se relie à elle sur la base du rappel d'une expérience personnelle qui le fait s'identifier à celle-ci.

### 3.3 Description détaillée du processus: deuxième temps, milieu du groupe:

TABLEAU XIX

Niveaux moyens accordés à chaque énoncé  
Mardi a.m. et p.m. et mercredi a.m. et p.m.



### 3.3.1 Session du mardi avant-midi:

#### 3.3.1.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants se situent, exprimant comment ils se sentent au début de cette session. Ils répondent spontanément et volontairement aux animateurs qui demandent: "Où est-ce que vous en êtes ce matin?"

b) Expérience de la marche aveugle; les participants regroupés par paire deviennent tour à tour le guide et le guidé.

c) Expérience de contact interpersonnel non verbal et non visuel; les participants regroupés par paire font l'expérience d'être en relation juste en recevant des impressions corporelles (dos à dos).

#### 3.3.1.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XX

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=13) à la session du mardi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	54%	46%	0%

Les niveaux ici oscillent entre (2,0) et trois (3,0). Le sujet atteint le niveau trois (3,0) avec une certaine régularité, soit dans quelque quarante-six pour cent (46%) des énoncés. A ceux-ci, il parle de lui en s'incluant dans ses commentaires. Il se raconte.

L'énoncé numéro deux (2), coté au niveau trois (3,0), est particulièrement intéressant de par son contenu. Le sujet nous livre à ce point comment il se situe en ce début de session. Il nous dit ici la transformation qui s'est opérée en lui, à savoir qu'il éprouve le désir d'être plus activement connecté avec les autres participants. Il se sent en confiance et décide de s'investir dans le groupe autrement qu'en observateur. Il nous dit aussi comment et à quel niveau le groupe le touche. Cette expérience fait qu'il continue à y penser et que les choses continuent à bouger pendant la soirée, c'est-à-dire après les sessions pendant le jour: "Je suis parti comme ça hier. Et là, dans la soirée, tout ça s'est transformé". De plus, il poursuit ainsi, nous laissant l'évidence (le résultat "magique" au matin) de l'implication de l'inconscient: "Et ce matin, je me suis levé pas en ayant le goût de venir voir ce qu'on va faire, mais en ayant le goût d'être avec tout le monde ici". Et ce processus l'amène avec une autre façon de s'impliquer et d'investir dans le groupe; il a maintenant plus envie d'"être avec" que de "voir".

Il se situe au même niveau trois (3,0), lorsqu'il nous partage ce qu'il a vécu lors de l'expérience du contact interpersonnel non verbal et non visuel (énoncés sept (7), neuf (9) et dix (10)). Le sujet se donne ici l'occasion de vivre cette expérience autrement qu'en observateur. "J'essayais plutôt d'analyser le contact que je recevais". Il se laisse seulement vivre cette expérience avec une autre personne. "C'est une présence que tu sens (...) l'intensité de contact (...) ça se fait de la façon dont les animaux sont un peu construits. Ils sont conscients de ce qui les entoure. Ils savent tout, mais ne comprennent rien". Le recours à l'analogie des animaux est ici intéressant. Le sujet utilise lui-même le symbole de l'animal. Il le fait dans une situation où, tout comme lorsqu'il a incarné son animal le lundi matin, il fait le passage de sa partie observateur à une partie de lui en relation. L'animal (le sujet) est conscient de ce qui l'entoure, laisse de côté sa partie observateur et se laisse être en relation avec l'autre. Ce faisant, il se donne aussi un accès à l'inconscient, à ce qu'il peut "savoir sans comprendre".

Le sujet se sensibilise aussi à sa manière d'entrer en relation plutôt intellectuelle (...) "analyser le contact le contact que je recevais") et la modifie. Par la voie corporelle, il se met en état de recevoir l'autre et fait l'expérience d'un contact plus intime. Il nous dit à ce sujet: "Je me suis défait de ça (analyser) bien tranquillement en me détendant, en

me concentrant à vide (...). Ce qui est bien impressionnant, c'est le genre de communion qui s'installe... vraiment une mise en commun".

### 3.3.2 Session du mardi après-midi:

#### 3.3.2.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants présentent au groupe l'histoire et les dessins de la session précédente.

#### 3.3.2.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXI

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=3) à la session du mardi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	67%	33%	0%

Le sujet n'est pas très centré sur son ressenti à cette session, l'ensemble des cotes étant situées aux niveaux deux (2,0) et trois (3,0). A l'énoncé numéro vingt-cinq (25) qui reçoit la cote la plus élevée au niveau deux (2,0), le sujet nous exprime le trouble et la curiosité que lui inspirent certains états nouveaux, sentis ou perçus chez l'autre, un senti jusque là inconnu ou ignoré. Nous le revoyons s'intéresser

à "voir" et à ce qui "se vit"; comme coexistant chez lui sa partie observateur et sa partie qui sent ce qui "se vit". Il s'exprime ainsi sur ce sujet: "J'aurais aimé voir avec toi tout ce que tu voyais au dedans... tout ce que tu vivais... parce que c'est pas des choses que tu peux expliquer(...). C'était rien qu'en dedans (...). Ca travaillait beaucoup". Et c'est selon toute vraisemblance ce qu'il lui arrive aussi. Il sent des choses qu'il ne peut expliquer. Il ne fait que voir dans l'autre (ou vouloir voir dans l'autre, c'est la même réalité) le reflet de son propre trouble. C'est une étape de son processus où il devient conscient de lui-même à travers l'autre.

### 3.3.3 Session du mercredi avant-midi:

#### 3.3.3.1 Organisation temporelle de la session:

a) Contact interpersonnel; les participants sont invités à se remémorer les sessions précédentes, à se donner le temps de compléter des processus interpersonnels déjà en marche ou simplement faire des contacts.

3.3.3.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXII

Pourcentage à chaque session en fonction du total des énoncés (N=1) à la session du mercredi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	100%	0%	0%

Le seul énoncé à coter lors de cette session, l'est au niveau deux (2,0). Le sujet, sans s'exprimer beaucoup sur la base de son ressenti, fait des commentaires sur là où il en est à propos de ses relations interpersonnelles.

Il nous dit comment il prend le risque de faire des contacts, d'être en relation et aussi ce qu'il ressent ayant vaincu ses peurs.

"... Je veux continuer ça, j'aimerais ça avoir un contact plus intime, plus personnel avec certaines personnes. Ce que j'ai trouvé plaisant, c'est qu'au début ça n'allait pas, ça fait que je me suis détendu et c'est comme si la glace avait été brisée. Je marchais avec un pas plus assuré, j'allais voir les gens, j'avais plus d'assurance".



Il est aussi intéressant de noter que de prendre le risque d'aller vers l'autre s'accompagne d'une conscience corporelle accrue (détendu, pas assuré) chez le sujet. C'est un processus à deux voies, de soi vers l'autre et de l'autre à soi.

De plus, le sujet nous dit le sentiment résultant de ce processus: "... et après tout ça (...) je me suis retrouvé tout seul, c'est épouvantable comme j'étais bien (...)".

Enfin, nous remarquons aussi la répétition d'une situation de contacts interpersonnels où le sujet se sent d'abord démuni et anxieux et où il se prend ensuite en main, réduit ses tensions corporelles et prend le risque de faire des contacts.

### 3.3.4 Session du mercredi après-midi:

#### 3.3.4.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants partagent leur vécu et leurs impressions à propos des contacts interpersonnels qu'ils ont vécus à la session précédente.

#### 3.3.4.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXIII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=4) à la session du mercredi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	25%	0%	75%	0%

Dans cette session, le sujet atteint le niveau trois (3,0) avec régularité dans soixante quinze pour cent (75%) des énoncés. Le sujet est plus personnel dans l'expression de son expérience vécue. Les termes les plus généraux ont fait place aux "je sentais", aux "j'ai senti". Le fait que le sujet raconte ce qu'il a senti est coté trois (3,0) puisque l'expérience n'est pas décrite telle que vécue au temps présent. Cependant, le vocabulaire est plus utilisé pour décrire son expérience, même si ce n'est pas au temps présent.

Au plan de son processus, le sujet continue de prendre des risques, de vivre des relations interpersonnelles, de faire les premiers pas. Il s'exprime ainsi à propos d'un contact plus profond qu'il a vécu avec une autre participante. "Moi, j'ai trippé avec elle. J'y suis allé parce que je sentais qu'il allait se passer quelque chose". Nous constatons que le sujet utilise ce qu'il sent dans son expérience subjective. C'est sur cette base qu'il prend le risque de se relier à une autre personne.

Le choix d'aller vers cette autre participante, d'explorer et d'approfondir leur relation s'explique et trouve un sens dans l'expérience antérieure du sujet dans le groupe. En effet, replaçons nous dans le contexte de l'expérience de "vivre l'animal de son choix", le lundi matin, à la toute première session. Le sujet décrit ainsi, par la suite, son

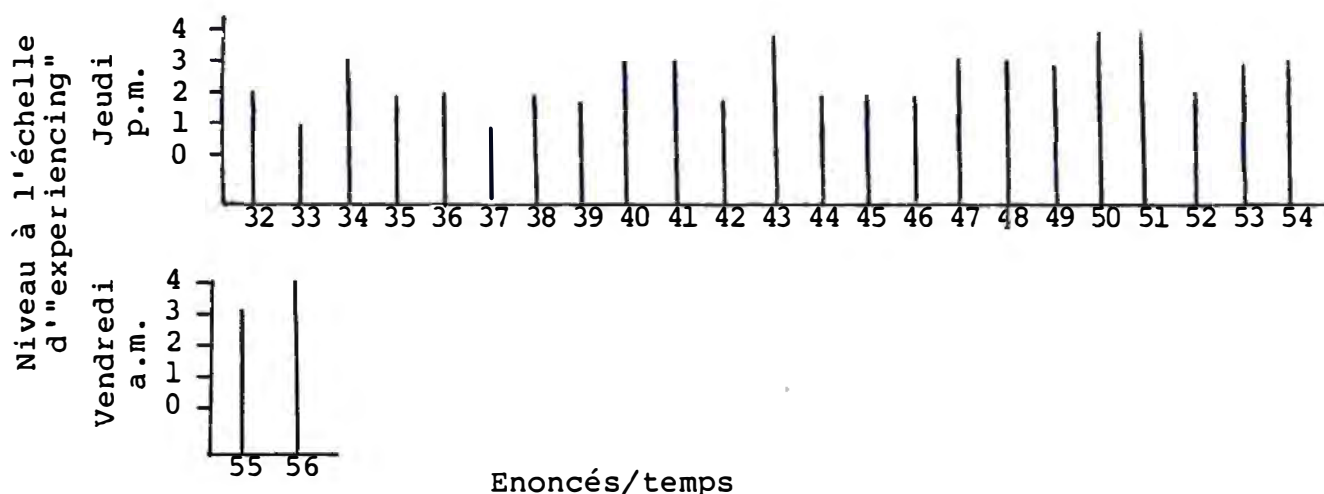
expérience avec les autres animaux: "Ma façon d'agir était par rapport aux autres animaux (...) de par la nature de l'animal je me déplaçais comme instinctivement. Lui, c'est le danger (lion) et lui, l'oiseau, il n'y a pas de danger". Bien sûr, l'oiseau était la participante mentionnée plus haut. C'est comme si s'était opéré le passage d'un niveau de fantaisie "avec l'oiseau, il n'y a pas de danger" à un niveau expérientiel et relationnel concret. Ce qui fait que, symboliquement, ce "non-danger" avec l'oiseau devient "je sens que je peux être avec" ou comme l'exprime le sujet lui-même: "J'y suis allé parce que je sentais qu'il allait se passer quelque chose". Et nous avons vu le chemin parcouru par le sujet entre les deux.

### 3.4 Description détaillée du processus:

#### troisième temps, la fin du groupe:

TABLEAU XXIV

Niveaux moyens accordés à chaque énoncé:  
Jeudi p.m. et vendredi a.m.



### 3.4.1 Session du jeudi après-midi<sup>96</sup>:

#### 3.4.1.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants partagent ce qu'ils ont vécu lors de l'expérience de sensibilisation au corps de la session précédente.

TABLEAU XXV

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=23) à la session du jeudi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	9%	43%	35%	13%

A cette session, le sujet atteint les niveaux trois (3,0) et quatre (4,0) dans quarante-huit pour cent (48%) des énoncés. Le fait d'atteindre le niveau quatre (4,0) dans treize pour cent (13%) des énoncés est ici à noter. En effet, c'est la première fois que le sujet atteint ce niveau depuis le début du groupe. C'est une étape importante, car ce niveau implique que le sujet soit centré sur son monde intérieur et

---

<sup>96</sup> La session du jeudi avant-midi est entièrement consacrée à une expérience à caractère corporel et non-verbal. Il n'y a aucun énoncé à coter à cette session. Le retour sur cette expérience s'est fait à la session du jeudi après-midi dont nous faisons l'analyse et la description ci-dessus.

la saveur subjective de son expérience et qu'il le soit en utilisant son ressenti.

Quant au contenu, le sujet se situe par rapport à l'expérience en travail corporel de la session du jeudi matin. Il se sensibilise à son corps et est, à ce moment, particulièrement près de ses sentiments.

### 3.4.2 Session du vendredi avant-midi:

#### 3.4.2.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants se situent, expriment comment ils se sentent en cette fin de groupe; ils partagent ce vécu entre eux.

#### 3.4.2.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXVI

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=2) à la session du vendredi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	0%	50%	50%

Le sujet est vraiment plus centré sur lui-même à cette session. Il partage son vécu à une participante en s'exprimant de cette façon: "... toute la semaine, je me suis senti comme

impuissant devant toi (...) et ce matin, je me suis aperçu que tu étais vraiment forte".

Le sujet exprime ici la saveur subjective de son expérience. Il prend le risque d'aller vers une personne en face de laquelle il se sent impuissant et qu'il sent forte. La clarté de cet énoncé témoigne que le sujet fait maintenant confiance de se référer à son vécu émotionnel immédiat dans ses contacts interpersonnels. Il exprime à ce stade ce qu'il "est" et comment il "est". Et, en terme d'"experiencing", c'est en quelque sorte un point tournant<sup>97</sup>.

#### 4 - Changements perçus à l'entretien de recherche:

Cet entretien de recherche a pris place environ quinze jours après la semaine d'intervention en croissance personnelle en travail corporel. Ce n'est pas un entretien thérapeutique. Le participant s'est vu demander de répondre à certaines questions qui auraient pour but d'amasser des informations sur son processus au cours du groupe et aussi depuis le groupe. Sont présentées ici les observations de nos cliniciens issues de la comparaison, en termes d'éléments semblables et différents, de cet entretien de recherche aux attentes et objectifs du participant tels qu'exprimés au début du groupe à

---

<sup>97</sup> Les éléments les plus significatifs du processus du sujet seront repris dans la synthèse et l'analyse des résultats.

la session du lundi avant-midi<sup>98</sup>.

Concernant ce qui est semblable, le sujet conserve cet aspect curieux, observateur et décontracté qu'il nous laisse apercevoir au début du groupe. Le sujet respecte son rythme personnel.

L'expérience de ce groupe d'intervention a été pour le sujet un groupe de sensibilisation qui lui a permis d'augmenter son niveau de conscience concernant là où il se situe face à lui-même et par rapport à ses relations interpersonnelles. Ainsi, plusieurs changements apparaissent à cet entretien de recherche. Le sujet développe une plus grande sensibilité à son corps. Est observé aussi un raffinement du vocabulaire dans le sens d'une plus grande richesse de la description de ses expériences, à la fois au niveau de l'abondance des détails et de la référence à ses sentiments. D'autre part, en ce qui concerne plus précisément sa personne en relation, le sujet prend beaucoup de risques en expérimentant le contact avec les autres membres du groupe. Il fait donc l'expérience d'être plus actif, d'aller vers les autres, ce qui contraste avec l'image passive qu'il donne de lui-même au début du groupe. Ici aussi, le sujet se respecte; il prend le risque d'aller vers ceux qu'il ne connaît pas, mais ne se force pas d'aller vers ceux avec qui il n'a pas envie de se relier. Au plan symbolique,

---

<sup>98</sup> Le verbatim de l'entretien de recherche et cet autre texte se trouvent à l'annexe 7.

les différences entre le singe qu'il a incarné pendant la semaine d'intervention et celui qu'il dit s'imaginer être à l'entretien de recherche, est que ce dernier est plus audacieux et plus en relation. En résumé, le sujet se sent plus sécure au niveau de ses relations interpersonnelles et reste discriminatif sur la base de son expérience et de son ressenti.

Enfin, est considérée comme signifiante du cheminement du sujet, l'image qu'il nous en donne en disant: "Ca m'a fait du bien de grandir intérieurement".

## II

### SYNTHESE ET ANALYSE DES RESULTATS

Telle que le suggère l'ensemble du matériel, cette semaine d'intervention a été pour le sujet, d'une manière générale, une expérience de sensibilisation à ce qu'il est comme personne et à ce qu'il est comme personne en relation.

L'observation faite par nos cliniciens au T.D.P. nous apprend qu'il ne s'est pas produit de changement chez le sujet impliquant les structures de base de sa personnalité. Est aussi demeuré présent chez lui, à un niveau moins profond de sa personnalité, cet aspect curieux, observateur et décontracté de sa personne.



Nous avons pu constater que, très tôt dans la semaine d'intervention, le sujet décide de s'impliquer activement, prenant des risques d'explorer les aspects moins connus de lui-même.

En terme de changement, le sujet s'est, au cours de cette semaine d'intervention, sensibilisé à sa personne et à son vécu. Ainsi, au T.D.P. ont été remarquées une plus grande centration sur sa vie émotionnelle et l'expression accrue des sentiments (histoire) après le groupe. Ce trait est aussi constaté de par les niveaux atteints à l'échelle d'"experiencing" aux sessions de la fin du groupe. Une capacité relationnelle plus grande (dessins) et une plus grande conscience de son corps ont aussi été observées au T.D.P. En terme de processus, cette sensibilisation du sujet à lui-même se fait d'abord en décidant de mettre de côté sa partie "observateur" pour s'investir plus activement dans le groupe. Ensuite, il voit dans l'autre le reflet de son propre ressenti et s'identifie à l'une des participantes (le "lion") lorsque, dans une session spécifique, elle est en processus d'exploration personnelle. Enfin, il reconnaît sa façon rationnelle d'analyser le contact reçu dans ses relations interpersonnelles; il modifie cette façon d'être en se rendant sensible à son ressenti et en cessant d'"analyser".

D'autre part, dans ce même processus, le sujet se sensibilise à sa personne en relation. Il apprend à recevoir

l'autre sur la base de son ressenti plutôt que d'analyser le contact. Il est plus actif (moins observateur) et prend le risque d'aller vers l'autre. Enfin, il prend même le risque de partager son expérience et d'aller vers une personne (dernière session) devant laquelle il s'est senti impuissant.

Au plan symbolique, l'animal qu'il choisit d'être à l'entretien de recherche est le même, soit le singe. Mais ce "singe" est beaucoup plus en relation et audacieux que le premier. Nous pourrions dire qu'il a pris de la force du lion. En effet, rappelons nous que c'est l'animal qui lui faisait peur à la toute première session lors de l'expérience de vivre l'animal de son choix. Notre avancé, à l'effet qu'il a pris de la force du lion, prend ensuite sa source dans le fait qu'il s'identifie dans une session subséquente à la participante qui était le lion au début de la semaine. Or, le lion est un animal audacieux et puissant.

Au plan proprement dynamique, nous sommes en présence d'un adolescent qui devient homme, donc qui est en intense processus d'achèvement. En ce sens, le sujet n'est pas encore tout à fait à l'aise avec son identité masculine. La place qu'ont en lui la masculinité et la féminité devient toutefois plus confortable, et l'insécurité éprouvée lors de ces contacts interpersonnels est liée à ce processus en cours. Nous avons vu que le sujet est bien équipé pour faire face

aux situations nouvelles. Il a la capacité de prendre des risques pour lui-même; il respecte son rythme et n'a pas à faire face au surplus d'"input" qui génère souvent l'insatisfaction ou même l'anxiété. La sensibilité à ce qu'il reçoit et à ce qu'il donne et la diminution de la difficulté aux jambes au second protocole de T.D.P. nous indiquent qu'en tant que personne, le sujet a gagné, en terme de sa propre identité, de confort et de solidité.

TROISIEME ILLUSTRATION: MARIE-ANNE

## PRESENTATION DU MATERIEL

1 - Présentation du participant: Marie-Anne:

Le sujet est une personne de sexe féminin agée de dix-huit ans. Il est célibataire et étudiant. Il est le seul enfant de sa famille. Il n'identifie aucune tension familiale.

2 - Changements perçus au test du dessin d'une personne:  
le changement considéré sous l'angle de la résultante:2.1 Observations à propos des dessins au T.D.P.

(comparaison entre  $Pd_1$  à 4 et  $Dd_1$  à 4)

Nous rapportons dans cette partie, les observations de notre équipe de cliniciens. Leur tâche était de comparer le protocole de T.D.P. d'avant le groupe à celui administré après le groupe en termes de ce qui, entre les deux protocoles<sup>99</sup>, est semblable et différent.

A) Dessins d'un personnage (comparaison entre  $Pd_1$  et  $Dd_1$ )

Le sujet nous présente un personnage féminin pour chacun des deux protocoles. Ces dessins, selon l'avis de notre

---

<sup>99</sup>Ces deux protocoles se trouvent à l'annexe 6.

équipe de cliniciens, sont semblables quant à leur structure et à leur contenu. Ce n'est donc pas au niveau de la dynamique de base de la personnalité que ce sont produits les changements.

Les évidences des différences entre les deux protocoles se situent plutôt au plan formel, c'est-à-dire dans la manière que le sujet a "de se présenter dans le monde". Ces changements, dont nous analyserons les significations plus tard, touchent l'identité du sujet, son monde relationnel et "l'état général de "comment" il est dans le monde".

Ainsi donc, au deuxième dessin ( $Dd_1$ ), un certain nombre de différences ont été remarquées par les juges. D'abord, la position des bras du personnage du second protocole nous indique une centration sur les organes génitaux. Ensuite, le sujet met, en général, plus de pression dans ce même dessin ( $Dd_1$ ) (des épaules à la cuisse); la ligne est moins poreuse, le geste retenu, il en ressort une impression de quelqu'un qui se retient. Et, troisièmement, les limites corporelles sont plus nettes et précises au second protocole.

L'habillement est la différence qui apparaît au deuxième protocole, au plan du contenu. La présence des pantalons permet de rendre plus apparente la centration sur certaines parties du corps, soit: les hanches, la région pelvique et les cuisses.

B) Dessins de dos (comparaison Pd<sub>2</sub> et Dd<sub>2</sub>)

Nous pourrions ici répéter dans l'ensemble les mêmes observations que pour les "dessins d'un personnage". Ajoutons que le dessin (Dd<sub>2</sub>) est plus fini au second protocole, qu'il tient plus compte, notant la présence d'articulations, de la réalité de son corps. Enfin, le dessin (Dd<sub>2</sub>) nous donne toujours cette impression de retenue.

C) Dessins de profil (comparaison entre Pd<sub>4</sub> et Dd<sub>4</sub>)

Aucune nouvelle observation à ajouter.

D) Dessins d'un personnage de l'autre sexe

(comparaison entre Pd<sub>4</sub> et Dd<sub>4</sub>)

Au plan de la structure, ces personnages masculins sont très semblables. Ils sont figés, ressemblent à des caricatures, donnent l'impression de personnage idéal, de représentation idéale de l'homme. Il y a une claire apparence de sexuation dans les deux dessins.

Au plan formel, les personnages (Pd<sub>4</sub> et Dd<sub>4</sub>) ressemblent aux personnages féminins (Dd<sub>1</sub> et Pd<sub>1</sub>) en général. L'absence de mains articulées (mains-mitaines), la pression plus forte et la taille plus grande du personnage du second protocole sont les principales différences.

Nos juges constatent, finalement, que ces deux dessins sont semblables et que le second, en présentant des détails plus nombreux, semble une élaboration du premier.

## 2.2 Observations par rapport au continuum masculinité-féminité:

Le personnage masculin du second protocole est féminisé; en effet, il présente une allure générale proche des personnages féminins (des deux protocoles).

Par rapport à l'impression d'"expansion" du personnage féminin du premier protocole, nous constatons une différence dans les deux personnages du second protocole. En effet, les deux personnages, le féminin et le masculin, donnent une impression de retenue.

Au second protocole, la partie masculine déjà présente au dessin féminin, prend de l'expansion au personnage masculin.

## 2.3 Observations à propos des histoires au T.D.P.:

Le rôle donné au personnage masculin est resté le même dans les deux protocoles ou dans les deux histoires. C'est le rôle de pouvoir, le rôle de décision.

Des différences entre les deux histoires ont aussi été observées. Premièrement, le sujet démontre une capacité



de choisir ( $H_2$ ), au lieu d'être défaitiste ( $H_1$ ). Un autre changement est le passage d'un non-attachement à un certain attachement à son environnement naturel à la deuxième histoire. Le sujet a conscience d'un choix limité, mais par la suite, l'accepte avec dignité. Et troisièmement, le sujet ne se définissant d'abord qu'en relation ("Je suis femme avec les hommes"), elle acquiert une certaine autonomie (elle fait des choses par et pour elle-même).

#### 2.4 Synthèse et interprétation dynamique:

Nous faisons dans cette partie une analyse dynamique des éléments semblables ou différents observés par une équipe de cliniciens entre le protocole de T.D.P. d'avant le groupe et celui d'après le groupe.

Le contenu et la structure des dessins sont demeurés semblables dans les deux protocoles. Il n'y a donc pas eu de changements profondément inscrits dans la structure de base de la personnalité du sujet. Par ailleurs, au niveau formel ont été observés, à travers les protocoles de T.D.P., certains changements qui, sans marquer une très grande différence entre le début et la fin du groupe, prennent place dans le développement de son identité féminine. Voici notre analyse de ces quelques différences.

Ainsi, plusieurs indices font que du protocole de la fin du groupe se dégage une impression de retenue; ce sont la

pression plus accentuée au second protocole, une certaine régression des personnages (moins d'expansion) et la qualité de la ligne (ligne hachurée et fermée). Le sujet est donc entré en contact avec ses peurs tout au cours de la semaine d'intervention. Ces peurs sont aussi explicables de par la place où elles se situent dans son développement. En effet, la contraction sur ses organes génitaux (hanche et région pelvienne) aux dessins féminins, la représentation idéale de l'homme aux dessins masculins, nous indiquent que le sujet est au centre du processus de l'adolescente qui devient femme; de l'adolescente qui devient consciente de sa propre sexualité et qui éprouve une certaine difficulté à l'intégrer.

Ainsi, pour le sujet, l'être masculin est une représentation idéale, une personne dominante. Le sujet vit donc à cette étape de son développement quelque anxiété face à la figure masculine.

Le second protocole nous indique quelques traces de régression (fantaisie enfantine), particulièrement remarquée aux mains (mains-mitaines). Cependant, ce n'est pas une caractéristique dominante, le contact avec ses peurs, comme nous l'avons déjà dit, est plutôt la dominante.

Le sujet nous semble une jeune personne en devenir, riche de fantaisies qui se laisse évoluer à sa mesure. Certains changements remarquables à l'histoire, nous indiquent la

direction que prend cette évolution. Le sujet a appris à faire des choix, ces choix prennent place dans un monde réel (plus grand attachement à son environnement) et réaliste (conscience d'un choix limité mais accepté avec dignité). Et, finalement, par rapport à sa définition de lui-même, le sujet gagne une certaine autonomie.

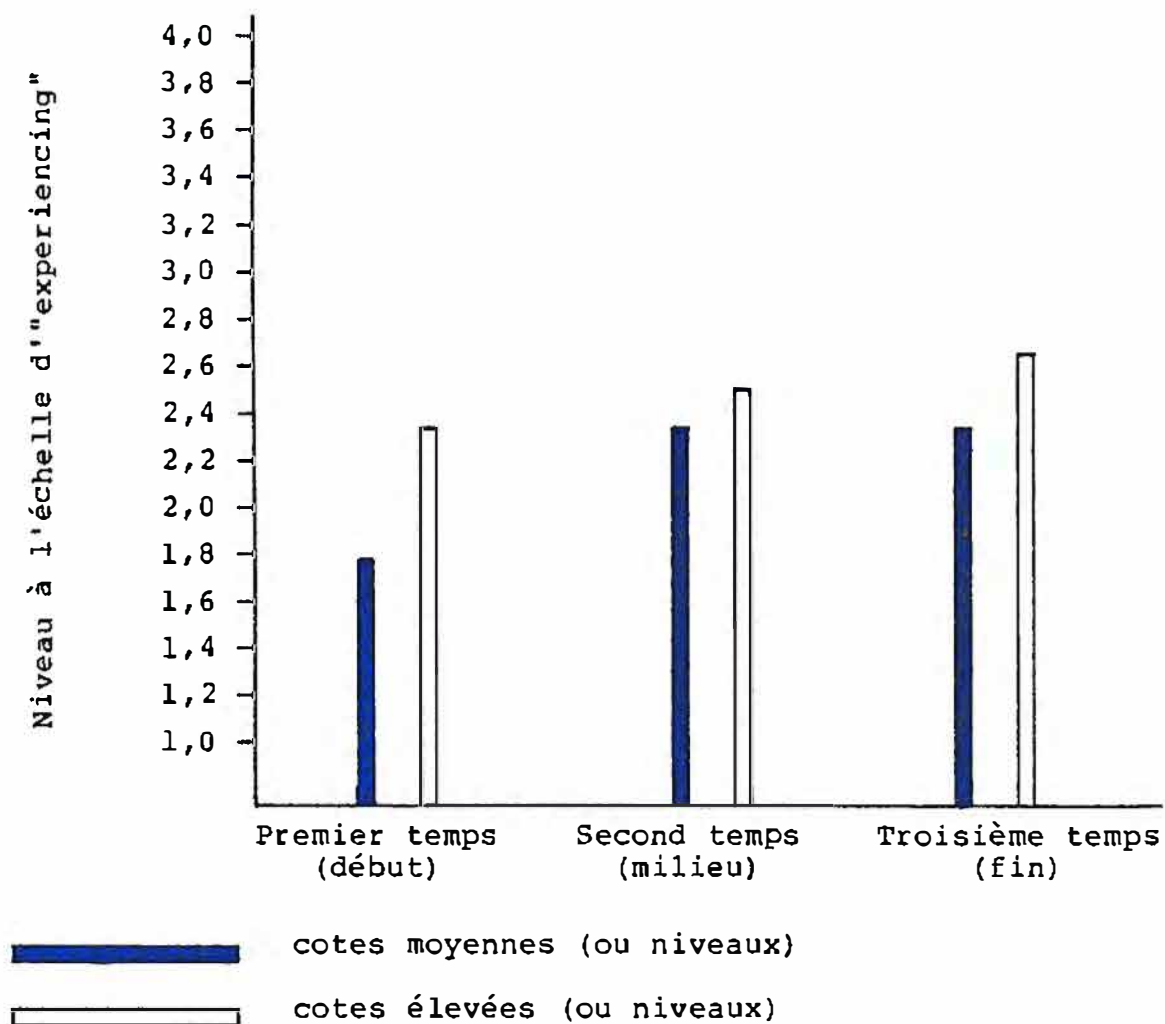
En résumé, le sujet nous semble donc, d'une part, être à son rythme dans un processus de changement et, d'autre part, avoir éprouvé l'anxiété que provoque le fait d'entrer en contact avec soi-même et le fait "d'être vu" (au plan symbolique) en groupe.

3 - Analyse du processus du participant en cours de semaine d'intervention à l'aide de l'échelle d'"experiencing": le changement vu sous l'angle du processus:

3.1 Mouvement inter-session du participant à l'échelle d'"experiencing":

TABLEAU XXVII

Niveau moyen atteint sur l'échelle d'"experiencing" à trois temps de la semaine d'intervention



Au tableau XXVII est présentée la moyenne<sup>100</sup> de l'ensemble des niveaux pour trois "temps" de la semaine d'intervention. Chaque verbalisation du participant, que nous nommons un énoncé, s'est vu accorder deux cotes: une première représentant le niveau le plus élevé de l'énoncé et une seconde le niveau moyen dans le reste de l'énoncé<sup>101</sup>. Ces niveaux sont parmi les sept possibles à l'échelle d'"experiencing". La cotation a été faite par une équipe de juges spécialement entraînés à cette tâche.

Le tableau XXVII nous présente la moyenne des niveaux de l'ensemble des énoncés pour chacun des trois temps<sup>102</sup> qui sont: le début, le milieu et la fin du groupe de croissance personnelle. Le premier temps est constitué des sessions du lundi, le second des quatre sessions du mardi et du mercredi et le troisième, des sessions du jeudi après-midi et du vendredi après-midi.

Le tableau XXVII nous fait voir la progression du sujet au cours de la semaine d'intervention par la progression de la moyenne des niveaux à travers les trois temps de la semaine d'intervention. Ainsi, le sujet passe d'une moyenne de

---

<sup>100</sup> Il s'agit de la moyenne de l'ensemble des cotes accordées par les trois juges.

<sup>101</sup> La méthode de cotation est décrite en annexe 4.

<sup>102</sup> Nous avons déjà donné les justifications de cette division à la première illustration, page 98.

un virgule neuf (1,9) à deux virgule quatre (2,4) pour le niveau moyen attribué à chaque énoncé, et passe de deux virgule quatre (2,4) à deux virgule huit (2,8) pour le niveau le plus élevé atteint à chaque énoncé. Le sujet est donc un peu plus conscient de lui-même à la fin de la semaine. La moyenne de deux virgule huit (2,8), donc près du niveau trois (3,0), nous indique en effet que le sujet commence à se centrer sur son vécu intérieur. Sur le plan de l'expression, ceci s'observe lorsque le sujet indique le rôle qu'il joue dans un vécu, qu'il raconte comme une histoire.

Le tableau XXVIII montre le détail de cette progression en fonction des différents niveaux atteints par le sujet aux trois temps divisant la semaine d'intervention. L'ensemble des niveaux atteints au cours de la semaine se regroupent autour des niveaux deux (2,0) et trois (3,0). Les niveaux trois (3,0) et quatre (4,0) sont les plus hauts niveaux atteints par le sujet. La progression pour le niveau trois (3,0) est intéressante, soit de treize pour cent (13%) au début à quarante pour cent (40%) à la fin de la semaine.

Après avoir donné une idée générale du mouvement du sujet au cours de la semaine d'intervention, nous sommes maintenant prêt à faire l'analyse détaillée de son processus à l'intérieur de chacune des sessions du groupe. Nous serons particulièrement attentif aux niveaux supérieurs atteints dans chaque session et nous analyserons le détail de leur contenu.

TABLEAU XXVIII

Pourcentage des niveaux atteints en fonction du nombre d'énoncés total à chacun des trois temps du groupe de croissance personnelle

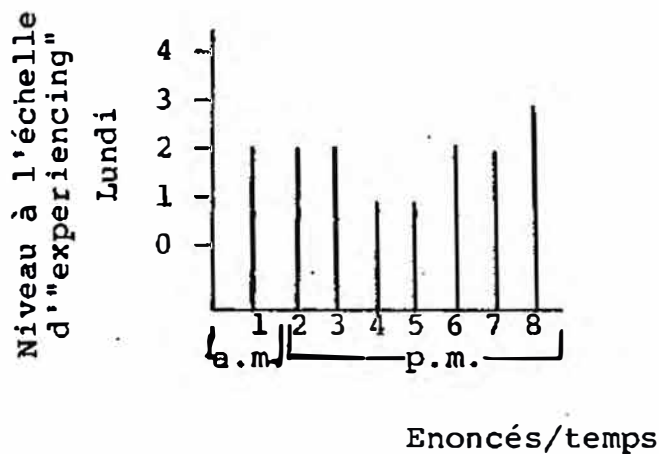
Temps	Début	Milieu	Fin
Niveaux			
1	25%	8%	0%
2	62%	40%	60%
3	13%	49%	40%
4	0%	3%	0%

3.2 Description détaillée du processus:

premier temps, le début du groupe:

TABLEAU XXIX

Les niveaux moyens accordés à chaque énoncé  
Lundi a.m. et Lundi p.m.



### 3.2.1 Session du lundi après-midi<sup>103</sup>:

#### 3.2.1.1 Organisation temporelle de la session:

a) Commentaires et retour des participants concernant l'animal qu'ils ont incarné la session précédente.

b) Les participants se voient demander de dessiner "l'histoire d'un petit bonhomme ou d'une petite bonne femme"; ils partagent ensuite, dans un retour sur cette expérience, leurs impressions et leur vécu.

#### 3.2.1.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXX

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=18) à la session du lundi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	29%	57%	14%	0%

La plus grande partie des cotes à cette session, soit soixante et onze pour cent (71%), se retrouve aux niveaux

---

<sup>103</sup> La session du lundi avant-midi ne contient qu'un énoncé où le participant nous dit ses attentes et ses objectifs par rapport au groupe. Cet énoncé a été comparé, en termes d'éléments semblables et différents, à l'entretien de recherche. Nous ne l'incluons pas dans l'analyse détaillée. Voir le verbatim à l'annexe 7.



deux (2,0) et trois (3,0); le niveau deux (2,0) est le niveau le plus généralement atteint. Le sujet n'est donc pas particulièrement centré sur son ressenti à cette session.

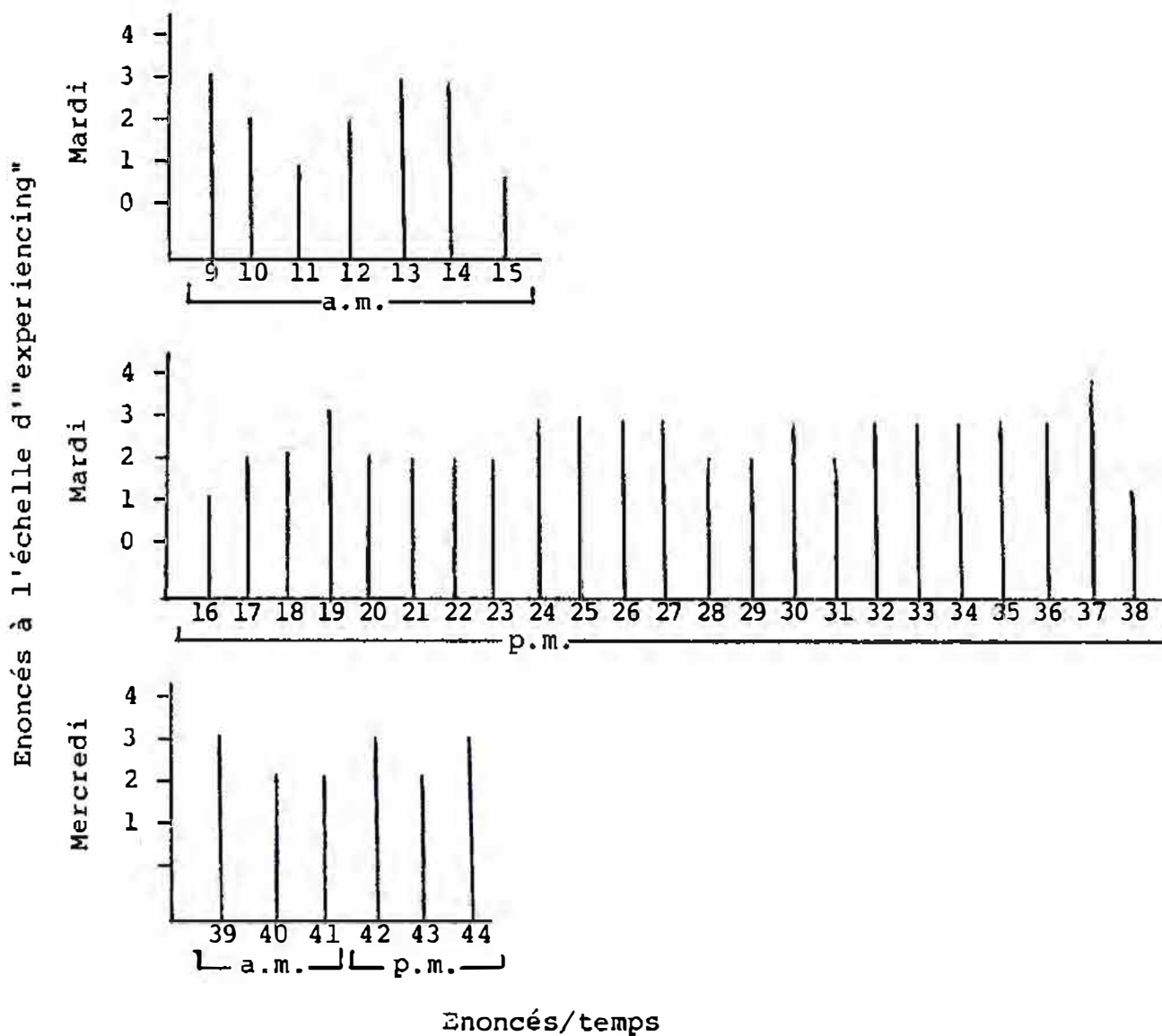
Le sujet, en réponse à une sollicitation à exprimer ses sentiments, partage ce qu'il a vécu lors d'un travail d'exploration personnelle d'une participante. Ce faisant, il s'identifie à ce que la personne a vécu, mais ne s'ouvre pas à celle-ci sur la base de son vécu subjectif, comme le montre ce passage: "... j'ai fait référence à des affaires que, moi, j'ai vécues... que je vis encore (...) à un moment donné, j'étais trop prise par ce que tu faisais (...). Je te comprenais assez... Je passais pas mal par les mêmes sentiments".

A cette session, le sujet a choisi d'incarner un chat. C'était un chat qui se servait surtout de ses yeux.

3.3 Description détaillée du processus:  
deuxième temps, milieu du groupe:

TABLEAU XXXI

Les niveaux moyens accordés à chaque énoncé  
 Mardi a.m. et p.m. et mercredi a.m. et p.m.



### 3.3.1 Session du mardi avant-midi:

#### 3.3.1.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants se situent, exprimant comment ils se sentent au début de la cette session. Ils répondent spontanément et volontairement aux animateurs qui demandent: "Où est-ce que vous en êtes ce matin".

b) Expérience de la marche aveugle; les participants regroupés par paires, deviennent tour à tour le guide et le guidé.

c) Expérience de contact interpersonnel non-verbal et non-visuel; les participants regroupés par paires font l'expérience d'être en relation juste en recevant des impressions corporelles (dos à dos).

#### 3.3.1.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXXII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=7) à la session du mardi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	14%	43%	43%	0%

L'ensemble des énoncés se retrouve aux niveaux deux (2,0) et trois (3,0). Le sujet nous parle de lui-même en racontant des faits, une histoire, où il exprime certains sentiments sans les relier directement à lui ou sans y relier des significations personnelles.

A cette session, le sujet (énoncés neuf (9) et dix (10)) exprime son trouble par rapport à son implication dans le groupe. Il nous partage à ce sujet son expérience des deux premiers jours, à savoir une certaine crainte. "Je me sens mieux qu'hier matin", dit-elle, "... hier j'avais l'appréhension de ce qu'on allait faire, je ne le savais pas trop. Mais là, ce matin, j'aime ça (...). Je ne me sens pas embarquée mais je sens que ça va venir". Mais cette crainte s'accompagne aussi d'une grande prudence. Dès la première journée, le sujet semble avoir été au contact d'expériences qui ont engendré une certaine tension. "J'étais contente de la journée, mais j'étais très très tendue", ajoute-t-elle. Le sujet semble hésitant à entrer en contact avec lui-même. En tout cas, il semble vivre une certaine crainte à ce sujet.

Un peu plus tard, le sujet découvre qu'il peut se laisser aller à faire l'expérience de soi sans réfléchir. "C'est la première fois que je faisais des mouvements sans me demander d'où ils venaient et où ils finissaient".

### 3.3.2 Session du mardi après-midi:

#### 3.3.2.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants présentent au groupe l'histoire et les dessins de la session précédente.

#### 3.3.2.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXXIII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=23) à la session du mardi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	9%	39%	48%	4%

Le nombre d'énoncés cotés au niveau trois (3,0) est en légère augmentation par rapport à la session précédente. Le sujet atteint le niveau quatre (4,0) une fois à cette session (énoncé trente-sept (37)). Le sujet atteignant plus régulièrement le niveau trois (3,0) est plus centré sur son expérience intérieure lorsqu'il nous décrit sa personne comme s'il s'agissait d'un rôle dans une histoire.

En ce qui concerne son dessin, le sujet s'exprime ainsi: "(au sujet des autres dessins) Si j'avais été la personne qui l'avait fait, je trouverais des choses au fond de

moi pour l'expliquer. J'ai fait mon dessin, je me suis mise un peu dedans, mais ça n'allait pas plus loin". Le sujet nous exprime ici la simplicité, la quiétude et la naïveté de son dessin. Cette petite fille, c'est le sujet, mais il nous dit aussi sa résistance à "aller plus loin". "Quand je l'ai fait, dit encore le sujet, j'ai mis ce que j'avais envie de faire dans l'instant comme jouer au cerf-volant (...) mais je ne sais pas si c'est moi (...). Elle vit toute seule, il n'y a pas d'autres personnes, elle est bien comme ça (...). Je la trouve sympathique".

Nous trouvons ici encore cette petite fille satisfaite d'être comme elle est: "Elle (le sujet) ne veut donc pas être dérangée ou être autrement. Nous y voyons aussi la peur "d'aller plus loin".

### 3.3.3 Session du mercredi avant-midi:

#### 3.3.3.1 Organisation temporelle de la session:

a) Contact interpersonnel; les participants sont invités à se remémorer les sessions précédentes, à se donner le temps de compléter des processus interpersonnels déjà en marche ou simplement faire des contacts.

### 3.3.3.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXXIV

Pourcentage à chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=3) à la session du mercredi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	67%	33%	0%

Le niveau le plus élevé atteint à cette session est le niveau trois (3,0). Les énoncés, comme dans les sessions précédentes, sont toujours partagés entre les niveaux deux (2,0) et trois (3,0). Au plan du contenu, le sujet donne ses impressions au sujet d'une expérience de contact interpersonnel.

Au niveau du processus, le sujet a eu des contacts plutôt abondants (avec tout le monde) que profonds. Il sent le besoin d'approfondir, mais cela reste un projet. D'être réellement impliqué ("être dedans"), d'être présent, est déjà difficile pour le sujet. Il est donc d'autant plus difficile de prendre des risques, de s'explorer davantage dans le groupe. Ce commentaire nous est inspiré de ce passage du verbatim.

"... Hier après-midi, je me sentais vraiment pas dedans, je n'étais plus dans le groupe parce que je ne sentais aucun rapport... ce matin ça m'a remis avec tout le monde (...).

Pour ce qui est de continuer avec certaines personnes, j'en sens le besoin, je sens qu'il y a des choses à creuser davantage, j'espère que je vais avoir l'opportunité de le faire".

Elle expérimente le contact avec le groupe, se découvre une possibilité d'exploration.

### 3.3.4 Session du mercredi après-midi:

#### 3.3.4.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants partagent leur vécu et leurs impressions à propos des contacts interpersonnels qu'ils ont vécus à la session précédente.

#### 3.3.4.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXXV

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=3) à la session du mercredi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	33%	67%	0%

Les trois énoncés de cette session se retrouvent, comme aux sessions précédentes, aux niveaux deux (2,0) et trois (3,0). Le sujet maintient cette distance à lui-même



que nous avons constatée auparavant.

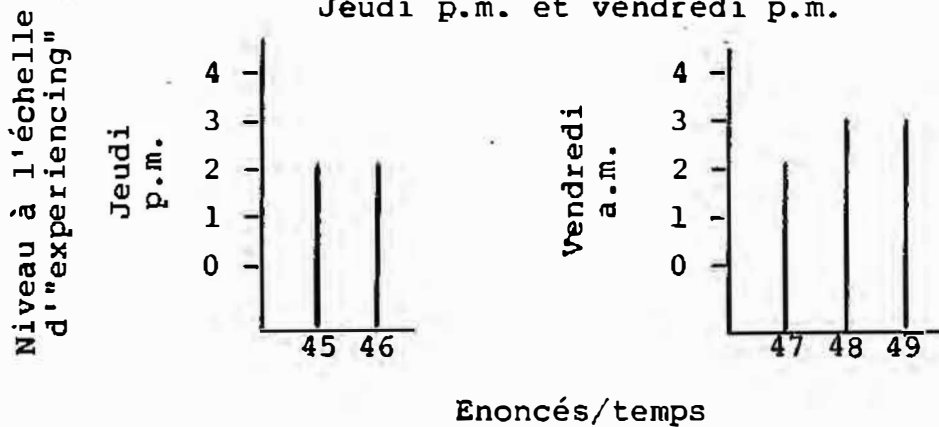
Le sujet fait ici l'expérience d'un contact plus intense avec un autre participant. Toutefois, cet autre participant est son ami qu'il connaît depuis deux ans; le geste n'en est pas moins signifiant, mais le risque en est moins grand. Le véritable risque est probablement dans le "il faudrait" tel que nous pouvons le voir dans ce passage: "Vous auriez fait n'importe quoi... (ça ne m'aurait pas empêché d'être avec). Moi j'étais avec Claire-Marie (...). Je sens qu'il y a d'autres gens dans le groupe avec qui il faudrait que je rentre en contact comme il faut, et je ne l'ai pas fait après-midi".

Cette hésitation est de même nature que les souhaits, que les "il faudrait", que les projets que le sujet a déjà exprimés dans les sessions précédentes (que les "j'espère que j'aurai l'opportunité de le faire" aussi). Le sujet hésite-t-il parce qu'il a peur? En ce sens, risquer un contact plus profond avec quelqu'un qu'on connaît déjà fait du sens. Le sujet ne se brusque pas.

3.4 Description détaillée du processus:  
troisième temps, la fin du groupe:

TABLEAU XXXVI

Niveaux moyens accordés à chaque énoncé  
 Jeudi p.m. et vendredi p.m.



3.4.1 Session du jeudi après-midi<sup>104</sup>:

3.4.1.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants partagent ce qu'ils ont vécu lors de l'expérience de sensibilisation au corps de la session précédente.

---

<sup>104</sup> La session du jeudi avant-midi est entièrement consacrée à une expérience à caractère corporel et non-verbal. Il n'y a aucun énoncé à coter à cette session. Le retour sur cette expérience s'est fait à la session du jeudi après-midi dont nous faisons l'analyse et la description ci-dessus.

3.4.1.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXXVII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=2) à la session du jeudi p.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	100%	0%	0%

Le niveau deux (2,0) est accordé pour les deux énoncés de cette session. Le sujet ne s'exprime pas comme près de son monde intérieur. Cependant, le contenu des énoncés nous indique que le sujet vit des choses mais ne les exprime pas sur la base de son ressenti.

Pour être plus exact, le sujet semble être conscient que quelque chose se passe en son intérieur, mais il s'empêche de "le toucher du doigt", de le nommer, de l'exprimer, d'entrer vraiment en contact avec le senti qui accompagne son trouble. Dans ce processus, le sujet semble identifier dans les autres son désir d'entrer en contact plus profond avec lui-même et s'aide de l'expérience des autres pour apercevoir son propre ressenti. Les deux énoncés de cette session illustrent ce processus.

Dans le premier, le sujet s'identifie à un autre participant qui s'implique activement dans le groupe. "Depuis le début de la semaine, je te vois agir dans des situations qui sont bonnes pour toi. Pis, pour moi, ça me donne toujours l'envie d'aller plus loin (...). Il a de l'agressivité et lui, il l'a défoulée". Il nous dit encore, implicitement, qu'il se demande ce qu'il fait de ses propres émotions.

Un autre énoncé témoigne de ses émotions contenues et de la peur d'y faire face: "Moi aussi, c'est pas mal ça (ça bouge au dedans)".

### 3.5.2 Session du vendredi avant-midi:

#### 3.5.2.1 Organisation temporelle de la session:

a) Les participants se situent, expriment comment ils se sentent en cette fin de groupe; ils partagent ce vécu entre eux.

#### 3.5.2.2 Analyse détaillée:

TABLEAU XXXVIII

Pourcentage de chaque niveau en fonction du total des énoncés (N=2) à la session du vendredi a.m.

Niveau	1	2	3	4
Pourcentage	0%	33%	67%	0%

Le sujet demeure aux niveaux qu'il a conservés durant toute la semaine (3,0 et 2,0).

Au premier énoncé de cette dernière session, le sujet nous livre ses impressions à propos de la fin du groupe. "Je suis bien ce matin (...), je n'ai pas besoin d'en dire plus, il me semble que je n'avais pas envie de partir". Le sujet manifeste ici, avec une certaine distanciation ("il me semble, j'aurais"), son attachement au groupe.

Enfin, au dernier énoncé (coté au niveau trois (3,0), le sujet exprime sa disponibilité, son ouverture envers un autre participant, lequel a eu des résistances envers celui-ci. Il lui partage cela en s'exprimant ainsi: "Comme je suis là devant toi, tu n'as aucune peur à avoir". Il semble qu'il lui exprime aussi qu'il se sent différent à ce moment-là de ce qu'il a été.

#### 4 - Changements perçus à l'entretien de recherche:

Cet entretien de recherche a pris place environ quinze jours après la semaine d'intervention en croissance personnelle en travail corporel. Ce n'est pas en entretien thérapeutique. Le participant s'est vu demander de répondre à certaines questions qui avaient pour but d'amasser des informations sur son processus au cours du groupe et aussi depuis

le groupe<sup>105</sup>. Sont présentées ici les observations de nos cliniciens issues de la comparaison, en termes d'éléments semblables et différents, de cet entretien de recherche aux attentes et objectifs du participant tels qu'exprimés au début du groupe à la session du lundi avant-midi<sup>106</sup>.

Concernant ce qui est semblable, l'image que le sujet a de lui-même demeure globalement identique après le groupe. Demeure aussi cet aspect de passivité du sujet après le groupe. En effet, le sujet conserve cet aspect observateur et ne s'implique pas activement dans le groupe. Le sujet en acquiert la conscience, en semble affecté, mais cela ne produit pas de changement manifeste.

Au plan des différences, le sujet nous montre, dans son dessin, fait pendant la durée du groupe<sup>107</sup>, qu'il a pu s'ouvrir au gens du groupe, qu'il a pu se laisser toucher personnellement. Le sujet se présente au plan symbolique, comme un chat au début et à la fin du groupe. A la différence que "le chat" de l'entretien de recherche est plus "gros" et est plus capable de "faire face". Le sujet nous dit qu'il est plus capable de prendre sa place dans ses relations personnelles.

---

<sup>105</sup>Le verbatim intégral de l'entretien de recherche se trouve à l'annexe 7.

<sup>106</sup>Ibid.

<sup>107</sup>Ne pas confondre avec les dessins du T.D.P.

Le sujet, dans son mouvement de sensibilisation à soi, entre aussi en contact avec ses peurs. Conséquemment, il choisit de ne pas s'impliquer directement dans le groupe. Mais, comme il nous en donne l'évidence à l'entretien de recherche, ses prises de conscience génèrent un certain travail introspectif entre la fin du groupe et l'entretien de recherche. Ce groupe est une expérience qui ne laisse pas le sujet indifférent et qui laisse ses traces. Ce qui nous dit que le sujet, tout en s'impliquant marginalement dans le groupe, l'a vécu avec une certaine intensité.

## II

### SYNTHESE ET ANALYSE DES RESULTATS

Nous pourrions décrire brièvement le cheminement du sujet par la phrase suivante: le sujet s'est éveillé à lui-même. C'est à un premier niveau de sensibilisation à lui-même que se situe de façon générale, l'expérience du sujet.

L'observation faite par notre équipe de cliniciens nous apprend qu'il ne s'est pas produit de changement chez le sujet impliquant les structures de base de sa personnalité. Demeurent aussi semblables après le groupe, l'image qu'il a de lui-même et cette passivité qui fait qu'il en reste à un premier niveau de prise de conscience de lui-même plutôt qu'à

un niveau d'exploration personnelle. Le sujet ne prend donc pas habituellement de risques dans le groupe.

Cette prise de conscience de premier niveau est la principale différence remarquée après cette expérience de groupe. Dans ce processus, il semble que le sujet soit entré en contact avec ses peurs. De par la place où il se situe dans son développement, ce premier niveau de conscience de soi réveille chez le sujet une certaine insécurité. Ceci est aussi lié au processus du sujet qui passe d'une identité d'adolescent à une identité de jeune adulte. Dans ce passage, le sujet conserve son intégrité en se laissant toucher à ce premier niveau de conscientisation tout en choisissant de ne pas s'impliquer activement dans le groupe. Notre groupe de cliniciens nous a signalé à cet égard l'impression de retenue qui se dégage du second protocole du T.D.P. à la fin de la semaine.

Nous avons pu sentir cette retenue lorsque nous avons observé et analysé le processus du sujet durant la semaine d'intervention. Tout d'abord, une certaine distanciation est constatée dans l'expression du vécu du sujet. Nous avons remarqué que le sujet demeure aux niveaux deux (2,0) et trois (3,0). Ce dernier étant un niveau où le sujet commence à "avoir les yeux tournés vers soi", en d'autres mots, à entrer en contact avec lui-même. Au cours de la semaine, nous avons vu le sujet avoir certaines difficultés à être présent, à être participant dans le groupe. Nous avons aussi constaté que le sujet prend



conscience de ses besoins, en particulier de faire des contacts personnels à un niveau plus profond. Mais cela reste au niveau du désir et du projet.

Nous constatons finalement qu'à l'entretien de recherche, donc quelques semaines après le groupe, que la conscience de soi acquise durant cette expérience laisse ses traces chez le sujet sous forme de préoccupations par rapport à lui-même (sans engendrer toutefois de travail personnel ou de changement particulier). En ce sens, le sujet a vécu cette expérience intensive de croissance personnelle au rythme qui lui convenait, sans se brusquer.

## RESUME ET CONCLUSION

Dans ce troisième chapitre, nous avons décrit l'expérience de trois participants lors d'un groupe d'intervention en croissance personnelle à l'aide de la notion de changement. Nous avons utilisé une méthode d'observation où, à l'aide de trois instruments, le test du dessin d'une personne, l'échelle d'"experiencing" et l'entretien de recherche, nous avons considéré le changement à la fois sous l'angle de la résultante et sous l'angle du processus. Nous avons basé notre analyse sur les données issues du traitement fait par des équipes de juges. Pour le T.D.P. et l'entretien de recherche, leur tâche était d'observer les différences entre un document d'avant et d'après le groupe. L'échelle d'"experiencing", d'autre part, a exigé plus un jugement de classification qu'un jugement à caractère clinique. Enfin, notre tâche a été de rassembler les diverses observations provenant de nos trois instruments pour décrire le cheminement de la personne (ce qui émerge, demeure statique ou disparaît), gardant comme point de référence la notion de changement (ce qui est semblable ou différent). A ce propos, nous nous sommes attaché à "lire" ou à faire l'analyse des éléments dynamiques de chaque individu dans son cheminement et son processus de changement.

C'est donc porteur de cette grille d'observation que nous avons abordé l'expérience de trois participants au groupe

de croissance personnelle. Notre méthode d'observation s'est montrée sensible, d'une part, au caractère unique et individuel du processus de chaque participant et, d'autre part, au sens et à la directionnalité de ce même processus.

Notre première "illustration" est la description de l'expérience d'un participant nommé Roger. Son cheminement au cours de la semaine d'intervention montre plusieurs évidences de changements. Ainsi est remarqué, à la fin de la semaine, que le sujet abandonne son masque. Il est alors plus en contact avec son monde intérieur, plus près de son ressenti, et en contact avec sa fragilité et son insécurité. L'abandon du masque s'accompagne aussi du fait que le sujet assume plus facilement sa partie féminine en lui. S'ouvrent alors de nouvelles possibilités dans ses relations interpersonnelles où il se présente moins dans la cote du mâle dominant. Cependant, ces évidences de changements observés lors du groupe ne se maintiennent pas à moyen terme, comme le témoigne l'entretien de recherche. En l'absence du support thérapeutique, le sujet reprend son "masque", manifeste une distanciation à soi, une dépendance dans son mode relationnel, toutes caractéristiques qui étaient siennes avant la semaine d'intervention. Cette expérience a toutefois permis au sujet d'entrer en contact avec son monde intérieur avec plus de profondeur.

Le cheminement de Bruno, le participant dont la description de l'expérience est présentée à la seconde "illustra-

tion", témoigne d'un investissement personnel différent. Cette semaine d'intervention a été, pour le sujet, une occasion non seulement de se sensibiliser à sa personne, mais d'amorcer un "travail" qui lui a permis l'exploration de nouvelles façons d'être. En d'autres mots, d'aller au-delà de manières habituelles d'être pour prendre le risque d'en explorer de nouvelles. Le sujet devient plus près de son ressenti et est plus capable de l'exprimer. Il devient aussi un être plus en relation. Ceci est la résultante d'un processus où il accepte de mettre de côté sa partie observateur, s'identifie à d'autres participants, reconnaît et modifie sa façon habituelle d'"analyser" lors de ses contacts interpersonnels et prend le risque d'aller vers l'autre. Ceci s'accompagne d'une insécurité qui fait partie du processus du sujet en quête de son identité masculine. Enfin, reste chez lui semblable, cet aspect curieux et observateur qu'il manifeste au début du groupe.

Enfin, notre troisième "illustration" est la description de l'expérience de Marie-Anne. C'est l'expérience d'une personne qui s'éveille à elle-même. Ceci s'accompagne de l'étonnement, de la surprise et de la peur de l'expérience d'une première sensibilisation à soi. Ceci se remarque alors que le sujet ne s'implique pas activement au cours du groupe et qu'il conserve une certaine distanciation face à lui-même. Toutefois, cette expérience a permis au sujet de prendre conscience de son besoin de relations à un niveau plus profond avec

les autres. Dans le même ordre d'idée, il semble que cette expérience ait laissé ses traces chez le sujet sous forme de préoccupations et de questions après la semaine.

Ces trois illustrations nous permettent de faire, sur notre méthode d'observation, un commentaire à propos de sa sensibilité. Celle-ci a, en effet, permis d'observer, à trois niveaux différents, l'expérience qualitativement différente de trois participants au groupe de croissance personnelle. Un premier, au niveau de la prise de conscience profonde de soi et de l'abandon du masque au cours du groupe, c'est le cas de l'expérience de Roger. Un autre niveau est celui de la prise de conscience de soi et le risque d'explorer de nouvelles manières d'être, c'est le cas de l'expérience de Bruno. Et, lors de notre troisième "illustration", nous avons décrit l'expérience de Marie-Anne comme celle d'un premier éveil à soi et des peurs qui l'accompagnent.

Notre méthode d'observation, dans les limites de sa sensibilité, a rendu compte de la dimension subjective et individuelle du cheminement et du changement en groupe de croissance personnelle.

## CONCLUSION

Au terme de ce travail, le moment est venu d'évaluer notre démarche tout au long de notre recherche.

Au début de cette recherche, nous avons formulé un double objectif. Nous voulions, d'une part, décrire le changement individuel lors d'un groupe de croissance personnelle avec un accent sur le travail corporel et, d'autre part, développer une méthode d'observation pour arriver à cette description.

Nous avons besoin, pour réaliser la première partie de notre objectif, de notions capables de former notre "grille d'observation". A cet effet, nous avons choisi les notions de changement, de processus et de mouvement. Examinons comment nous les avons utilisées dans notre démarche de recherche.

Le changement a été la notion centrale de notre recherche. Nous avons d'abord adopté une définition du changement au sens le plus large, soit la constatations de l'évidence d'une différence dans l'évolution du caractère d'un phénomène au cours du temps. Une autre de nos notions clefs est celle du processus. Nous l'avons définie au début de cette

recherche comme une suite de faits qui aboutissent à un résultat déterminé, ce résultat serait dans ce cas-ci le changement résultant du processus. A la lumière de ces définitions, nous avons abordé le changement sous deux angles différents, sous l'angle de la résultante (exemple: différences entre deux photos), et sous l'angle du processus, l'aspect évolutif de l'expérience de changement (exemple: dessin animé). Ensuite, nous présentons une notion corollaire aux deux premiers, la notion de mouvement telle que conceptualisée par Rogers. C'est, en quelque sorte, une notion qui permet de décrire le changement de façon plus opérationnelle, soit en termes de différences constatées sur un continuum décrivant l'évolution de la personne à l'aide de différents niveaux.

Nous avons complété notre schéma conceptuel en nous donnant deux formes de langage correspondant aux deux angles sous lesquels nous considérons le changement. Tout d'abord, en ce qui concerne le changement vu comme une résultante, nous avons adopté le langage de la psychologie dynamique à l'aide duquel nous allons établir la différence dans ce que la personne "est" entre deux temps du groupe, soit le début et la fin. Ensuite, nous avons décrit la théorie de l'"experiencing" de Gendlin. Celle-ci nous permet de décrire le changement sous l'angle du processus, par rapport au processus d'"experiencing" à travers duquel est connu et ressenti l'événement psychologique.



Pour décrire et observer le changement, il nous fallait plus qu'un langage, nous avons aussi besoin d'une méthode d'observation. Nous avons donc sélectionné trois instruments dont chacun semblait répondre à un aspect de notre définition de changement: ce sont le test du dessin d'une personne de Machover et Marineau, l'échelle d'"experiencing" et l'entretien de recherche. Nous allons faire maintenant un compte rendu de leur utilisation.

Nous avons utilisé le test du dessin d'une personne pour observer le changement au plan de la résultante. Une équipe de trois cliniciens s'est vu demander de constater les éléments semblables, ou non changés, et les éléments différents, ou changés, entre un protocole du début et de la fin de la semaine d'intervention. Nous avons adopté pour cela une procédure déjà expérimentée par Marineau lorsqu'il a développé et illustré "sa" méthode d'analyse globale et dynamique du test du dessin d'une personne. Cet instrument, ainsi que sa procédure d'utilisation, se sont montrés très sensibles à la résultante du changement. Celui-ci nous a permis, et nous croyons que c'est essentiel, de déterminer les niveaux où la personne semblait avoir manifesté du changement et où elle n'en manifestait pas. Ce sont d'abord un niveau qui affecte les bases de la personnalité (niveau de la structure) et un autre, au niveau de comment la personne "se présente" dans le monde (niveau de la forme).

Un autre de nos instruments est une directe opérationnalisation des concepts de la théorie de l'"experiencing", il s'agit de l'échelle d'"experiencing".

C'est à l'aide de cet instrument que nous avons décrit et observé le changement au plan du processus. Nous avons demandé à trois juges spécialisés de coter le verbatim des trois participants retenus pour notre étude, à l'aide des sept niveaux de l'échelle d'"experiencing". Cette cotation devait nous servir de base pour une analyse détaillée du processus du participant lors du groupe. A cette étape, se retrouvent appliqués plusieurs éléments de notre notion originale de changement. En effet, nous avons fait une description et une analyse du processus à travers la séquence temporelle de la semaine d'intervention, retraçant ainsi la "suite des événements thérapeutiques" qui ont abouti aux diverses résultantes du changement. Cependant, cette façon de procéder mériterait à elle seule, une recherche plus fouillée. Par exemple, la cotation à l'échelle d'"experiencing" s'est avérée plus difficile avec le verbatim d'un groupe.

Nous sommes conscient aussi qu'une analyse séquentielle de ce type gagnerait en clarté s'il était trouvé un autre moyen de présenter en un tout organisé les diverses observations qui nous ont servi à l'analyse détaillée de la semaine d'intervention.

Notre troisième instrument, lui, touche à la fois la résultante et le processus, c'est l'entretien de recherche. Cet entretien, prenant place quinze jours après le groupe, a été comparé par trois cliniciens aux attentes et objectifs du sujet au début du groupe de croissance personnelle. C'est l'aspect résultante. Mais le sujet a aussi été interrogé dans cet entretien non thérapeutique à la fois sur son processus au cours de la semaine d'intervention et sur celui-ci au moment même de l'entretien de recherche. Cette procédure mériterait aussi de plus amples recherches. En effet, l'abondance des informations à l'entretien de recherche, comparées au peu de détails amassés au début du groupe, a rendu la comparaison difficile.

Celle-ci gagnerait en terme de pouvoir si les deux pôles de la comparaison étaient équivalents et semblables.

Enfin, nous avons fait, à titre d'illustration, la description du changement individuel de trois des participants du groupe de croissance personnelle. Nous croyons avoir démontré, au chapitre III, la souplesse et la sensibilité de notre méthode d'observation, mais nous avons aussi senti ses limites.

En effet, nous avons conscience que les expériences de changement décrits dans cette recherche, sont particulières au cadre de notre observation. Celles-ci ont été

influencées par le type d'intervention psychologique qui nous concernait, soit le groupe de croissance personnelle avec accent sur le travail corporel. De plus, ceux-ci ont aussi été influencés par le style d'animation et le choix des intervenants.

Et c'est à ce niveau que nous avons rencontré une limite dans la réalisation de la première partie de notre double objectif. En effet, notre définition originale de changement en restant générale, a permis beaucoup de souplesse au cours de notre description du changement. Elle évitait de la "téléguider". Mais, tout en conservant cette définition générale, nous souhaiterions maintenant l'accompagner d'une définition plus spécifique au groupe de croissance personnelle. Ceci nous aurait permis plus de précision dans l'opérationnalisation de notre définition. Et cela ajouterait encore à la clarté de la description et de l'analyse. Nous recommandons donc cette façon de procéder pour d'autres recherches éventuelles.

Cependant, nous croyons que cette méthode d'observation du changement individuel a répondu de façon satisfaisante à la plupart de nos objectifs méthodologiques. En effet, elle a permis de décrire le processus de changement de chaque individu et la "saveur subjective" de son expérience. En ce sens, l'individualité a été le lieu de notre observation.

Et la conséquence méthodologique de cela a été de considérer chaque participant comme le cadre de référence de son propre cheminement, de son propre changement plutôt que de le comparer à son groupe.

La nature individuelle des processus impliqués rendait, dans notre esprit, cette comparaison questionnable. Mais ici, nous nous devons d'identifier une limite globale de notre recherche. Notre méthode d'observation n'a pas permis, et cela dépassait le cadre de notre recherche, d'observer le caractère inter-individuel du changement. Mais nous reconnaissons son importance. Et, d'une certaine manière, nous l'avons reconnu implicitement à plusieurs reprises. Nous pensons particulièrement à la constatation, faite à chacune de nos "illustrations", d'une étape dans le processus du participant où il s'identifie à un autre participant en voyant "dans celui-ci l'image de son propre trouble".

Disons aussi quelques mots sur l'utilisation étendue du jugement clinique de la part de plusieurs équipes de juges tout au cours de cette recherche. Cette procédure assure la validité des observations sur lesquelles est basée notre analyse. Elle ajoute aussi une sensibilité clinique à notre méthode d'observation. Nous croyons toutefois qu'en accord avec le besoin d'une définition du changement plus proche du cadre de l'observation, les consignes pourraient leur être plus claires et leur tâche plus précise (opérationnalisation plus

précise).

Toutefois, ce procédé méthodologique et les trois illustrations que nous en avons faites, nous permettent de cristalliser notre réflexion en quelques points précis. Nous pouvons d'abord dire qu'il est possible d'observer et de décrire le changement thérapeutique. Nous avons suggéré un cadre épistémologique propice et une méthodologie qui reste à raffiner. En second lieu, nous croyons approprié l'adoption des catégories (non mutuellement exclusives) "formel, contenu et structure", en relation avec le test du dessin d'une personne, pour décrire le changement. Par exemple, chez les participants soumis à notre observation, le changement se situe au niveau des attitudes et de "comment la personne "est" dans le monde" (le formel et le contenu au T.D.P.) plutôt qu'au niveau de la structure de base de la personnalité.

Enfin, nous croyons, d'un point de vue épistémologique, avoir illustré quelques éléments d'une méthodologie applicable à une science de l'intervention psychologique. Reste-rait à inclure l'analyse du rôle de l'intervenant, des identifications latérales et du type d'intervention dans le processus de changement d'un individu. Le champ est vaste, cette recherche spécifique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAM, A. Le dessin d'une personne: le test de Machover. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1963, 232 pages.
- BARRELL, James L. et James E. BARRELL. "A self directed approach of human experience". Journal of phenomenological Psychology. Fall 1975, pp. 63 à 73.
- BIASE, D. Vincent et George DE LEAN. "The encounter group: Measurement of some affect change". Proceeding of the 77th Annual Convention of the American Association, 1969, 4 (Pt) 2, pp. 497-498.
- BRUYN, S.T. "The new empiricists: the participant observer and phenomenologist". Sociology and Social Research, 1967, 51 (3), pp. 317-322.
- BUCK, J.N. "The H.T.P. technique: A qualitative and quantitative scoring manual". Journal of Clinical Psychology Monograph Supplement, no 5, 1948, volume 5, pp. 1-118.
- BUCK, J.N. The house-tree-person technique: Revised manual. Los Angeles, Western Psychological Services, 1966, 348 pages.
- BUCK, J.N. et F.F. HAMMER. Advances in the house-tree-person technique. Variations and applications. Los Angeles, Western Psychological Services, 1969, 464 pages.
- COONS, W.H. "The dynamics of change in psychotherapy". Canadian Psychiatric Association Journal, 1967, 12 (3) pp. 239-245.
- CROSBY, W.H. Dictionary of psychology. Cambridge, Massachusetts, Riverside press, 1962.
- CUSTERS, Anne. "Experiencing in the therapeutic process: Study of the relation between experiencing change and personality change". Psychologica Belgica, 1973, vol. 13 (2), pp. 125-128.
- DAUMEZON, G. "Essai de sémiologie de l'observation en groupe". Evolution psychiatrique, 1964, 29 (4), pp. 533-558.
- DAVITZ, J.R. The communication of emotional meaning. New York, Mc Graw-Hill, 1964, 214 pages.

- DEMARET, G. "Study of personality change". Annales médico psychologiques, 1973, déc., vol. 2, (5), pp. 625-636.
- FAVEZ-BOUTONNIER, J. Les dessins des enfants. Paris, Editions du Scarabée, 1953, 125 pages.
- FOULQUIE, Paul. Dictionnaire de la langue philosophique. Deuxième édition. Paris, Presses Universitaires de France, 1969, 778 pages.
- GENDLIN, E.T. "Experiential explication and truth". Journal of Existentialism, vol. 6, 1965, pp. 131-146.
- GENDLIN, E.T. Une théorie du changement de la personnalité. Montréal, C.I.M., 62 pages. Traduction de l'anglais par Fernand Roussel de E.T. GENDLIN, A personality change, dans P. WORCHEL et D. BYRNE: Personality change, New York, John Wiley & Sons, 1964.
- GENDLIN, E.T. et J. BEEBE. Experiential groups: instruction for groups, dans O.M. GAZDA (Ed.). Innovation to group psychotherapy. New York, Charles C. Thomas, 1968.
- GENDLIN, E.T. et C.R. ROGERS. The conceptual context (Ch. 1), pp. 3-21, dans C.R. ROGERS (Ed.). The therapeutic relationship and its impact: A study of psychotherapy with schizophrenies. Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1967, 625 pages.
- GENDLIN, E.T. et T.M. TOMLINSON. The process conception and its measurement (Ch. 7), 109, 131 in C.R. ROGERS (Ed.). The therapeutic relationship and its impact: A Study of psychotherapy with schizophrenies. Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1967, 625 pages.
- GENDLIN, E.T. et F. ZIMRING. The qualities or dimensions of experiencing and their change. Document minéographié. Counseling Center Discussion Papers, Chicago, University of Chicago Library, 1955.
- GUILFORD, J.P. Psychometric methods. Mc Graw-Hill Book Company Inc., 1954, 597 pages.
- HOBBS, N. et C.R. PASCAL. "A method for the quantitative analysis of group psychotherapy". American Psychologist, 1, 1946.



- KIESLER, D.J. Refinement of the experiencing scale as a counseling tool. Report to U.S. Department of Health, Education and Welfare, Office of Education, Bureau of Research, 1969.
- KIESLER, D.J. "Basic methodologic issues implicit in psychotherapy process research". American Journal of Psychotherapy, vol. 20, 1966, pp. 135-155.
- KLEIN, N.H., P.L. MATHIEU, E.T. GENDLIN et D.J. KIESLER. The experiencing scale: A research and training manual. Document miméographié. Madison Wisconsin Psychiatric Institute, 1970, 104 pages.
- LAQUET, G.H. Le dessin enfantin. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1967, 211 pages.
- LALANDE, André. Vocabulaire technique et critique de la philosophie (9e édition). Paris, Presses Universitaires de France, 1962, 1323 pages.
- LEVY, S. Figure drawing as a projective test, pp. 257 à 297 dans L.E. ABT et L. BELLAK, Projective psychology: Clinical approaches to the total personality. New York, A.A. Knopf, 1950, 485 pages.
- LICK, John. "Statistical vs clinical significance in the research of the outcome of psychotherapy". International Journal of Mental Health, 1973, vol. 2 (2), pp. 26-37.
- LIEBERMAN, A. Morton. "Change induction in small group". Annual Review of Psychology, vol. 27, 1976, pp. 217-250.
- MACHOVER, K. Dessin d'un personnage: méthode d'investigation de la personnalité, pp. 371-398 dans H. ANDERSON et G. ANDERSON, Techniques projectives. Paris, Editions Universitaires, 1965, 758 pages.
- MACHOVER, K. "Human figure drawings of children". Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, 1953, vol. 17, pp. 82-91.
- MACHOVER, K. Personality projection in the drawing of the human figure: A method of personality investigation. Springfield, C.C. Thomas, 1949, 181 pages.
- MARGOLIS, M.F. "A comparative study of figure drawings at three points of therapy". Rorschach Research exchange and a Journal of Projective Techniques, 1948, 12, pp. 95-105.

- MARINEAU, René F. L'identification et le test du dessin d'une personne: méthode d'analyse globale et dynamique du dessin d'une personne. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris, France, avril 1972, 508 pages.
- MARINEAU, René F. L'intervention psychologique comme science ou Une science de l'inter-subjectivité. Article inédit à paraître aux P.U.Q. dans un volume sur l'intervention psychologique, 1978.
- MEADOR, B.D. "Individual process in a basic encounter group". Journal of Counseling Psychology, 1971, vol. 18, no 1, pp. 70-76.
- MINTZ, Jim. "What is "success" in psychotherapy". Journal of abnormal Psychology, 1972, vol. 80, no 1, pp. 11-19.
- NICHOLS, C. Robert et Karl W. BECK. "Factors in psychotherapy change". Journal of Consulting Psychology, 1960, vol. 24, no 5, pp. 388-399.
- PAGES, Marc. "Notes sur la vie affective des groupes". Bulletin de psychologie, 10 janvier 1963, 214, XVI, pp. 6-7.
- ROGERS, C.R. The therapeutic relationship and its impact: A study of psychotherapy with schizophrenies. Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 625 pages.
- ROGERS, C.R. Le développement de la personne. Paris, Dunod, 1968, 286 pages.
- ROGERS, C.R. "A process conception of psychotherapy". American Psychologist, 1958, 13, pp. 142-149.
- ROGERS, C.R. Carl Rogers on encounter group. New York, Harper and Row, 1970, 372 pages.
- ROGERS, C.R. "The necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change". Journal of Consulting Psychology, 1957, 21, pp. 95-103.
- ROMANISHYN, D. Robert. "Metaphors and human behavior". Journal of Phenomenological Psychology, Spring 1975, pp. 441-460.
- ROSENTHAL, R. "Estimating effective reliabilities in studies that employ judges' ratings". Journal of Clinical Psychology, 1973 (Jul.), vol. 29 (3), pp. 342-345.

- SHAPIRO, D.A. et R.F. HOBSON. "Change in psychotherapy: A single case study". Psychological Medecine, 1972 (Aug.), vol. 2 (3), pp. 312-317.
- SCHOENINGER, D.W., M.H. KLEIN et P.L. MATHIEU. "Comparaison of two methods for training judges to rate psychotherapy recordings". Journal of Counselling and Clinical Psychology, 1968, vol. 32, no 4, p. 499.
- SHATIN, L. et P. KYMISSIS. "A study of transactional group image therapy". American Journal of Art Therapy, vol. 15, October 1975, pp. 13-18.
- SHOSTROM, Everett, L. "The measurement of growth in psychotherapy". Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 1972 (Fall), vol. 9 (3), pp. 194-199.
- STORA, R. "Etude historique sur le dessin comme moyen d'investigation psychologique". Bulletin de psychologie, 1963, 17 (2-7), pp. 266-307.
- THOMAS, Murphy et Julius SEEMAN. "Criterion measures for therapy outcome: A study in personality integration". Psychotherapy: Research and Practice, 1971 (Spring), vol. 8, (1) pp. 26-30.
- THOMPSON, P.G. "A clinical formulation of conditions conducive to favorable change in psychotherapy". Canadian Psychiatric Association Journal, 1965, 10 (3), pp. 199-205.
- THOMPSON, Andy et Wayne WISE. "Steps toward outcome criteria". Journal of Counseling Psychology, 1976, vol. 23, no 3, pp. 202-208.
- TOMLINSON, T.M. et J.T. HART. "A validation study of the process scale". Journal of consulting and clinical Psychology, 26, 1962, pp. 74-78.
- TRUAX, C.R. "The process of group psychotherapy: Relationship between hypothesized therapeutic condition and interpersonal exploration". Psychological Monograph, 1961, 75, no 7 (Whole no 511).
- VAN DER VEEN, F. "Basic elements in the process of psychotherapy. A research study". Journal of consulting Psychology, vol. 31, no 3, 1967, pp. 295-303.

- VAN DER VEEN, F. et N. STOLER. "Therapist judgments: Interview behavior and case outcome". Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 1965, a, pp. 158-163.
- WALKER, A., R.A. RABLIN et C.R. ROGERS. Development of a scale to measure process change in psychotherapy, 1960, 1, pp. 79-85.
- WARREN, Howard Crosby. Dictionary of psychology. Cambridge Massachussetts, Riverside Press, 1962, 370 pages.
- WATSON, J.P. "Possible measures of change during group psychotherapy". British Journal of Medical Psychology, 1972 (Mar.), vol. 45 (1), pp. 71-77.

ANNEXE 1

LA RELATION THERAPEUTIQUE ET LE CHANGEMENT DE LA  
PERSONNALITE SELON LA THERAPIE CENTREE SUR LE CLIENT

Dans l'exposé ci-dessous, nous tenterons de décrire la théorie du changement thérapeutique telle que développée à partir des travaux de Carl Rogers dans sa méthode thérapeutique appelée la thérapie centrée sur le client. Nous nous attarderons dans un premier temps, à préciser l'appareil conceptuel de cette théorie et une seconde étape nous amènera à présenter les principales recherches qui ont contribué à son développement.

Les travaux de Carl Rogers et à sa suite, ceux de ses collaborateurs, ont jeté les bases effectives de par les recherches sur les conditions et attitudes nécessaires au changement et sur leur conception du processus thérapeutique, d'une forme d'intervention centrée sur la personne-cliente. Le développement du concept de mouvement qui accompagne le processus de changement chez la personne et la façon de l'observer nous intéresse particulièrement. Avec la théorie rogérianne, la personne, son potentiel et son développement se trouvent au premier plan.

### 1.1 La théorie:

L'expérience de la psychothérapie, telle que considérée par la thérapie centrée sur le client, est un processus

expérientiel où le vécu, le senti et l'émotion tiennent la plus grande place. Cette méthode thérapeutique consiste à installer entre le thérapeute et le client, un "climat" tel que cela permette chez le client un mouvement de changement. L'observation du changement en cours de psychothérapie se fait alors principalement à partir de la relation entre le thérapeute et le client.

C'est tout d'abord la qualité de la relation thérapeute-client qui est l'élément important dans le changement thérapeutique. La qualité de cette relation repose sur trois attitudes du thérapeute envers le client. Ces trois attitudes sont les trois conditions minimales et nécessaires pour favoriser une relation authentique qui peut engendrer un processus de changement chez le client<sup>1</sup>. Ces trois conditions sont: a) La congruence: le thérapeute établit une relation sans façade avec le client. Il y a congruence entre ce qu'il sent, pense et fait. b) L'empathie: la sensibilité du thérapeute au vécu du client et à la façon de lui communiquer. c) L'acceptation inconditionnelle: le thérapeute considère le client comme une personne dont il n'a pas à évaluer l'expérience.

---

<sup>1</sup>C.R. Rogers. The necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1957, 21, pp. 95-103.

Ces trois attitudes étant présentes chez le thérapeute, le changement se fait alors, selon la conception de Rogers<sup>2</sup>, dans un mouvement continu qui amène la personne d'un état de stabilité, de fixité vers un processus évolutif. Cette notion de mouvement est centrale chez Rogers; elle place le changement dans un processus de changement continu dont le rythme est, en grande partie, individuel. Les caractéristiques du changement qui se développent lors de ce mouvement sont les suivantes<sup>3</sup>: 1) Un mouvement qui va de la difficulté à sentir ce qui vient de son organisme jusqu'au pouvoir d'utiliser à chaque moment son senti et son expérience personnelle. 2) Le rapport du client à son expérience est moins fixe. Il reconnaît sa responsabilité de la fixité. 3) Le client voyant d'abord ses problèmes comme extérieurs à lui, reconnaît sa responsabilité envers ceux-ci. 4) Il se montre progressivement plus ouvert à l'autre.

### 1.2 La recherche:

Ainsi, la recherche sur le changement thérapeutique dans la thérapie centrée sur le client a-t-elle considéré

---

<sup>2</sup>C.R. Rogers. Le développement de la personne. Dunod, Paris, 1972.

<sup>3</sup>E.T. Gendlin et C.R. Rogers. The conceptual context view, dans C.R. Rogers, E.T. Gendlin, D.J. Kiesler et C.B. Truax. The therapeutic relationship and its impact: a study of psychotherapy with schizophrenics, C.R. Rogers (Ed.) University of Wisconsin Press, 1967.



trois variables principales: il s'agit en premier lieu des comportements du thérapeute qui peuvent provoquer le changement, ensuite des comportements du client qui font son propre processus de changement et finalement, le résultat de ce processus<sup>4</sup>. Ce type de recherche considère à la fois le changement comme un processus et comme une résultante.

#### 1.2.1 Une mesure du processus thérapeutique et sa validation:

Considérant les caractéristiques du changement, il fallait un instrument pour observer ce mouvement chez la personne. Walker, Rabben et Rogers<sup>5</sup> ont développé un instrument qui échelonne le processus sur un continuum. Cette échelle globale comprend elle-même sept catégories, chacune situant la personne sur un continuum à l'aide de sept points de repère qui vont du point le plus fixe vers la plus grande évolution. L'hypothèse de Rogers<sup>6</sup> était, qu'à tout instant, l'expression de la personne pourrait la situer sur ce continuum. Toute expression verbale de la personne était cotée

---

<sup>4</sup>Ibid.

<sup>5</sup>A. Walker, R.A. Rablin et C.R. Rogers. Development of a scale to measure process change in psychotherapy. Journal of Clinical Psychology, 1960, 1, pp. 79-85.

<sup>6</sup>C.R. Rogers. Le développement de la personne, op. cit., p. 94.

de un à sept dans chaque catégorie de l'échelle. C'est le niveau du processus<sup>7</sup>. Le changement dans cette expression au cours d'une séance de psychothérapie ou parmi plusieurs séances de psychothérapie, entraîne une variation probable de la cotation sur le continuum à travers le temps. C'est le mouvement qui accompagne le processus de changement chez la personne. Ces sept catégories sont des sous-échelles mesurant (niveau de 1 à 7) l'émotion, le sens émotionnel, l'"experien-cing", l'incongruence, la communication de soi, la responsabilité envers les problèmes, la manière de les communiquer. La cotation de ces différentes échelles est faite par des juges à partir d'enregistrements de séances de psychothérapie. Une étude menée par Tomlinson et Hart<sup>8</sup> avait pour but de déterminer la validité de cette échelle mesurant divers aspects du processus thérapeutique. Ils ont voulu vérifier que cette échelle étant sensible au comportement qui accompagne le changement, ces changements devraient apparaître à travers la différence constatée entre les cotations des entrevues-succès du début et de la fin de la psychothérapie.

---

<sup>7</sup>Autrement dit: L'expression verbale de la personne est séparée en une série de segments. Chacun de ceux-ci est coté à travers sept niveaux (1 à 7). La variation de ce niveau au cours de plusieurs séances de psychothérapie est le mouvement qui accompagne le changement chez la personne ou le processus.

<sup>8</sup>T.M. Tomlinson et J.T. Hart. A validation study of the process scale. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 26, 1962, pp. 74-78.

Dans cette étude, la cotation est faite par deux juges qui ont un quotient de validité que les auteurs jugent acceptable (.65). Cent quatre-vingts (180) périodes de deux minutes, toutes séparées par un intervalle de trois minutes, ont été tirées de l'enregistrement. Soit neuf périodes de deux minutes par enregistrement dont le nombre total était vingt (20). Dix personnes clientes dans un centre de counseling universitaire furent sélectionnées, dont cinq étaient des cas-succès et cinq autres des cas ayant obtenu moins de succès. Cette classification s'est faite à partir de l'évaluation du résultat de la thérapie, à partir de l'évaluation du client par une échelle qu'il avait à coter lui-même, et enfin, à partir d'une échelle mesurant le concept de soi.

Les résultats montrent que les cas-succès débutent ou terminent leur démarche en thérapie à un plus haut niveau du processus, que les cas-succès laissent voir un plus grand mouvement à une échelle du processus thérapeutique que les cas ayant moins de succès. Il s'est avéré que la seconde partie d'une entrevue est cotée plus élevée que la première moitié d'une entrevue, laissant entrevoir la possibilité qu'en plus du changement dans une série d'entrevues, il y ait un changement intra-entrevue en fonction du temps et du facteur succès. C'est-à-dire que le mouvement peut se révéler à travers une série d'entrevues ou à travers la séquence d'une entrevue elle-même. Selon les auteurs, cette échelle évalue le

processus thérapeutique en grande partie sur un continuum de succès et d'échec.

Dans le cadre de cette recherche, il a été avancé que le changement dans la personnalité du client est dû à la psychothérapie<sup>9</sup> et on a mis en évidence que l'échelle qui mesure le processus en appréciant le mouvement de la personne, est sensible aux différences dans l'expression de la personne qui accompagnent le changement<sup>10,11</sup>. A la lumière de ces affirmations, il est permis de supposer que les conditions minimales et nécessaires présentes chez le thérapeute (congruence, compréhension empathique, acceptation inconditionnelle d'autrui) sont associées au mouvement du processus de changement du client (manière d'exprimer les problèmes, niveau de l'exploration personnelle, la manière de communiquer au thérapeute). Bien sûr, cette interaction devrait être favorable au succès de la thérapie, c'est-à-dire au résultat tel qu'observé dans la différence entre un pré-test et un post-test. C'est à cette relation entre les trois principales variables touchant au changement thérapeutique<sup>12</sup> que s'est intéressé Van Der

---

<sup>9</sup>C.R. Rogers. A process conception of psychotherapy. American Psychologist, 13, 1958, pp. 142-149.

<sup>10</sup>T.M. Tomlinson et J.T. Hart, op. cit., pp. 74-78.

<sup>11</sup>C.R. Rogers. Le développement de la personne, op-cit.

<sup>12</sup>E.T. Gendlin et C.R. Rogers, op. cit.

Veen<sup>13</sup> dans son étude Basic elements in the process of psychotherapy.

L'étude porte sur quinze (15) cas de personnes schizo-phrènes, lesquelles sont en thérapie individuelle pour une période moyenne de quatorze (14) mois. Toutes ces entrevues ont été enregistrées.

L'observation du changement s'est faite à travers trois catégories de mesures. La première concerne la mesure de la résultante de la thérapie résultant de la différence entre les scores obtenus avant et après la thérapie à une batterie de tests de personnalité. Ces tests sont le Rorschach, le T.A.T., le M.M.P.I., une échelle mesurant le concept de soi, l'échelle de Wechsler d'intelligence pour adulte et une échelle d'anxiété. La mesure des changements avant/après était basée à la fois sur un score combiné composé de cinq scores de changement. Ce score combiné est composé d'une appréciation clinique du matériel projectif par deux psychologues cliniciens, des rapports personnels des clients et le temps d'hospitalisation. Les autres mesures du résultat sont le score de changement sur les neuf échelles cliniques du M.M.P.I. d'une part, et l'appréciation du changement faite par les deux cliniciens, la même que le score combiné, mais cette fois prise isolément.

---

<sup>13</sup>F. Van Der Veen. Basic elements in the process of psychotherapy. A research study. Journal of Consulting Psychology, vol. 31, 1967, no 3, pp. 295-303.

L'appréciation du changement est donc à la fois empirique et clinique. Les trois formes d'observation sont en corrélation l'une avec l'autre. La deuxième catégorie concerne la mesure de la perception des conditions minimales et nécessaires présentes chez le thérapeute. Le Therapist Relationship Inventory développé par Barrett et Lennard, a été administré au troisième mois de la thérapie et par la suite, tous les trois mois, à tous les "clients". Il mesure la congruence, la compréhension empathique, l'attitude positive, l'acceptation inconditionnelle. Le thérapeute pouvait aussi donner sa perception des conditions qu'il offrait au client. La troisième et dernière catégorie a pour objectif l'observation du thérapeute et du client lors d'entretiens thérapeutiques. L'expression du patient dans son processus de changement a été mesurée par trois échelles, soit l'expression du problème, l'exploration intrapersonnelle, et la manière de se communiquer. Les conditions minimales et nécessaires présentes chez le thérapeute (empathie, congruence et considération positive) sont évaluées aussi. La cotation s'est faite sur cinq entretiens, au début, au quart, à la demie, au trois quarts et à la fin de chaque thérapie, pour tous les cas.

En regard avec leurs hypothèses, les auteurs obtiennent des résultats partagés. Le mouvement, dans le temps, d'un patient en processus de changement, n'a pu être significativement relié au niveau des conditions minimales et nécessaires

présentes chez le thérapeute, ni à la perception qu'a le client de la présence de ces conditions chez le thérapeute et enfin, n'est pas significativement relié au résultat de la thérapie. Tomlinson et Hart<sup>14</sup> obtiennent le même résultat. Il faut souligner toutefois que Van Der Veen<sup>15</sup> trouve une relation significative entre le changement chez le client estimé par le thérapeute et le mouvement dans ce processus. Toutefois, le résultat de la thérapie est relié au niveau des conditions nécessaires présentes chez le thérapeute pour la congruence et l'empathie. Cependant, une forte relation ne se manifeste pas pour la considération positive. Le résultat de la thérapie n'est pas relié significativement à la perception du client des conditions nécessaires présentes chez le thérapeute tel que mesuré par le Patient Relationship Inventory. Un résultat intéressant nous apprend que le niveau atteint sur le continuum mesurant l'expression du patient (level of patient process behavior) est significativement associé au changement de sa personnalité au cours de la thérapie. Les cas-succès et les cas de patients moins perturbés ont un plus haut niveau sur le continuum du processus. Comme cette étude est faite avec des personnes schizophrènes, les auteurs suggèrent que le mouvement dans le processus de changement

---

<sup>14</sup>T.M. Tomlinson et J.T. Hart, op. cit., pp. 74-78.

<sup>15</sup>F. Van der Veen et N. Stoler. Therapist judgments, interview behavior, and case outcome. Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 1965, 2, pp. 158-163.

aurait tendance à caractériser les personnes ayant un bon fonctionnement personnel, c'est-à-dire n'ayant pas de forte perturbation. Finalement, la perception des attitudes présentes chez le thérapeute est reliée au niveau du processus du patient. Van Der Veen conclut que lorsque le thérapeute est perçu comme authentique, empathique et acceptant, l'exploration personnelle s'en trouve accentuée, laquelle entraîne un succès plus grand de la thérapie.

#### 1.2.2 Mesures du changement dans les groupes thérapeutiques:

L'effet des "attitudes de base" sur le changement thérapeutique de la personnalité dans le cadre de groupes de psychothérapie, avait fait, quelques années plutôt, l'objet d'une recherche de la part de Charles B. Truax<sup>16</sup>. Cette investigation avait pour but d'illustrer la nature des relations existant entre certaines caractéristiques du thérapeute et l'exploration intrapersonnelle chez le patient d'une part, et entre certaines caractéristiques de l'atmosphère du groupe et l'exploration intrapersonnelle, d'autre part. Le postulat le plus important pour cette étude est que l'exploration intrapersonnelle est la condition nécessaire pour un changement

---

<sup>16</sup>C.B. Truax. The process of group psychotherapy: Relationship between hypothesized therapeutic conditions and interpersonal exploration. Psychological Monograph, 1961, 75, no 7 (Whole no 511).



constructif de la personnalité en psychothérapie, Truax<sup>17</sup> cite Hobbs et Pascal<sup>18</sup> pour appuyer cette affirmation. Sept conditions présentes chez le thérapeute furent mesurées, soit la compréhension empathique, empathie, l'auto-congruence, l'acceptation inconditionnelle, similarité du self, capacité de répondre, leadership. Les caractéristiques de l'atmosphère du groupe retenues sont: la spécificité de l'expression des émotions, la dé-individuation, la compréhension empathique de la part du groupe, acceptation inconditionnelle de la part du groupe, l'esprit de coopération et d'entraide, la sociabilité. Les données utilisées pour cette étude furent collectées lors de quarante deux (42) heures de psychothérapie de groupe. Des segments de trois minutes pris dans les enregistrements des sessions ont été utilisés. Treize (13) juges ont coté les cent vingt-six segments retenus utilisant une échelle ayant neuf points de repère. L'exploration intrapersonnelle était mesurée par trois échelles: une échelle mesurant le processus (Rogers et Rablen<sup>19</sup>), une échelle mesurant le niveau d'insight, une échelle de référence personnelle (référence personnelle par mots prononcés). Treize des douze

---

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> Ibid, citant N. Hobbs et C.R. Pascal. A method for the quantitative analysis of group psychotherapy. American Psychologist, 1946, 1, p. 297.

<sup>19</sup> C.R. Rogers et R.A. Rablin. A scale of process of psychotherapy. Mimeographed manual, University of Wisconsin, 1958.

conditions (thérapeute et groupe) sont reliées significativement à l'exploration intra-personnelle, sauf pour la condition "group sociability". Les sept conditions présentes chez le thérapeute sont nécessaires pour l'exploration intra-personnelle. L'auteur, parlant de la généralisation de ses résultats, explique qu'ils s'appliquent seulement pour les "groupes de psychothérapie" où l'exploration du ressenti et des expériences, au plan conscient et inconscient, est la méthode d'intervention utilisée.

Le développement et la vérification expérimentale de la théorie de la thérapie centrée sur le client a impliqué, comme nous l'avons vu, des recherches concernant la psychothérapie individuelle la plupart du temps et quelquefois la psychothérapie de groupe. Toutefois, les recherches en psychothérapie de groupe portent en général sur les événements thérapeutiques significatifs pour le changement de la personnalité plutôt que sur le processus. Cependant, nous voulons rapporter ici l'étude réalisée par Betty Meador<sup>20</sup> qui avait pour but l'observation du processus de changement chez un individu participant à un groupe de croissance personnelle. En effet, Meador se propose d'observer si chaque individu participant à un groupe de croissance personnelle montre un

---

<sup>20</sup>B.D. Meador. Individual process in a basic encounter group. Journal of Counseling Psychology, 1971, vol. 18, no 1, pp. 70-76.

processus constructif de changement tel que perçu sur le continuum proposé par Rogers<sup>21</sup>.

Huit personnes volontaires participent à un groupe de croissance personnelle de base dont la durée est de seize heures réparties en cinq sessions. Deux intervenants, tous deux favorisant l'approche centrée sur le client, sont présents. Les sessions sont enregistrées sur films. Un segment est choisi pour chacune des huit personnes dans la première et la seconde moitié de chaque session, pour un total de quatre vingts segments à coter. A ce sujet, ce sont treize juges, naïfs quand à l'intervention clinique, ayant participé au cours de deux fins de semaine à un groupe de croissance personnelle, qui ont été utilisés pour la cotation. Ces juges ont été préalablement entraînés à coter l'échelle d'"experiencing".

L'analyse de la variance pour les quatre facteurs suivants, les juges (validité intra-classe), buts individuels, les sessions et les mesures intra-sessions, nous montre des résultats dans le sens de l'hypothèse de l'étude. En effet, chacune des huit personnes a démontré une évolution significative quant au mouvement à l'intérieur d'un processus thérapeutique au cours des cinq sessions. Quant au facteur session, il y a une augmentation significative dans le niveau atteint

---

<sup>21</sup>C.R. Rogers. Le développement de la personne, op. cit., pp. 94-103.

dans le processus à travers les cinq sessions. Enfin, la différence pour la mesure du processus entre les sessions du début et de la fin, s'est avérée significative pour les autres facteurs. L'analyse qualitative de ces résultats est des plus intéressantes. Les participants qui étaient souvent au plus bas niveau sur le continuum de l'échelle, ont eu un mouvement qui les ont fait évoluer d'un état de fixité vers une ouverture graduelle à leurs ressentis et leur "experiencing". Ils ont atteint le niveau cinq sur l'échelle du processus, un stade très important dans le processus, et qui signifie à la fois une plus grande sensibilité à leurs ressentis et une plus grande fréquence de leur expression de façon spontanée, et signifie encore une référence plus abondante à leur "experiencing". Cette étape est un "moment" dans le processus où la personne commence à exprimer ses ressentis plus librement, au présent plutôt qu'en faisant référence au passé. La personne se réfère plus volontiers et fait plus confiance à sa vie intérieure<sup>22</sup>. Ainsi, trois des quatre personnes qui ont eu les plus hautes moyennes sur le continuum (de un à sept à chacune des sept échelles) à la première session, ont été ceux qui ont opéré le mouvement le plus ample à travers les sept échelles au cours des cinq sessions. Inversement, trois des quatre personnes qui ont obtenu les moyennes les

---

<sup>22</sup>C.R. Rogers. A process conception of psychotherapy American Psychologist, 1958, 13, pp. 142-149.

plus faibles ont opéré un mouvement moins étendu. Toutefois, la personne ayant obtenu la moyenne la plus faible a montré le plus grand mouvement (1.7 à 5.7 sur le continuum). L'auteur parle de cette exception en précisant que, quelquefois, les personnes qui montrent un faible niveau sur le continuum du processus au début d'une démarche en psychothérapie ou en croissance personnelle, peuvent manifester des changements spectaculaires.

### 1.2.3 Analyse qualitative et descriptive du changement thérapeutique:

Le type d'analyse qualitative dans l'étude de Meador (1971) est différent des études répertoriées jusqu'ici. En ce sens qu'en précisant le type d'intervention psychologique concerné, elle assume la présence des conditions nécessaires et suffisantes pour le changement thérapeutique pour s'intéresser spécifiquement au processus impliqué. Précisément en illustrant l'échelle développée par Rogers et Rablen peut servir à décrire les changements d'un individu dans une séquence d'événements en situation de groupe thérapeutique. Donc, ce n'est plus une étude pour évaluer les conditions nécessaires au changement, ni une évaluation de la thérapie centrée sur la client, ni encore une étude du climat ou des événements importants d'un groupe thérapeutique. Il s'agit d'une étude décrivant le processus de changement individuel à travers une séquence d'événements d'un groupe de croissance personnelle.

Cette dimension qualitative de l'observation de la personne en changement, est plus proche de la forme d'observation que nous proposons pour notre étude. Un autre aspect des résultats de Meador<sup>23</sup>, est le fait que les juges ont coté comme s'il y avait deux échelles. L'une décrivant les niveaux du processus où la personne parle à propos du passé et l'autre où la personne se réfère à ses ressentis et à son "experiencing" à chaque moment. Nous voulons souligner que Gendlin et autres<sup>24,25</sup> ont développé une échelle où l'expérience immédiate est une caractéristique observable dans l'expression de la personne.

G. Demaret<sup>26</sup> a choisi une méthode descriptive et clinique utilisant les critères et les caractéristiques de la théorie du changement de la personnalité de Rogers. Il fait la description détaillée du changement d'une personne homosexuelle,

---

<sup>23</sup>B.D. Meador. Individual process in a basic encounter group. Journal of Counseling Psychology, 1971, vol. 18, no 1, pp. 70-76.

<sup>24</sup>E.T. Gendlin et T.M. Tomlinson révisé par P.L. Mathieu et M.H. Klein. Experiencing rating scale, dans C.R. Rogers, E.T. Gendlin, D.J. Kiesler et C.B. Truax. The therapeutic relationship and its impact; a study of psychotherapy with schizophrenics. C.R. Rogers (Ed.), University of Wisconsin Press.

<sup>25</sup>M.H. Klein, P.L. Mathieu et D.J. Kiesler. The experiencing scale: A research and training manual. Madison, Wisconsin Psychiatric Institute, 1970 (Mimeographed manual), pp. 1-104.

<sup>26</sup>G. Demaret. Etude du changement de la personne au cours d'une thérapie centrée sur le client. Annales médico-psychologiques, Paris, t. 2, 131e année, no 5, 1973, pp. 625-636.

survenu au cours de quarante-trois entretiens thérapeutiques. Pour cela, il cite des passages d'entretien significatifs des changements de cette personne et les relie à la théorie centrée sur le client. Cette relation se fait particulièrement sous trois rapports. Premièrement, l'acceptation de soi: la personne ne veut pas se reconnaître comme homosexuelle (neuvième entrevue), l'individu "émet la possibilité d'avoir certaines tendances homosexuelles au douzième entretien: "J'avais peut-être un terrain propice à la chose..."<sup>27</sup>, et, enfin, au vingt-cinquième entretien, il en vient à s'accepter en tant qu'homosexuel. Deuxièmement, la libération des sentiments: le client parle de son homosexualité comme si elle était indépendante de lui et, petit à petit, examine ensuite son expérience et admet un peu plus la responsabilité de ses sentiments. Et enfin, l'intégration du présent dans toute la vie du client: le client en vient à évaluer sa situation avec réalisme, il a une meilleure perception de lui-même, s'accepte de plus en plus et tente de réorganiser sa vie.

En regard avec le mouvement du processus de changement, cette personne en vient à distinguer de plus en plus les expériences favorables à son organisme, devient attentive à ses sentiments, évolue vers une plus grande congruence, et "vit

---

<sup>27</sup>G. Demaret, op. cit., p. 631.

dans un rapport immédiat au vécu<sup>28</sup>”, faisant confiance à ce qu'il éprouve en s'y référant.

#### RESUME ET COMMENTAIRES

En regard avec cette théorie du changement de la personnalité, la recherche s'est orientée vers l'effet de la présence des conditions nécessaires chez le thérapeute et de leurs perceptions par le client sur le résultat de la thérapie, sur le mouvement d'une personne sur un continuum de changement, et encore sur la relation entre le mouvement dans le processus et la résultante de la thérapie. La procédure et les moyens utilisés tendent à évaluer ces différents facteurs sur un continuum allant du "peu de succès" jusqu'au "succès" en thérapie. Cette manière de procéder consiste plus à éprouver la validité de certains concepts théoriques, et nous croyons cette démarche souhaitable dans un premier temps, qu'à décrire le processus thérapeutique tel que vécu chez la personne-cliente. Cependant, les recherches présentées par Meador<sup>29</sup> et Demaret<sup>30</sup> utilisent une approche plus qualitative et descriptive.

Donc, dans l'ensemble, les recherches que nous avons examinées ont permis, par le concept de mouvement, d'opéra-

---

<sup>28</sup>C.R. Rogers. Le développement de la personne, op. cit.

<sup>29</sup>B.D. Meador, op. cit.

<sup>30</sup>G. Demaret, op. cit.



tionnaliser l'observation du processus.

D'autre part, l'ensemble des concepts<sup>31</sup> décrivant la relation thérapeutique, ne semble pas rendre compte de l'aspect subjectif et expérientiel du changement chez une personne.

---

<sup>31</sup>Dans une discussion sur les concepts congruence, authenticité, processus de la thérapie et la réponse à la thérapie, E.T. Gendlin, dans Experiencing and the creation of meaning, Free Press of Glencoe, 1962, pp. 251-262, émet l'avis que ces construits ne rendent pas compte efficacement de la dimension expérientielle de l'expérience chez une personne. Il précise que l'intention de Rogers était de mesurer "la congruence entre les contenus de l'expérience et l'"awareness" considéré comme un concept". C'est lors de l'observation directe de l'expérience immédiate ressentie, que le construit "congruence" perd de son efficacité.

## ANNEXE 2

LE CHANGEMENT VU COMME UNE RESULTANTE:  
QUELQUES EXEMPLES DES METHODES HABITUELLES  
UTILISEES DANS LA LITTERATURE PSYCHOLOGIQUE

## LE CHANGEMENT VU COMME UNE RESULTANTE

### 1. Quelques exemples des méthodes habituelles remarquées dans la littérature psychologique

La littérature psychologique nous laisse constater une tendance à considérer le changement comme une différence entre un pré-test et un post-test. C'est-à-dire comme la résultante d'une intervention psychologique. La méthode utilisée est la plupart du temps quantitative et statistique. Le rationnel de cette façon de procéder est que l'on juge de l'utilité de l'intervention psychologique en évaluant l'efficacité de cette intervention à l'aide de critères de validité statistique (test de signification statistique).

Lick<sup>32</sup> apporte plusieurs raisons pour lesquelles l'utilité clinique et la validité statistique forment une équation pour beaucoup de chercheurs. La première est que l'on cherche à démontrer l'efficacité des différentes approches thérapeutiques; la seconde est le caractère abstrait des critères pour évaluer le résultat en psychothérapie (l'intervention et le geste clinique sont parfois fort subtils et complexes, très liés à la relation thérapeutique, donc très

---

<sup>32</sup>J. Lick. Statistical vs clinical significance in research of the outcome of psychotherapy. International Journal of Mental Health, vol. 2, no 2, International Arts and Sciences Press, 1973, pp. 28-29.

variables), et enfin, troisièmement, l'approche statistique est la mieux vue et la plus acceptable pour la publication des résultats. Comme nous l'avons déjà mentionné, le résultat de la thérapie est, la plupart du temps, évalué à partir de résultats à des tests de personnalité psychométriques ou projectifs (MMPI, Rorschach, T.A.T., California psychological inventory, etc...). Or, le lien entre ces tests et le désir des personnes à faire certains changements dans leur comportement et surtout à se sentir mieux (implique un processus émotionnel continu) est souvent bien faible. Il est alors difficile, sinon impossible, d'évaluer l'utilité clinique d'une intervention qui a pour but de faciliter un processus de changement<sup>33</sup>.

Thomas et Seeman<sup>34</sup> utilisent comme critère, l'intégration de la personnalité pour évaluer le résultat de la thérapie. L'intégration de la personnalité se définit<sup>35</sup> comme l'interaction d'une manière effective et adaptative entre les systèmes physiologique, perceptuel, cognitif, affectif et interpersonnel. Le Duncan Personality Integration Reputa-

---

<sup>33</sup> Ibid., p. 30.

<sup>34</sup> M. Thomas et J. Seeman. Criterion measures for therapy outcome: A study in personality integration. Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 1971 (Spring), Vol. 8 (1), pp. 26-30.

<sup>35</sup> Ibid, citant J. Seeman. Toward a concept of personality integration. American Psychologist, 1959, 14, pp. 633-637.

tion test et le Tennessee self-concept scale sont deux mesures qui, selon les auteurs, opérationnalisent ce concept. L'aspect perceptuel fut mesuré à partir du Rorschach. Chaque sujet fut interviewé une fois seulement (une heure). Les résultats aux test furent interprétés en terme d'une intégration plus grande de la personnalité et une meilleure façon de faire face à la réalité.

Thompson et Wise<sup>36</sup> ont utilisé un questionnaire pour évaluer, après quelque temps, l'effet d'une démarche en counseling. Deux cent dix personnes ont répondu à ce questionnaire. L'analyse des réponses révèle que le changement dans la facilité avec laquelle la personne exprime ses émotions est la variable la plus importante pour évaluer une démarche en counseling (parmi dix-sept autres facteurs significatifs). Il apparaît que le contact intime avec une autre personne (relation thérapeutique) amène parallèlement un changement du concept de soi et un changement dans la manière d'exprimer ses émotions<sup>37</sup>.

Selon Mintz<sup>38</sup>, lorsque l'évaluation du changement est faite par des juges, le résultat de la thérapie influence le

---

<sup>36</sup>A. Thompson et W. Wise. Steps toward outcome criteria. Journal of Counseling Psychology, 1976, vol. 23, no 3, pp. 202-208.

<sup>37</sup>Ibid., p. 208.

<sup>38</sup>J. Mintz. What is "success" in psychotherapy? Journal of Abnormal Psychology, 1972, vol. 80, no 1, pp. 11 à 19.

jugement en terme de succès ou de changements. Il observe, dans cette étude, la tendance à évaluer le changement de façon beaucoup plus positive lorsque la personne a un meilleur niveau de fonctionnement. De plus, Lick<sup>39</sup> souligne que l'évaluation du changement par les clients peut souffrir de deux biais: le client peut exagérer l'importance de changements mineurs d'une part, et peut surestimer la quantité d'aide reçue lors de l'intervention (demand characteristics), d'autre part. Finalement, Mintz suggère une approche qui, mettant de côté les contrôles exagérés, laisse la place à une interprétation clinique des résultats. En ce qui nous concerne, c'est une description clinique et non une évaluation de l'efficacité de l'intervention qui est l'objet de notre recherche.

---

<sup>39</sup>J. Lick, op. cit., p. 31.

ANNEXE 3

LE CONTINUUM DU PROCESSUS D'"EXPERIENCING"  
TEL QU'ÉVALUE PAR L'ÉCHELLE D'"EXPERIENCING"  
(Forme abrégée et forme complète)

1. Forme abrégée

Echelle de cotation de l'"experiencing"

(Eugène T. Gendlin et T.M. Tomlinson)

Revisée par: Philippe L. Mathieu et Marjorie H. Klein

Feuillelet sommaire d'évaluation

Echelle de cotation du processus d'entrevues thérapeutiques: dimension "experiencing". Le degré de référence interne que le client manifeste dans ses verbalisations. Le client est "centré" sur l'"intérieur" lorsqu'il fait allusion à ses propres sentiments et réactions, lorsqu'il cherche la signification des événements personnels, des sentiments et des idées dont il parle.

NIVEAU 7

Liberté du mouvement dans ses sentiments et leurs significations, dans un cadre de référence expérientiel.

Le client n'a pas besoin d'un récit comme point de départ. Il peut aller librement dans ses sentiments et les comprendre rapidement. Il n'éprouve pas de difficulté à unir les événements qu'il apporte et à présenter une image claire de lui-même, des significations qu'ont pour lui ses pensées, ses actions et ses sentiments. Il passe aisément d'une référence interne à une autre. Il est capable de les intégrer dans son cadre de référence expérientiel.



NIVEAU 6

Capable d'en arriver à une conclusion reposant sur un "insight" de la signification de ses sentiments.

Les sentiments deviennent le contenu. S'il s'agit d'associations situationnelles, elles sont comprises par rapport à l'importance ("significance") personnelle des sentiments qui y sont associés.

NIVEAU 5

Il définit un problème en termes de sentiments et tente de l'explorer.

Exploration (a) d'une situation ou de l'aspect de l'image de soi qui implique plusieurs sentiments et leurs relations éventuelles ou d'une aire de sentiment (si elle est bien décrite) et de son importance ("significance") personnelle; (b) de plusieurs situations examinées du point de vue des sentiments communs qui y sont impliqués ou de leur importance ("significance").

NIVEAU 4

La personne exprime la saveur subjective de son existence. ("What it is like to be him"),

Ca peut être de plusieurs façons: soit l'expression fluide de plusieurs sentiments, soit l'expression d'un seul sentiment avec son élaboration en termes de son importance ("significance") pour l'image de soi; ou encore l'expression spécifique du fait que les sentiments existent mais qu'il a besoin d'aide pour les exprimer.

NIVEAU 3

L'implication affective va plus loin que le contenu spécifique mais passe outre aux significations plus profondes.

Expression de sentiments personnels et "possédés" comme parenthèse dans un récit. Les sentiments personnels sont encore (a) complètement attachés aux situations dans lesquelles ils apparaissent ou (b) non élaborés en termes de significations personnelles plus profondes ou d'importance ("significance").

NIVEAU 2

Il possède son rôle personnel dans son récit.

Il utilise une référence personnelle pour clarifier qu'il s'agit clairement de son histoire.

NIVEAU 1

Aucune implication personnelle.

Il ne fait pas de références personnelles. Il fait un récit des événements qui décrit ce qui constitue une image publique. Dénier ou refus d'implication personnelle.

N.B. Traduction de Jean Garneau

## 2. Forme complète

### NIVEAUX D'EXPERIENCE

Eugène T. Gendlin

#### Le présent feuillet regroupe:

- A. "Niveaux d'"experiencing": Traduction de Jean Garneau
- B. "Echelle de cotation de l'"experiencing": Traduction de Jean Garneau (Eugène T. Gendlin et T.M. Tomlinson Revisée par: Philippe L. Mathieu et Marjorie H. Klein)
- C. Commentaires et notes par Maurice Clermont.

#### Echelle de cotation du processus d'entrevues thérapeutiques: dimension "experiencing":

Le degré de référence interne que le client manifeste dans ses verbalisations. Le client est "centré" sur l'"intérieur" lorsqu'il fait allusion à ses propres sentiments et réactions, lorsqu'il cherche la signification des événements personnels, des sentiments et des idées dont il parle.

NIVEAUX D'"EXPERIENCING" ET ECHELLE

DE COTATION DE L'EXPERIENCE

Eugène T. Gendlin

NIVEAU 1

Aucune implication personnelle.

Il ne fait pas de références personnelles. Il fait un récit des événements qui décrit ce qui constitue une image publique. Dénier ou refus d'implication personnelle.

Récit extérieur

Il s'agit seulement d'un récit d'événements sans référence personnelle. Le client peut raconter une histoire à laquelle il est lié d'une certaine façon, mais il ne s'utilise pas comme point de référence, il ne dit rien de lui-même, de ses sentiments, ses attitudes ou ses réactions. L'histoire n'est pas "son" histoire.

S'il fait une référence personnelle, le contenu en est tel que le client ne révèle rien de "privé" ou de tendre à son sujet, mais se contente de décrire les aspects publics de sa vie. Sa façon de s'exprimer tend à toucher des faits ou à avoir une saveur de répétition ("rehearsed").

Exemple: Mon gars est très indiscipliné. Il ne fait que casser des vitres partout. Il se tient avec un "gang" de motards aux cheveux longs qui l'influencent sûrement. Si vous saviez tous les coups qu'il peut faire dans une journée.

NIVEAU 2

Il possède son rôle personnel dans son récit

Il utilise une référence personnelle pour clarifier qu'il s'agit clairement de son histoire.

Récit extérieur et référence personnelle sans implication

La personne a un rôle.

Le client fait le lien entre son récit et lui-même par des références personnelles, mais il n'est impliqué que dans le récit et ne va pas plus loin. Les commentaires qu'il ajoute à l'histoire ne contiennent pas de références personnelles; ils ne servent qu'à poursuivre l'histoire. Les émotions mentionnées font partie du récit, pas du client, et elles n'obtiennent aucune élaboration au-delà de la pure description. Le client ne "possède" pas de réaction personnelle à ce récit.

Le mode d'expression peut être moins mécanique et plus spontané qu'au niveau 1. Dans certains cas, cependant, le client peut apparaître impliqué ou troublé émotionnellement, mais le niveau d'implication ("arousal") demeure constant et il n'y réfère jamais de façon spécifique.

Exemple: L'autre jour, je l'ai accroché et je lui ai servi tout un de ces sermons! Je lui ai dit: "Mon gars, si tu veux faire ta place dans la vie, il va falloir que tu changes et vite à part ça!"

NIVEAU 3

L'implication affective va plus loin que le contenu spécifique mais passe outre aux significations plus profondes

Expression de sentiments personnels et "possédés" comme parenthèse dans un récit. Les sentiments personnels sont encore (a) complètement attachés aux situations dans lesquelles ils apparaissent ou (b) non élaborés en termes de significations personnelles plus profondes ou d'importance ("significance").

IL SIGNALE  
LA  
CENTRALITE

Récit et référence personnelle où la personne a un rôle un peu plus significatif sans pourtant qu'il y ait trop d'implication

LES YEUX  
SONT TOUR-  
NES VERS  
L'INTE-  
RIEUR

Dans le sens de: "C'est bien moi ça".

Le client est surtout occupé à raconter une histoire dans laquelle il utilise des références personnelles. A certains moments, il va au-delà du récit pour faire des commentaires digressifs sur ses réactions, mais ces associations ne s'appuient que sur les événements extérieurs. Ces commentaires peuvent prendre la forme d'une expression de ses sentiments au sujet du récit, ses sentiments au moment où se déroulaient ces événements ou des commentaires sur l'importance ("significance") personnelle que prenaient ces événements. Ces parenthèses doivent contenir des références personnelles. La personne est centrée sur le fait de mieux raconter son histoire ou d'élaborer celle-ci, mais il n'utilise pas son récit pour raconter comment il est, comme personne.

Exemple: Il m'a écouté sans rien dire et ça m'a fâché. Je me suis dit que, après tout, j'avais plus d'expérience que lui et qu'il devrait comprendre que c'est son bien que je veux.

NIVEAU 4

La personne exprime la saveur subjective de son existence ("What it is like to be him")

Ca peut être de plusieurs façons: soit l'expression fluide de plusieurs sentiments, soit l'expression d'un seul sentiment avec son élaboration en termes de son importance ("significance") pour l'image de soi; ou encore l'expression spécifique du fait que les sentiments existent mais qu'il a besoin d'aide pour les exprimer.

La personne parle plus d'elle. Elle communique son existence.

LES YEUX  
SONT TOUR-  
NES VERS  
LA RELA-  
TION OU  
L'ASPECT  
SUBJECTIF  
DE SON  
EXISTENCE

Le thème apporté: "Moi le client". Il utilise sentiments et réactions pour montrer: "Comment il est lui". "C'est de même que ça file en dedans";

Il nous dit comment "ça file" d'être ce qu'il est;

Etat statique.

Le client dit clairement quelque chose de lui-même (ses sentiments, sa perception de lui-même); il s'utilise comme le fait de référence de ses commentaires. Ceux-ci peuvent être apportés dans le contexte d'un récit spécifique, mais ils servent à décrire le soi et non à moduler l'histoire. Dans certains cas, le client peut éprouver beaucoup de difficulté à trouver des façons de se décrire; l'expression de cette difficulté suffit à elle seule à faire coter le niveau 4.

Le client est maintenant conscient (aware) de ses sentiments et réactions et il est capable de les exprimer. Il le fait dans le but de communiquer sa façon d'être; il n'est pas engagé dans une bataille pour s'explorer et n'utilise pas ses sentiments comme fondement de sa compréhension de lui-même.

Exemple: Oui, ça m'a fâché. Je n'ai jamais aimé ça parler dans le vide. J'aime pas ça quand on m'écoute pas. Surtout quand c'est mon gars.

NIVEAU 5

Il définit un problème en termes de sentiments et tente de l'explorer

Exploration (a) d'une situation ou de l'aspect de l'image de soi qui implique plusieurs sentiments et leurs relations éventuelles ou d'une aire de sentiment (si elle est bien décrite) et de son importance ("significence") personnelle; (b) de plusieurs situations examinées du point de vue des sentiments communs qui y sont impliqués ou de leur importance ("significence").

LA REFEREN-  
CE DIRECTE

Les sentiments servent à s'explorer plutôt qu'à faire saisir la difficulté à se comprendre.

LES YEUX  
SONT RE-  
TOURNES  
PAR EN-  
DEDANS

J'écoute en dedans et je suis attentif à ce qui se passe et je le découvre

Le client utilise ses sentiments pour s'explorer lui-même. Ceci peut prendre plusieurs directions différentes. Il peut prendre ses sentiments dans un domaine particulier comme point de départ et travailler à les comprendre, les différencier ou à comprendre comment ils apparaissent et dans quelles situations. Le client peut partir d'une idée qu'il a de lui-même et travailler pour comprendre comment il en est venu à cette idée ou clarifier les implications qu'elle possède pour lui.

A ce niveau, le client est nettement engagé dans un processus d'auto-exploration visant à se comprendre lui-même. Ce processus peut être très difficile pour le client et ne pas durer pendant toute la séquence. L'expression de la difficulté de se comprendre lui-même constitue une raison suffisante pour coter à ce niveau à la condition que le client soit capable d'exprimer et d'élaborer ses sentiments ou de présenter clairement son image de lui-même (comme au niveau 4).

Exemple: J'voudrais tellement être proche de lui. Et ça ne marche jamais. C'est comme si aussitôt que j'ouvre la bouche, il ferme la sienne. Dans le fond, je pense que je ne réussirai jamais à être proche de lui. Et ça me rend triste... Je suis pas mal découragé.



NIVEAU 6

Capable d'en arriver à une conclusion reposant sur un "insight" de la signification de ses sentiments

Les sentiments deviennent le contenu. S'il s'agit d'associations situationnelles, elles sont comprises par rapport à l'importance ("significace") personnelle des sentiments qui y sont associés.

DEPLOIEMENT Un sentiment qui est toujours présent;

APPLICATION Commence à avoir des réponses - Débou-  
GLOBALE che sur quelque chose;

Conclusion sur soi. Plus loin en soi;

Exploration spécifique;

Importance de ses sentiments;

Peut y avoir conclusion globale.

Le client est nettement en train d'examiner l'importance ("significace") de ses sentiments ou de son self-concept et il est capable d'en arriver à des conclusions à ce sujet ou d'utiliser les résultats de cette auto-évaluation comme point de départ pour une exploration de soi plus poussée. Ce qu'il exprime sur lui-même fournit des liens entre toutes ses élaborations d'événements ou ses expressions de sentiments. Au niveau 6, le client est capable d'utiliser les résultats de l'auto-examen dans des domaines spécifiques pour en arriver à une compréhension plus profonde et plus "compréhensive" de lui-même.

Exemple: Oui, avant ça me fâchait beaucoup quand des choses comme ça arrivaient. J'me mettais en colère contre lui et le traitait de tous les noms. Mais maintenant, je m'aperçois que c'est beaucoup plus de la tristesse que je ressens. J'me sens comme si j'ai manqué mon coup avec lui. C'est moi qui est responsable de ce qui lui arrive. Ah! oui, j'm'aperçois maintenant que ce qui me fâchait, c'était ça: j'me sens responsable de ce qui lui arrive et je voudrais qu'il arrête de me le mettre toujours sur le nez avec ses folies.

NIVEAU 7

Liberté du mouvement dans ses sentiments et leurs significations, dans un cadre de référence expérimentiel

Le client n'a pas besoin d'un récit comme point de départ. Il peut aller librement dans ses sentiments et les comprendre rapidement. Il n'éprouve pas de difficulté à unir les événements qu'il apporte et à présenter une image claire de lui-même, des significations qu'ont pour lui ses pensées, ses actions et ses sentiments. Il passe aisément d'une référence interne à une autre. Il est capable de les intégrer dans son cadre de référence expérimentiel.

Totalement dans ses sentiments - Mouvement aisé - Clarté rapide;

Capable de fonctionner seul. La personne n'a plus besoin d'être en thérapie;

Dans une seule entrevue elle peut passer: référence directe - déploiement - application globale - mouvement référent;

Les gens n'atteignent pas souvent ce niveau. La plupart du temps, ils se rendent jusqu'à "6" et retournent au point de départ et recommencent.

Le client n'a pas besoin d'un récit comme point de départ. Il peut se déplacer librement parmi les sentiments et les comprendre rapidement. Il n'a pas de difficulté à relier ensemble les choses qu'il dit et à présenter une image claire de lui-même, quelle signification ont pour lui ses pensées, ses actions et ses sentiments. Il va facilement d'un point de référence interne à un autre et est capable de les intégrer à son schéma de référence expérimentiel.

ANNEXE 4

CRITERES ET PROCEDURE DE COTATION DES ENONCES  
DU VERBATIM DU GROUPE DE CROISSANCE PERSONNELLE  
A L'ECHELLE D'"EXPERIENCING"

1. Choix des énoncés à coter et critères de cotation à l'échelle d'"experiencing":

Nous avons numéroté dans le verbatim des sessions de groupe, autant d'énoncés<sup>40</sup> qu'il y a de fois que nos trois participants se sont exprimés verbalement. Nous avons exclu un petit nombre d'énoncés selon les critères suivants:

1. Lorsqu'il s'agit d'une demande d'information concernant la structuration et l'organisation temporelle et spatiale du groupe. Exemple: quand recommence-t-on cet après-midi?

2. Lorsque l'énoncé n'est constitué que des mots: oui, ouais, non, hum!

En plus de ces deux critères, nous avons aussi donné à nos juges des instructions spéciales:

1. Quoique vous appliquez intégralement les critères de l'échelle d'"experiencing", vous pourrez attribuer le

---

<sup>40</sup> En général, dans nombre de recherches, les enregistrements d'une série d'entrevues étaient séparés, comme nous l'avons vu au chapitre premier, en plusieurs segments d'une durée X. Par exemple, chacune des entrevues était divisée en segments de huit minutes pris à toutes les quatre minutes. Pour chaque segment, les juges avaient à donner une cote correspondant au stade le plus élevé atteint dans le segment et une autre cote qui représente un stade moyen parmi les stades inférieurs dans le reste du segment. Or, nous n'avons pas à faire des segments puisque nous nous intéressons au phénomène dans sa totalité, en l'occurrence à toute la durée du groupe de croissance personnelle en travail corporel. Donc, chaque fois que la personne s'exprime ou chaque énoncé, ce sera pour nous l'équivalent d'un segment.

signe "NON" à tout énoncé que vous jugez impossible à coter selon les critères de l'échelle d'"experiencing" (ceci englobe les deux cas plus haut mentionnés où nous avons nous-même exclu quelques énoncés).

2. Vous attribuez deux cotes à chaque énoncé: une cote représentant le stade le plus élevé dans l'énoncé et une autre cote correspondant au stade moyen parmi les stades inférieurs atteints dans le reste de l'énoncé.

3. Donnez à chaque énoncé brièvement, les raisons pour lesquelles vous attribuez une cote.

En nous inspirant largement du manuel d'entraînement et de recherche pour l'échelle d'"experiencing"<sup>41</sup>, nous avons aussi fourni<sup>42</sup> à nos juges les instructions suivantes:

- Ne cotez que ce que le participant verbalise explicitement. Il serait erroné que vous interprétiez ou "croyiez savoir ce qu'il veut exprimer". Ces renseignements ne doivent pas entrer en ligne de compte lorsque vous donnez une cote à un énoncé.

---

<sup>41</sup>M.H.Klein, P.L. Mathieu et D.J.Kiesler, op. cit., pp. 53-54.

<sup>42</sup>Le matériel utilisé par les juges, soit l'échelle détaillée et une forme abrégée de l'échelle d'"experiencing" et un exemplaire d'un formulaire pour recevoir les cotes, est fourni à l'annexe 3.

- Quoique les commentaires d'un thérapeute ou d'une autre personne participante peuvent apporter des précisions sur le contenu ou sur le thème de l'énoncé que vous avez à coter, votre cote ne doit pas être directement basée sur ces informations supplémentaires (ex.: remarques, reformulations, interprétations d'un thérapeute ou d'un participant).

- Soyez attentifs au thème central d'un énoncé de manière que cet énoncé vous apparaisse comme un tout. Ce n'est toutefois pas le contenu que vous avez à coter, mais c'est lui qui donne la cohérence à l'énoncé.

- Le contenu (ou thème) dans un énoncé peut changer et le niveau d'expérience demeurer le même ou encore changer lui aussi.

- Ne laissez pas vos propres sentiments et réactions interférer dans votre jugement.

- Faites une cotation continue des verbalisations du participant. Décidez à quel niveau il se situe. Notez aussi les pointes (cote plus élevée) ou changements dans les niveaux et notez-les. Notez encore les endroits où des changements importants surviennent.

N.B. Les transcriptions (verbatim) des sessions du groupe que vous avez à utiliser ne doivent pas circuler outre mesure et rester en votre possession. Ce matériel est confidentiel.

2. Entraînement et fidélité à l'entraînement des spécialistes de la cotation à l'échelle d'"experiencing":

La cotation à l'aide de l'échelle d'"experiencing" exige pour chacun des juges une excellente compréhension des critères et caractéristiques de chaque stade du continuum. Pour atteindre un niveau de compétence adéquat et une fidélité qui nous assure une cotation valable, nos trois juges se sont soumis à un entraînement dont voici les principales étapes:

1. Chaque juge devait prendre connaissance d'un document présentant l'échelle d'"experiencing" sous sa forme détaillée et d'un autre présentant l'échelle sous sa forme abrégée<sup>43</sup>.

2. Discussion avec chacun des juges en vue d'une compréhension plus approfondie du continuum et des sept stades de l'échelle.

3. Les juges sont réunis et examinent ensemble l'échelle d'"experiencing". Lorsque tout semble clair, les juges se déclarent prêts à faire une série d'essais. Ils cotent individuellement plusieurs énoncés (qui n'appartiennent pas aux sujets retenus pour notre étude dont les énoncés seront cotés ultérieurement). Pour chaque énoncé, les cotes attribuées par les juges sont comparées et discutées.

---

<sup>43</sup>Voir annexe 3.

4. Lorsque les trois juges se sentent sûrs, ils cotent individuellement (sans cette fois se consulter) les énoncés d'un participant qui nous sert d'exemple.

5. A cet essai réel de cotation, les trois juges ont obtenu des coefficients de fidélité satisfaisants. En effet, tel qu'indiqué au tableau I, l'estimation de la fidélité de la cotation des juges par rapport à eux-mêmes (fidélité intra-juge) est de .77 ( $r_{1,1}$ ) pour la cote moyenne (C.M.) et de .73 pour la cote élevée (C.E.). Tandis que l'estimation de la fidélité pour la moyenne des cotes pour les trois juges (fidélité inter-juges) est de .91 ( $r_{3,3}$ ) pour la cote moyenne et de .89 pour la cote élevée.

Ce sont des résultats très satisfaisants<sup>44</sup> qui motivent notre décision de demander à nos juges de continuer la cotation pour les énoncés des trois participants retenus pour notre étude.

---

<sup>44</sup>En regard avec les coefficients de fidélité obtenus par d'autres recherches utilisant l'échelle d'"experiencing". Voir à ce sujet les recherches mentionnées à la page 76 au deuxième chapitre.



ANNEXE 5

CONSIGNE DONNEE A L'EQUIPE DE DIAGNOSTICIENS  
ET QUELQUES PASSAGES DE LEURS DISCUSSIONS

1. Consigne donnée à l'équipe de diagnosticiens:

Nous avons décrit au premier chapitre la méthode d'analyse globale et dynamique du test du dessin d'une personne. Nous inspirant de cette méthode, nous avons donné à nos diagnosticiens les instructions suivantes. Rappelons qu'ils ne doivent que choisir des protocoles et non pas nous fournir une analyse complète.

La tâche que vous avez à exécuter exige de chacun de vous sensibilité et exercice de votre jugement clinique.

Vous avez devant vous huit paires de protocoles du test du dessin d'une personne (T.D.P.) numérotées de 01 à 08. Chaque protocole, dans une paire, est identifié par une lettre, l'un par la lettre (A) et l'autre par la lettre (B).

En ce qui concerne le matériel que vous avez à consulter, les consignes lors de l'administration de ces tests étaient les suivantes: "Dessinez le mieux que vous pouvez, une personne". Pour les questionnaires: "Répondez en quelques phrases à chacune des questions". Ensuite: "Dessinez une personne de l'autre sexe". Pour les histoires: "Racontez une histoire sur le personnage, comme s'il faisait partie d'un roman ou d'une pièce de théâtre".

La tâche qui vous est demandé d'exécuter consiste à observer l'évolution d'une personne à travers deux protocoles

de T.D.P. (1 paire = deux protocoles d'une même personne).

Faites une lecture globale des protocoles. Vous vous laissez imprégner par les dessins et les histoires en faisant une lecture lente, vous sensibilisant à l'ensemble du protocole. D'après cette première impression que vous recevrez du premier protocole (A) et du second protocole (B) d'une même paire, observez-vous une certaine évolution, certains changements? Faites de même pour chaque paire.

Vous avez, à travers cette lecture des huit paires de protocoles, à déterminer laquelle parmi ces paires, semble être le témoin le plus net de la grande évolution. Et de même, laquelle des huit paires semble montrer l'évolution la moins nette? Ensuite, mettez-vous d'accord tous les trois sur les deux protocoles en question.

## 2. Passages des discussions de l'équipe des diagnosticiens

Nous présentons ici quelques passages des enregistrements des discussions des diagnosticiens. Nous voulons souligner par là la richesse des discussions qui ont eu lieu pour la plupart des cas. Ces exemples témoignent des critères quelquefois différents qu'ils ont eu et témoignent aussi qu'ils ont tenu compte des multiples facettes du changement.

Le fait que les juges aient eu à interagir lors de la formulation de leurs choix et de leur appréciation clinique

ajoute à la richesse de leurs jugements. Cette façon d'apporter un jugement clinique vient nous fournir une image plus globale du cheminement de la personne à travers les significations de sa production au dessin (T.D.P.). Nous verrons si cette image se valide à travers l'expérience de la personne pendant les sessions de groupe (échelle d'"experiencing" et entretien de recherche).

Lors de leur choix, certains juges ont pu remarquer dans une paire de protocoles ou entre deux paires, des changements importants qui ont motivé leur choix. En justifiant leur appréciation clinique et en donnant les critères impliqués, ils ont pu évaluer l'importance et la pertinence de ces critères les uns par rapport aux autres (en cas de désaccord par exemple). Ainsi, l'un des juges a pu, en diverses occasions, surestimer l'importance d'un critère par rapport à un autre. Il y eut même deux paires de protocoles où les changements et l'évolution semblaient s'équivaloir. En essayant de faire un choix, les juges se sont rendu compte que, quoiqu'il s'agissait de changements qualitativement différents, les deux paires de protocoles donnaient le témoignage de changements équivalents en importance (c'est-à-dire deux cas où l'évidence de la différence entre le premier et le second protocole d'une même paire est très importante).

Voici donc quelques passages, à notre sens très significatifs, tirés de l'enregistrement des discussions de l'équipe de cliniciens (ici identifiés 1, 2 et 3).

A propos du no 7<sup>45</sup>:

- 1 à 2: Mais tu le situes où pour toi, le cas no 7?  
 2: Le cas du no 7... dans la zone du milieu.  
 3: Tu sais, on peut le voir de deux façons. On peut dire c'est moins vulnérable une ligne comme ça, pis en même temps, c'est plus rigide.  
 2: mm... ouais... sauf que je ne suis pas en contact avec la rigidité, je suis plutôt en contact avec la souplesse accrue du mouvement qui la rend capable de soutenir son mouvement...

A propos du no 4:

- Un juge considère qu'il y a peu de traces de changement; un autre beaucoup.
- 2: (Juge trouvant peu de changement) La seule différence que je trouve vraiment significative, c'est dans le premier protocole, il y a des traits si je m'arrête à regarder les dessins juste en terme de qualité de ligne, sur les dessins de la première série, il y a deux places où la ligne est beaucoup plus marquée ou plus accentuée... ici, sur celui-ci et les yeux sur l'autre, avec l'inférieur de la lèvre. O.K.?
- 1: Oui.
- 2: Pis, ça pour moi, c'est ça qui fait la principale différence entre les deux dessins. En terme de structure, ils sont très semblables, en terme de posture ils sont semblables, en terme de mouvement, ils sont semblables; ils sont dessinés dans la même posture, le format est pratiquement identique, les vêtements sont pratiquement identiques, même si, ici, le gars porte un veston et là ça s'est transformé en chemise, on retrouve structurellement exactement la même affaire. Tu sais le bouton, le pendant de la chemise.
- 1: Dans un long exposé (trop long pour le citer intégralement), le juge nous livre certaines de ses observations qui lui ont fait, dans un premier temps, classer le no 4 dans ceux ayant montré plus de changement. Il lui semble que la seconde paire de dessins est plus

---

<sup>45</sup>Ces numéros identifient les sujets.

décontractée, plus relâchée, moins tendue. Il lui semble encore que le personnage masculin de la deuxième paire est plus masculin que celui de la première paire. Il reconnaît ensuite qu'il est possible qu'il surestime l'importance du critère masculinité-féminité. Mais ce n'est sûrement pas un dessin qu'il mettrait dans les "moins". Toutefois, après discussion, pas dans les "plus" non plus.

A propos du no 2:

- 3: Ce qui me frappe dans les quatre dessins, c'est une espèce de croisement. Ça, c'est la première passation. L'homme, dans le deuxième dessin, je le trouve plus semblable; je trouve qu'il y a des points de comparaison ici entre l'homme et la femme (l'homme de la première paire semblable à la femme dessinée dans la deuxième paire). Plus étirée, plus décentralisée, ici la bonne femme est plus ramassée (première paire) et là (deuxième paire) décentralisée.
- 2: Pis moi, c'est précisément cela que je trouve important comme changement. Le passage de traits auparavant reconnus comme féminins à la personne masculine, ça, pour moi, il me semble que, comme passage intérieur, il y a de quoi de significatif.
- 1: Moi, je l'avais envisagé ce changement là, mais comme s'il continuait d'être présent. Il était sur un autre dessin, d'accord, mais pour moi, il continuait d'être présent. Je ne sais pas si...
- 2: Hum!... Oui!

A propos du no 1:

- 1: Pour moi, celui-là est beaucoup plus primaire que celui-là.
- 2: Je suis d'accord. Dans mes termes, c'est que celui-ci est plus différencié.

---

2: L'apparition de la fourche ici est un signe important. Quand la fourche apparaît, en terme de développement chez un enfant, c'est un moment important.

- 
- 2 à 3: Regarde, c'est cela tantôt que je voulais dire par poroux.
- 3: Ouais!
- 2: Il s'est produit le même phénomène chez lui. Il y a beaucoup moins de porosité ici. Il y a une différenciation fort intéressante en terme de cheminement.

- 1: C'est vraiment entre ces deux dessins-là qu'il y a un gros changement.
- 2: Pis, il a réglé... Ce sujet là avait une blessure à une cheville qui apparaissait sur son dessin. Tiens, regarde! Pis je l'ai vu évoluer sur ce rapport là.

---

2: J'ai trouvé intéressant de savoir qu'il avait une blessure à la cheville (renseignement issu d'un questionnaire auquel ont répondu les participants) et qu'elle apparaissait sur le dessin, pis qu'à la fin c'est un problème qui me paraissait passablement résolu. Et une blessure à la cheville, si je continue à associer ça l'a à voir avec le fait d'être capable de se tenir debout, c'est ce que je retrouve dans l'autre dessin qui est plus différencié, plus balancé, peut-être un peu plus rigide en frais de posture... mais beaucoup mieux différencié.

- 
- 1: Pour moi, celle-là me semble plus "poupée".
- 2: Ouais! et pour moi, ça c'est le passage. "Poupée" c'est une féminité sociale plus qu'une réelle féminité intérieure. Et ça, je le tiens du X ici, surtout aux yeux et au sourire arrondi ici.
- 1: Ceci dit, je trouve ce dessin, entre guillemets, plus "mature" que celui-là...
- 2: Pour moi, c'est le passage d'un corps de bébé, tu sais ventru là, à un corps d'homme.

- 
- 3: Finalement, ce qu'on pourrait dire de ces dessins là (les deux paires: 4 dessins), c'est qu'ils marchaient ensemble. Dans les autres, il y avait souvent des "chassés-croisés". Ces deux là bien...
- 2: ... il y a une évolution dans le même sens qui est sur les deux personnages.
- 3: ... les deux parties avancent en même temps.
- 2: Oui!

---

3: Peut-être que de là à là, il semble avoir perdu quelque chose de plus clair au niveau corporel, au niveau de sa ligne de corps. On peut l'interpréter comme une abstraction, quelque chose d'intellectuel qu'il y a au niveau de son corps... A un niveau abstrait, il a perdu quelque chose, mais il a gagné quelque chose dans son intériorité... Il a changé ce bonhomme là!

A propos du no 8 et du no 1:

(Comparaison de dessins choisis tous deux pour leur grande évidence de changement)

- 2: ... En terme d'interprétation: il se laisse probablement être plus ce qu'il veut... Ouais, c'est le changement que je vois. Et je le trouve important, car c'est un de ceux que je mets en premier. Mais si j'ai à penser en terme de changement plus profondément inscrit dans la personnalité, ça je ne sais pas où ça va le mener en terme de changement de personnalité. Ça, pour moi, ça reflète un changement d'attitude... qui peut ensuite entraîner des changements de personnalité plus profonds (no 8). Tandis que l'autre, c'est plus en terme de changement de personnalité (no 1).
- 1: Pour moi, on touche à des niveaux de personnalité qui sont très différents en terme de changements.



ANNEXE 6

TROIS PAIRES DE PROTOCOLES DU TEST

DU DESSIN D'UNE PERSONNE

(Sujets nos 8, 1 et 3)

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

(Sujet no 8)

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: Roger  
Sexe: M Age: 35 Date de naissance: 28/11/40  
Téléphone: \_\_\_\_\_ Adresse: \_\_\_\_\_  
Statut civil: Marié Genre d'emploi: Rechercheur

1 - Combien d'enfants étiez-vous dans votre famille?

3

2 - Quel rang occupiez-vous dans votre famille?

2

3 - Avez-vous déjà subi des blessures corporelles?  
exemple: (accidents, opérations chirurgicales)

Oui - fractures - opération

Si oui, à quel âge?

25

Dans quelle partie du corps?

Nez

4 - Quels sont, dans votre corps, les parties où vous êtes en contact avec des douleurs musculaires et décrivez brièvement ce en quoi elles consistent. Exemple: (migraines, crampes, ulcères, tension).

Estomac (hyperacidité)

1er PERSONNAGE (Pd<sub>1</sub>)

1. Comment le personnage vit-il son corps?  
Dégagé, aéré, a besoin de mouvement  
plutôt joyeux, le corps a de l'importance
2. Parle-nous de son milieu familial?  
En recherche constante, peu d'équilibre, porté aux excès
3. Parle-nous des amis(es) du personnage?  
Bonne vie sociale, beaucoup de nouveaux, peu d'amis  
anciens
4. Parle-nous de son travail?  
Impliqué corps et âme. Change souvent d'emploi
5. Comment le personnage réagit-il
  - a) Face aux hommes?  
Partagé en deux catégories:  
. ceux que je n'aime pas et que je fuis  
. ceux qui m'attirent
  - b) Face aux femmes?  
Aime beaucoup les femmes ~ recherche leur compagnie
6. Qu'est-ce que le personnage n'aime pas
  - a) D'un homme?  
la prétention
  - b) D'une femme?  
La rigidité, le traditionalisme

7. Qu'est-ce que le personnage aime

a) D'un homme?

Son ardeur et sa simplicité

b) D'une femme?

Son émotivité

8. Comment vit-il sa sexualité

a) Avec les hommes?

Porté à comparer ou à généraliser

b) Avec les femmes?

Porté à dominer et à vaincre.

RELATION ENTRE LES DEUX PERSONNAGES

(Pd<sub>1</sub> et Pd<sub>4</sub>)

1. Est-ce que les deux (2) personnages se connaissent?

Non.

2. Racontez une histoire d'une situation concrète où les deux (2) personnages se rencontrent.

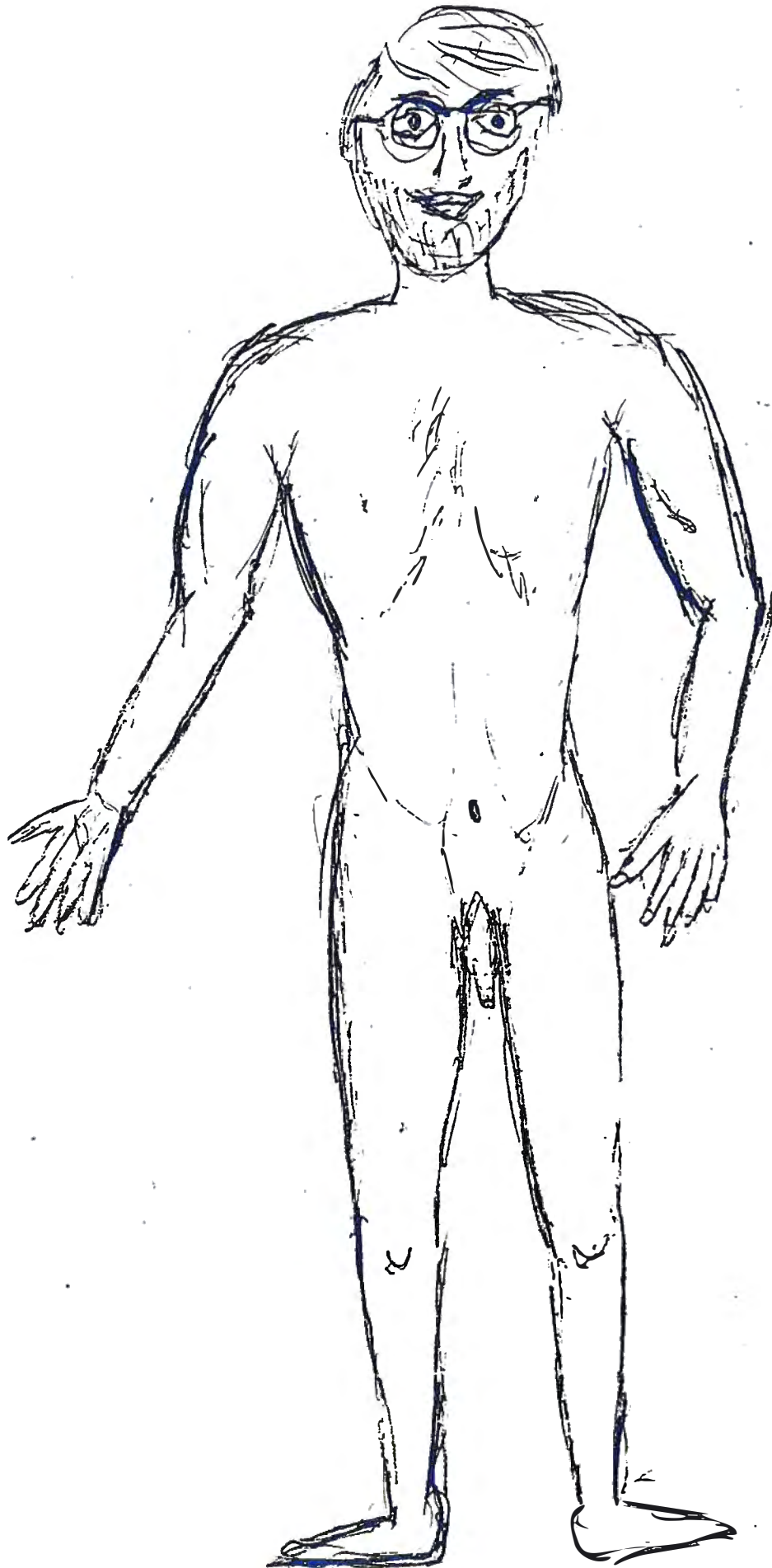
Ils se sont souvent rencontrés dans les hasards de la vie (métro, magasins, cinémas) mais le premier n'a jamais tenté d'engager la relation et le deuxième n'en avait pas un besoin manifeste.

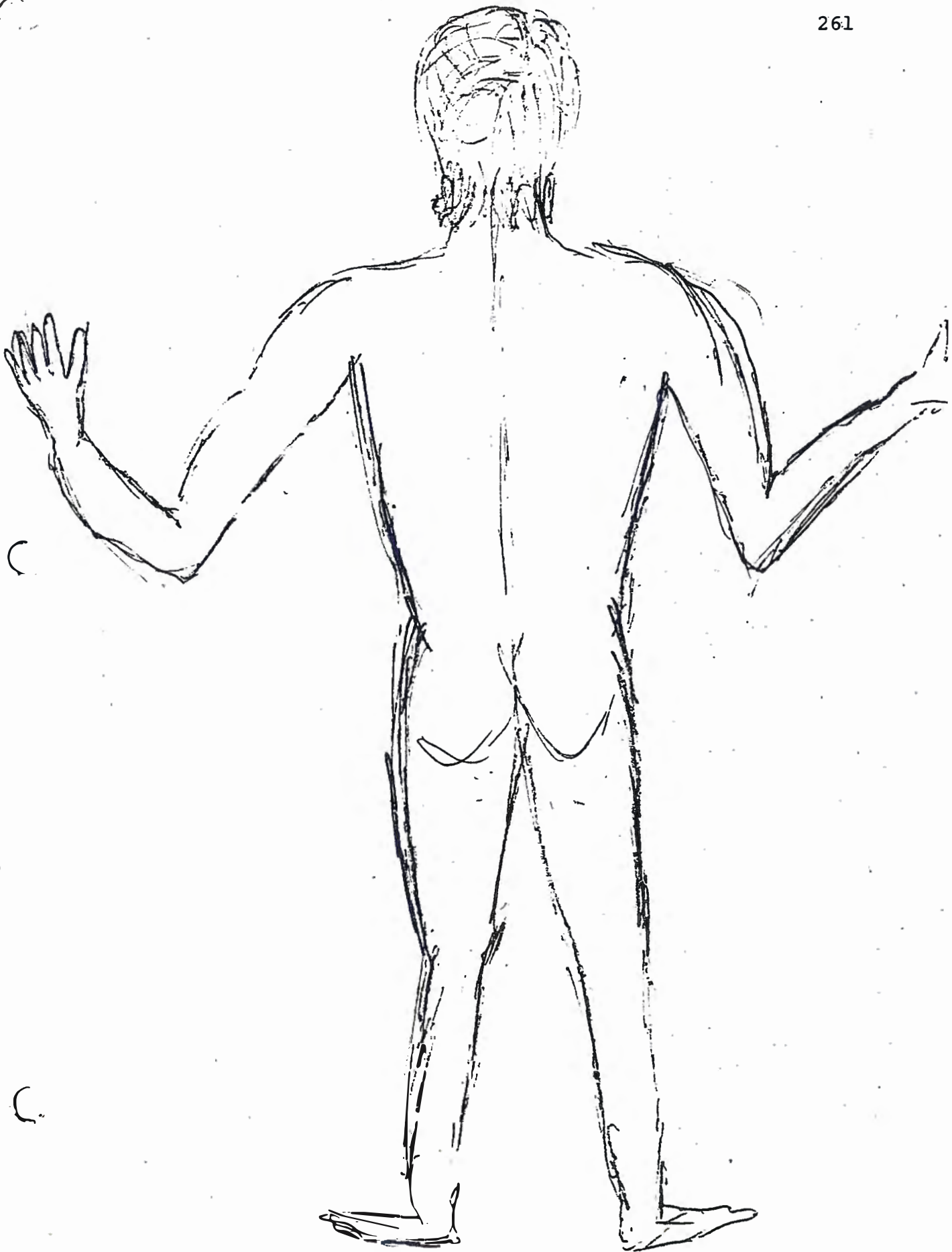
3. Que pense le premier personnage du second?

Il tend à la retrouver et chercher à la connaître.

4. Que pense le second personnage du premier?

Elle est prête à établir la relation si le premier veut bien s'engager d'abord.











2e PERSONNAGE (Dd<sub>1</sub>)

1. Quel âge a le personnage?

25 ans.

2. Le personnage est-il marié?

Oui.

Nombre d'enfants?  0  garçons      filles    

3. Comment le personnage vit-il son corps?

Très active - très féminine.

4. Parle-nous de son milieu familial?

Vient d'une petite ville peu conformiste style un peu bohème, intérieur chaud et accueillant.

5. Parle-nous des amis(es) du personnage?

En général des jeunes (son âge ou plus jeune). Mariés ou par mariés.

6. Parle-nous de son travail?

Elle travaille parce que ça lui plaît

7. Comment le personnage réagit-il

a) Face aux hommes?

Elle est bien avec les hommes. Aime quelquefois discuter avec eux

b) Face aux femmes?

Elle est accueillante, les reçoit chaleureusement.

Aime bien partir seule avec en vacances à l'occasion.

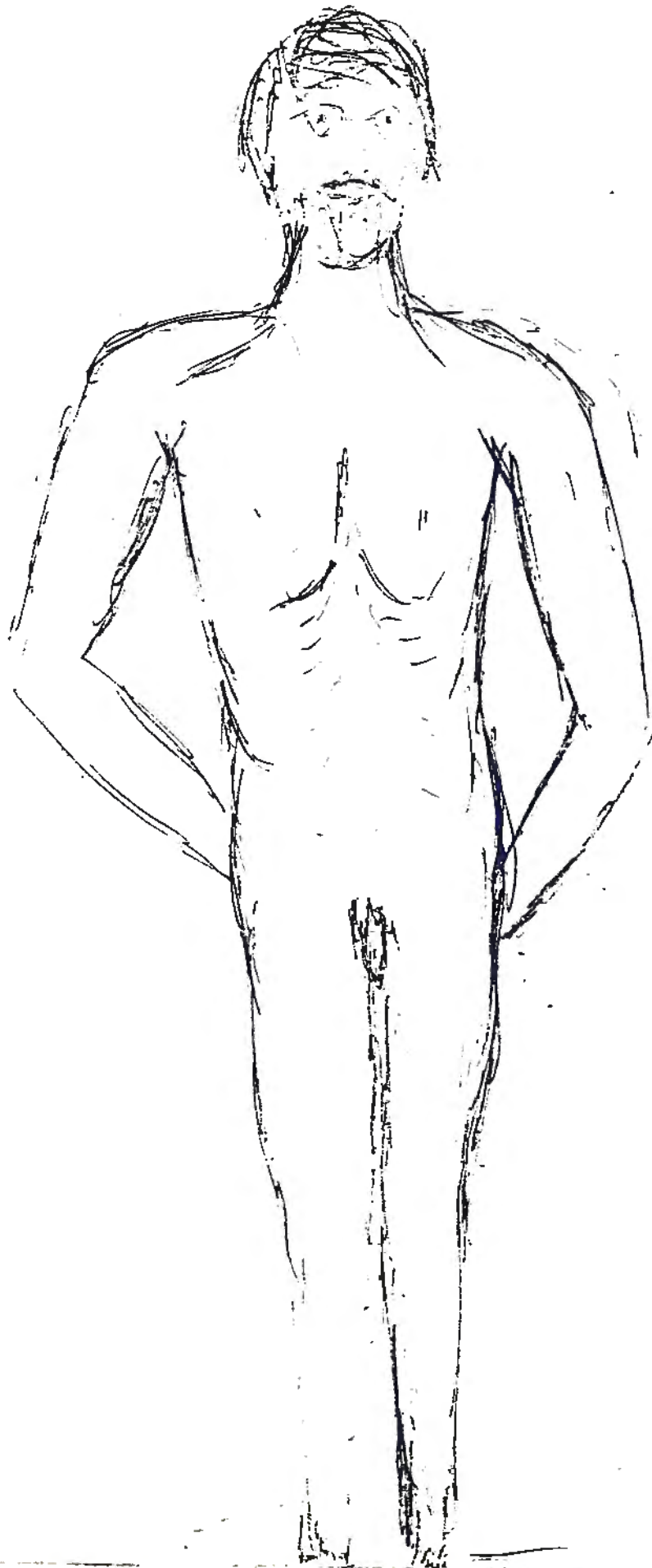
8. Qu'est-ce que le personnage n'aime pas
- a) D'un homme?  
L'intellectualisme.
  - b) D'une femme?  
Les "féministes".
9. Qu'est-ce que le personnage aime
- a) D'un homme?  
La spontanéité.
  - b) D'une femme?  
La féminité.
10. Comment le personnage vit-il sa vie de couple?  
A chaque jour ça peut être différent.
11. Comment vit-il sa sexualité?
- a) Avec les hommes?  
Ne se sent pas menacée
  - b) Avec les femmes?  
Elle est très ouverte sans être portée à la confidentialité.
12. Que représente le personnage pour toi?  
Une compagne agréable avec qui vivre.
13. Aimerais-tu lui ressembler?  
Beaucoup.
14. Est-ce qu'il y a des aspects du personnage que tu retrouves en toi?  
Quelques uns.

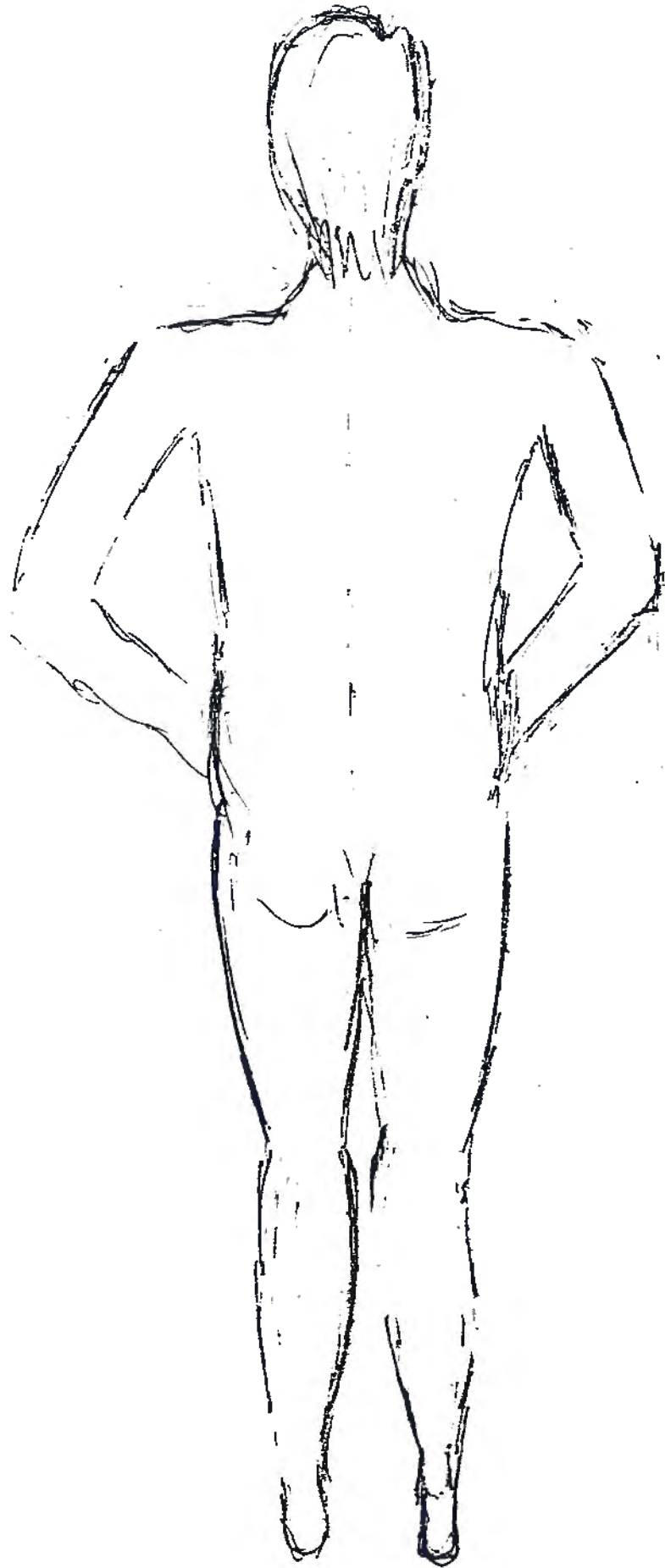
HISTOIRE (H<sub>2</sub>)

Petit à petit, le jour se leva sur un ciel bleu d'hiver. Les nuages étaient hauts, mais non chargés. Robert prit conscience ce matin que le printemps approchait, même si l'air était piquant et le vent assez fort. Il sentait en lui une sève tout comme l'érable doit réagir avec le soleil. Une force explosive commençait à jaillir de son volcan intérieur. Ça commençait au fond du ventre pour, tranquillement, irradier tout son abdomen, puis ses jambes et son thorax, puis les bras et la tête. Il était surpris de cette nouvelle sensation de chaleur bienfaisante.

Toute la journée qui paraissait d'une banalité déconcertante, était cependant pour Robert pleine de charme, d'aventures et de découvertes, même si c'était la X ième fois qu'il se produisait cette routine quotidienne.

Lorsqu'il se coucha le soir, il avait la certitude de continuer à vivre cette chaleur le lendemain ou le surlendemain, il ne savait pas quand, mais que ça reviendrait sûrement, qu'il y aurait d'autres journées semblables à celle-ci.











RENSEIGNEMENTS GENERAUX

(Sujet no 1)

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: Bruno  
Sexe: Mâle Age: 18 ans Date de naissance: 09/04/58  
Téléphone: \_\_\_\_\_ Adresse: \_\_\_\_\_  
Statut civil: Célibataire Genre d'emploi: Etudiant

1. Combien d'enfants étiez-vous dans votre famille?

5

2. Quel rang occupiez-vous dans votre famille?

3ième, (soit au milieu)

3. Avez-vous déjà subi des blessures corporelles?  
Exemple: (accidents, opérations chirurgicales)

Fractures - Maladie de rein (nom inconnu)

Si oui, à quel âge?

Fractures: 5 (bras) 8 chevilles)

Dans quelle partie du corps?

14 (doigts) Rein: de 9 à 11 ans (toujours à surveiller)

4. Quels sont, dans votre corps, les parties où vous êtes en contact avec des douleurs musculaires et décrivez brièvement ce en quoi elles consistent. Exemple: (migraines, crampes, ulcères, tension).

Bas du dos: douleur à la suite d'effort (régulier)

1er PERSONNAGE (Pd<sub>1</sub>)

## 1. Comment le personnage vit-il son corps?

Notre ami est un peu figé! Il a sûrement des mouvements assez brusques et manque un peu de coordination.

## 2. Parle-nous de son milieu familial?

Il est d'une famille à l'aise au revenu légèrement au-dessus de la moyenne. On fait assez de sport chez lui sans toutefois délaisser le côté culturel qui tient une bonne place au sein de la famille.

## 3. Parle-nous des amis(es) du personnage?

Il recherche des gens détendus, qui ont l'air sûrs d'eux-mêmes, il a besoin d'un tel entourage pour prendre confiance en lui.

## 4. Parle-nous de son travail?

Il est étudiant, mais il n'en fait pas une maladie. Ce n'est pas un type "zélé".

## 5. Comment le personnage réagit-il

## a) Face aux hommes?

Il essaie de se montrer plus confiant en lui-même qu'il ne l'est. Rares sont les amis avec qui il se laisse aller au naturel.

## b) Face aux femmes?

Il est beaucoup plus simple avec les femmes qu'il connaît, il leur est même attentif. Avec celles qu'il ne connaît pas, il essaie de se montrer différent qu'il est.

Il veut se donner une certaine contenance.

6. Qu'est-ce que le personnage n'aime pas

a) D'un homme?

En général, il n'aime pas les incultes, les patates et les jambons. Ceux qui ne parlent que de chars et de femmes.

b) D'une femme?

C'est à peu près la même chose. Toutefois, étant fasciné par la féminité, il est beaucoup moins radical. Une présence féminine le fait se sentir bien.

7. Qu'est-ce que le personnage aime

a) D'un homme?

Il aime les gens positifs, curieux intellectuellement et qui ne s'en font pas trop avec la vie.

b) D'une femme?

Au contraire, il aime les femmes un peu anxieuses qui ont besoin d'être un peu sécurisées.

8. Comment vit-il sa sexualité?

a) Avec les hommes?

Du côté sexualité, il se situe très bien par rapport aux hommes, il n'éprouve aucun tourment.

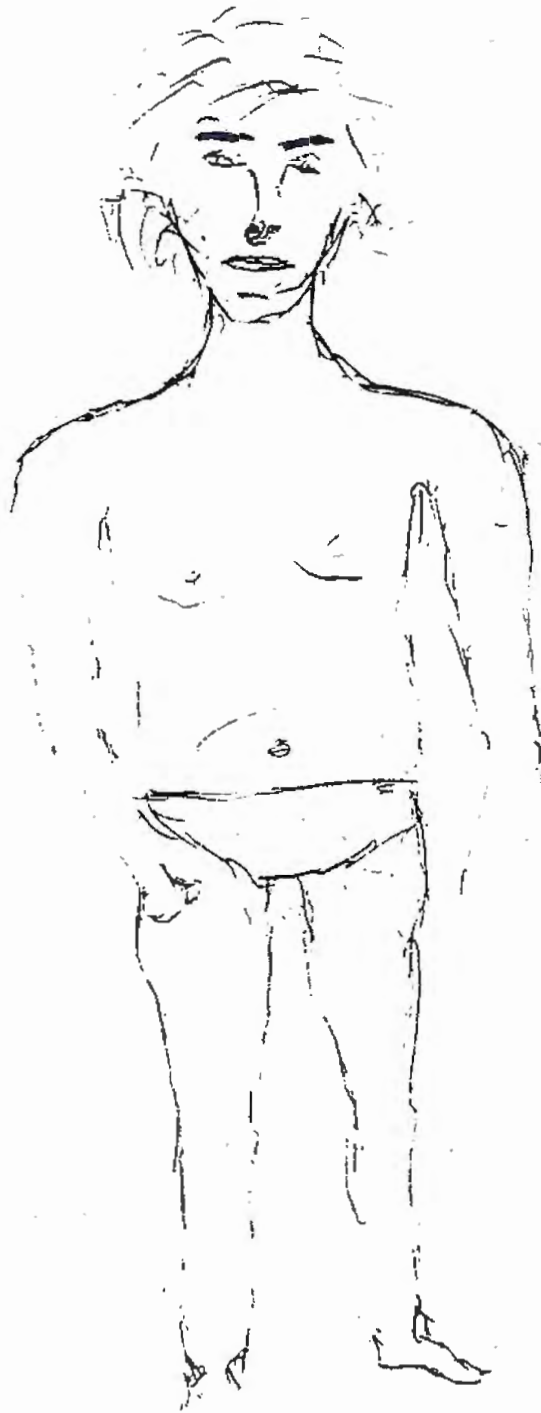
b) Avec les femmes?

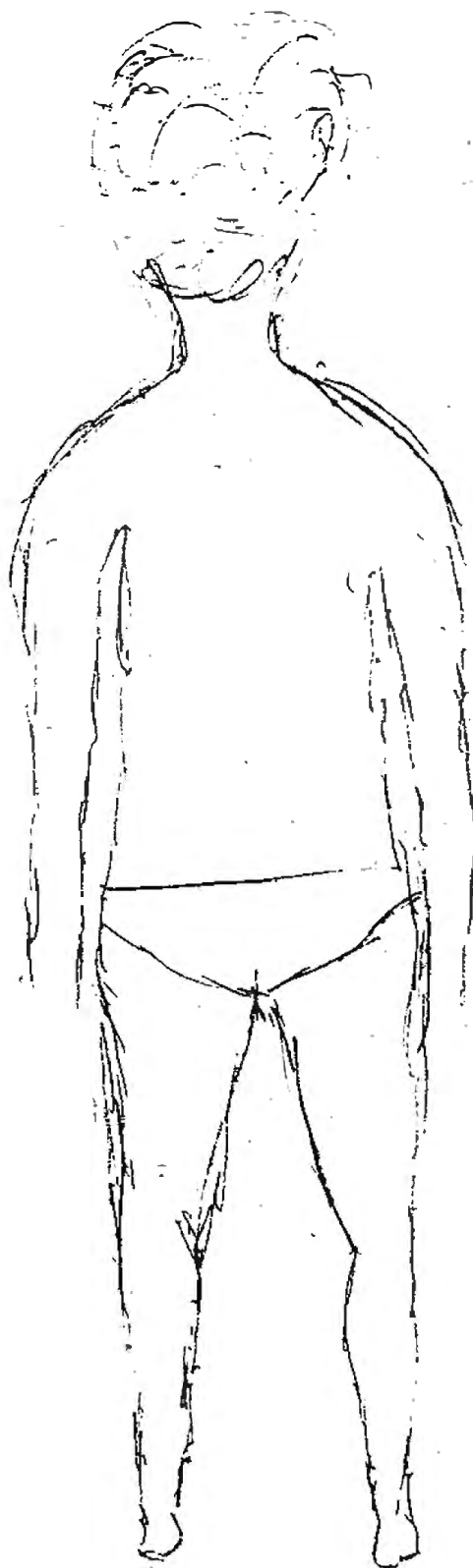
Avec les femmes il ne se sent en terrain sûr. La sexualité de la femme comporte encore trop d'inconnu pour lui pour qu'il puisse se situer, assumer son sexe en toute confiance.

RELATION ENTRE LES DEUX PERSONNAGES

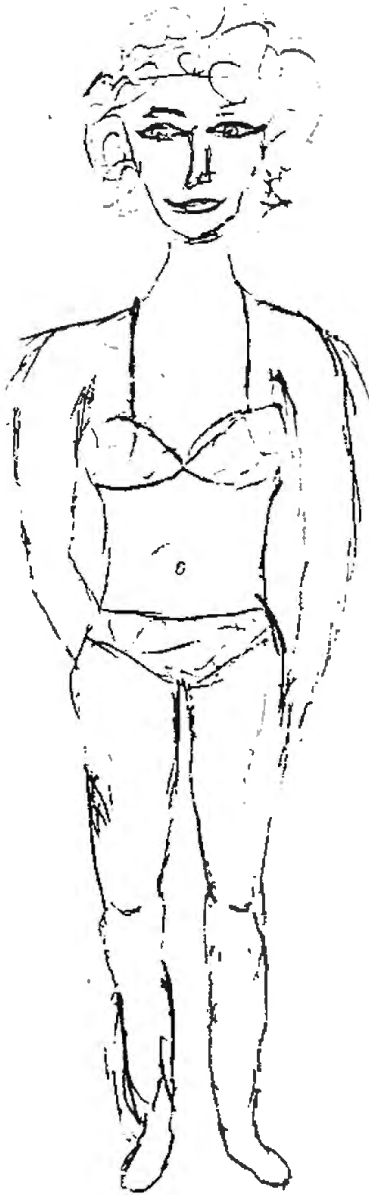
(Pd<sub>1</sub> et Pd<sub>4</sub>)

1. Est-ce que les deux (2) personnages se connaissent?  
Très peu.
2. Racontez une histoire d'une situation concrète où les deux (2) personnages se rencontrent?  
Rencontre sur la rue. On se salue, on s'informe de ce que l'autre fait. Il y a très peu d'affinité entre les deux personnages. Durant la conversation, elle juge constamment. Lui s'en fout et n'agit que par politesse.
3. Que pense le premier personnage du second?  
Personnage sans intérêt, qu'il espère rencontrer le moins souvent possible.
4. Que pense le second personnage du premier?  
Qu'il est aimable, mais parfois trop direct et surtout pas assez attentif aux autres. Son attitude physique lui déplaît aussi.











2e PERSONNAGE

1. Quel âge a le personnage?

25 ans.

2. Le personnage est-il marié?

Non.

3. Comment le personnage vit-il son corps?

Plutôt détendue, simplement.

4. Parle-nous de son milieu familial?

Famille à l'aise, beaucoup de frères et soeurs. Famille où on vit simplement où on est bien ensemble.

5. Parle-nous des amis(es) du personnage?

Elle a plusieurs connaissances, peu de bons amis(es). Elles aiment son entourage, mais n'en dépend pas. Ce sont tous des gens qui lui ressemblent, quoiqu'elle est la vedette de son groupe.

6. Parle-nous de son travail?

Secrétaire dans un gros bureau.

7. Comment le personnage réagit-il

a) Face aux hommes?

Très détendue, quoiqu'un peu naïve. Elle croit au grand amour et le recherche. Dans son travail, les différences de sexe n'ont aucune influence.

b) Face aux femmes?

Rares sont celles qu'elle accepte d'emblée, c'est comme si elle voyait des rivales dans les autres femmes.

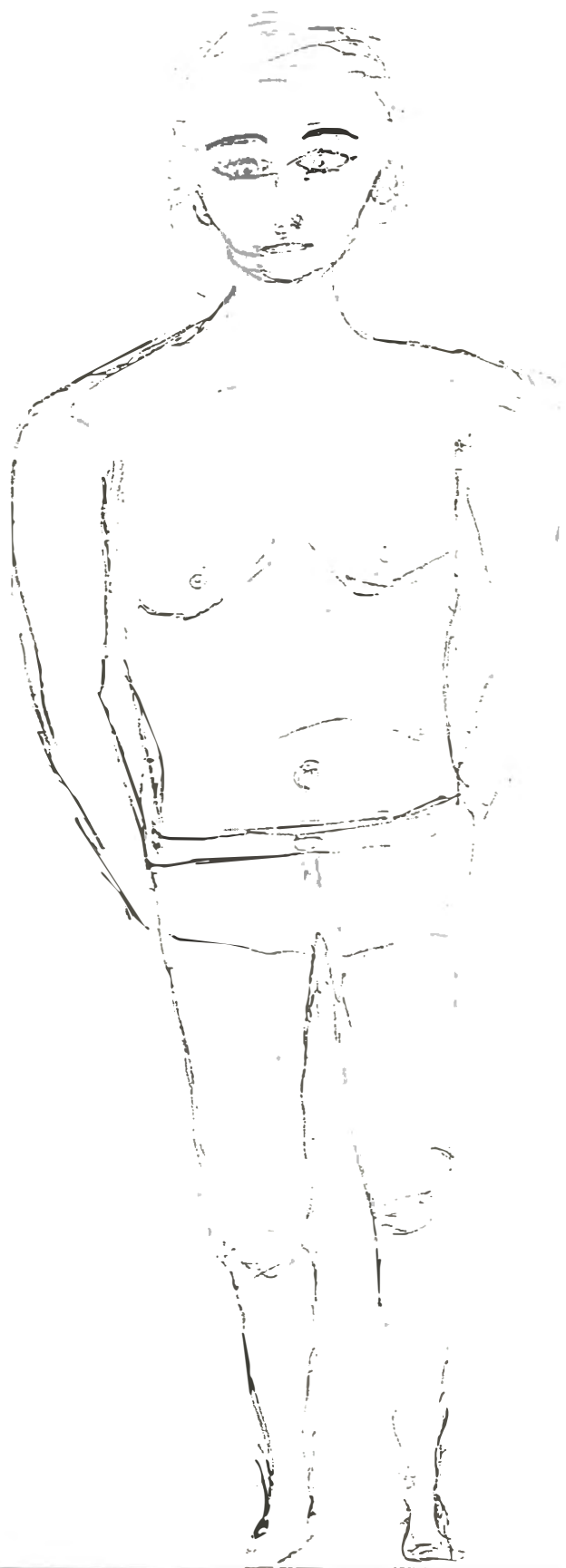
8. Qu'est-ce que le personne n'aime pas
- a) D'un homme?  
La vulgarité dans toutes ses formes
- b) D'une femme?  
Même chose
9. Qu'est-ce que le personnage aime
- a) D'un homme?  
Simplicité, courtoisie
- b) D'une femme?  
Simplicité, compréhension.
10. Comment le personnage vit-il sa vie de couple?  
Elle est possessive et dépendante de l'autre.  
Elle n'aime pas tellement les frivolités.
11. Comment vit-il sa sexualité
- a) Avec les hommes?  
Assez bien, elle a une conscience assez nette de tout ce qui amène le fait d'avoir un sexe et elle l'accepte en toute simplicité.
- b) Avec les femmes?  
Même chose.
12. Que représente le personnage pour toi?  
Tout d'abord un dessin manqué et ensuite un type de femme plutôt neutre.
13. Aimerais-tu lui ressembler?  
Dans sa façon d'être et ses goûts, peut-être.

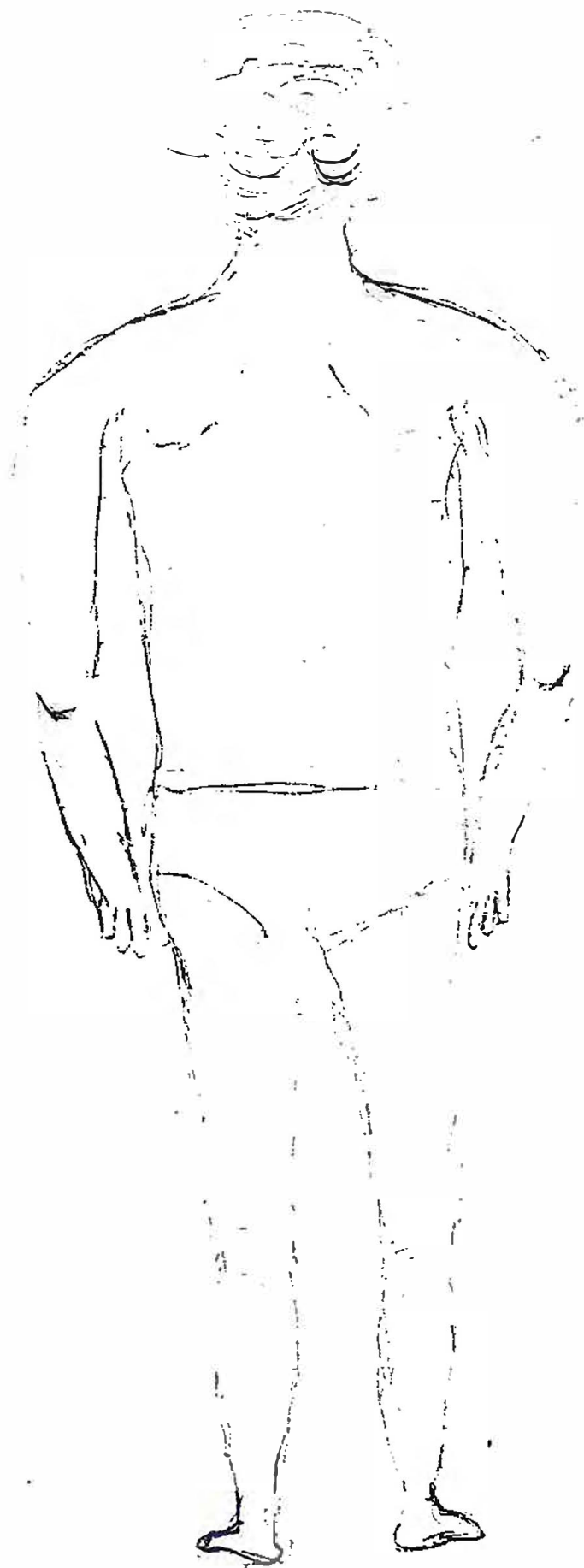
14. Est-ce qu'il y a des aspects du personnage que tu retrouves en toi?

Au niveau des goûts surtout.

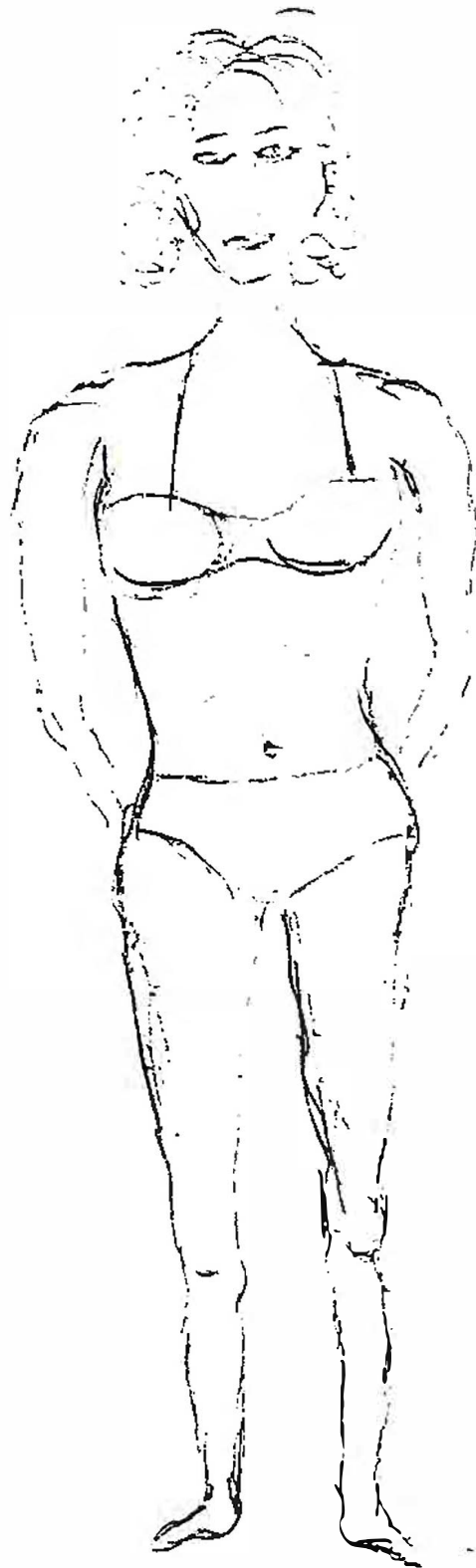
HISTOIRE (H<sub>2</sub>)

Notre petit monsieur se promène sur le trottoir tranquillement. Une jolie jeune demoiselle s'engage sur la même voie en se dirigeant vers lui. Il la voit s'approcher et il ressent un léger malaise en même temps qu'une grande joie. Il la trouve très belle et il aimerait s'approcher d'elle et l'embrasser, mais il n'en ressent pas le courage. Lorsque la demoiselle passe près de lui, elle lui dit bonjour avec un beau sourire doux. Le petit bonhomme continue son chemin en se sentant bien, très bien, plein d'une joie intense qui l'accompagnera toute la journée.











RENSEIGNEMENTS GENERAUX

(Sujet no 3)

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: Marie-Anne

Sexe: Féminin Age: 18 ans Date de naissance: 28/05/58

Téléphone: \_\_\_\_\_ Adresse: \_\_\_\_\_

Statut civil: Célibataire Genre d'emploi: Etudiante

1. Combien d'enfants étiez-vous dans votre famille?

1

2. Quel rang occupiez-vous dans votre famille?

1

3. Avez-vous déjà subi des blessures corporelles?  
exemple: (accidents, opérations chirurgicales)

Opérations chirurgicales

Si oui, à quel âge?

5 ans et 11 ans

Dans quelle partie du corps?

Dos et pied

4. Quels sont, dans votre corps, les parties où vous êtes en contact avec des douleurs musculaires et décrivez brièvement ce en quoi elles consistent. Exemple: (Migraines, crampes, ulcères, tension).

Je n'ai jamais de douleurs sauf parfois quelques maux de tête très légers et qui ne durent pas longtemps.

1er PERSONNAGE

1. Comment le personnage vit-il son corps?

Le personnage, c'est moi, alors je mets je. Je ne vis pas mon corps, je vis avec lui. Si parfois il m'embête, le plus souvent j'ai besoin de lui et je m'en sers. De toutes façons, mon corps est une bonne partie de moi et on s'entend bien.

2. Parle-nous de son milieu familial?

Je n'ai ni frère ni soeur. Il y a ma mère que je vois plus souvent. Mon père ne vient à la maison que les fins de semaines parce qu'il travaille à l'extérieur. Mais le milieu familial n'a plus tellement d'importance.

3. Parle-nous des amis(es) du personnage?

Les amis du personnage lui ressemblent. Comme tout le monde, il en a quelques uns qui lui sont très proches et il a des intérêts communs avec les autres.

4. Parle-nous de son travail?

A l'école j'étudie un peu, mais ce n'est pas le plus important pour moi. J'aime mieux faire des activités parascolaires et j'en fais beaucoup.

5. Comment le personnage réagit-il

- a) Face aux hommes?

Question contact social je crois que je préfère les hommes aux femmes (pas toujours, mais souvent). Je les trouve plus directs, plus faciles d'approche.

b) Face aux femmes?

Je réagis bien face aux femmes, du moins je le pense, mais je ne les comprends pas toujours.

6. Qu'est-ce que le personnage n'aime pas

a) D'un homme?

Le fait que, souvent, il soit borné à une idée et à une façon de penser en général.

b) D'une femme?

Sa tendance à être "bonne femme"

7. Qu'est-ce que le personnage aime

a) D'un homme?

La sécurité qu'il peut donner par sa présence.

b) D'une femme?

Qu'elle puisse comprendre sans qu'il y ait nécessairement paroles.

8. Comment vit-il sa sexualité

a) Avec les hommes?

C'est face aux hommes que je me sens le plus femme et que j'ai envie de l'être encore plus.

b) Avec les femmes?

Avec les femmes ne je me sens pas tellement sexuée.

RELATION ENTRE LES DEUX PERSONNAGES

1. Est-ce que les deux (2) personnages se connaissent?

Oui.

2. Racontez une histoire d'une situation concrète où les deux (2) personnages se rencontrent.

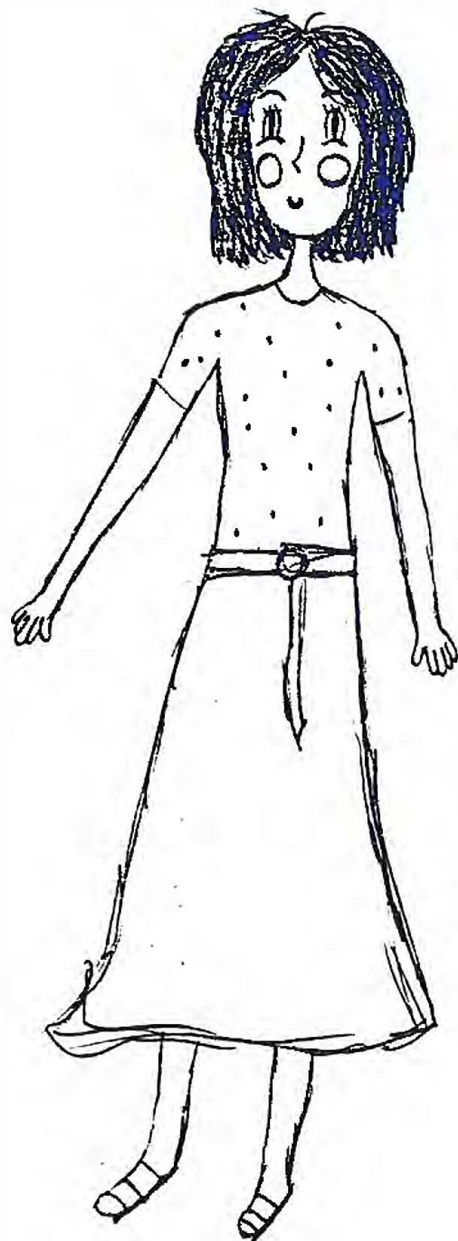
Les deux personnages se rencontrent dans un endroit où tout le monde s'amuse. Ils ne se connaissent pas beaucoup, mais ont envie de se connaître. Ils passent un moment ensemble sans parler ou presque, parce que les regards sont là. Ils se quittent sans se dire s'ils se reverraient.

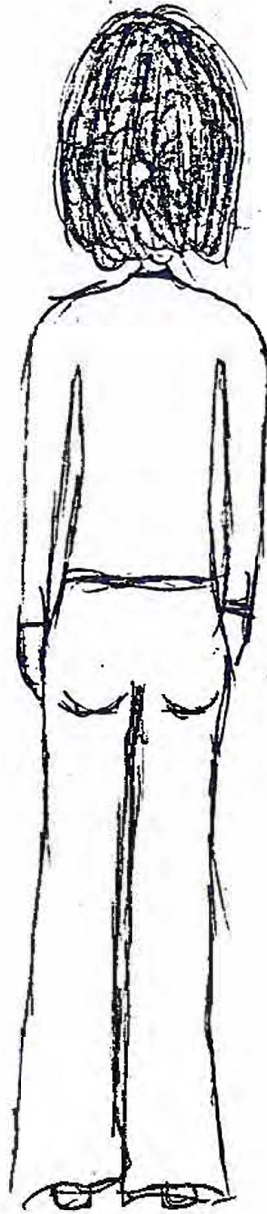
3. Que pense le premier personnage du second?

Il ne sait pas quoi penser.

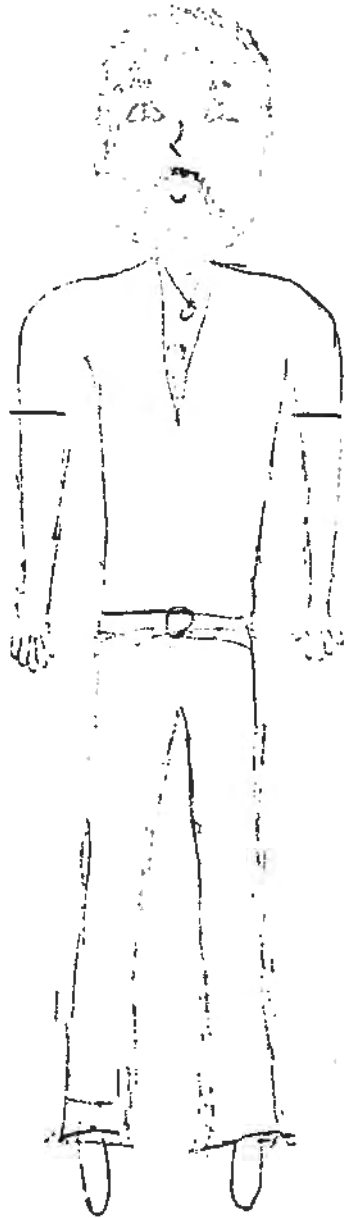
4. Que pense le second personnage du premier?

Qu'il veut revoir le premier personnage.











2e PERSONNAGE

1. Quel âge a le personnage?

21 ans

2. Le personnage est-il marié?

Non.

Nombre d'enfants:   0   Garçons:        Filles:       

3. Comment le personnage vit-il son corps?

Le personnage vit pleinement en accord avec son corps.  
Son corps n'est pas un obstacle mais un moyen d'arriver  
à faire beaucoup de choses.

4. Parle-nous de son milieu familial?

Il a une mère très très autoritaire et un père qui ne parle pas beaucoup. Il a aussi un frère plus jeune que lui.  
Mais le personnage est différent de son milieu.

5. Parle-nous des amis(es) du personnage?

Ses amis sont peu nombreux et sont comme lui. Ils aiment le défi, l'aventure et ils aiment s'amuser.

6. Parle-nous de son travail?

A l'occasion, il étudie, il voyage aussi et il travaille où on a besoin de lui pour pouvoir étudier et voyager.

7. Comment le personnage réagit-il?

a) Face aux hommes?

Il apprécie les hommes parce qu'avec eux il peut faire beaucoup d'actions physiques.

b) Face aux femmes?

Il aime aussi les femmes, mais pas de la même façon.  
Pour le personnage, les femmes en général sont agréables.

8. Qu'est-ce que le personnage n'aime pas

a) d'un homme?

Qu'il souffre d'un complexe de supériorité

b) d'une femme?

Qu'elle soit commère.

9. Qu'est-ce que le personnage aime

a) d'un homme?

Qu'il ne recule devant rien

b) d'une femme?

Qu'elle soit femme physiquement et mentalement, c'est-à-dire qu'elle soit désirable, tendre, gaie et intelligente.

10. Comment le personnage vit-il sa vie de couple?

Dans un grand respect de la liberté de l'autre.

11. Comment vit-il sa sexualité?

a) Avec les hommes

Il demeure sexué, il se fond dans le monde de ces hommes.

b) Avec les femmes?

Avec les femmes il communique beaucoup de façon non-verbale face à une femme il est lui en tant qu'homme.

12. Que représente le personnage pour toi?

La nature, la sécurité, le risque, la vie.

13. Aimerais-tu lui ressembler?

Je lui ressemble un peu, mais je ne veux pas lui ressembler davantage.

14. Est-ce qu'il y a des aspects du personnage que tu retrouves en toi?

Oui, le goût de ce qui est naturel.

HISTOIRE (H<sub>2</sub>)

Il était une fois un personnage sur une feuille de papier. Ce personnage n'avait pas demandé à être là, mais le destin, sous la forme d'un crayon, avait fixé son existence. Mais le personnage était content, toute la feuille lui appartenait et on prenait grand soin de lui.

Un jour il en eut assez. Etre emprisonné et même pas dans une cage dorée, mais bien dans une feuille blanche, ce n'étais pas drôle. A l'obscurité, il se laissa glisser hors de la feuille et partit.

Il marchait depuis longtemps et n'avait vu que de grands espaces blancs (encore!) coupés ça et là par des taches de couleurs vives. Curieux, il passa sous une couleur et vit un endroit décoré avec un homme au centre derrière une masse de bois. Le personnage de papier regarda plus attentivement tous les détails et soudain, ô horreur! s'aperçut que l'homme, négligemment, tout en pensant à autre chose, déchirait et brûlait des petits morceaux de papier.

"Je ne compte probablement pas plus que ça, pensa-t-il, et voilà le sort qui m'attend". Il sortit rapidement; chemin faisant, il réfléchissait. "Que je sois beau ou non, souriant ou triste, on me fera mourir. De quelle façon pourrais-je décider de mon avenir, moi, pauvre petit personnage

de papier?" Il pensait si profondément qu'il se heurta contre les jambes d'un autre homme. Cet homme ne brûlait pas que des petits bouts de papier, il les prenait par brassées et les enfouissait dans une espèce de placard qui semblait très chaud. "Eh bien, vais-je me glisser dans un de ces tas de papiers et ainsi m'envoler en fumée ou vais-je attendre?" C'était le tournant de sa vie. Sa décision prise, le personnage se sentit calme, rassuré. Il avait décidé de garder sa vie. Tôt ou tard, il périrait, mais c'est lui qui avait choisi cette fois.

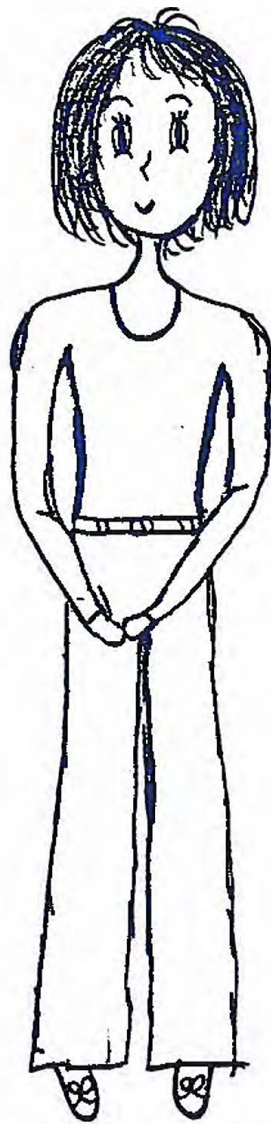
Il reprit son chemin d'un pas conscient de sa dignité nouvelle. Sa feuille l'attendait aussi blanche qu'avant.

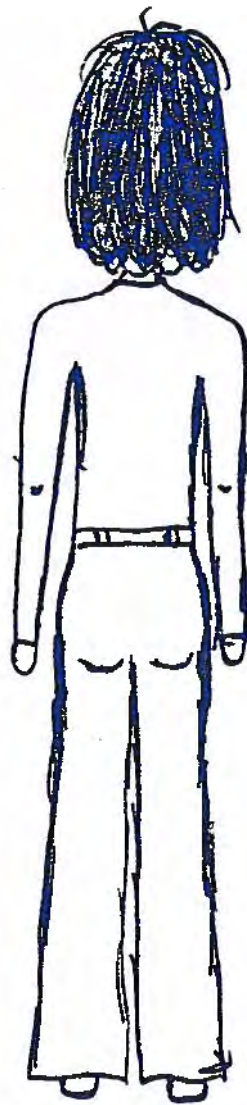
ANNEXE 7

VERBATIM

LES ATTENTES DES PARTICIPANTS AU DEBUT DU  
GROUPE ET LEURS ENTRETIENS DE RECHERCHE

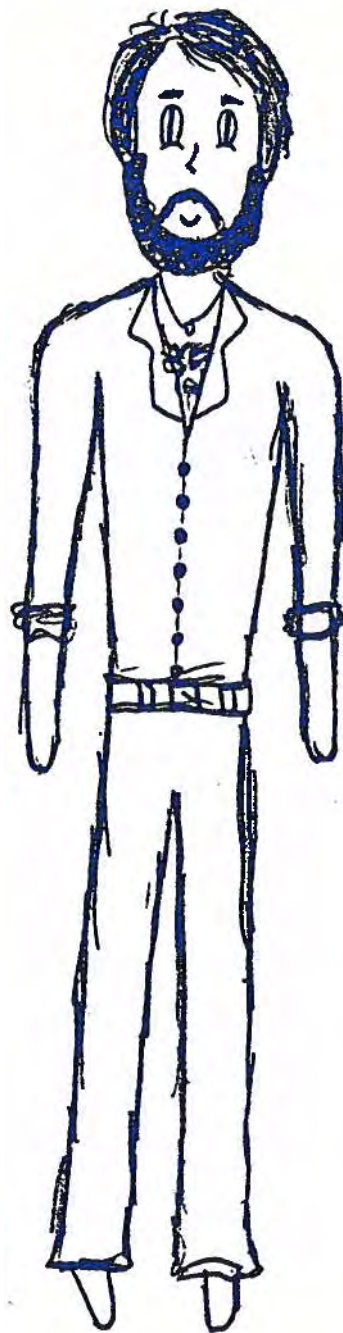
(Sujets nos 8, 1 et 3)











1. Attentes du participant au début du groupe

(Roger, sujet no 8)

R: Moi, c'est Roger. J'ai deux objectifs... le premier euh.. à court terme, là, je le sais pas c'est quoi... euh... c'est pour moi là... je viens, euh... pour vivre une expérience... pis, euh... pis ça je l'sais pas c'est quoi. Pis l'autre c'est... c'est d'essayer d'utiliser.. ce que je vais avoir vécu là... pour mon travail, en termes d'outils.

2. L'entretien de recherche (Roger, sujet no 8):

I: Interviewer

R: Roger

I: O.K. Ce que je voudrais savoir dans un premier temps, c'est quand tu repenses au groupe. QU'est-ce que c'est tout de suite qui te reste présent par rapport au groupe d'il y a deux semaines?

R: La réaction que j'ai eue avec Lucie et Jacques.

I: Lucie et Jacques?

R: Ouais

I: Ca veut dire quoi ça pour toi?

R: C'est un appui (?) Je repense à ça là, c'est un réconfort. C'est une grande joie, tu sais là! C'est associé pour moi à des moments heureux dans la vie, à des moments intenses là, très heureux. C'est un samedi là, je me suis senti ben ben seul. Samedi matin, je me suis levé là, tu sais, puis je trouvais ça lourd. Je me sentais très...

I: Quand tu reviens sur la semaine et que tu penses à cette semaine là, quelles sont les activités qui te reviennent plus spontanément en mémoire? Les activités qui te reviennent durant la semaine...

- R: L'avant-midi en bio-énergétique. Le travail entre autre avec la musique. La première activité, l'incarnation d'un animal. Et toutes les activités qui ont entraîné un contact physique avec des personnes.
- I: Quels sont les participants ou les participantes qui te reviennent spontanément en mémoire?
- R: Lucie, Jacques, Bruno, Jeanne... Je pense au stage pour moi là en premier lieu c'est Lucie et Jacques.
- I: O.K. Lucie, qu'est-ce qui est important pour toi par rapport à elle?
- R: Je comprends pas.
- I: Dans ta relation avec Lucie et Jacques, Lucie c'est qui pour toi dans ce stage là?
- R: Pour moi, je pense que ça été un peu là l'élément déclencheur; dans sa façon de vivre, tu sais là, ce stage-là, en tout cas, moi la façon dont je le voyais. Ça a entraîné pour moi ben de l'assurance, le plus de spontanéité que j'étais capable d'avoir. Ça été, je pense, là dans un premier temps l'élément qui m'a permis de m'intégrer au groupe avec Jacques aussi. Ça été mes canaux pour parvenir au groupe.
- I: D'accord! ... Jacques, est-ce que tu ajouterais de quoi par rapport à ta relation avec Jacques?
- R: Non; elle est complète en elle-même! Ouais, c'est difficilement pour moi verbalisable... C'est ça. Je me sentais bien, j'étais à l'aise, je le sentais lui aussi à l'aise. Il y avait une suffisance dans la relation, tu sais pour moi qui était ben le fun!
- I: On ne peut-être maintenant revenir brièvement sur les autres. Tu parlais tout à l'heure de Bernard; qui il est pour toi, Bernard?
- R: C'est difficile à préciser. Ça été une personne avec qui j'aurais aimé continuer le stage pour travailler avec lui. Ouais! Il y avait rien de fort, de profond, mais il y avait quelque chose qui m'entraînait. Pis à cause du temps, d'autres raisons, ça s'est terminé. Puis je dirais sensiblement la même chose avec Jeanne. Il y avait une communication, un sentiment de sympathie très fort et qui n'a pas été plus que ça, qui était sur le point de s'approcher, tu sais.

I: O.K. Les autres participants...

R: Danielle! C'est à peu près la personne pour moi à laquelle j'aurais le plus de difficulté à répondre à cette question là. Je me suis senti à certains moments donnés, loin d'elle, très loin. Ni antipathie, ni sympathie, je la qualifierais d'indifférence à certains moments donnés, tu sais! Et puis, à l'intérieur de ça, il y a eu des moments de rapprochement intenses, mais c'est resté des moments, ça n'a pas entraîné une relation plus profonde que j'avais avec Denyse au début. Avec Claude-Andrée... (silence)... euh,... J'ai eu l'impression, j'ai eu le sentiment qu'elle aurait voulu s'approcher de moi, que j'ai pas répondu. Ouais! que j'ai dit quelque chose pour empêcher cette relation là!

Avec Liliane. Ouais! avec elle aussi des moments de rapprochement. Bien que je ne pourrais pas qualifier comme je disais avec Danielle là, de l'indifférence ou de l'éloignement. Je me sentais quand même plus près de Lorraine. Mais c'est encore, tu sais, y a eu des moments de rapprochement. Ça resté limité dans le temps.

Avec André, je me suis senti bien coupé de lui. Puis je me coupais de lui. Je l'éloignais de moi. Et puis, à un certain moment donné, même, je lui ai dit que je considère la communication est inexistante, je n'aime pas cette forme de communication, mais pour le moment je ne suis pas intéressé à aller au-delà de ça. Je la respecte, c'est tout, ça me tentait pas de faire des efforts pour...

I: Aller plus loin...

R: Pour aller plus loin. Et puis, en dernier lieu, tout ça s'est estompé. Y a pas eu d'explication. Y a pas eu de travail en commun ou très peu, sauf à la fin de l'avant-midi... dans un petit cercle on a fini les deux ensemble. Là, j'ai, ça été le fun parce que là il me déplaisait plus pantoute. J'étais capable de rire de ce qu'il me disait. Pis y avait pas eu de travail en commun... en dernier, il était bien sympathique, c'était le fun de la façon dont il se comportait. Je ne cherchais rien là, tu sais...

I: Est-ce que, durant la semaine, il y a des choses, là c'est par rapport à toi, dont tu es devenu conscient concernant soit ta posture ou ton corps?... Des choses que t'a appris par rapport à ton corps?

- R: C'est des constatations, c'est des preuves qui me viennent. Bon, j'avais remarqué un manque de flexibilité, de souplesse au niveau du bassin, ça je l'ai vérifié encore ... (silence). Il y a peut-être une chose, j'ai peut-être commencé à prendre conscience de mes mains. Et puis j'ai eu l'impression qu'elles ne satisfaisaient pas complètement, qu'elles dégageaient pas ce qu'elles voulaient dégager, qu'elles étaient pas ce que j'en imaginais. Ouais!
- I: Comment t'évaluerais ou qu'est-ce que tu pourrais dire concernant ce que tu as appris sur toi-même au cours de cette semaine là?
- R: Peux-tu répéter, s'il vous plaît?
- I: As-tu le sentiment d'avoir appris des choses dans cette semaine là? Si oui, quoi?
- R: J'ai... Ouais!... J'ai vécu des émotions que j'avais déjà vécues, mais de façon plus forte, de façon plus le fun. Ça me faisait plaisir de sentir venir des émotions. Ah oui! en parlant de ça, pour la première fois peut-être sans refuser l'émotion que j'avais, essayer de pas de la canaliser, mais en tout cas de vivre différemment de ce que je vivais avant, quand je vivais telle émotion. Par exemple, une émotion de tristesse: avant je me...mon fonctionnement c'était de plonger, d'aller jusqu'au fond de ça. Pis là, tout en ne la refusant pas la tristesse, là, d'avoir un autre comportement que normal; normal j'entends "qui est coutumier à moi, tu sais". En même temps, je me suis respecté. Je me sentais honnête avec moi-même en ne refusant pas mon émotion, mais de la vivre de façon différente, d'expérimenter d'autre chose. Je me suis aperçu qu'il y avait plusieurs façons pour moi d'éprouver des émotions, de pas les éprouver, mais de les vivre et de continuer avec elles.
- I: Est-ce qu'il y a autre chose?
- R: Non, pas pour le moment.
- I: Quels sont les gens spontanément dont, là je ne me limite plus uniquement aux participants, ça pourrait être aussi les animateurs ou les observateurs, quels sont les gens au cours de la semaine, dont tu t'es senti spontanément le plus près?
- R: Marie, Julie, Lucie, Jacques, Frédéric. Ça été ben drôle, la première rencontre, je me suis fermé. La rencontre

préalable, avec toi. Puis, la première journée, ouais, je me suis littéralement exclu. Et puis à un moment donné "oup". Il y a eu un déclenchement là, je ne sais pas, ça s'est produit là, pour moi, là je le situe dans la deuxième journée. La fin de la première, début de la deuxième. Je me suis senti très très près de lui (Frédéric).

I: Quels sont ceux dont spontanément tu t'es senti le moins près?

R: André, Marc, Claude-Andrée.

I: Vous avez fait une activité centrée sur un animal; toi tu avais choisi d'être quel animal?

R: Le singe.

I: Un singe, O.K. Comment, quel genre de singe tu as été à ce moment-là?

R: J'avais l'impression d'être véritablement un singe.

I: C'est quoi pour toi? Comme animal...

R: C'est l'animal qui est enjoué, c'est l'animal qui cherche. C'est l'animal qui est capable d'établir une certaine forme de relation. C'est un animal bien sympathique pour moi, j'ai bien de l'affection pour...

I: Comment tu te reconnais dans cet animal là, ou qu'est-ce que tu as le sentiment de dire de toi quand tu es un singe?

R: Je disais ça tout à l'heure et je me donnais les mêmes qualités.

I: Quels sont les autres animaux dans le groupe, que tu prendrais si tu avais à choisir d'être un autre animal dans le groupe? Il y avait un pingouin, un serpent, un chat, une tigresse, un autre singe, un oiseau, il y avait différents autres animaux. Quel est celui que tu aurais choisi d'être si tu n'avais pas été un singe?

R: Le lion ou le tigre.

I: Pis lequel tu aurais choisi de ne pas être, avec lequel de ces animaux là tu te sentais le plus loin ou le moins en relation?

- R: Ca s'est produit avec plusieurs animaux: avec le pingouin, l'oiseau, le serpent. De façon plus générale, il m'est plus facile de dire avec lesquels je suis rentré en relation: le tigre, le lion, le chat un petit peu et j'aurais voulu entrer en relation avec l'autre singe, mais... physiquement là, je me sentais dans l'impossibilité de garder mon énergie à moi, à survivre, pis je ne voulais pas en dépenser à...
- I: D'accord. Si tu avais à choisir maintenant un animal. Est-ce que tu choisirais à nouveau d'être un singe et si oui, en quoi serait-il pareil et différent de celui que tu as été à ce moment-là?
- R: Oui, je choisirais le singe encore. J'essaierais de transformer la relation que j'avais avec le tigre et le lion, là, j'essaierais d'en faire mes amis.
- I: Qui étaient le tigre et le lion?
- R: Lucie et Jacques.
- I: Vous avez fait un dessin collectif la deuxième journée, pis ensuite, l'avant-dernière journée. Vous avez eu la chance, si vous le désiriez, de dessiner. C'était une espère de dessin libre que vous pouviez apporter chez-vous. J'aimerais peut-être revenir sur ce qu'a été pour toi le premier dessin la première fois que tu as dessiné sur la grande feuille...
- R: Le dessin que j'ai fait?...
- I: Ce que ça représentait pour toi et ce qui t'en reste surtout!
- R: Je l'ai ben aimé mon dessin. J'ai commencé, j'avais pas d'histoire. J'ai fait la première image, ça m'a entraîné à faire la deuxième, ça a entraîné la deuxième, la troisième, la quatrième et la cinquième. Et puis je l'ai construit à l'envers et je me demande des fois si je vis pas ma vie à l'envers. Ça été un peu comme je te disais tout à l'heure, dans mon dessin, je plongeais jusqu'au fond et par après durant la semaine, les événements qui m'ont entraîné à vivre un peu ce que je te disais tout à l'heure; bon, tout en respectant mon sentiment, c'est pas automatique d'y plonger.
- I: Et la dernière journée, le dernier dessin...



- R: Mon dernier dessin, il a été un peu comme celui-là. J'ai pas pensé à dessiner quelque chose. J'ai fait des formes sur le papier. Et puis, à un moment donné, toutes ces formes là se sont reliées. C'était des courbes, des descentes, des montées, des pirouettes, une foule de choses comme ça. Et puis, j'ai écrit mon nom en bas de la page en grosses lettres. J'aimais ça le signer.
- I: T'étais en train de signer quelque chose de toi!
- R: Pour moi, oui. Toutes ces courbes, ces flèches, ces montées, ces descentes, ces glissades se terminaient vers le haut. Et pour moi c'était un moment "haut" à ce moment là.
- I: Est-ce qu'il y aurait des choses que tu aimerais ajouter concernant les animateurs ou l'animation de la semaine que tu aimerais dire?
- R: Ca concerne pas tellement les animateurs, j'aurais dû ajouter ça au début. Je te disais que le samedi j'étais triste pis tout ça. J'avais pas le goût de reprendre un autre groupe. Parce qu'avant, avec d'autres expériences de groupes, de vie de groupe. Ca m'aurait tenté de revivre immédiatement avec cet autre groupe-là, c'était celui-ci. Concernant les animateurs, les recherchistes, non, pour moi ça a répondu et au-delà.
- I: Par rapport à Marie par exemple. Tu disais tout à l'heure que tu t'étais senti près d'elle. Qu'est-ce qu'elle est pour toi?
- R: Ben des choses en même temps. C'est une amie de longue date. C'est une personne en qui j'ai ben ben confiance. J'ai beaucoup d'admiration pour elle. Je vais te la résumer. Quand André Cloutier m'a dit que Marie animerait le groupe, je me suis dit O.K., je participe, je ne me pose pas plus de questions que ça! Je pense que ça résume...
- I: Sûr... Et Frédéric?
- R: Frédéric, je te l'ai dit, au début j'étais très fermé à lui et puis la deuxième journée j'ai déclenché face à lui. Je me sentais vraiment bien avec lui.
- I: O.K. Les observateurs, y a-t-il autre chose que tu voudrais ajouter. Tu as dit que tu te sentais près de Jeanine, de Michel (Allard)?
- R: Non.

- I: Est-ce que l'aspect recherche t'a gêné?
- R: Non, après ça m'a stressé, après-midi mais pendant la session, absolument pas. Non.
- I: Quand tu dis après-midi ça t'as stressé, peux-tu identifier comment ça te stresse?
- R: Non! D'une part j'avais hâte de venir te rencontrer pis en même temps cette petite chose qui se passe en dedans tu sais là, tu sais. Un petit peu d'anxiété, mais je peux pas la qualifier, là.
- I: Est-ce qu'il y a d'autre chose que toi, tu aimerais ajouter par rapport à cet ensemble de questions que je te demande?
- R: La seule chose que j'ajouterais, c'est que si il y avait une deuxième étape, j'aimerais y participer. Ca serait important pour moi.

1. Attentes du participant au début du groupe

(Bruno, sujet no 1)

B: Moi, c'est Bruno, pis euh... je suis venu ici parce que... on m'a appelé pour ça... J'ai entendu le titre... pis, euh ... j'ai absolument rien trouvé dans mon expérience personnelle qui... me rattache à quelque chose de vraiment ... une connaissance en psychologie, une expérience du genre, c'est pour ça que je suis venu, parce que j'ai envie de faire des choses qui sont certainement inhabituelles... En même temps, je me dis ben... je tente une expérience, qu'elle soit bonne ou mauvaise, n'importe quoi... toutes les expériences sont bonnes, pis j'ai envie d'en faire le plus possible... Pis je me suis dit aussi, euh.. peut-être de la façon dont ça m'a été présenté... ça va être détendu tout ça... comme ce matin-là... tranquillement... tout le monde est bien installé... on prend notre temps... ben, j'aime ça comme ça... c'est ça qui m'attire t'sais... pis le reste... j'ai hâte de... de voir ce que ça va être... (rire de Anne).

2. Entretien de recherche (Bruno, sujet no 1):

I: Interviewer

B: Bruno

I: Quand tu penses au groupe, tout de suite, qu'est-ce qui te reste présent à toi, ce qui te reste du groupe?

B: Tout d'abord, y me reste tous les visages, certaines personnes en particulier qui me viennent, c'est les premières choses que je vois, pis y me reste toutes sortes de souvenirs assez précis là, de mon... des affaires un peu plus exceptionnelles. Ces que d'autres, ou qui m'ont apparues exceptionnelles sans l'être pour tout le monde.

I: Comme quoi?

B: Je sais pas, mais je pense à la dernière après-midi quand on dessinait tout ça... tout le monde se parlait un peu à tour de rôle, c'était agréable, c'est le genre de choses...

I: Est-ce qu'il y a d'autres activités qui te reviennent à part celle-là?

- B: Y a le mercredi après-midi, où on pouvait si on voulait, avec quelqu'un, continuer quelque chose qu'on avait amorcé dans l'avant-midi. Pour moi ça été peut-être le temps le plus fort de la semaine, ça été assez exceptionnel. Ya aussi le lundi matin, le lundi après-midi, mon singe là, y a aussi quand on a discuté des dessins avec Louise et Robert, pis Marie-Josée, c'est à peu près les temps forts pour moi. Ah! y a aussi. je pense, le jeudi, les exercices là, corporels, les mouvements, tout ça...
- I: Qu'est-ce que c'est les participants qui te reviennent le plus spontanément, qui te reste le plus présent?
- B: Y a Liliane, y a Jacques, y a Claude-Andrée, Marie-Anne, y a Roger, pis y a Lucie aussi. C'est un peu dans l'ordre, ceux qui me restent le plus.
- I: Si on reprend d'une manière un peu plus précise, qu'est-ce qui te reste de Liliane?
- B: Ben, c'est avec Liliane que j'ai fait quelque chose mercredi après-midi, tout ça, disons que c'est une personne que je connaissais pas, avec qui je voulais le plus établir de contact, bon pis à partir de ce moment-là, ça déclenché, pis on a continué le reste de la semaine à se tenir ensemble, je leur téléphonais après tout ça.
- I: T'as parlé ensuite de Jacques?
- B: Jacques, c'est un ami d'assez longue date aussi, mais ça m'a comme rapproché, Ca comme simplifié mes rapports avec lui. Ca les a rendus plus vrais, simples, tout simplement. Pis pour Claire-Marie ensuite, c'est un peu la même chose, pis là encore, c'est encore un plus gros saut, parce que je la connaissais un petit peu moins. C'est vraiment on avait des rapports beaucoup plus intéressants que ceux qu'on avait avant, pis agréables aussi.
- I: Pis, t'as parlé aussi de Marie-Anne, je pense?
- B: Marie-Anne aussi, je la côtoyais sans la connaître, pis là j'ai commencé à la connaître tranquillement, pis c'était ben le fun.
- I: Est-ce que t'as des choses qui te reviennent par rapport aux autres participants, comme Robert, par exemple?
- B: Ah oui, Robert, ça entre autre, on a dîné ensemble avec Jean, pis... Archambault, c'était ben agréable. On a jaser de chez-lui, de sa maison, ben des affaires.

I: Puis, André?

B: André, lui, j'ai eu un peu de misère à le suivre tout au long de la semaine. C'est lui qui m'a causé le plus de problèmes. C'était pas un genre de personne si tu veux avec qui je vais sympathiser naturellement, tu sais, ça va demander peut-être une approche plus longue, tout ça. A priori, c'est peut-être juste une question de dimension de projet, mais ça m'attire pas du tout. Pis quoique bon, j'ai eu quelques affaires avec lui, tout ça, pis finalement tu t'aperçois que c'est pas tout à fait André que tu vois, pis qui est là. Je l'ai revu aussi après, pis on a jasé 10-15 minutes, pis on a eu ben du plaisir.

I: Et chez les filles, y a Danielle?

B: Danielle, elle aussi je l'avais pas connue pendant deux ans, je lui avais parlé très peu, pis c'est seulement vendredi matin que j'ai vraiment pris contact avec elle. Pis là, j'ai l'impression que je la reverrais, ça serait elle, parce qu'on est allé dîner tout le monde ensemble, pis j'ai jasé avec, pis j'ai eu bien du plaisir. Pour moi ça été assez important, parce que j'ai toujours eu de la misère à approcher les gens qui avaient un handicap physique quelconque. Ça me déprimait, pis j'ai connu quelqu'un en chaise roulante avant, tu sais, tranquillement, pis elle, ça été important pour moi, ça donné un bon coup.

I: Et Lucie?

B: Lucie, ça j'ai pas eu tellement de contact direct avec elle, mais c'était ben le fun qu'à soit là, parce que sa présence, sa façon d'être tout ça, elle était drôle, pas compliquée. Tout ça. Pis, c'est tout ça qui me reste. Louise qui est là, pis qui est ben le fun, c'était le fun qu'à soit là.

I: Quand tu penses à la semaine comme telle, est-ce que par rapport à toi-même à un moment ou un autre tu as été conscient de l'aspect postural ou d'attitudes posturales chez toi?

B: Ah! oui, je m'en tiens, du début à la fin de la semaine, j'ai senti un changement juste dans ma façon de m'asseoir, de marcher ou me tenir debout. pis ça me reste encore un petit peu. Même les jours qui ont suivis, ça me restait pis je me sentais bien.

I: Dans quel sens?

- B: Je me sentais toujours plus confortable. J'avais moins besoin de changer de position, de me tenir autrement, je fatiguais moins dans la position que j'adoptais. Pis souvent, j'avais mal . peu dans le dos, pis ça disparu tout ça.
- I: C'est que t'as le sentiment d'avoir appris sur toit durant cette semaine-là?
- B: C'est peut-être la question la plus embêtante! La chose la plus frappante, c'est peut-être la facilité que j'ai d'avoir des contacts avec les gens. Je ne pensais pas, ça fait un petit bout de temps que ça me suit, dans ma vie de tous les jours, quand j'ai à établir des nouveaux contacts, je suis ben ben anxieux là, j'ai toujours peur que ça marche pas, pis que ça aille pas bien tout ça. Pis là, je me suis aperçu que j'avais vraiment pas de quoi à m'en faire, parce que, dans le fond, ça va bien, ça marche ensemble, t'as pas tout à faire, tu fais un pas... Puis, ça m'a appris aussi à être plus sensible à mes réactions, à mes sentiments, tout ça, à les vivre plus intensément, pas les escamoter, pis bousculer tout ça. En général, on dirait que ça m'a fait prendre plus soin de moi, sans toutefois délaisser les autres. Puis, c'est plus à ton rythme aussi. Pas me laisser bousculer, pis pas bousculer non plus en même temps.
- I: Qui c'est les gens pendant la semaine, dont tu t'es senti spontanément le plus près?
- B: Y a Liliane. Je veux dire les gens qui me sont familiers ou quelque chose du genre. Pis y a Jacques et Roger, parce que, pour moi, c'est un petit peu le même genre de bonhomme, pis c'est des gens avec qui tu peux avoir des contacts assez directs sans être... Pis y a Lucie aussi.
- I: Pis, quels sont les gens dont spontanément tu t'es senti le moins près? Tu peux inclure les animateurs et les observateurs.
- B: Je vais ajouter à là première (le plus près) y a Marie que je la sentais toujours là, pis a m'a mis extrêmement confiant, je me suis jamais senti comme manipulé si tu veux, tout ça, tu sais pis à chaque fois que je me disais ça va pas tout ça, j'avais besoin d'un coup de main ben par hasard elle arrivait. Pis les observateurs, y a Frédéric, aussi son calme tout ça. Pis les observateurs, j'ai pas haï leur présence, mais ni leur position, tu te sens naturellement moins près, mais après, quand c'était fini, on avait bien du plaisir à jaser avec eux. Le contact était assez facile. Pis pour ceux que je me sentais

qui étaient le moins présents là, y avait André, quoique lui, c'était un peu spécial parce que je me sentais pas présent à lui ni lui à moi, mais je l'observais beaucoup. C'est un personnage qui m'intriguait vraiment. Il n'était pas près par sa personne, mais par sa façon d'être. Y a... ben y a Danielle, là comme je t'expliquais tantôt pis ça ça pas mal ben fini, puis je suis bien content. Pis, à part ça, y a Marie-Anne dont j'ai pas tellement parlé... Elle, j'étais ni loin ni près, c'était un peu une synthèse des deux.

- I: Le lundi matin ou après-midi, vous avez fait des animaux. Et toi, tu as fait un singe. Quand tu repenses à ça tout de suite, à l'animal que tu as fait, comment tu te vois à ce moment là? Qu'est-ce qu'il est, pour toi, le singe?
- B: Le singe, c'est un peu celui qui regardait un peu partout, qui fouillait un peu partout, mais qui voulait rester un peu tranquille tout ça. Il aimait un peu jouer avec l'autre singe tout ça, mais qui restait quand même assez indépendant pis observateur. Il était bien quand il était pas dérangé. Mais il était content, c'est tout un univers qui avait là. Content de voir passer l'oiseau pis de le regarder passer, tu sais, pis il regardait les autres se battre, mais il était mieux tranquille. Il aimait mieux regarder que participer.
- I: As-tu le sentiment que ça dit des choses de toi ce singe-là?
- B: Oui, ça, c'est un peu moi. J'ai toujours bien aimé plus souvent regarder agir les gens, observer. J'ai toujours observé beaucoup, plus que j'ai pris part dans les choses.
- I: Si t'avais à refaire un animal tout de suite, as-tu l'impression que tu serais encore un singe?
- B: Je le sais pas. Probablement, parce que je sais pas, au début, j'aurais pensé faire un cheval, mais je me sentais, je me disais je vais être bien limité là-dedans, pis le singe, je me sentais... je sais pas, ça joue, c'est plus le fun, ça arrête pas pis ça joue tout le temps. Je pense que je referais peut-être le singe.
- I: As-tu l'impression que ton singe aurait des aspects qui seraient pas pareils?!
- B: Oui, Ah! oui. Probablement qui participerait plus qu'il a participé. Il irait plus jouer avec l'autre singe, il serait plus présent aux autres animaux qui étaient là.

Pis, il garderait quand même son côté observateur là, mais ça pencherait un peu plus vers une participation.

- I: Comme singe, y avait toute une série d'autres animaux. Lequel de ces autres animaux là tu t'es senti le plus près, comme singe?
- B: Y avait l'autre singe, évidemment, parce qu'il était comme moi, il jouait comme moi, il fouillait partout. Pis ceux que je sentais le plus, c'était ceux qui étaient dangereux. Je me déplaçais toujours en fonction d'eux autres et je me tenais loin d'eux autres. Pis y avait tous les autres, comme sans danger, ou comme inutiles. Ils sont là, mais y présentaient pas d'utilité, alors je pense à l'oiseau, au pingouin, je trouve ça ben le fun qui soient là. L'oiseau, la première fois que je l'ai vu, j'ai dit Ah! tiens, voilà l'oiseau. Il se promenait partout, il était comme au-dessus de tout ce qui se passait en bas, lui, il volait tout le temps, mais il était là. Pis, y a le serpent que je me suis pas tellement sauvé... je m'en méfiais pas. Je savais pas trop, j'étais mal situé par rapport à lui. C'était Marie-Anne.
- I: Si tu avais à choisir d'être un animal parmi ceux qui étaient là, à part le tien, lequel tu serais?
- B: Je serais probablement un lion ou quelque chose du genre. Pour me déplacer pis rester tranquille.
- I: En même temps, être assez fort pour pas t'en laisser imposer!
- B: C'est ça. Ou l'oiseau, pour vraiment être au-dessus de tout ça, pis faire ce que j'entends.
- I: Qu'est-ce que tu aimerais dire concernant les animateurs pour toi, ce qu'ils ont été pour toi Marie et Frédéric pour toi.
- B: Y ont été je sais pas... C'est difficile à dire, ils ne se sont jamais imposés, ils ont été extrêmement souples je trouve. On faisait des propositions, souvent elles étaient acceptées. Puis ils donnent une présence vraiment forte et puis intelligente. Je trouve qu'ils ont beaucoup de tact dans leurs actions, puis y en a beaucoup de même qui ont travaillé, je trouve, pour moi en tout cas, ils ont donné le ton, c'est ma première expérience que je fais dans ça, pis ils m'ont donné vraiment le ton de ce genre d'expérience.



- I: Tu t'es senti respecté par eux?
- B: Ah! souvent, pis je les respectais aussi, mais pas comme des supérieurs, comme des gens du groupe.
- I: Est-ce qu'il y a des choses particulières, concernant l'un ou l'autre, qui sont plus précises et desquelles tu aimerais parler?
- B: Disons que j'ai senti Marie plus présente. Sûrement un petit peu plus d'expérience, a sait plus quoi faire, tout ça, mais tout de même, Frédéric a participé un peu plus tout ça. Il était juste comme intermédiaire entre nous autres les participants et pis Anne. On le sentait un peu plus gauche, il avait un peu plus comme nous autres, pis, en même temps, comme un intermédiaire, comme je le disais.
- I: Est-ce que le fait de quelque part, participer à un projet de recherche, c'est quelque chose qui t'a gêné un peu?
- B: Non, du tout, ça m'a enthousiasmé.
- I: Ca pas été présent plus que ça pendant la semaine? Les observateurs...
- B: Ah! non, y ont été parfaits, je trouve, ça m'a pas dérangé du tout. Non, c'est une idée que j'ai trouvée ben le fun tout de suite, pis ça m'a pas tellement dérangé parce que, finalement, quand il se passait quelque chose, tout ça ça me captait tellement toute mon attention, toute mon énergie que...
- I: C'est ta première expérience de groupe!.. Avais-tu des appréhensions avant d'y venir?
- B: Ben, naturellement, un peu, qu'on pourrait établir des contacts tout ça. Mais ça disparu assez rapidement, pas mal rapidement. J'ai été surpris, au deuxième jour, j'avais hâte de retrouver tout le monde. J'y ai pas pensé beaucoup à l'avance. Je savais que j'y allais tout ça, pis comme j'avais aucune expérience, j'avais pas de références pour dire bon ben, y faut se passer telle ou telle chose. Ca fait que j'ai dit, j'y va tout simplement, on va voir comment ça va se dérouler tout ça. C'est peut-être pour ça que ça été assez rapide le déblocage.
- I: Qu'est-ce que c'est qui te reste de tes dessins? T'as dessiné deux fois, une fois un grand dessin, pis une autre fois un dessin individuel.

- B: Le grand dessin là, ben ça me reste beaucoup, parce que c'est la première fois que je dessinais, que je mettais sur papier si tu veux, cette espèce d'anxiété que j'ai toujours à rencontrer des gens, tout ça...
- I: C'était une histoire de ça?
- B: Directement. Mon dessin, c'est un bonhomme qui voit arriver des gens, tout ça, pis il les voit arriver, pis y bouge pas, là les gens passent, pis une fois qu'y sont passés, il les regarde s'éloigner, mais en dessin le bonhomme est plus grand. Ca y a fait du bien ça, grandir intérieurement si tu veux. C'était le fun, parce que je l'ai regardé après, pis je me disais, c'est pas vrai. Pis l'autre, c'est pas un dessin que j'ai fait, j'ai écrit quelque chose, pis je l'ai relu pis tout ça, pis à chaque fois que je le relis, ça me remet tout dans l'atmosphère du groupe, je suis bien content, j'ai hâte de voir si plus tard.... J'avais ben saisi, bien capté, j'ai réussi à capter l'atmosphère de tout ça.
- I: C'est le fun de pouvoir rapporter quelque chose qui devient un espèce de...
- B: Ca rappelle rien de précis, mais c'est un état d'être qui revient. Une paix intérieure, une tranquillité incroyable, un sentiment de bien-être.

1. Attentes du participant au début du groupe

(Marie-Anne, sujet no 3)

M: Bon, ben, moi je m'appelle Marie-Anne... pis, euh... moi ben, c'est le titre... quelques mots là: sensibilisation ou vécu corporel... pis euh... j'avais déjà fait.. euh.. durant l'année des euh... des ateliers qu'on a faits... de l'expression corporelle, des choses comme ça... mais euh... c'est ben différent d'ici, pis tout ça... pis je me suis dit, ici c'est euh... une semaine qui va être condensée, ça va être probablement plus intense... pour moi pis pour un groupe aussi... T'sais... ce qui va arriver, même si j'ai déjà une petite expérience... je ne le sais pas.

2. Entretien de recherche (Marie-Anne, sujet no 3):

I: Interviewer

M: Marie-Anne

I: Quand tu penses au groupe, à la semaine intensive que tu as vécue, qu'est-ce qui t'en reste tout de suite?

M: Tout de suite, c'est un regret. Je me disais ce matin en me levant, bon là, j'ai rien à faire et il n'y a pas longtemps, j'étais avec tout ce monde là. Il y a vraiment du regret de pas les voir, de pas être là tous ensemble, de continuer.

I: Tu as l'air toute émue quand tu dis cela?

M: Oui... cette expérience là est vraiment unique et je pense que je n'en revivrai jamais comme ça, pis j'en avais jamais vécu comme ça... Pis je vais en revoir certaines de ces personnes, mais ce n'est pas pareil.

I: C'est toute l'atmosphère du groupe?

M: Oui.

I: Qu'est-ce qui te reste tout de suite en terme d'activité de la semaine et qui, pour toi, a été important?

M: Celles que j'ai jugées les plus importantes: il y a eu la fois qu'on a fait la communication non-verbale par

le dos, ça j'ai ben pogné de quoi. Il y a eu l'affaire de Lucie.

I: Excuse, quand tu parles de la communication non-verbale, tu étais associée à qui toi?

M: A Jacques.

I: Pis, qu'est-ce que c'est, quand tu dis j'ai pogné ben de quoi là-dedans?

M: Ben, c'est parce que je l'avais fait une fois dans un atelier, la communication dos à dos, je m'étais ben forcée et ça avait été un gros zéro. Je m'étais ben forcée et il ne s'était rien passé, pis là, ça a marché tout de suite et ça a été pas mal le fun. Et j'étais avec une personne ou est-ce que je m'imaginai qu'il ne se passerait rien ou presque rien.

I: Et tu parles aussi du dessin de Lucie?

M: Ouais... quand elle a fait la petite fille-là. Tu sais dans son dessin, pis avec sa grand'mère, c'était ben frappant, c'était la première journée aussi.

I: Ca te rejoint où pour que ce soit frappant pour toi?

M: Ca me rejoint dans la mesure où je peux vivre une situation comme celle-là, pas avec ma grand'mère, mais avec quelqu'un avec qui moi aussi j'aurais bien envie de crier des affaires. Ce qui m'a frappée là-dedans, c'est pas tellement que ça ressemble à mon petit drame personnel, mais c'était tellement puissant ce qu'elle émanait à ce moment-là, que ça m'a resté...  
A part ça, comme autre activité...  
J'ai pensé que c'était les plus importantes.

I: Qu'est-ce que c'est que les participants ou participantes qui te reviennent le plus spontanément ou qui te demeurent le plus présent.

M: Il y a Claude-Andrée, bien sûr. Je la connais depuis longtemps, je l'ai toujours dans tête un peu. A part ça, il y aurait Jacques, André et Lucie.

I: Tu parles d'abord de Claude-Andrée. Tu l'as en tête, tu l'as en tête comment?

M: Ben, c'est une amie de longue date; je ne sais pas, ça fait huit ans que je la connais et je suis toujours avec elle. C'est vraiment ça.

Peut-être après la semaine, c'est moins comme d'habitude, on a fait une activité ensemble et c'était vraiment le fun... Mais, quand même, Claude-Andrée, si elle me revient dans la tête, ce n'est vraiment pas comme faisant partie du groupe dans lequel on était, mais parce...

- I: Tu te sens près d'elle. Puis Jacques?
- M: C'est ben bizarre Jacques. Jacques, ça fait longtemps que je le connais et j'ai fait mon CEGEP avec. Pis là, quand on a fait les exercices, ça a bien changé. Je me suis dit, pour qu'on puisse rentrer en communication si facilement et si intensément, c'est parce qu'il y a quelque chose en arrière. Pis là, c'est ça, on essaye de creuser ça, d'approfondir ça, voir qu'est-ce qu'il y a.
- I: T'as découvert que ce n'était pas juste une relation banale... T'as parlé aussi de Bruno.
- M: Bruno, a ben, lui, je l'aime ben gros. Je le trouve ben le fun dans le groupe, ben correct. J'aime ça penser à lui.
- I: Et Lucie?
- M: Elle aussi, je la trouve lé fun. Probablement qu'elle ne s'en est pas rendu compte, mais avec elle j'ai fait un chemin au début de la semaine, elle était avec les observateurs, tout ça, est vieille, est mariée, O.K., pis à la fin de la semaine, ces espèces de cadres sont tombés et elle est restée Lucie, je l'ai bien appréciée comme personne, je la trouve bien délicate...
- I: As-tu le goût de dire un mot sur les autres participants?
- M: Qui est-ce qui reste?... Danielle, Roger, Liliane. Ben je ne saurais pas quoi dire.
- I: O.K. Est-ce que par rapport à toi, il te reste des choses concernant ta posture ou tes attitudes posturales dont tu es venue consciente au cours de la semaine?
- M: Ce n'est pas tant durant la semaine qu'après. Peut-être que c'est rentré dans la semaine sans que je m'en rende compte. C'est le respire. Des fois, il m'arrive des choses et je suis énervée ou triste et là, je pense à Anne puis je respire. C'est comme naturel. Question posture, des fois ça me revient comme des flashes, quand je marche par exemple, je porte plus attention; si tu veux, je suis plus consciente de ce que mon corps peut exprimer face à une autre personne, et quand je suis en

face de quelqu'un, je vais contrôler mon langage corporel plus...

- I: Qu'est-ce que tu as le sentiment d'avoir appris sur toi dans cette semaine-là?
- M: J'ai appris une affaire surtout, c'est que je mets une image pour un groupe et que je fasse n'importe quoi, cette image reste toujours la même. Je trouve ça bizarre, car dans tous les groupes que je faisais, j'avais l'image de la petite fille fine, belle, fraîche, et là ça faisait longtemps que je n'avais pas eu l'opinion d'un groupe et là j'en ai eu une et je me rends compte que ça cadre à la même chose, et j'essaie de vivre en harmonie avec ça...  
Ouais, ben ça, ça ne m'a pas fait plaisir du tout, mais après je me suis dit, ben dans le fond, j'étais bien comme j'étais dans le groupe, le groupe m'acceptait et c'était cette image là que je donnais. C'était tant mieux, tant pis, hein!
- I: Y a-t-il autre chose que tu voudrais dire sur toi?
- M: Oui, pas juste pour moi, mais c'est l'affaire que Anne disait, laissez entrer vos feelings, vivez-les jusqu'au bout. Ca c'est une affaire souvent que je ne faisais pas. Quand je filais d'une certaine façon, mettons quand je filais ben déprimée, je me disais: t'as pas de raison d'être déprimée et j'essayais de faire semblant d'être contente et je l'étais pas. Et là, en entendant dire ça souvent, ça avait l'air important, je me suis dit O.K., quand il t'arrivera quelque chose maintenant, vis-le.
- I: Donne-toi la permission de le vivre.
- M: Pis ça, pour moi, c'est important, parce qu'il y a toujours eu des personnes pour me dire: "tu t'en fais pour rien, c'est de même". Pis là, je sais que je suis correcte.
- I: Quels sont les gens au cours de la semaine dont tu t'es sentie spontanément le plus près?
- M: Spontanément, là... Ben, Jacques, peut-être Frédéric aussi, il m'attire ben gros comme bonhomme, là.
- I: Quels sont ceux dont spontanément tu te sens le moins près?

- M: Ben, les observateurs, nécessairement, et probablement les quatre dont je n'ai pas parlé.
- I: Roger, Danielle, Liliane, André.
- M: Est-ce que je peux fumer (oui)
- I: Est-ce que tu es encore présente à l'animal que tu as décidé d'être lundi matin?
- M: Des fois. C'était un chat, un petit chat. C'est parce que je me le faisais dire et même par des personnes qui n'étaient pas là, que c'est vrai que j'ai l'air d'un chat.
- I: Qu'est-ce que c'est pour toi, un petit chat?
- M: C'est qqchose de "Kiout", de fragile, d'attachant.
- I: Qui se laisse approcher?
- M: Ouais, qui est pas sauvage, qui est un peu naïf aussi.
- I: Qu'est-ce que tu avais l'impression de dire à travers ton chat, de toi-même?
- M: Justement que je suis un petit chat. Et qu'il faudrait que vous preniez soin de moi au début pour que je me sente à l'aise, que je me sente en sécurité.
- I: Comment il se sentait au début?
- M: J'avais peur, je ne savais pas ce qui allait arriver, je ne me sentais pas tellement confiante.
- I: Comment t'as peur quand tu as peur?
- M: Comment je file quand j'ai peur? Probablement je suis sur la défensive... Je ne sais pas.
- I: Ton expérience dans des situations nouvelles, quelle est ton expérience de te sentir quand tu es dans une situation nouvelle?  
Quand tu arrives dans une nouvelle situation et que tu as peur, comment que tu vis ça?
- M: Ah! une peur comme ça... Ca serait plutôt de la crainte de ce qui va arriver et je me mets sur la défensive et je me replie.

- I: Qu'est-ce qu'il a l'air ton petit chat en relation avec les autres animaux?
- M: Ah! il n'était pas tellement avec les autres animaux, avec le chien et avec l'oiseau, oui. Je ne pouvais avec le reste, parce que c'était des animaux de la jungle.
- I: Si t'avais tout de suite à être un animal, si t'es dans le groupe, lequel tu choisirais d'être tout de suite?
- M: Le même.
- I: En quoi serait-il pareil ou pas pareil?
- M: Il serait plus gros et moins peureux un peu. Et même si là, les autres faisaient des animaux de jungle, j'irais les voir pareil, le serpent, le singe...
- I: Parmi les autres animaux, quel autre tu choisirais d'être?
- M: Un singe pour le plaisir de faire des sons, du bruit. Un chat ça passe ben plus inaperçu qu'un singe. Au début, j'étais serpent, mais ça ne fait que ramper à terre. C'est moins impliquant.
- I: La hiérarchie serait le serpent, le chat et le singe. Et là, tu serais à une place pour faire le singe.
- M: Ouais.
- I: Quel souvenir tu gardes de ton dessin le premier?
- M: Le premier c'est vraiment de l'incompréhension totale. Ce dessin-là... veux-tu que je te dise, c'est quoi... C'est la journée d'une petite fille, elle arrosait ses fleurs, jouait au cerf-volant avec d'autres petites filles le soir. Ce dessin-là, je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. La petite fille, je la trouvais ben le fun, ben sympathique et je ne me trouvais pas là-dedans. Et il me reste un malaise du fait que j'ai dû expliquer. Et le dernier dessin, je l'aime bien, je l'ai gardé. Je l'ai dessiné le vendredi matin comment tout le monde était placé, avec l'extérieur.
- I: Et c'est quoi qui est important pour toi dans ce dessin-là?
- M: Ben, c'est l'impression que tout le monde a l'air bien, d'être bien et ça paraît dans leur visage.



- I: Toi, t'étais comment, ton dessin?
- M: Je suis correcte. Mais...
- I: T'es encore avec le groupe tout de suite.
- M: Tu sais, on a fait qqchse avec le groupe et comment le poursuivre, mais tu ne peux pas. Moi, j'aimerais ça vivre dans le même trip encore. Les gens avec qui je suis ne l'ont pas vécu et quand même je leur disais comment être. Ca ne se peut. Je trouve ça ben dommage, parce que j'ai l'impression qu'ils passent à côté de quelque chose de ben important.
- I: Qu'est-ce que tu aurais à dire sur les animateurs?
- M: Ben, Anne, je l'ai trouvée extraordinaire, vraiment, c'est quelqu'un. Je trouve qu'elle nous a amené à des choses sans avoir l'air de nous pousser, de nous forcer. Je n'ai pas eu de contact avec elle, mais j'aurais aimé ça en avoir.  
Frédéric, ben, comme animateur, il était comme en retrait ça fait que Marie a pris beaucoup de place. Mais il était là pareil, il ne parlait pas beaucoup, mais... mais il n'était pas distant. Peut-être qu'avec Anne tu te sentais beaucoup plus obligé de sortir qqchse qu'avec Frédéric. Si il n'y avait rien, il n'y avait rien.
- I: Par rapport aux observateurs?
- M: Moi, je les ai vus le lundi matin et après ça je les voyais un moment donné et je trouvais qu'ils avaient l'air ben froids... en avant de même.
- I: Et le fait de participer à un projet de recherche c'est tu qqchse qui t'as gêné?
- M: Avant d'arriver, peut-être, après cette impression est partie parce que c'est moi qui retirais des choses pour moi et pour le reste je m'en fous.
- I: Est-ce qu'il y a autre chose par rapport à la semaine que tu aimerais dire?
- M: Une semaine comme ça, ça devrait être obligatoire à tout le monde. C'est ben général, mais je trouve que ça serait une ben bonne initiative. Pis moi, je recommencerais.
- I: Toi, tu commences ton CEGEP cette année?

M: Je finis.

I: Tu entres en quoi l'an prochain?

M: Je pars en voyage.

I: Est-ce que quelque part le fait de participer à une semaine t'as amené à te poser des questions sur ton orientation personnelle?

M: Non, pas du tout...  
Tu veux dire mon orientation professionnelle, non?

I: Ou tes intérêts.

M: Sauf peut-être que je suis plus ouverte à la psychologie que je l'étais avant, même si j'ai fait deux ans de psycho au CEGEP. J'étais sceptique, mais là je me rends compte qu'il y a de l'espoir.

ANNEXE 8

FORMULES STATISTIQUES POUR LE CALCUL DE  
LA FIDELITE DES SPECIALISTES DE LA COTATION  
A L'ECHELLE D'"EXPERIENCING"

CALCUL DE LA FIDELITE DES SPECIALISTES  
DE LA COTATION A L'ECHELLE D"EXPERIENCING"

Nous avons utilisé une formule de corrélation intra-classe développée par Ebel<sup>46</sup> citée par Guilford<sup>47</sup>. La formule pour l'estimation de la fidélité pour un seul juge est:

$$r_{1,1} = \frac{V_p - V_e}{V_p + (k-1) V_e}$$

ou  $r_{1,1}$  = la fidélité des cotes pour un seul juge  
 $V_p$  = variance pour les énoncés  
 $V_e$  = variance pour l'erreur  
 $k$  = nombre de juges

La fidélité pour la moyenne des cotes pour un nombre  $k$  de juges, en l'occurrence trois dans notre cas, s'obtient par la formule suivante:

$$r_{k,k} \text{ devient ici } r_{3,3} = \frac{V_p - V_e}{V_p}$$

Il s'agit des mêmes formules recommandées par Klein, Mathieu et Kiesler<sup>48</sup> et utilisées dans plusieurs recherches à l'aide de l'échelle d'"experiencing".

---

<sup>46</sup>J.P. Guilford. Psychometric methods. Mc Graw-Hill Book Company Inc., 1954, pp. 395-397.

<sup>47</sup>Ibid.

<sup>48</sup>M.H. Klein, P.L. Mathieu et D.J. Kiesler, op. cit., pp. 43-44.

ANNEXE 9

CONSIGNE DONNEE A L'EQUIPE DE CLINICIENS  
POUR L'OBSERVATION AU T.D.P.

CONSIGNE DONNEE A L'EQUIPE DE CLINICIENS  
POUR L'OBSERVATION AU T.D.P.

"La tâche que vous avez à exécuter exige de chacun de vous sensibilité et exercice de votre jugement clinique.

Il vous est demandé de faire une lecture approfondie de chaque protocole d'une même paire et d'apprécier l'évolution de la personne telle que vous l'observez dans la comparaison de ces deux protocoles. La personne se livre une première fois, et encore, après quelque temps, une nouvelle fois au T.D.P. Qu'est-ce qu'il y a de semblable et de différent entre les deux protocoles? Y a-t-il des changements? Lesquels? Y a-t-il une évolution? Comment la sentez-vous? Allez de l'observation des éléments graphiques jusqu'à la qualité des changements et de l'évolution que vous constatez entre les deux T.D.P. d'une même paire.

Décrivez et consignez par écrit tout le détail de votre lecture, de vos observations, en classifiant celles-ci, soit au plan de la structure, de la forme ou du contenu (dessins)".

ANNEXE 10

LE CALCUL DU NIVEAU POUR UN ENONCE ET  
LE CALCUL DU NIVEAU MOYEN DU DEBUT,  
DU MILIEU ET DE LA FIN DU GROUPE

1. CALCUL DU NIVEAU POUR UN ENONCE (exemple)

Enoncé	Cote moyenne (niveau accordé à un énoncé)			Cote unique	Critères	Cote finale
	Juges	1	2			
No 1	Niveau	3	4	3	(3+4+3) = 10; (10÷3) = 3.3	Décimale <.5 Décimale >.5 ⇒ 4.0

2. CALCUL POUR LE NIVEAU MOYEN DU DEBUT, DU MILIEU ET DE LA FIN DU GROUPE

Le niveau moyen pour un "temps" de la semaine d'intervention, est l'addition des "cotes finales" accordées à chaque énoncé et divisé par le nombre total des énoncés pour ce "temps".